

FICHES

Langues



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Comité de lecture

Jean-François BOURDIN

Michel LAUNEY

Dominique LEVET

Elena SOARE

Anne ZRIBI-HERTZ



Les enseignants et les professionnels qui accueillent les enfants, adolescents et adultes arrivant d'autres pays du monde partagent tous l'envie de transmettre la langue française. Les dispositifs qui proposent un apprentissage du français langue seconde aux allophones dans les établissements scolaires, Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants (UPE2A) pour les élèves et ateliers Ouvrir l'Ecole aux Parents pour la Réussite des Enfants (OEPRE) pour les parents d'élèves, et les formations linguistiques et sociolinguistiques dans diverses structures et administrations (mairies, Office Français de l'Immigration et de l'Intégration, maisons de quartier, centres sociaux et associations), sont des creusets dans lesquels les pratiques de Français Langue Seconde, Etrangère et Maternelle se mélangent pour proposer un apprentissage du français le plus souvent performant.

Tous les professionnels qui travaillent avec des publics allophones sont potentiellement concernés par l'organisation et le fonctionnement d'autres langues, particulièrement celles d'origine de leurs apprenants. Etre locuteur d'une langue L1 n'est pas en soi un obstacle à l'apprentissage d'une langue L2 : de nombreux humains « savent », à des degrés divers, plus d'une langue, et les psycholinguistes reconnaissent tous aujourd'hui les avantages du plurilinguisme pour le développement cognitif d'un individu.

En tant qu'elle incarne le savoir linguistique initial de l'apprenant, la langue L1 est un

socle sur lequel prend naturellement appui l'apprentissage L2 : un locuteur du bambara ou du roumain qui débute en français n'est pas privé de savoir linguistique — il maîtrise déjà une variété de bambara ou de roumain, une langue dont il a inconsciemment intériorisé une phonologie, un lexique et une grammaire, c'est-à-dire un ensemble complexe de sons, de mots et de règles combinatoires lui permettant de produire et interpréter, en bambara ou roumain, des phrases affirmatives et négatives, des ordres et des questions, des récits et des promesses, etc. De la même façon, un sourd signeur débutant en français n'est pas privé de langage puisqu'il a déjà intériorisé la grammaire d'une langue signée.

Tout ce savoir linguistique déjà acquis devrait pouvoir aider chaque apprenant allophone à s'approprier un nouveau système de signes et une nouvelle grammaire lui permettant de communiquer au moyen d'une nouvelle langue : le français. Les enseignants de FLS pourront d'autant mieux l'accompagner dans cette démarche qu'ils seront eux-mêmes informés des propriétés de sa L1. Mais un problème pratique à surmonter pour les enseignants est que les apprenants dont ils ont la charge ont, collectivement, pour L1, une palette de langues différentes — incluant non seulement le bambara et le roumain, mais aussi l'arabe, le turc, le tamoul, le pachto... — qu'il ne leur est matériellement pas possible de toutes étudier.

Le projet *Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone (LGMEF)* cherche à pallier cette difficulté en mettant à la disposition des enseignants de Français de l'information linguistique accessible (rédigée synthétiquement dans un style transparent,

et en libre accès sur Internet) sur les propriétés contrastives du français (standard) — langue-cible de leur démarche didactique — et des nombreuses langues susceptibles d'être des L1 pour leurs élèves.

La documentation LGMEF propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques, des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Toute procédure didactique s'appuie naturellement sur une évaluation des connaissances initiales de l'élève ; s'informer sur les propriétés de la langue d'origine d'un apprenant allophone participe de cette évaluation générale, de même qu'« évaluer son niveau » en math, anglais, ou natation.

L'ouvrage que vous avez dans les mains vous présente de nombreuses langues premières pour vous accompagner dans cette démarche. D'autres suivront et sont déjà en préparation.

Dominique LEVET
Elena SOARE
Anne ZRIBI-HERTZ

Coordonnateurs du projet LGMEF

| | | | |
|---------------|-------------|--|---|
| 'être' + Lieu | affirmative | (10e) Maftác santá-t yan. clef sac-dans il.est | (10e') La clef est dans le sac. |
| | négative | (10f) Maftác santá-t ma yan. clef sac-dans neg il.est | (10f') La clef n'est pas dans le sac |

2. Domaine nominal

L'afar distingue deux genres : masculin et féminin, mais le genre d'un nom afar ne coïncide pas toujours avec celui de son équivalent en français. L'opposition du genre est marquée, soit par la place de l'accent sur le mot (genre lexicalisé), soit par l'adjonction de *say* 'femelle' ou *lab* 'mâle'.

| Genre marqué par accent | | | Genre marqué par <i>say</i> ou <i>lab</i> | | |
|-------------------------|-----------------|-----------|---|---------------------|--|
| masculin | <i>bartéyna</i> | étudiant | masculin | lab-num | mâle-être.humain = 'homme' |
| féminin | <i>barteyná</i> | étudiante | féminin | say-num | femelle-être.humain = 'femme' |
| masculin | <i>qári</i> | palmer | masculin | lab-garrayto | palmer doum (stérile) |
| féminin | <i>caxá</i> | arbre | féminin | say-garrayto | palmer doum (à fruits, appelés <i>eela</i>) |

L'afar distingue deux nombres : le pluriel et le singulier. En général, le pluriel est marqué par la suffixation de **-wá** ou **-itté** pour les noms masculins et par une modification du radical du singulier pour un nom féminin. Un nom masculin au singulier a souvent un pluriel au féminin et vice-versa :

| SINGULIER | | PLURIEL | |
|-----------|--|--|-------|
| masc. | <i>báru</i> 'grain de beauté', <i>iba</i> 'pied' | <i>barwá</i> 'grains de beauté', <i>ibitté</i> 'pieds' | fém. |
| fém. | <i>garbó</i> 'forêt', <i>iná</i> 'mère' | <i>garob</i> 'forêts' | masc. |

En afar, il n'existe ni article défini, ni article indéfini, ni article partitif : ces éléments sont donc une difficulté pour l'acquisition du français. Le démonstratif précède le nom et varie en genre (**á num** 'cet homme', **tá barrá** 'cette femme') mais pas en nombre.

| | | | | | | |
|--------------|---------|----------|---------------|---------------|----------------|-------------------------|
| (11a) | Anú moi | á ce | kitab livre | ublé. j'ai.vu | (11a') | J'ai vu ce livre. |
| (11b) | Anú moi | tá cette | wadár chèvres | ublé. j'ai.vu | (11b') | *J'ai vu cette chèvres. |
| | | | | | (11b'') | J'ai vu ces chèvres. |

Le nom précédé d'un numéral est toujours au singulier en afar :

| | | | | | | |
|-------------|---------|------------|------------|------------------|---------------|-----------------------|
| (12) | Is elle | nammá deux | bissá chat | tublé. elle.a.vu | (12a') | *Elle a vu deux chat. |
| | | | | | (12b') | Elle a vu deux chats. |

Le complément du nom précède le nom en afar, alors qu'il le suit en français :

| | | | | |
|-------------|--------------------------|-----------------|--------------|--------------------------|
| (13) | <i>gaalí</i> de chamelle | <i>can</i> lait | (13') | {du/le} lait de chamelle |
|-------------|--------------------------|-----------------|--------------|--------------------------|

Les noms masculins à finale vocalique **a** et **u** ont la terminaison **i** quand ils sont sujets (ex. *úrru* 'enfant' (forme de citation) > *urrí yemeete* 'Les enfants sont venus') ou modifieurs ('compléments') d'un nom (ex. *gáala* 'chamelle' (forme de citation) > *gaalí can* 'lait de chamelle').

En afar les possessifs s'accordent (en personne-genre-nombre) avec le Possesseur, mais pas avec le Possesum (ci-dessous 'livre(s)' ou 'pantalon(s)') comme le font les possessifs du français.

| | | | | | |
|------------|-----------|---|-----------------|-----------------------|--|
| <i>kay</i> | POSS.3MSG | L | <i>kitáb</i> | livre (masc.sing) | <i>son livre (à lui)</i> |
| tet | POSS.3FSG | | <i>kitáb</i> | | <i>son livre (à elle)</i> |
| <i>ken</i> | POSS.3PL | | <i>kitáb</i> | | <i>leur livre (à eux/elles)</i> |
| <i>ken</i> | POSS.3PL | | <i>kitoobá</i> | livres | <i>leurs livres (à eux/elles)</i> <i>*leur livres</i> |
| yí | POSS.1SG | | <i>sirwáal</i> | pantalon (masc.sing.) | <i>mon pantalon</i> |
| yí | POSS.1SG | | <i>siráawil</i> | pantalons (fém.plur.) | <i>mes pantalons</i> |

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.AFAR.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

neg = négation ; pl = pluriel ; poss = possessif ; sg = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

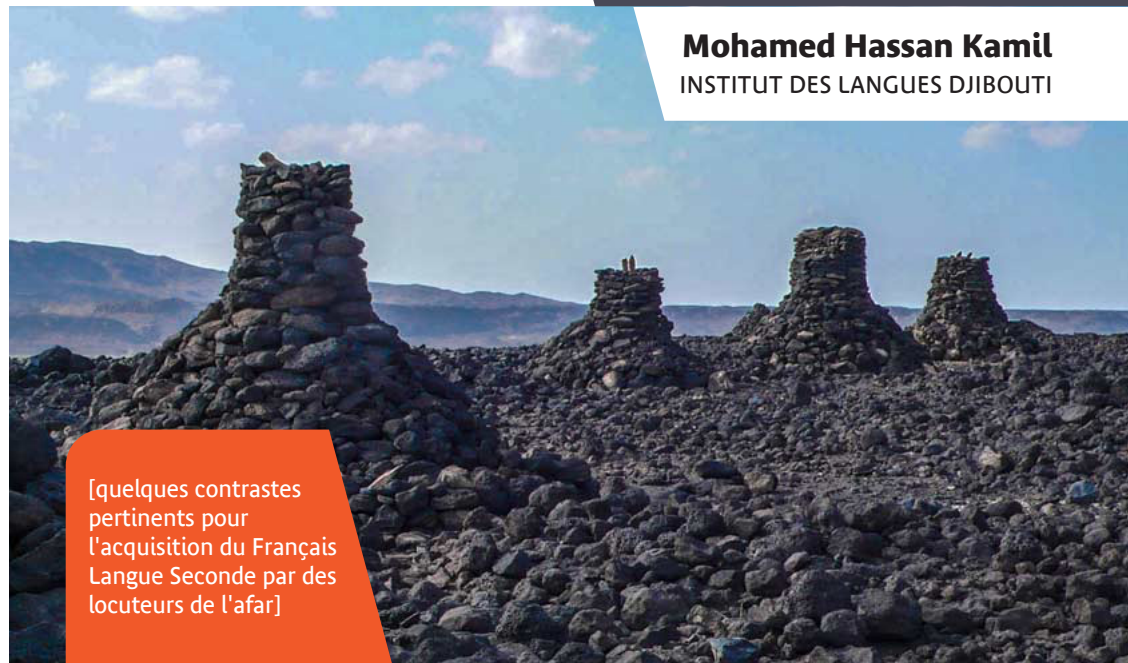


Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Afar

Mohamed Hassan Kamil
INSTITUT DES LANGUES DJIBOUTI



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'afar]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue afar compte plus de quatre millions de locuteurs. Elle appartient au sous-groupe des *basses terres orientales* du groupe *couchitique*, lui-même rattaché au phylum afro-asiatique. On distingue deux principaux dialectes mais l'écart entre eux est relativement faible et n'entraîne pas l'intercompréhension. Le territoire afar recoupe trois pays de la Corne de l'Afrique : Djibouti, Erythrée et Ethiopie. Dans les pays où la langue est parlée, elle est en contact avec d'autres langues afro-asiatiques : couchitiques et sémitiques.

a) Couchitiques : oromo en Ethiopie, somali en Ethiopie et à Djibouti, saho en Erythrée.

b) Sémitiques : tigrinya, tigré, dahalik en Erythrée, amharique, tigrinya en Ethiopie ; les parlers arabes, en Erythrée et à Djibouti.

A Djibouti, la constitution reconnaît l'afar et le somali comme « langues nationales ». Cependant, ces deux langues ne jouissent pas d'un statut politique particulier et l'enseignement continue à se faire en français. En Ethiopie, l'afar est la "langue de travail" dans la région afar. Par conséquent, l'emploi de l'afar dans l'enseignement primaire et l'administration est favorisé. Toutefois, l'amharique s'impose encore comme la langue de référence dans ces deux domaines. En Erythrée, comme pour d'autres langues nationales, l'enseignement primaire se fait en langue afar dans la région où elle est parlée. L'afar a emprunté beaucoup de vocabulaire aux langues avec lesquelles il est en contact (français, anglais, arabe, et quelques mots italiens). Jusqu'aux années 1970, c'était une langue sans écriture. En 1975, à Djibouti, deux membres de l'Union pour le Développement Culturel (UDC), Dimis et Redo ont adapté l'alphabet latin. Pour trois consonnes la graphie utilisée s'écarte des conventions de l'API : **c** [h], **q** [ʕ], **x** [d].

Dans les villes, les locuteurs de l'afar sont souvent bi- ou plurilingues.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'afar compte dix-sept consonnes qui peuvent être géminées. La longueur consonantique (gémination) est distinctive (ex. *wale* « possibilité » / *walle* « état de joie »). Les consonnes françaises pouvant poser problème aux afarophones sont [ʒ] (*joue*), [ʃ] (*chou*), [p] (*police*), [z] (*zéro*) et [v] (*vélo*). Dans les emprunts ces consonnes sont remplacées respectivement par : [g] (*gandaaram* « gendarme »), [s] (*sou* « chou »), [b] (*bolis* « police »), [d] (*deero* « zéro »), [f] (*felo* « vélo »).

L'afar a cinq voyelles orales brèves [a], [e], [i], [o] et [u] qui s'opposent à cinq longues [aa], [ee], [ii], [oo] et [uu]. La longueur vocalique est distinctive (ex. *bura* « dédain » / *buura* « brindilles »). Les voyelles arrondies antérieures du français [y], [ø], [œ] et la centrale [ə] n'existent pas en afar et elles peuvent poser des problèmes. L'apprenant afar aura tendance à ramener [y] à [i] (*la lune* [lalin], [ø], [œ] et [ə] à [e] (*peur/père* [per], *feu/fée* [fe]).

En afar, la place de l'accent dans le mot est pertinente. Elle marque l'opposition de genre dans le lexique : (ex. *áwka* « garçon » / *awká* « fille »).

L'afar n'a pas de groupes consonantiques à l'initiale et à la finale des mots. Dans les emprunts, la voyelle [i] est insérée pour casser un conglomérat consonantique (anglais *school* « école » prononcé *iskool*, *xamr* « bière » en arabe prononcé *kamrí*, ...). Si la deuxième consonne du groupe initial est un /r/ ou un /l/ la voyelle de la deuxième syllabe du mot emprunté est recopiée dans le groupe consonantique (*bricket* prononcé *bírike*, *bloc* prononcé *bolok*, ...). Les afarophones peuvent être tentés de prononcer en français des graphèmes non prononcés, notamment à la fin d'un mot (ex. *parler* prononcé [barler], ...).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

La structure canonique de la phrase simple est : Sujet-Objet(s)-Verbe (*Objet* désignant tout type de complément). La présence d'un C.O.D. ou d'un pronom objet est obligatoire pour les verbes transitifs. Il n'y a donc pas de verbes à C.O.D. optionnel, comme *manger* ou *chanter* en français (1b'). Les verbes afar sont soit toujours transitifs (1a), soit toujours intransitifs (1c).

| AFAR | | | FRANÇAIS |
|-----------------------------|--------------|------------------|--|
| (1a) <i>Cummád</i> | <i>ruddí</i> | <i>yakmé.</i> | (1a') <i>Hoummad</i> mange du riz. |
| | Hoummad | riz | |
| (1b) * <i>Cummád</i> | | <i>yakmé.</i> | (1b') <i>Hoummad</i> mange. |
| (1c) <i>Cummád</i> | | <i>adoobita.</i> | (1c') <i>Hoummad</i> mange [intransitif]. |

L'absence d'un COD indique donc que le verbe est intransitif.

| | | |
|------------------------|----------------|----------------------------------|
| (2) <i>Nanú</i> | <i>xinnáh.</i> | (2') <i>Nous</i> dormons. |
| nous | nous.dormons | |

La fonction des termes nominaux autres que sujet et C.O.D. est marquée par une des quatre "postpositions" suffixales : **k** (3a), **h** (3b), **l** (3c), **t** (3d) :

| | | | | |
|-------------|----------------------|----------------------|-----------------------|---|
| (3a) | <i>qarí</i> | <i>addák</i> | <i>danán haamisa.</i> | (3a') L'âne brait de(puis) l'intérieur de la cour. |
| | habitation | intérieur.de | âne il.brait | |
| (3b) | <i>Urruh</i> | <i>naqnaq</i> | <i>baahe.</i> | (3b') Il a apporté des bonbons aux enfants. |
| | enfants.pour | bonbons il.a.apporté | | |
| (3c) | <i>anu buxal</i> | <i>an.</i> | | (3c') Je suis à la maison. |
| | moi maison.à | je.suis | | |
| (3d) | <i>baab maftacat</i> | <i>faken.</i> | | (3d') Ils ont ouvert la porte avec une clef. |
| | porte clé.avec | ils.ont.ouvert | | |

Les afarophones peuvent omettre une préposition en français, là où il n'y a pas de postposition en afar.

| | | | |
|------------------------|--------------|----------------|--|
| (4) <i>Urrí</i> | <i>koqso</i> | <i>digirá.</i> | (4'a) *Les enfants jouent ballon. |
| enfants | ballon | il.joue. | (4'b) Les enfants jouent au ballon. |

Le verbe s'accorde avec son sujet lexical en (personne et) en genre (5), mais pas en nombre (4):

| | | | |
|--------------------------|-------------|-----------------|---|
| (5a) <i>Awkí</i> | <i>sagá</i> | <i>yublé.</i> | (5a') Le garçon a vu une vache. |
| | garçon | vache il.a.vu | |
| (5b) <i>Barrá</i> | <i>sagá</i> | <i>tublé.</i> | (5b') La femme a vu une vache. |
| | femme | vache elle.a.vu | (5b') *La femme a vue une vache. |

Si le sujet est formé de deux ou plusieurs noms coordonnés, quel que soit leur genre, le verbe s'accorde au féminin.

| | | | | |
|---------------------------|------------|--------------|-----------------|---|
| (6a) <i>Camád</i> | <i>kee</i> | <i>Qalí</i> | <i>temeeté.</i> | (6a') <i>Hamad</i> et <i>Ali</i> sont venus.(Afar : 'est venue') |
| (6b) <i>Maryám</i> | <i>kee</i> | <i>Fattó</i> | <i>temeeté.</i> | (6b') <i>Mariam</i> et <i>Fatto</i> sont venus. (Afar : 'est venue') |
| (6c) <i>Camád</i> | <i>kee</i> | <i>Fattó</i> | <i>temeeté.</i> | (6c') <i>Hamad</i> et <i>Fatto</i> sont venus. (Afar : 'est venue') |

Il existe trois groupes de verbes. La conjugaison est aspectuelle (inaccompli/accompli). L'accompli est marqué par un changement de la voyelle initiale pour les verbes du 1^{er} groupe et de la voyelle finale pour ceux du 2^{ème} groupe. Schématiquement, l'inaccompli afar correspond au présent français et l'accompli au passé composé. Quel que soit le groupe, la marque du pluriel (-n) est suffixée au verbe lorsque le sujet est un pronom (comparer ex. (4) : sujet lexical).

| TYPES DE VERBES | VERBES | INACCOMPLI | ACCOMPLI |
|-------------------------------|---|---|--|
| 1^{er} groupe | <i>amaaté</i> 'venir' <i>ardé</i> 'courir' | (<i>Qali</i>) <i>yamaaté</i> 'Ali il.vient.' (<i>Usun</i>) <i>yardé-n</i> 'Ils courent.' | (<i>Qali</i>) <i>yemeeté</i> 'Ali il.est venu.' (<i>Usun</i>) <i>yardé-n</i> 'Ils courent.' |
| 2^{ème} groupe | <i>yaabé</i> 'parler' <i>abé</i> 'faire' | (<i>Is</i>) <i>yabtá</i> 'Elle parle.' (<i>Isin</i>) <i>abtá-n</i> 'Elles font.' | (<i>Is</i>) <i>yabté</i> 'Elle a parlé.' (<i>Isin</i>) <i>abté-n</i> 'Elles ont fait.' |

L'apprenant afarophone rencontrera des difficultés pour faire le choix entre les auxiliaires *avoir* et *être* dans les temps composés du français.

La négation de phrase (français *ne...pas*) et la négation coordonnée (français *ni...ni...*) sont signalées par le même marqueur (*ma*) en afar.

| FORME AFFIRMATIVE | FORME NEGATIVE |
|--|--|
| (7a) <i>Is yabtá.</i> 'Elle parle.' | (7a') <i>Is ma yabtá.</i> 'Elle ne parle pas.' |
| (7b) <i>Fattó shaahí taaqubéeh, búna taaqubéh.</i> 'Fatto boit du thé et du café.' | (7b') <i>Fatto shaahi ma taaqubá, buna ma taaqubá.</i> 'Fatto ne boit ni thé ni café.' |

L'afar n'a pas à proprement parler d'adjectifs qualificatifs. Ce sont les verbes du 3^{ème} groupe afar qui expriment un état, une qualité, et sont strictement imperfectifs. Ils s'accordent avec leur sujet lexical en personne mais pas en genre et en nombre : *sirwaal qadóh* 'le pantalon est blanc' (masculin), *kurtá qadóh* 'la robe est blanche' (féminin). Le verbe ne porte le suffixe pluriel -n qu'avec un sujet pluriel pronominal : *isin datitó-n* « vous êtes noir(e)s » (masculin ou féminin).

La marque personnelle étant intégrée (préfixée ou suffixée) à la forme verbale fléchie en afar, la présence d'un sujet explicite (nom ou pronom) n'est pas obligatoire, contrairement à ce qu'on observe en français.

| | | |
|--------------------------|------------------------|--|
| (8a) <i>Barrá</i> | <i>culté.</i> | (8a') <i>Une femme</i> est entrée. |
| femme | elle.est.entrée | |
| (8b) <i>Is</i> | <i>sandúg takkuqé.</i> | (8b') <i>Elle</i> porte une valise. |
| Elle | valise elle.porte | |
| (8c) --- | <i>sandúg takkuqé.</i> | (8c') * <i>Porte</i> une valise. |
| | Valise elle.porte | |

Les pronoms explicites occupent les mêmes positions dans la phrase afar que les groupes nominaux (sujet, objet...) correspondants. Toutefois, les pronoms sujets et objets ont des formes différentes :

| | | | | | | |
|--------------------------|-------------|--------------|---|------------------------------------|------------|--------------|
| (9) <i>bissá</i> | <i>kúta</i> | <i>tablé</i> | > | <i>is</i> | <i>kaa</i> | <i>tablé</i> |
| chat | chien | voit | | elle | lui | elle.voit |
| 'Le chat voit le chien.' | | | | 'Elle (= chat) le (= chien) voit.' | | |

En afar, il y a deux verbes 'être'. Si le complément est nominal, comme en (10a,b) ou (10c,d) on emploie : *kinní* (forme affirmative) / *hinná* (forme négative); si le complément dénote un lieu, comme en (10e,f), on emploie *en* précédé le cas échéant (10f) de la négation *ma* :

| TYPE DE | PHRASE | AFAR | FRANÇAIS |
|------------|-----------|--|---|
| 'être' + N | affirmat. | (10a) <i>Tah Fattó kinní.</i> celle-ci Fattó elle.est | (10a') C'est Fattó. |
| | négative | (10b) <i>Tah Fattó hinná.</i> celle-ci Fattó elle.n'est.pas | (10b') Ce n'est pas Fattó. |
| | affirmat. | (10c) <i>Usuk buqre-abé kinní.</i> lui agriculteur il.est | (10c') Il est agriculteur. |
| | négative | (10d) <i>Usuk buqre-abé hinná..</i> lui agriculteur il.n'est.pas | (10d') Il n'est pas agriculteur. |

| | |
|---|---|
| (9) <i>die mooi blomme wat Lisa gekoop het</i> DEF beau fleur.PL REL L. acheté a | 'les belles fleurs que Lisa a achetées' |
| (10) <i>die groot hond wat Lisa gebyt het</i> DEF gros chien REL L. mordu a | 'le gros chien qui a mordu Lisa' |

Les déterminants définis (*die* 'le/la/les'), indéfinis (*'n* /ə/ 'un.e') et possessifs (identiques aux pronoms objets sauf *sy* 'son/sa/ses'), ainsi que les démonstratifs *hierdie* (proche) / *daardie* (éloigné) sont invariables et précèdent le nom. Les adjectifs attributs sont également invariables : *Die blomme is droog* 'Les fleurs sont sèches'. Les adjectifs épithètes précèdent le nom et sont généralement invariables si monosyllabiques (cf. *mooi* et *groot* en (9) et (10)). Ceux de plus d'une syllabe suffixent *-e* : *die vriendelike vrou* 'la femme aimable' (mais *Die vrou is vriendelik* 'La femme est aimable'). Les adjectifs ont une forme comparative, p.ex. *groter* (*as x*) 'plus grand.e(s) (que x)', et une forme superlative, p.ex. *die grootste* 'le/la/les plus grand.e(s)'. Les diminutifs, très utilisés, mettent en jeu plusieurs suffixes : cf. *huis-ie* 'maisonette', *kamer-tjie* 'chambrette', *piesan-kie* 'petite banane'. L'afrikaans ignore le genre grammatical. Seul le pronom personnel 3sg varie selon le genre naturel du référent : *hy/hom* pour les animés (humains et animaux personnalisés) masculins, *sy/haar* pour les animés féminins. Le pronom neutre *dit* vaut en principe pour le reste, mais on emploie communément le masculin à sa place, sauf s'il est impersonnel : cf. *Dit gaan reën* 'Il va pleuvoir'. La suite */dit is/* se prononce et s'écrit *dis* : *Dis 'n groot hond* 'C'est un gros chien'. *Hulle* 'ils/elles' ne fait aucune distinction ; suffixé à un nom, il forme un pluriel dit « associatif » : *pa-hulle* 'papa et d'autres'. Le pluriel des noms suit une règle simple : si le nom est accentué sur la syllabe initiale, suffixer *-s* : *winkel* [ˈvɪŋkəl] / *winkels* [ˈvɪŋkəls] 'magasin(s)'; s'il est accentué sur la syllabe finale ou monosyllabique, suffixer *-e* : *koerant* [kuˈrant] / *koerante* [kuˈrantə] 'journal/journaux', *blom* [blɔm] / *blomme* [ˈblɔmə] 'fleur(s)'. (Voir la fiche phonologique pour les ajustements orthographiques.) Mais les exceptions sont nombreuses : pluriels en *-s* de monosyllabes tels *broer* / *broers* 'frère(s)'; pluriels irréguliers tels *kind* / *kinders* 'enfant(s)', *wa* / *waens* 'voiture(s)', *nag* / *nagte* 'nuit(s)', *dag* / *dae* 'jour(s)'; pluriels à mutation vocalique tel *stad* [stat] / *stede* [ˈstədə] 'ville(s)'. Sans déterminant, les noms pluriels prennent un sens indéfini (11a) ou générique (11b) :

| | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| (11a) <i>Sy het blomme gekoop</i> | 'Elle a acheté des fleurs.' |
| (11b) <i>Blomme is duur.</i> | ' Les fleurs sont chères.' |

Les SN possessifs se construisent avec la préposition *van* 'de' (12a) ou en postposant la particule *se* à la fin du SN dénotant le possesseur : cf. (12b), où le SN possesseur inclut une relative. La seconde option est la plus idiomatique.

| | |
|--|--|
| (12a) <i>die fiets van die kind wat Lisa ontmoet het</i> | 'le vélo de l'enfant que Lisa a rencontré' |
| (12b) <i>die kind wat Lisa ontmoet het se fiets</i> | 'le vélo de l'enfant que Lisa a rencontré' |

Les propositions relatives suivent leur antécédent (cf. (9), (10), (12a-b)). Le relateur *wat* lié à un antécédent sujet ou objet est invariable, si bien que (10) est théoriquement ambigu et pourrait se comprendre 'le gros chien que Lisa a mordu'. L'emploi exact de *qui* et *que* en français pourrait poser problème. Quand l'antécédent de la relative est un complément circonstanciel, on emploie *wie* pour les humains, *waar* pour les non-humains :

| | |
|--|--|
| (13a) <i>die kind met wie ons gepraat het</i> | 'l'enfant avec qui nous avons parlé' |
| (13b) <i>die blomme waarvoor ek betaal het</i> | 'les fleurs pour lesquelles (litt. 'quoi-pour') j'ai payé' |

4. La phrase complexe

Les propositions complétives ont été décrites en 3.1. Les subordinées circonstancielles sont introduites par *omdat* 'parce que', *as* 'quand', *of* 'si', etc. Une subordinée qui précède la principale entraîne l'inversion comme si elle se trouvait en CI : *Omdat blomme te duur is, koop Lisa dit selde* 'Parce que les fleurs sont trop chères, Lisa en achète rarement'.

5. Conclusion

La difficulté la plus immédiate pour un afrikaanophone abordant le français est sûrement le genre des noms. L'emploi des temps en français peut aussi causer des problèmes, en particulier la distinction entre passé composé et imparfait, avec une tendance à employer le premier là où seul le second est acceptable. L'ordre des mots n'est pas un problème dans le sens afrikaans-français, vu que l'ordre dominant SVO du français existe en afrikaans. On peut toutefois s'attendre à des occurrences de 'J'ai ce livre (pas) lu' sur le modèle de *Ek het (nie) daardie boek gelees (nie)*.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Sluijs, Robbert van. 2013. Afrikaans. Atlas of Pidgin and Creole Structures (APICS) Online. Suelman, Thomas. 2007. L'afrikaans de poche. Chennevières/Marne:Assimil.



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Afrikaans

Alain Kihm
CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE



[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant l'afrikaans comme langue première]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'afrikaans, dont l'ancêtre est le néerlandais, est parlé par environ six millions de personnes en Afrique du Sud, en Namibie et au Botswana, soit 13,3% de la population sud-africaine au recensement de 2001. Contrairement à une idée reçue, ce n'est pas la langue maternelle des seuls descendants des colons hollandais et des huguenots français émigrés au XVII^e siècle. C'est aussi celle de cet important segment de la société sud-africaine, discriminé au temps de l'apartheid, appelé *coloured* en anglais et *bruin* en afrikaans, à savoir les personnes issues de métissages anciens entre Européens, Africains autochtones, surtout Khoïkhoï (autrefois nommés Hottentots, à éviter car péjoratif), et les nombreux esclaves d'origine africaine et asiatique. Le néerlandais s'est ainsi trouvé au contact de langues autres, en particulier des langues khoïsan et du portugais restructuré (malayo-portugais) qui avait cours au sein de la population servile. Ces contacts expliquent les évolutions qui ont abouti à l'afrikaans, langue à présent reconnue comme (semi-)créole — « semi » parce que pas aussi différente du néerlandais que le créole mauricien, par exemple, du français. L'afrikaans est l'une des onze langues officielles de la République d'Afrique du Sud, aux côtés de l'anglais (L1 de 8,2% de la population) et de neuf langues bantoues (zoulou, xhosa, etc.) parlées par près de 80% de la population. La plupart des locuteurs de l'afrikaans parlent aussi couramment l'anglais. Présent dans l'enseignement et les médias, l'afrikaans est le support d'une riche littérature (Breyten Breytenbach, André Brink, Antjie Krog, Deon Meyer, Andrew Henry Martin Scholtz et bien d'autres), dont les auteurs proviennent depuis la fin de l'apartheid des deux communautés afrikaanophones, Blancs et *Coloured*.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Complexe, la phonologie de l'afrikaans fait l'objet d'une fiche particulière disponible sur le site de LGMEF - <http://lgidf.cnrs.fr/>. Disons seulement que celle du français ne devrait pas poser trop de problèmes aux apprenants, car presque toutes les articulations du français se retrouvent en afrikaans.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. L'ordre des mots

C'est l'un des caractères qui distinguent le plus l'afrikaans du français. Comme pour le néerlandais et l'allemand (cf. fiches LGMEF), la description la plus parlante consiste à analyser la phrase comme une succession de « champs », chacun affecté à un type d'élément particulier. On distingue les phrases principales ou indépendantes des subordonnées. Les premières sont régies par trois principes : (a) le verbe fini (ni infinitif, ni participe) occupe le deuxième champ ; (b) tout verbe non-fini (infinitif ou participe) occupe le champ final ; (c) sauf cas particulier, le sujet précède le(s) complément(s) (SVO). Soit la phrase *Lisa water die blomme* 'Lisa arrose les fleurs'. On la représente ainsi :

| | | | | |
|-----|-----------------------------------|---------------------------------|--|------------------|
| (1) | Champ Initial (CI) <i>Lisa</i> | Verbe Fini (VF) <i>water</i> | Champ Médian (CM) <i>die blomme</i> | Champ Final (CF) |
|-----|-----------------------------------|---------------------------------|--|------------------|

Soit maintenant les exemples (2) :

| | | | | | |
|------|-------------------|------------------|-------------------------|----------------------|-----------------------------|
| (2a) | CI <i>Lisa</i> | VF <i>het</i> | CM <i>die blomme</i> | CF <i>gewater</i> | 'Lisa a arrosé les fleurs.' |
| (2b) | <i>Lisa</i> | <i>sal</i> | <i>die blomme</i> | <i>water</i> | 'Lisa arrosera les fleurs.' |

Le verbe fini — ici les auxiliaires *het* 'a' et *sal* [futur] — reste en VF tandis que le participe (*gewater* (2a)) ou l'infinitif (*water* (2b)) occupe CF. Dans nos trois premiers exemples, le sujet *Lisa* vient en tête, en CI. Ce n'est pas forcément le cas : cf. (3) :

| | | | | | |
|-----|---------------------|------------------|------------------------------|----------------------|----------------------------------|
| (3) | CI <i>Gister</i> | VF <i>het</i> | CM <i>Lisa die blomme</i> | CF <i>gewater</i> | 'Hier Lisa a arrosé les fleurs.' |
|-----|---------------------|------------------|------------------------------|----------------------|----------------------------------|

Un adverbe, *gister* 'hier', occupe ici CI. Le verbe fini *het* 'a' doit lui succéder (cf. [2a]). Du coup le sujet se retrouve en CM avec l'objet direct. On appelle cela l'inversion, obligatoire dès que le sujet n'est pas le premier mot de la phrase. (Mais un certain nombre de mots, en particulier les conjonctions de coordination comme *en* 'et', *maar* 'mais', etc. ne la déclenchent pas.) Les phrases subordonnées sont également régies par trois principes : (a) le verbe (simple ou composé) occupe CF (verbe final) ; (b) en cas de temps composé, l'auxiliaire suit le participe ou l'infinitif ; (c) le sujet précède le(s) complément(s). Soit (4) :

| | | | | | | |
|-----|--------------------|--------------------|-------------------|--------------------------------|--------------------------|--|
| (4) | (<i>Ek weet</i>) | CONJ <i>dat</i> | CI <i>Lisa</i> | CM <i>gister die blomme</i> | CF <i>gewater het</i> | '(Je sais) que Lisa a arrosé les fleurs hier.' |
|-----|--------------------|--------------------|-------------------|--------------------------------|--------------------------|--|

Mais les modaux (comme 'vouloir', 'pouvoir', etc.) et les auxiliaires *sal* (futur) et *word* (passif) précèdent l'infinitif ou le participe :

| | | | | | | |
|------|--------------------|--------------------|-------------------|--------------------------------|----------------------------|--|
| (5a) | (<i>Ek weet</i>) | CONJ <i>dat</i> | CI <i>Lisa</i> | CM <i>gister die blomme</i> | CF <i>sal/wil water</i> | '(Je sais) que Lisa a arrosé les fleurs hier.' |
|------|--------------------|--------------------|-------------------|--------------------------------|----------------------------|--|

| | | | | | | |
|------|--------------------|--------------------|-------------------------|-------------------------------|---------------------------|---|
| (5b) | (<i>Ek weet</i>) | CONJ <i>dat</i> | CI <i>die blomme</i> | CM <i>gister deur Lisa</i> | CF <i>word gewater</i> | 'Je sais) que les fleurs ont été arrosées hier par Lisa.' |
|------|--------------------|--------------------|-------------------------|-------------------------------|---------------------------|---|

Dat peut être omis, auquel cas l'ordre redevient celui d'une principale : *Ek weet Lisa het die blomme gewater*. Les questions totales (oui/non) se font par inversion du verbe et du sujet, pronominal ou non : *Kan iemand my help* ? {peut quelqu'un me aider} 'Quelqu'un peut-il m'aider ?' Les questions partielles mettent en jeu un mot interrogatif tel que *wat* ? 'quoi ?', *wie* ? 'qui ?', *wanneer* ? 'quand ?', *waar* ? 'où ?', *hoe* ? 'comment ?', etc., toujours initial : *Wat het Lisa gister gewater* ? 'Qu'est-ce que Lisa a arrosé hier ?', *Waar is die blomme* ? 'Où sont les fleurs ?'.

2. Le verbe

Dans leur grande majorité, les verbes se présentent sous deux formes : le radical nu (*water*) et le participe, formé en préfixant *ge-* au radical (*gewater*), sauf si le radical comporte un préfixe dit « inséparable », p.ex. *ondersoek* 'examiner'. Le verbe n'a alors qu'une seule forme. Selon le contexte le radical nu exprime le présent ou le futur. Aucun verbe ne se fléchit pour la personne et le nombre du sujet, indiqués par des pronoms : *jy water* 'tu arroses / arroseras' (y = /ej/). Ci-dessous le tableau des pronoms sujets et objets (voir aussi 3.3) :

| | SUJET | OBJET | | SUJET | OBJET |
|-------------------------|--------------------------------------|---|---------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1SG | <i>ek</i> | <i>my</i> | 1PL | <i>ons</i> | <i>ons</i> |
| 2SG.FAM 2SG.POLI | <i>jy</i> <i>u</i> | <i>jou</i> <i>u</i> | 2PL.FAM 2PL.POLI | <i>julle</i> <i>u</i> | <i>julle</i> <i>u</i> |
| 3SG.M 3SG.F 3SG.N | <i>hy</i> <i>sy</i> <i>dit</i> | <i>hom</i> <i>haar</i> <i>dit</i> | 3PL | <i>hulle</i> | <i>hulle</i> |

Les pronoms (et les noms) objets indirects sont introduits par *vir* 'à, pour' (6a-b). Les pronoms de 3^e personne ont aussi le sens réfléchi (6c). Pour éviter tout malentendu, on peut employer une forme explicitement réfléchie (6d).

| | |
|---|------------------------------|
| (6a) <i>Sy het dit vir my gewys.</i> | 'Elle me l'a montré.' |
| (6b) <i>Sy het dit vir haar vriend gewys.</i> | 'Elle l'a montré à son ami.' |
| (6c) <i>Hy skeer hom.</i> | 'Il le/se rase.' |
| (6d) <i>Hy skeer homself.</i> | 'Il se rase.' |

Les règles d'emploi du pronom de politesse *u* sont à peu près les mêmes qu'en français. Dans la vie quotidienne, on le remplace souvent par un terme de parenté comme *oom* 'oncle', *ouma* 'grand-mère', etc. (qui n'impliquent aucune parenté réelle) ou par *Meneer/Mevrou* 'Monsieur/Madame'. Le radical nu est aussi la forme de l'infinitif (cf. plus haut) et de l'impératif : **Maak die deur toe** ! 'Ferme(z) la porte !' (*toemaak* 'fermer', préfixe séparable, d'où le participe *toegemaak*). Le passé s'exprime par une périphrase composée de l'auxiliaire invariable *het* et du participe *ge* + radical (2a). Il correspond à la fois au passé simple et composé, à l'imparfait et au plus-que-parfait français. Quelques verbes ont une forme de passé distincte : les modaux *ek kan/kon* 'je peux/pouvais', *ek wil/wou* 'je veux/voulais', *ek moet/moes* 'je dois/devais', *ek mag/kon* 'j'ai/avais le droit'. 'Être' a quatre formes : *wees* (infinitif), *is* (présent), *was* (passé), *gewees* (participe) ; 'avoir' en a trois : *hê* (infinitif), *het* (présent), *gehad* (participe). Le futur (explicite) et le conditionnel sont également périphrastiques (2b). (Pour le conditionnel, remplacer *sal* par *sou*.) Il existe une périphrase aspectuelle progressive (7a) et un futur proche (7b). Le passif se forme au moyen de l'auxiliaire signifiant littéralement 'devenir', *word* au présent, *was* au passé, tandis que l'agent est introduit par *deur* 'par' (7c) :

| | |
|---|---|
| (7a) <i>Sy is besig om die blomme te water.</i> | 'Elle est en train d'arroser les fleurs' (litt. 'occupée à...') |
| (7b) <i>Sy gaan die blomme water.</i> | 'Elle va arroser les fleurs.' (<i>gaan</i> 'aller') |
| (7c) <i>Die blomme was deur Lisa gewater.</i> | 'Les fleurs ont été arrosées par Lisa.' |

La négation est *nie...* (*nie*). Elle suit le verbe ou le groupe verbe-complément et elle doit apparaître en fin de phrase, ce qui peut conduire à son redoublement, cf. (8b-c) :

| | |
|--|-----------------------------------|
| (8a) <i>Lisa water die blomme nie.</i> | 'Lisa n'arrose pas les fleurs.' |
| (8b) <i>Lisa water nie die blomme nie.</i> | 'Lisa n'arrose pas les fleurs.' |
| (8c) <i>Lisa het nie die blomme gewater nie.</i> | 'Lisa n'a pas arrosé les fleurs.' |

Le même principe s'applique aux mots négatifs comme *niemand* 'personne', *nooit* 'jamais', etc. : *Lisa ken niemand* 'Lisa ne connaît personne', *Niemand water die blomme nie* 'Personne n'arrose les fleurs'. Il faudra veiller à ce que les apprenants, calquant leur L1, ne produisent pas des énoncés tels que **Lisa n'arrose (pas) les fleurs pas*. A l'impératif, la négation est *moenie* : *Moenie maak die deur toe* ! 'Ne ferme(z) pas la porte !'

3. Le nom (N) et le syntagme nominal (SN)

Soit les deux SN ci-dessous :

Au lieu de *en*, les albanophones pourront produire *de cela*. Au lieu de *y*, ils pourront opter pour une ellipse, ou bien pour *là-bas* (qui a un équivalent approximatif en albanais) :

| | |
|---|----------------------------|
| (14) Tu vas à l'école ? a. — *Oui, je vais. | b. — #Oui, je vais là-bas. |
|---|----------------------------|

Les expressions interrogatives (du type *qui, quand, où*, etc.) se placent en tête de phrase en albanais comme en français standard : cette propriété n'est donc pas problématique pour les albanophones apprenant le français. Leur principale difficulté dans les questions concerne les pronoms-sujets, qui n'ont pas de contrepartie en albanais (puisque tous les pronoms-sujets inaccentués sont elliptiques dans cette langue) :

| | |
|-------------------------------------|--|
| (15) a. <i>Ku është ?</i> où est | b. * <i>Où est ?</i> b'. <i>Où est-il ? Où est-ce ?</i> [standard] b''. <i>Il est où ? C'est où ?</i> [informel] |
|-------------------------------------|--|

En albanais comme en français, les verbes se conjuguent : ils sont fléchis pour la personne, le temps, le mode et la voix. Toutefois, les catégories du temps, du mode et de la voix ne se correspondent pas terme à terme dans les deux langues. L'albanais et le français ont tous deux un "passé simple" (formé sans auxiliaire) et un "passé composé" (impliquant l'auxiliaire au présent, suivi du participe passé). Toutefois, ces deux temps ne s'emploient pas de la même façon dans les deux langues : le passé simple albanais est employé couramment comme temps du passé, alors que le passé simple français est réservé à la narration écrite. Un albanophone débutant risque donc d'avoir de la difficulté à produire le passé composé en français dans les récits au passé (16a) ; et un albanophone plus avancé, ayant appris la conjugaison du passé simple, pourrait être tenté d'employer cette forme dans des contextes stylistiquement inappropriés, comme en (16b) :

| | |
|---|---|
| (16) a. <i>Mes parents ont téléphoné hier matin</i> | b. * <i>Mes parents téléphonèrent hier matin.</i> |
|---|---|

L'albanais distingue comme le français des formes verbales "actives" et "non actives", mais la voix "non active" ne correspond ni par sa forme, ni par sa distribution, à la voix *passive* du français. Le "complément d'agent" qui peut accompagner le passif français n'a pas sa place dans une phrase "non active" en albanais. Un albanophone débutant pourra éviter le passif (17a), ou inverser le sujet et l'objet sans insérer *être* (17b) :

| | |
|---|---|
| (17) a. <i>Des grands arbres cachent ces maisons.</i> | b. * <i>Les élèves a interrogé le professeur.</i> |
|---|---|

Les prépositions du français ne peuvent pas toujours être mises en correspondance avec celles de l'albanais. La sélection de la bonne préposition locative peut donc être une source de difficulté pour les apprenants débutant en français, qui pourront produire des phrases comme (18) :

| | |
|--|--|
| (18) a. * <i>Je vais chez l'école.</i> | b. * <i>Nous nous sommes rencontrés chez l'Université.</i> |
| c. * <i>L'affiche est accrochée dans le mur.</i> | d. * <i>Vous pouvez vous asseoir dans la chaise.</i> |
| e. * <i>Le dîner est dans la table.</i> | f. * <i>Mon ami est monté dans le toit pour qu'il sauve un chat.</i> |

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Angély (d'), Robert (1998), *Grammaires albanaise comparée*, Tomes VI-VII, Paris : l'Énigme. Boissin, Henri (1950), « Formes nominales déterminées et indéterminées en albanais », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 132 : 69-81. Paris : Klincksieck. (1975), *Grammaire de l'albanais moderne*, Paris : Chez l'auteur. Gut, Christian Brunet-Gut Agnes & Përmaska, Remzi (1999), *Parlons albanais*, Paris, L'Harmattan.



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Albanais

(shqip [ʃtʃip])

Teutë Blakqori
UNIVERSITÉ DE PRISHTINA



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'albanais]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue albanaise est une langue balkanique de la famille indo-européenne, parlée nativement par environ huit millions de locuteurs en Albanie (quatre millions), au Kosovo (deux millions), en Serbie du Sud, en Macédoine, au Monténégro et en Italie, et par une diaspora dispersée dans le monde entier. Ecrite avec l'alphabet latin, la langue albanaise est divisée en deux grands dialectes : le *tosque* (*toskë*) et le *guègue* (*gegë*). Standardisé en 1972, l'albanais officiel est plutôt basé sur le toskue.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'alphabet albanaise comporte trente-six caractères dont sept voyelles et vingt-neuf consonnes. Contrairement à celle du français moderne, l'orthographe albanaise respecte une stricte correspondance : un son/une graphie : un albanophone doit donc apprendre qu'un même son peut avoir plusieurs graphies en français (ex. [wa] > *loi*, *poêle*, etc.). Il doit par ailleurs apprendre que certains graphèmes communs à l'albanais et au français ne transcrivent pas les mêmes sons dans les deux langues : ainsi x se prononce [dz] en albanais, q se prononce [tʃ] et ë se prononce [ø]. Un albanophone doit aussi acquérir des sons français qui n'existent pas en albanais, notamment les voyelles nasales [ɛ̃] (*prince* [prɛ̃:s]), [ɔ̃] (*garçon* [garsɔ̃]), [ã] (*banc* [bã]) et apprendre à maîtriser l'accent final de groupe caractéristique du français — l'albanais a un accent de mot qui porte généralement sur l'avant-dernière syllabe.

Néanmoins, le système phonologique de l'albanais étant très riche en sons et assez différencié, un albanophone bien entraîné doit pouvoir acquérir rapidement une bonne prononciation du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'albanais est une langue à morphologie fusionnelle : les noms se déclinent, les verbes se conjuguent, et les informations grammaticales peuvent — comme c'est aussi le cas en français — être "collées" ensemble sans qu'on puisse séparer les marques de chacune : ainsi dans l'exemple (1), l'élément *-a* en gras indique à la fois la définitude (article défini), le genre (féminin), le nombre (singulier) et le cas (nominatif : cas du sujet).

ALBANAIS

FRANCAIS

| | |
|---|---------------------------|
| (1) a. <i>Vajz -a erdhi.</i> fille-la vint | 'La fille est venue.' |
| b. <i>Djal -i pa një film.</i> garçon-le vit un film | 'Le garçon a vu un film.' |

L'ordre linéaire canonique des constituants de la phrase est : Sujet-Verbe-Complément(s) — comme en français. Les noms albanais sont répartis en trois genres : masculin (*laps* « stylo »), féminin (*shtëpi* « maison ») et neutre (*të folur* « parler »). Ils sont également marqués pour le nombre (singulier ou pluriel) et le cas : nominatif (sujet : *shtëpi-a* « la maison (est grande) ») ; accusatif (objet direct : *shtëpi-në* « (j'ai vu) la maison ») ; oblique (complément du nom : *dera e shtëpi-së* « la porte de la maison » ou complément prépositionnel : *kujtim prej shtëpi-së* « souvenir de la maison »). L'albanais a un article défini qui, comme celui du français, porte les informations grammaticales (en albanais : genre, nombre et cas). Contrairement à celui du français, l'article défini albanaise est suffixé à droite du nom. Un contraste remarquable entre l'albanais et le français est en revanche que tous les noms interprétés comme définis sont précédés de l'article défini en albanais, y compris les noms propres.

| | |
|---|--|
| (2) a. <i>Vajz -a erdhi.</i> fille-la (sujet) vint | b. 'La fille est venue.' |
| (3) a. <i>Teut -a erdhi.</i> Teuté-la vint | b. # <i>La Marie est venue.</i> b'. <i>Marie est venue.</i> |

Un albanophone débutant risque donc de produire des phrases françaises comme (3b) ou (4), en insérant systématiquement l'article défini comme il le ferait en albanais :

| | |
|--|------------------------------------|
| (4) a. * <i>Le Paris est beau.</i> | d. * <i>J'adore le Madagascar.</i> |
| b. * <i>J'aime le Villeconin.</i> | e. # <i>La Marie est rentrée.</i> |
| c. * <i>Le Montmartre est à Paris.</i> | f. * <i>Le Médor est un chien.</i> |

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un albanophone est le déterminant *një* en albanais qui ne varie pas en genre, contrairement au déterminant *un(e)* du français.

| | |
|--|--|
| (5) a. <i>Unë kam (një) çantë/tortë në shtëpi.</i> je ai un sac/ tarte à maison | b. <i>J'ai un sac/une tarte à la maison.</i> |
|--|--|

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un albanophone est le partitif (*du, de la*), qui n'a pas d'équivalent en albanais : dans les contextes appelant *du/de* ? *la/des* en français, l'albanais utilise des *noms nus*, sans aucun déterminant :

| | |
|---|---|
| (6) a. <i>Arta ha {gjellë/qershë}.</i> Arta mange soupe /cerises | b. * <i>Paul mange {soupe/cerises}.</i> b'. <i>Paul mange {de la soupe/des cerises}.</i> |
|---|---|

Par ailleurs, l'albanais utilise aussi systématiquement des noms nus derrière les prépositions locatives : les apprenants albanophones risquent donc d'omettre le déterminant dans des exemples français comme (7) :

| | |
|---------------------------------------|-------------------------------------|
| (7) a. * <i>Je joue dans/en cour.</i> | b. * <i>J'étudie dans/en école.</i> |
|---------------------------------------|-------------------------------------|

Alors que certains adjectifs fréquents comme *petit, grand, joli, beau, etc.* précèdent le nom en français, tous les adjectifs albanais suivent généralement le nom. Ce contraste peut être une source d'interférences pour un albanophone débutant :

| | |
|--|---|
| (8) a. <i>një laps i madh</i> un crayon grand | a'. *un crayon grand a". un grand crayon |
| b. <i>një shtëpi e bukur</i> une maison jolie | b'. *une maison jolie b". une jolie maison |

Les possessifs albanais sont postposés au nom (défini ou indéfini) et s'accordent avec lui en genre et en nombre, à la manière d'adjectifs :

| | |
|--|---|
| (9) a. <i>Motr -a im -e është këtu.</i> sœur -la mienne est ici. Lit. : 'La mienne soeur est ici | b. * <i>La mienne soeur est ici.</i> b'. * <i>La soeur mienne est ici.</i> b". <i>Ma soeur est ici.</i> |
|--|---|

Les apprenants albanophones risquent donc de chercher à former des possessifs postnominiaux en français, par exemple en recourant à la série à+pronom, combinée à l'article défini :

| | |
|--|--|
| (10) a. * <i>La sœur à moi est là.</i> | b. * <i>Les élèves à moi sont très intelligents.</i> |
|--|--|

En albanais, comme en espagnol par exemple, les pronoms sujets faibles (inaccentués, non contrastifs) sont elliptiques (implicites) : la personne et le nombre du sujet sont visibles grâce à la seule terminaison du verbe. Les albanophones doivent apprendre que le pronom sujet est obligatoirement présent en français :

| | |
|--|---|
| (11) a. <i>kam ardhur.</i> ai venu | a'. * <i>Suis venu(e).</i> a". <i>Je suis venu(e).</i> |
| b. <i>ke ardhur.</i> as venu | b'. * <i>Es venu(e).</i> b". <i>Tu es venu(e).</i> |
| c. <i>është mjek-u.</i> est médecin-le | c'. * <i>Est le médecin.</i> c". <i>C'est le médecin.</i> |

Comme l'illustrent aussi les exemples (11a,b), les verbes albanais aux temps 'composés' se combinent régulièrement avec l'auxiliaire 'avoir' à la voix active, contrairement à ceux du français dont certaines prennent l'auxiliaire 'être'.

Une propriété très saillante de l'albanais est l'anticipation du complément d'objet par un pronom objet, alors qu'en français standard le complément d'objet et le pronom objet ne coexistent pas. Les apprenants albanophones débutants risquent donc de produire des phrases françaises déviantes telles que (12) :

| |
|--|
| (12) a. * <i>Je l'ai vue une nouvelle maison dans la rue.</i> |
| b. * <i>[— Quelle robe voulez-vous ?] Je l'achète la robe rouge immédiatement.</i> |
| c. * <i>[Quand un conflit éclate dans une école...] Il faut aller le voir le directeur.</i> |
| d. * <i>[Quand un conflit éclate dans une école...] il faut aller lui parler au directeur.</i> |
| e. * <i>Voici la maison que je l'ai achetée.</i> |

Les pronoms français *en* et *y* n'ont pas de contreparties en albanais et requièrent donc un apprentissage spécifique :

| | |
|--|---|
| (13) a. <i>(Cette idée) j'y ai déjà pensé.</i> | b. <i>(Ce film) nous en avons beaucoup parlé.</i> |
|--|---|

(a) et (b) sont communs aux deux langues. Egalement commun est le fait que le genre des noms comportant un suffixe est presque toujours prévisible : p.ex. les noms terminés par *-heit* ou *-keit* sont féminins : *die Freiheit* 'la liberté', *die Ehrlichkeit* 'l'honnêteté', etc. Les diminutifs en *-chen* ou *-lein* sont neutres, même s'ils dénotent un être sexué : *das Röslein* 'la petite rose', *das Mädchen* 'la jeune fille'. Les noms allemands se fléchissent pour 2 nombres, singulier et pluriel, et 4 cas : nominatif (sujet), accusatif (objet direct), génitif (complément de nom) et datif (objet indirect). Les correspondances cas-fonction grammaticale sont approximatives et incomplètes. Ci-dessous les paradigmes pour *der Bruder*, *die Zeit* et *das Buch* :

| | sg. | pl. | sg. | pl. | sg. | pl. |
|-------------|--------------------|--------------------|-----------------|-------------------|-------------------|--------------------|
| nom. | <i>der Bruder</i> | <i>die Brüder</i> | <i>die Zeit</i> | <i>die Zeiten</i> | <i>das Buch</i> | <i>die Bücher</i> |
| acc. | <i>den Bruder</i> | <i>die Brüder</i> | <i>die Zeit</i> | <i>die Zeiten</i> | <i>das Buch</i> | <i>die Bücher</i> |
| gén. | <i>des Bruders</i> | <i>der Brüder</i> | <i>der Zeit</i> | <i>der Zeiten</i> | <i>des Buches</i> | <i>der Bücher</i> |
| dat. | <i>dem Bruder</i> | <i>den Brüdern</i> | <i>der Zeit</i> | <i>den Zeiten</i> | <i>dem Buch</i> | <i>den Büchern</i> |

Ce tableau montre que (a) la formation du pluriel est variée : umlaut seul pour *Bruder*, *-en* pour *Zeit*, umlaut + *-er* pour *Buch*, entre autres ; (b) sauf au génitif singulier et datif pluriel masculin et neutre, le cas n'est marqué que par l'article défini ; (c) la déclinaison la plus distinctive se rencontre au masculin singulier. Au féminin singulier, p.ex., nominatif et accusatif, de même que génitif et datif, se confondent. Concernant l'emploi des cas, on notera seulement que le génitif est considéré comme littéraire, et qu'on entend plus souvent *das Haus von meinem Bruder* 'la maison de mon père' que *das Haus meines Bruders* ou (« génitif saxon ») *Meines Bruders Haus* (cf. anglais *my brother's house*). (Mais, avec un nom propre, le génitif saxon *Karls Haus* 'la maison de Karl' est commun.) La tournure *Meinem Bruder sein Haus*, lit. 'A mon frère sa maison' est réputée dialectale (Bavière, Alsace, Suisse alémanique).

Dans le Groupe Nominal, l'adjectif précède le nom et varie selon le genre, le nombre, le cas et la détermination de celui-ci : cf. *der junge Bruder* 'le jeune frère', *dem jungen Bruder* 'au jeune frère', *ein junger Bruder* 'un jeune frère', *einem jungen Bruder* 'à un jeune frère', *das rote Buch* 'le livre rouge', *ein rotes Buch* 'un livre rouge', *mit neuem Mut* 'avec nouveau courage', etc. (Le dernier exemple montre que c'est l'adjectif qui marque le cas en l'absence de déterminant.) Les démonstratifs *dieser/diese/dieses* 'ce(tte)... ci, celui/celle-ci' et *jener/jene/jenes* 'ce(tte)... là, celui/celle-là' se déclinent comme l'article défini, les adjectifs possessifs comme l'article indéfini (voir ex. ci-dessus). A la 3^e personne, l'adjectif possessif s'accorde, par son radical avec le Possesseur, et par sa terminaison avec le Possessum :

| | | | | |
|--|--------------|-----------|---------------|--------------------------|
| <i>(mein Bruder)</i> | <i>sein</i> | <i>-e</i> | <i>Bücher</i> | '(mon frère) ses livres' |
| POSS.1S.-MS.NOM | frère.MS.NOM | POSS.3MS | -PL.NOM | livre.PL.NOM |
| <i>(dein-e Schwester)</i> | <i>ihr</i> | <i>-e</i> | <i>Bücher</i> | '(ta soeur) ses livres' |
| POSS.2S.-FS.NOM | soeur.FS.NOM | POSS.3FS | -PL.NOM | livre.PL.NOM |
| [F = féminin ; M = masculin ; NOM = (cas) nominatif ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; S = singulier] | | | | |

L'article indéfini *ein/eine/ein* a une forme négative *kein(e)*, analogue au français 'aucun(e)', mais d'emploi plus large : *Lisa hat keine Blumen gegossen* 'Lisa n'a pas arrosé de fleurs'. Les relatives suivent l'antécédent et sont introduites par un pronom en partie semblable à l'article défini, accordé en genre et nombre avec l'antécédent : *das Buch, das ich gestern gelesen habe* 'le livre que j'ai lu hier'. A noter *das Buch, dessen Titel ich vergessen habe* 'le livre dont j'ai oublié le titre'. L'ordre des mots est celui des propositions subordonnées, le nom relativisé en CG avec le pronom relatif (*dessen Titel*).

4. CONCLUSION

La grammaire allemande est une cathédrale, la présenter en quatre pages, une gageure. On espère en avoir donné une idée. La difficulté la plus immédiate pour un germanophone abordant le français (et vice-versa) est sûrement le genre des noms. L'emploi des temps en français peut aussi causer des problèmes, en particulier la distinction entre passé composé et imparfait, avec une tendance à employer le premier là où seul le second est acceptable (cf. l'exemple de la maison qui avait l'air affreuse). L'ordre des mots n'est pas un problème dans le sens allemand-français, vu que l'ordre dominant SVO du français existe en allemand. On peut toutefois s'attendre à des accès de 'J'ai ce livre (pas) lu' sur le modèle de *Ich habe dieses Buch (nicht) gelesen*.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Allemand (Deutsch)

Alain Kihm

(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'allemand]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'allemand (*Deutsch*), langue germanique apparentée à l'anglais, au néerlandais et aux langues scandinaves, est la langue maternelle de quelque cent millions de personnes en Allemagne, Autriche, Belgique, France (Alsace-Moselle), Liechtenstein, Luxembourg et Suisse. Les aléas de l'histoire ont en outre laissé des îlots de germanophonie au Brésil, aux Etats-Unis, en Namibie, en Pologne et en Roumanie. L'allemand a longtemps servi de langue véhiculaire en Europe centrale, rôle qu'il ne remplit plus guère depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. La diversité dialectale est grande et toujours vivace, à la différence du français. L'intercompréhension entre les divers dialectes peut être nulle, p.ex. entre le Plattdeutsch du Nord et le Schwyzertütsch de la Suisse alémanique. L'allemand standard, fondé sur les dialectes centraux (Westphalie, Rhénanie-Palatinat), sert de langue de communication générale. C'est lui qui est sommairement décrit dans cette fiche. L'allemand est une grande langue de culture. On n'en finirait pas d'énumérer les écrivains, les poètes et les philosophes qui l'ont illustré.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'allemand a, chez les Français, la mauvaise réputation d'être une langue « gutturale », désagréable à l'oreille. Cette impression s'est probablement en partie forgée pendant les 80 années (1870-1945) de relations guerrières entre les deux pays. Elle n'en repose pas moins sur quelques traits réels. Ainsi, alors qu'en français les mots se lient les uns aux autres dans l'énoncé, avec une prosodie continue, ils sont plus nettement séparés en allemand, où la récurrence des accents d'intensité et des coups de glotte peut donner une impression de staccato. Le phonème /x/ (<ch> comme dans *Achtung!* 'attention!'), assez fréquent, contribue aussi à cette apparente dureté. Pour diverses raisons, la distinction entre consonnes sonores (p.ex. /b/) et consonnes sourdes (p.ex. /p/) est moins nette en allemand qu'en français (cf. l'accent alsacien caricatural).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. L'ordre des mots

C'est l'un des caractères qui distinguent le plus l'allemand du français (et de la plupart des langues d'Europe). Le sujet est complexe. La description la plus parlante consiste à analyser la phrase allemande comme une succession de « champs », chacun affecté à un type d'élément particulier. On distingue les phrases principales ou indépendantes des subordonnées. Les premières sont régies par trois principes : (a) le verbe fini (ni infinitif, ni participe) occupe le deuxième champ ; (b) tout verbe non-fini (infinitif ou participe) occupe le dernier champ ; (c) sauf cas particulier, le sujet précède le(s) complément(s). Soit la phrase *Lisa gießt die Blumen* 'Lisa arrose les fleurs'. On la représente ainsi :

| CHAMP GAUCHE (CG) | VERBE FINI (VF) | MILIEU (M) | CHAMP DROIT (CD) |
|-------------------|-----------------|-------------------|------------------|
| <i>Lisa</i> | <i>gießt</i> | <i>die Blumen</i> | |

Soit maintenant *Lisa hat die Blumen gegossen* 'Lisa a arrosé les fleurs' et *Lisa wird die Blumen giessen* 'Lisa arrosera les fleurs' :

| CG | VF | M | CD |
|-------------|-------------|-------------------|-----------------|
| <i>Lisa</i> | <i>hat</i> | <i>die Blumen</i> | <i>gegossen</i> |
| <i>Lisa</i> | <i>wird</i> | <i>die Blumen</i> | <i>giessen</i> |

Le verbe fini — à présent l'auxiliaire — reste en VF tandis que le participe ou l'infinitif occupe CD. Dans nos trois exemples, le sujet *Lisa* vient en tête. Ce n'est pas forcément le cas : cf. *Die Blumen hat Lisa gegossen* 'Ce sont les fleurs que Lisa a arrosées' :

| CG | VF | M | CD |
|-------------------|------------|-------------|-----------------|
| <i>die Blumen</i> | <i>hat</i> | <i>Lisa</i> | <i>gegossen</i> |

Le complément *die Blumen*, mis en relief, occupe CG. Le verbe fini *hat* 'a' doit lui succéder (cf. [a]). Du coup le sujet se retrouve en M. On appelle cela l'inversion, obligatoire dès que le sujet n'est pas le premier mot de la phrase. (Mais un certain nombre de mots, en particulier les conjonctions de coordination comme *aber* 'mais', *denn* 'car', etc. ne la déclenchent pas.)

Les phrases subordonnées sont également régies par trois principes : (a) le verbe (simple ou composé) occupe CD (verbe final, rejet) ; (b) en cas de verbe composé, l'auxiliaire suit le participe ou l'infinitif ; (c) sauf mise en relief, le sujet précède le(s) complément(s). Soit (*Ich glaube,*) *dass Lisa die Blumen giessen wird (morgen Abend wahrscheinlich)* '(Je crois) que Lisa arrosera les fleurs (demain soir probablement)' :

| CG | M | CD | VF |
|-------------|------------------------|---------------------|--------------------------------------|
| <i>dass</i> | <i>Lisa die Blumen</i> | <i>giessen wird</i> | <i>(morgen Abend wahrscheinlich)</i> |

La conjonction de subordination *dass* 'que' occupe CG ; le sujet est en M devant le complément. On voit aussi la présence possible d'un champ final (F) pouvant contenir diverses expressions complexes ajoutées comme « après coup ».

La négation est *nicht*, qui suit le(s) complément(s), mais précède le verbe non-fini, lorsqu'elle porte sur

le prédicat : *Lisa gießt die Blumen nicht* 'Lisa n'arrose pas les fleurs', *Lisa hat die Blumen nicht gegossen* 'Lisa n'a pas arrosé les fleurs', *Ich glaube, dass Lisa die Blumen nicht giessen wird* 'Je crois que Lisa n'arrosera pas les fleurs'. *Nicht* apparaît donc en CD.

Naturellement, certains champs peuvent rester occupés : p.ex., dans *Wer kommt?* 'Qui vient?' et (*Ich weiss nicht,*) *wer kommt* '(Je ne sais pas) qui vient', l'interrogatif est en CG, le verbe fini en VF ou en CD, M est vide.

2. Le verbe (V)

Il existe deux groupes de verbes en allemand, les faibles et les forts, qui se distinguent par la formation du prétérit et du participe. Voir ci-dessous les paradigmes de *holen* 'aller chercher', faible, et de *singen* 'chanter', fort, à l'indicatif :

| | Présent | | Prétérit | | Participe |
|---|-----------------------|------------------|------------------------|-------------------|------------------|
| | <i>singulier</i> | <i>pluriel</i> | <i>singulier</i> | <i>pluriel</i> | |
| 1 | <i>ich hole</i> | <i>wir holen</i> | <i>ich holte</i> | <i>wir holten</i> | geholt |
| 2 | <i>du holst</i> | <i>ihr holt</i> | <i>du holtest</i> | <i>ihr holtet</i> | |
| 3 | <i>er/sie/es holt</i> | <i>sie holen</i> | <i>er/sie/es holte</i> | <i>sie holten</i> | |

| | Présent | | Prétérit | | Participe |
|---|------------------------|-------------------|-----------------------|-------------------|------------------|
| | <i>singulier</i> | <i>pluriel</i> | <i>singulier</i> | <i>pluriel</i> | |
| 1 | <i>ich singe</i> | <i>wir singen</i> | <i>ich sang</i> | <i>wir sangen</i> | gesungen |
| 2 | <i>du singst</i> | <i>ihr singt</i> | <i>du sangst</i> | <i>ihr sangt</i> | |
| 3 | <i>er/sie/es singt</i> | <i>sie singen</i> | <i>er/sie/es sang</i> | <i>sie sangen</i> | |

Singen représente un type de V fort. Il en est bien d'autres : cf. *giessen* / *goss* / *gegossen*, *gehen* / *ging* / *gegangen* 'aller', *brechen* / *brach* / *gebrochen* 'casser', etc. *Sein* 'être' est, comme il se doit, très irrégulier :

| | Présent | | Prétérit | | Participe |
|---|----------------------|-----------------|----------------------|------------------|------------------|
| | <i>singulier</i> | <i>pluriel</i> | <i>singulier</i> | <i>pluriel</i> | |
| 1 | <i>ich bin</i> | <i>wir sind</i> | <i>ich war</i> | <i>wir waren</i> | gewesen |
| 2 | <i>du bist</i> | <i>ihr seid</i> | <i>du warst</i> | <i>ihr wart</i> | |
| 3 | <i>er/sie/es ist</i> | <i>sie sind</i> | <i>er/sie/es war</i> | <i>sie waren</i> | |

Le subjonctif des verbes faibles est identique à l'indicatif, sauf aux 2^e pers. singulier et pluriel et à la 3^e pers. singulier : cf. (*dass*) *du holest* '(que) tu ailles chercher', (*dass*) *ihr holet*, (*dass*) *sie hole*. De même pour les verbes forts au subjonctif présent ([*dass*] *du singest* 'que tu chantes'). Au subjonctif prétérit les verbes forts prennent un /a/ final au singulier et modifient la voyelle (umlaut) si possible : cf. *wenn ich sänge* 'si je chantais' (lit. 'chantasse'). Le subjonctif de *sein* est (*dass*) *ich sei*, (*dass*) *du seiest*, etc. Comme on le voit, les emplois du subjonctif allemand diffèrent sensiblement de ceux du subjonctif français.

Le verbe allemand se fléchit donc pour le temps, le mode, la personne et le nombre, comme le verbe français. Les pronoms sujets sont généralement obligatoires. La 3^e personne du pluriel sert de forme de politesse et le pronom s'écrit alors avec une majuscule : *Sie singen* 'vous chantez'. La flexion est régulière, sauf pour les verbes forts dont il faut mémoriser le prétérit et le participe. Ce dernier est caractérisé par le préfixe *ge-*, sauf si le verbe comporte un préfixe inséparable : p.ex. *überlegen* au sens de 'réfléchir à' fait *überlegt* — mais au sens concret de 'poser sur', il fait *übergelegt* (cf. *sie überlegt* 'elle réfléchit' vs. *sie legt über* 'elle pose sur') — ou bien est un emprunt en *-ieren* (p.ex. *komponieren* 'composer', *komponiert* 'composé'). Il y a aussi un gérondif, p.ex. *giessend* 'en arrosant', *singend* 'en chantant', etc. et un impératif, p.ex. *giess!* 'arrose!', *sing!* 'chante!', etc. Les autres temps sont périphrastiques : *sie wird singen* 'elle chantera', *sie würde singen* 'elle chanterait', *sie hat gesungen* 'elle a chanté', *sie ist gekommen* 'elle est venue'. On emploie *haben* 'avoir' ou *sein* 'être' à peu près dans les mêmes conditions qu'en français — mais *sein* se conjugue avec lui-même : *ich bin gewesen*, lit. 'je suis été'. Au passif, l'auxiliaire est *werden* 'devenir' suivi du participe : *Die Hymne wurde (von der Menge) gesungen* 'L'hymne a été chanté (par la foule)'.

L'emploi des temps est une autre source de différences entre allemand et français. Notons seulement que le prétérit, à l'instar du passé simple français, s'emploie peu au sud de l'Allemagne, où il est le plus souvent remplacé par le passé composé. Celui-ci occupe toutefois un domaine plus large que son équivalent français, car il empiète sur le domaine de l'imparfait ('je buvais') que l'allemand ne distingue pas du passé ponctuel ('je bus' ou 'j'ai bu') : cf. *Das Haus hat schrecklich ausgesehen* 'La maison avait (lit. 'a eu') l'air affreux'. De même, le futur est souvent remplacé par le présent : *Ich komme morgen* 'Je viens demain' plutôt que *Ich werde morgen kommen* 'Je viendrai demain'.

3. Le nom (N) et le groupe nominal (GN)

Les noms allemands se répartissent entre trois genres : masculin (*der Tisch* 'la table', *der Bruder* 'le frère'), féminin (*die Zeit* 'le temps', *die Schwester* 'la sœur') et neutre (*das Buch* 'le livre'). Le genre en allemand est donc (a) arbitraire pour les noms dénotant des entités asexuées ; (b) seulement marqué par le déterminant pour les noms simples ; (c) souvent différent de celui du nom français équivalent. Les traits

2. Domaine nominal

L'amharique distingue deux genres morphologiques — "masculin" et "féminin" — comme le français, mais le genre d'un nom dans une langue peut différer de celui de sa traduction dans l'autre, par ex. : *s'āhay* (fém) = 'soleil'; *muz* (masc) = 'banane'. D'autre part, l'amharique attribue le masculin à la grande dimension et le féminin à son contraire, par ex. : *tallaqu muz* 'grand-le banane' vs. *tannās'wa muz* 'petite-la banane'; *tallaqu zaf* 'grand-le arbre' vs. *tannās'wa zaf* 'petite-la arbre'. Le français utilise plutôt des lexèmes différents pour marquer le diminutif, sans changement de genre, ex : *arbre/arbuste* (masc), *maison/maisonnette* (fém). Les noms amhariques sont fléchis en nombre, ex : *mās'ahaf* 'livre/' *mās'ahaf* ou *mās'ahaf-očč* 'livres'. Le déterminant défini est -u avec un nom masculin singulier ou un nom au pluriel, -wa, au féminin singulier. Il se suffixe au nom (6c, e) et entraîne (sur le cod) l'occurrence de la particule -n/-an. En revanche, les noms indéfinis sont nus en amharique (6a, b, d). Le numéral *and* 'un' s'emploie à la fois pour compter et comme déterminant indéfini (6f) comme c'est le cas en français (6f) :

| | |
|--|--|
| (6a) <i>Hirut dabbo bāl-ta-all-ačč.</i> Hirut pain manger-PP.FSG-AUX-3FSG | (6a') <i>Hirut a mangé du pain.</i> |
| (6b) <i>Hirut mās'ahaf ay-ta-all-ačč.</i> Hirut livre.SG VOIR-PP.FSG AUX-3FSG | (6b') <i>Hirut a vu un livre.</i> |
| (6c) <i>Hirut mās'ahaf-u-n ay-ta-w-all-ačč.</i> Hirut livre.SG-DF-PRT voir-PP.FSG-DF-AUX-3FSG | (6c') <i>Hirut a vu le livre.</i> |
| (6d) <i>Hirut mās'ahaf-očč ay-ta-all-ačč.</i> Hirut livre-PL VOIR-PP.FSG AUX-3FSG | (6d') <i>Hirut a vu des livres.</i> |
| (6e) <i>Hirut mās'ahaf-očč-u-n ay-ta-all-ačč.</i> Hirut livre-PL-DF-PRT voir-PP.FSG-AUX-3FSG | (6e') <i>Hirut a vu les livres.</i> |
| (6f) <i>Hirut and mās'ahaf ay-ta-all-ačč.</i> Hirut un livre voir-PP.FSG-AUX-3FSG | (6f') <i>Hirut a vu un livre.</i> ('un seul' ou 'un certain') |

Les articles indéfinis (*un/des*) et partitif () du français appellent donc un apprentissage guidé, ainsi que la flexion en genre des déterminants singuliers.

Les adjectifs qualificatifs et démonstratifs précèdent le nom en amharique et varient en nombre et en genre. Les possessifs sont des pronoms personnels suffixés ou des pronoms autonomes introduits par la préposition *yā* 'de'.

| | |
|---|--|
| (7a) <i>tallaq zaf aya-čče-allā-hu.</i> grand arbre voir-PP.1SG-AUX-1SG | (7a') <i>J'ai vu un grand/gros arbre.</i> |
| (7b) <i>qāyy-wa-n zaf aya-čče-allā-hu.</i> rouge-DF.FSG-PRT arbre voir-PP.1SG-AUX-1SG | (7b') <i>J'ai vu un arbuste rouge.</i> |
| (7c) <i>qāyay zaf-očč aya-čče-allā-hu.</i> rouge.PL arbre-PL voir-PP.1SG-AUX-1SG | (7c') <i>J'ai vu des arbres rouges.</i> |
| (7d) <i>yāh-an talla qāyy zaf ...</i> DEM.MSG-PRT grand rouge arbre | (7d') <i>... ce grand/gros arbre rouge.</i> |
| (7e) <i>annāzzih-an talallaq qāyay zaf-očč ...</i> DEM.PL-PRT grand.PL rouge.PL arbre-PL | (7e') <i>... ces grands/gros arbres rouges</i> |
| (7f) <i>yā-Kābbādā-n /yā-Hirut-an zaf ...</i> de-Kebede-PRT /de-Hirut-PRT arbre | (7f') <i>... l'arbre de Kebede / de Hirut</i> |
| (7g) <i>yā-əssu-n zaf ...</i> de-lui-PRT arbre | (7g') <i>son arbre (à lui)</i> |
| (7h) <i>yā-əss'wa-n zaf ...</i> de-elle-PRT arbre | (7g'') <i>*l'arbre de lui</i> (7h') <i>son arbre (à elle)</i> (7h'') <i>*l'arbre d(e) elle</i> |

Les difficultés potentielles du français sont donc : la position variable des adjectifs épithètes (**petit livre rouge**), l'arbitraire du genre et son accord, l'ordre des mots (*le portable de Paul*), la morphologie complexe des possessifs (**s-on** arbre).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio.amharique_1.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX = auxiliaire ; DEM = démonstratif ; DF = défini ; ACP = accompli ; INACP = inaccompli ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PP = participe passé ; PRT = particule ; SG = singulier ; M = masculin ; F = féminin ; 1, 2, 3 = personne grammat.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues &
Grammaires
du Monde

dans l'Espace Francophone

Amharique

አማርኛ [amarəñña]

Yohannes Beyene (INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'amharique]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue de la famille afro-asiatique, l'amharique est parlé dans toute l'Ethiopie et dans le sud de l'Erythrée soit en tant que langue maternelle (par le peuple amhara : 29 millions de personnes en 2018), soit en tant que langue véhiculaire par le reste de la population dont les 85 langues ethniques différentes incluent aussi l'oromo, la tigrinya et le guragué (les plus représentées en nombre de locuteurs, après l'amharique). Une diaspora amharophone a par ailleurs émigré vers l'Egypte, Israël, le Soudan, le Yémen, les Etats-Unis, l'Australie et l'Europe. L'amharique est utilisé dans toute la presse éthiopienne (écrite et électronique) et est enseigné dans les écoles primaires de quatre états (l'Amhara, le Beni-Shangul, le Gambella et l'Etat méridional) et de deux villes à charte fédérale : Addis-Abeba et Diré-Dawa. Le gouvernement fédéral utilise l'amharique, mais souvent aussi l'anglais dans les relations diplomatiques et internationales (sans que celui-ci ait un statut officiel). Le français a par ailleurs toujours bénéficié d'un certain prestige en Ethiopie parmi les élites éduquées.

L'amharique a une écriture propre dérivée de l'ancien alphasyllabaire de l'« éthiopien » ou guèze, toujours présent dans les textes liturgiques des chrétiens orthodoxes. Un système de translittération romanisée (utilisé partiellement ici) est officiellement disponible pour les étrangers.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies ([y] *du*, [ø] *deux*, [œ] (*œuf*)) sont absentes en amharique, ainsi que les voyelles nasales [ɔ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*), [ɛ̃] (*bain*).

L'amharique étant riche en consonnes, celles du français ne sont pas problématiques pour les apprenants locuteurs de cette langue, hormis peut-être le [ʁ] fricatif uvulaire (le [r] amharique est roulé). Une difficulté potentielle réside cependant dans la structure syllabique : la syllabe amharique est de format [CV(CC)] et les groupes de consonnes du français sont une nouveauté pour les locuteurs de l'amharique, qui tendront à insérer la voyelle épenthétique ə pour restituer le patron CV(CC), ex. : *strict* [əstarikt], *grave* [gərav].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase simple amharique est Sujet-Objet-Verbe (1a). Mais, si l'objet est une proposition complétive, il précède le sujet (1g), et le marqueur de subordination intervient après le verbe dans la complétive, éventuellement suivi d'un auxiliaire de temps (1g). La flexion verbale amharique est assez complexe. Le verbe s'accorde avec le sujet en personne, genre et nombre au singulier, en personne et nombre au pluriel. L'amharique n'a qu'un seul verbe auxiliaire *allä* « être, être à, être présent » qui correspond à la fois aux verbes 'avoir' et 'être' dans leur fonction d'auxiliaires français. La forme verbale la plus simple (racine verbale+accord) exprime l'accompli ou le présent actuel (1a, b), distinct du présent habituel, progressif ou inaccompli (1e) qui s'exprime par une forme verbale à préfixe augmenté d'un auxiliaire. Le passé, formé du verbe au participe passé suivi d'un auxiliaire au présent (1c, d), traduit le passé composé du français, mais le participe passé s'accorde toujours avec le sujet (1c, d) et l'auxiliaire disparaît en subordonnée (comparer 1c/1g). L'auxiliaire 'être' au passé produit une sémantique d'antériorité (1f, g). Ainsi, selon les contextes, l'inaccompli amharique peut correspondre en français au présent (1e/e') ou à l'imparfait (1f/f'), la forme simple (accompli amharique), au passé composé (1c/c', d/d'), et le participe passé suivi d'un auxiliaire au passé, au plus-que-parfait (1g/g'). [*Kebede* est un nom de garçon, *Hirut* un nom de fille]

| AMHARIQUE | FRANÇAIS |
|--|---|
| (1a) <i>Käbbädä dabbo bäll-a.</i> Kebede pain ACP.manger-3MSG | (1a') <i>Kebede mange/a mangé du pain.</i> |
| (1b) <i>Hirut dabbo bäll-ačč.</i> Hirut pain ACP.manger-3FSG | (1b') <i>Hirut mange / a mangé du pain.</i> |
| (1c) <i>Təlant Käbbädä dabbo bäl-to-all.</i> hier Kebede pain manger-PP.MSG-AUX.3MSG | (1c') <i>Hier, Kebede a mangé du pain.</i> |
| (1d) <i>Təlant Hirut dabbo bäl-ta-all-ačč.</i> hier Hirut pain manger-PP.3FSG-AUX-3FSG | (1d') <i>Hier, Hirut a mangé du pain.</i> |
| (1e) <i>Käbbädä dabbo yi-bäla-all.</i> Kebede pain INACP-manger.PP.SG-AUX.3MSG | (1e') <i>Kebede mange du pain.</i> (est en train de/habituellement) |
| (1f) <i>Käbbädä dabbo yi-bäla näbbär.</i> Kebede pain INACP-manger AUX.PAS.3SG | (1f') <i>Kebede mangeait du pain.</i> (à cet instant-là/autrefois). |
| (1g) <i>Käbbädä dabbo bäl-to andä näbbär</i> Kebede pain manger-PP.3MSG que AUX.PAS.3SG <i>Pol təlant tənaggär-ä</i> Paul hier dire-3MSG | (1g') <i>Paul a dit, hier, que Kebede avait mangé du pain.</i> |

Les pronoms sujets restent implicites en amharique — la désinence verbale suffit à identifier les traits de personne-genre-nombre du sujet :

| | |
|---|---|
| (2a) <i>Käbbädä dabbo bäll-a.</i> Kebede pain ACP.manger-3MSG | (2a') <i>Kebede mange / a mangé du pain.</i> |
| (2b) ----- dabbo bäll-a. pain ACP.manger-3MSG | (2b) <i>Il mange / a mangé du pain.</i> |
| (2c) <i>Hirut dabbo bäll-ačč.</i> Hirut pain ACP.manger-3FSG | (2c') <i>Hirut mange / a mangé du pain.</i> |
| (2d) ----- dabbo bäll-ačč. pain ACP.manger-3FSG | (2d') <i>Elle mange / a mangé du pain.</i> |

L'obligation de remplir la position sujet en français, y compris par des pronoms, mérite donc une attention spéciale. A la différence des pronoms sujets, les pronoms compléments sont explicites en amharique mais occupent les mêmes positions que les arguments nominaux qu'ils remplacent — qu'ils soient objets directs (3b, d, f), ou compléments d'une préposition (3h). [Les objets directs définis portent la particule -(ə)n glosée PRT]:

| | |
|--|---|
| (3a) <i>Hirut Käbbädä-n ayy-ačč.</i> Hirut Kebede-PRT ACP.voir-3FSG | (3a') <i>Hirut a vu Kebede.</i> |
| (3b) <i>Hirut əssu-n ayy-ačč.</i> Hirut lui-PRT ACP.voir-3FSG | (3b') <i>Hirut l'a vu.</i> |
| (3c) <i>Käbbädä Hirut-ən ayy-ä.</i> Kebede Hirut-PRT ACP.voir-3MSG | (3c') <i>Kebede a vu Hirut.</i> |
| (3d) <i>Käbbädä əsswa-n ayy-ä.</i> Kebede elle-PRT ACP.voir-3MSG | (3d') <i>Kebede l'a vue. [=Hirut].</i> |
| (3e) <i>Pol Itəyop'əya-n g'wäbāññä.</i> Paul Ethiopie-PRT ACP.visiter-3MSG | (3e') <i>Paul a visité l'Ethiopie.</i> |
| (3f) <i>Pol əsswa-n g'wäbāññä.</i> Paul elle-PRT ACP.visiter-3MSG | (3f') <i>Paul l'a visitée.</i> [= l'Ethiopie] |
| (3g) <i>Hirut lä-Käbbädä tə-sär-all-ačč.</i> Hirut pour-Kebede INACP-travailler-AUX-3FSG | (3g') <i>Hirut travaille pour Kebede.</i> |
| (3h) <i>Hirut lä-əssu tə-sär-all-ačč.</i> Hirut pour-lui INACP-travailler-AUX-3FSG | (3h') <i>Hirut travaille pour lui.</i> |

La position spéciale des pronoms compléments en français, différente de celle de leurs contreparties lexicales, est donc à souligner, ainsi que les pronoms *en* et *y*, non décomposables en préposition + pronom. En amharique comme en français, la négation de phrase est signalée par une paire de marqueurs placés de part et d'autre du verbe fléchi : *al-...-(ə)m* en amharique (4b), *ne...pas* en français (4b'). En amharique, cependant, le deuxième marqueur de négation (*-(ə)m*) apparaît même en combinaison avec des expressions à polarité négative comme 'personne' ou 'rien' (4c), alors que le marqueur *pas* disparaît en français dans de tels contextes (4c') :

| | |
|---|---|
| (4a) <i>Hirut dabbo bäll-ačč.</i> Hirut pain manger-3FSG | (4a') <i>Hirut mange/a mangé du pain.</i> |
| (4b) <i>Hirut dabbo ä-l-bäll-ačč-əm.</i> Hirut pain NEG1-manger-3FSG-NEG2 | (4b') <i>Hirut n'a pas mangé du/de pain.</i> |
| (4c) <i>Hirut mənam ä-l-bäll-ačč-əm.</i> Hirut rien NEG1-manger-3FSG-NEG2 | (4c') <i>Hirut n'a rien mangé.</i> (4c'') ≠ <i>Hirut n'a pas rien mangé.</i> |

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en amharique par la seule intonation (5a). L'insertion du marqueur interrogatif *est-ce que* (5a1) ou d'un pronom sujet enclitique (5a2) dans les questions totales du français standard appellent donc un entraînement guidé. Dans les questions partielles, le constituant questionné occupe canoniquement la même position que l'argument correspondant en phrase déclarative (5b), alors qu'il doit être déplacé à l'initiale en français standard (5b2). Toutefois, l'objet interrogatif peut entraîner le déplacement du sujet en fin de phrase (5c), la phrase résultante trouvant un analogue en français (5c') :

| | |
|--|---|
| (5a) <i>Hirut dabbo bäll-ačč ?</i> Hirut pain ACP.manger-3FSG | (5a1) <i>Est-ce que Hirut a mangé du pain ?</i> (5a2) <i>Hirut a-t-elle mangé du pain ?</i> |
| (5b) <i>Hirut mən bäll-ačč ?</i> Hirut quoi ACP.manger-3FSG | (5b1) <i>Hirut a mangé quoi ?</i> [informel] (5b2) <i>Qu'est-ce que Hirut a mangé ?</i> [standard] |
| (5c) <i>Mən bäll-ačč Hirut ?</i> quoi ACP.manger-3FSG Hirut | (5c') <i>Qu'a mangé Hirut ?</i> [standard] |
| (5c) <i>Hirut Käbbädä-n ayy-äčč</i> Hirut Kebede-PRT ACP.voir-3FSG | (5c1) <i>Hirut a vu Kebede.</i> |
| (5d) <i>Hirut mann-ən ayy-äčč ?</i> Hirut qui-PRT ACP.voir-3FSG | (5d1) <i>Hirut a vu qui ?</i> [informel] (5d2) <i>Qui est-ce que Hirut a vu ?</i> [standard] (5d3) <i>Qui Hirut a-t-elle vu ?</i> [formel] |



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Anglais (English)

| | |
|--|--|
| (17a) Pass me the butter/a spoon, please. | (17a') Passez-moi le beurre/ une cuillère, s'il vous plaît. |
| (17b) The sharks are dangerous. [requins particuliers/*requins en général] | (17b') Les requins sont dangereux. [requins particuliers/requins en général] |
| (17c) Sharks are dangerous. [requins en général] | |
| (17d) (*The) Spain is a sunny country. | (17d') L'Espagne est un pays ensoleillé. |
| (17e) Paul broke his arm. | (17e') Paul s'est cassé le bras. |

L'anglais utilise des *noms nus* (sans déterminant) là où le français emploie le défini générique (17c), l'indéfini pluriel *des* (18a) ou le partitif *du/de la/de l'* (18b) :

| | |
|--|---|
| (18a) Mary is eating strawberries . | (18a') Marie mange des fraises . |
| (18b) Mary likes strawberries . | (18b') Marie aime les fraises . |
| (18c) Mary is drinking milk . | (18c') Marie boit du lait . |
| (18d) Mary likes milk . | (18d') Marie aime le lait . |

Les déterminants anglais sont invariables (sauf les démonstratifs, fléchis pour le nombre) et ne s'attachent pas au mot qui les suit, tandis que les déterminants français sont fléchis pour le genre et le nombre et s'attachent au mot suivant s'il commence par une voyelle :

| | |
|---|--|
| le/ce/mon banc [ləbɑ̃k] [səbɑ̃] [mɔ̃bɑ̃] | les/ces/mes bancs [ləbɑ̃] [səbɑ̃] [mɔ̃bɑ̃] |
| l'/cet/mon arc [lɑ̃rk] [sɛtɑ̃rk] [mɔ̃nɑ̃rk] | les/ces/mes arcs [ləzɑ̃rk] [sɛzɑ̃rk] [mezɑ̃rk] |
| la/cette/ma rue [ləy] [sɛty] [mɑy] | les/ces/mes rues [ləy] [sɛy] [mɛy] |
| l'/cette/mon île [li] [sɛtil] [mɔ̃nil] | les/ces/mes îles [ləzil] [sɛzil] [mezil] |

L'adjectif est invariable en anglais (19), mais doit être accordé en français en genre et en nombre avec le nom associé (19') — la distinction masculin/féminin étant parfois invisible (*un seau/une boîte vide*), et le pluriel n'étant souvent visible qu'à l'écrit (*un seau vide/des seaux vides*) :

| | |
|---|---|
| (19a) one beautiful pen/car/girl/boy | (19a') un beau stylo/garçon une belle voiture/fille |
| (19b) two beautiful pens/cars/girls/boys | (19b') deux beaux stylos/garçons deux belles voitures/filles |
| (19c) {It/he/she} is beautiful . | (19c') Il est beau . Elle est belle . |
| (19d) They are beautiful . | (19d') Ils sont beaux . Elles sont belles . |

Tous les adjectifs épithètes précèdent leur nom en anglais, mais seule une petite liste d'adjectifs le précèdent en français : *beau, bon, grand, gros, haut, jeune, joli, mauvais, petit, vaste, vieux*, et les ordinaux (*premier, deuxième...dernier*). Noter que les ordinaux précèdent les cardinaux en anglais (*the first three days*), à l'inverse du français (*les trois premiers jours/*les premiers trois jours*).

4/Quelques embûches lexicales courantes

| | |
|---|---|
| (20a) He asked me a question. | (20a') Il m'a { posé /* demandé } une question. |
| (20b) He is actually abroad. | (20b') Il est en fait à l'étranger. |
| (20c) He is currently abroad. | (20c') Il est actuellement à l'étranger. |
| (20d) They fell in love . | (20d') Ils sont tombés { amoureux /* en amour }. |
| (20e) At the time when dinosaurs roamed the Earth... | (20e') A l'époque où /* quand les dinosaures arpentaient la Terre... |
| (20f) That is the reason why you have to be careful. | (20f') C'est la raison pour laquelle /* pourquoi tu dois faire attention. |

| verbe anglais miss | | verbe français manquer |
|-------------------------------------|---|---|
| (21a) I missed you . | = | (21a') Tu m'as manqué. |
| (21b) You missed me . | = | (21b') Je t'ai manqué. |
| (21c) This cart is missing a wheel. | = | (21c') Il manque une roue à ce chariot. |
| | | (21d) *Ce chariot manque une roue. |

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Common French mistakes < <http://french.about.com/od/mistakes/>>

Hawkins, Roger; & Richard Towell. 2001. *French grammar and usage*. Londres : Arnold

Zribi-Hertz, Anne. 2016. Quelques difficultés possibles du français pour ceux qui doivent l'apprendre comme langue étrangère ou seconde. http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/Hertz%20franc%CC%A7ais.17.11.16%283%29.%20docx_0.pdf



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01493373 - 2017 | Illustration : www.blog.laroutedeslangues.com | Identité graphique : Julie Chahine



Anne Zribi-Hertz
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'anglais]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'anglais est l'une des trois langues les plus parlées dans le monde en tant que langues premières, secondes ou étrangères, avec le chinois mandarin et l'espagnol. Il fait partie du groupe germanique de la famille indo-européenne avec — notamment — l'allemand, le néerlandais, le flamand, le frison, les langues scandinaves (suédois, danois, norvégien, islandais). Il a statut de langue officielle dans une soixantaine de pays répartis sur les cinq continents et s'impose aujourd'hui comme langue de communication internationale — langue officielle des Nations Unies et de la Communauté Européenne, langue véhiculaire de la recherche scientifique. C'est la langue la plus largement étudiée à travers le monde en tant que langue étrangère.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques de l'anglais et du français sont sensiblement différents : même les voyelles qui existent dans les deux langues diffèrent par leur point ou mode d'articulation, ex. : anglais *tick*, *lack*, *pool*, *day* [tɪk, læk, pu:l, deɪ], français *tique*, *laque*, *poule*, *dé*, *dès* [tik, lak, pul, de, də]. Les anglophones doivent apprendre à ne pas diptonguer les voyelles en français (en prononçant par ex. *le fait* [lɑ'fɛi]) et à produire [y] et [ø] qui n'existent pas en anglais. La distinction [œ/ø] (*sœur/ceux*, *de* [dœ]/[deux]) est particulièrement difficile. Les voyelles nasales sont distinctives en français (*pas/pan*, *pot/pont*, *paix/pain*), alors qu'elles n'interviennent en anglais que sous l'influence d'une consonne nasale suivante (*land* ('pays, terre') [lænd], *pan* ('casserole') [pæ:n], comparer français *l'Inde* [lɛ̃d], *pain* [pɛ̃]. L'anglais et le français ont des prosodies différentes : accent de mot en anglais, accent final de groupe en français : *Mary adores chocolate* [ˈmæ:ɾɪ əˈdɔ:z ˈtʃɒklɪt], *Marie adore le chocolat* [maʁiədɔʁləʃɔkɔˈla]. Les anglophones tendront à

produire un accent de mot en français (*le chocolat* [lə'kɔla]. Les consonnes du français nécessitant un entraînement particulier sont principalement le [ʁ] fricatif uvulaire, surtout en fin de mot (*port* [pɔʁ] et devant consonne (*porte* [pɔʁt], *portique* [pɔʁtik], les palatales [ɲ] et [ʝ] en position finale (*saigne* [sɛɲ]; *paye* [pɛj] et pas [pɛr], *fouille* [fuj] et pas [fui]), *feuille* [føj] et la semi-consonne [ç] (*huit* [ɥit], *buée* [byɛ], *sueur* [sœʁ]).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1/Verbe et phrase

En anglais comme en français, l'ordre canonique des constituants de la phrase est Sujet-(Auxiliaire-) Verbe-Objet et, impératif excepté, tout verbe conjugué doit avoir un sujet exprimé. La forme du verbe varie selon le temps (*he runs* 'il court'/*he ran* 'il courut/a couru') et selon la personne et le nombre du sujet (*he is* 'il est', *they are* 'ils/elles sont'), mais il y a globalement moins de formes à distinguer qu'en français (surtout à l'écrit). Les deux langues contrastent par ailleurs pour l'emploi des temps du passé : là où l'anglais distingue le *prétérit* (temps simple du récit au passé : (1a)) du *present perfect* (temps composé du présent accompli : (1b)), le français courant utilise pour les deux interprétations la même forme auxiliaire dite *passé composé* (1a'/b'), à bien distinguer de l'*imparfait* (1c'), tandis que le *passé simple* (formellement parallèle au prétérit) est relégué à la langue écrite littéraire pour relater des faits passés éloignés :

| | |
|---|--|
| (1a) <i>Yesterday, I (*have) read 2 books.</i> | (1a') <i>Hier, {j'ai lu/*je lus} deux livres.</i> |
| (1b) <i>At this point, I have read two books.</i> | (1b') <i>A l'heure qu'il est, j'ai lu deux livres.</i> |
| (1c) <i>He was nice, I liked him.</i> | (1c') <i>Il était sympathique, je l'aimais bien.</i> |
| (1d) <i>I liked that film.</i> | (1d') <i>J'ai bien aimé ce film.</i> |

La position des adverbes dans la phrase n'est pas la même en anglais et en français : ceux de l'anglais précèdent immédiatement le verbe, qu'il y ait ou non un auxiliaire sur la gauche, tandis que ceux du français suivent le verbe fléchi à un temps simple, mais se placent (comme en anglais) entre l'auxiliaire et le verbe lexical aux temps composés :

| | |
|--|--|
| (2a) <i>Paul often reads this book.</i> | (2a') <i>*Paul souvent lit ce livre.</i> |
| (2b) <i>*Paul reads often this book.</i> | (2b') <i>Paul lit souvent ce livre.</i> |
| (2c) <i>Paul probably likes this book.</i> | (2c') <i>*Paul probablement aime ce livre.</i> |
| (2d) <i>*Paul likes probably this book.</i> | (2d') <i>Paul aime probablement ce livre.</i> |
| (2e) <i>Paul never reads this book.</i> | (2e') <i>Paul ne lit jamais ce livre.</i> |
| (3a) <i>Paul has already read this book.</i> | (3a') <i>Paul a déjà lu ce livre.</i> |
| (3b) <i>Paul will surely read this book.</i> | (3b') <i>Paul va sûrement lire ce livre.</i> |
| (3c) <i>Paul has never read this book.</i> | (3c') <i>Paul n'a jamais lu ce livre.</i> |

Les pronoms personnels anglais occupent dans la phrase les mêmes positions que les groupes nominaux, tandis que ceux du français se subdivisent en pronoms clitiques, inaccentués et attachés (par liaison/élision) au contexte gauche ou droit, et pronoms toniques, capables d'indépendance et de coordination (4d') :

| | |
|---------------------------------|---|
| (4a) <i>I am sleeping.</i> | (4a') <i>Je dors.</i> |
| (4b) <i>I will wait.</i> | (4b') <i>J'attendrai.</i> |
| (4c) <i>You and I can wait.</i> | (4c') <i>*Tu et je pouvons attendre.</i> |
| | (4d') <i>Toi et moi pouvons attendre.</i> |

La position spéciale des pronoms clitiques compléments du français (devant le verbe ou l'auxiliaire en phrase déclarative) demande un apprentissage (5a'/b'), de même que l'ordre des éléments dans une séquence de clitiques (6b') et les règles d'attachement (liaison/élision) des clitiques au mot suivant commençant par une voyelle (7a'-d') :

| | |
|---|--|
| (5a) <i>Paul saw Mary.</i> | (5a') <i>Paul a vu Marie.</i> |
| (5b) <i>Paul saw me.</i> | (5b') <i>Paul m'a vu./*Paul a vu moi.</i> |
| (6a) <i>Paul will give Mary these books.</i> | (6a') <i>Paul donnera ces livres à Marie.</i> |
| (6b) <i>Paul will give her/me these books.</i> | (6b') <i>Paul me/lui donnera ces livres.</i> |
| (7a) <i>Paul will give/send it to Mary.</i> | (7a') <i>Paul le [lɑ] donnera à Marie.</i> |
| (7b) <i>Paul will send it/them to Mary.</i> | (7b') <i>Paul l' [l] enverra à Marie.</i> |
| | (7c') <i>Paul les [le] donnera à Marie.</i> |
| | (7d') <i>Paul les [lez] enverra à Marie.</i> |

Les pronoms *en* et *y* du français n'ont pas de pronoms simples équivalents en anglais :

| | |
|---|--|
| — <i>Do you know Las Vegas?</i> | — <i>Connaissez-vous Las Vegas ?</i> |
| (8a) — <i>I heard of it.</i> | (8a') — <i>J'en ai entendu parler.</i> |
| | — <i>#J'ai entendu parler de {lui/cela}.</i> |
| (8b) — <i>I was there last week.</i> | (8b') — <i>J'y étais la semaine dernière.</i> |
| | — <i>#J'étais là la semaine dernière.</i> |
| — <i>I have three brothers.</i> | — <i>J'ai trois frères.</i> |
| (9) — <i>I have two.</i> | (9') — <i>Moi j'en ai deux/*Moi j'ai deux.</i> |

La morphologie verbale dite *pronominale* n'a pas d'équivalent en anglais : elle implique un clitique étiqueté *réfléchi* (se à la 3ème personne) toujours accordé en personne-nombre avec le sujet et le verbe conjugué (12'), mais pas toujours corrélé à une interprétation "réfléchie" (11', 12', 13') :

| | |
|---|---|
| (10a) <i>She sees herself in the mirror.</i> | (10a') <i>Elle se voit dans la glace.</i> |
| (10b) <i>She is talking to herself.</i> | (10b') <i>Elle se parle (à elle-même).</i> |
| (11) <i>They greeted each other.</i> | (11') <i>Ils se sont salués.</i> |
| (12a) <i>I'll take care of it.</i> | (12a') <i>Je {m'en occupe/vais m'/*s'en occuper}.</i> |
| (12b) <i>He'll take care of it.</i> | (12b') <i>Il {s'en occupe/va s'en occuper}.</i> |
| (13) <i>This house was built in one day.</i> | (13') <i>Cette maison s'est construite en un jour.</i> |

L'alternance entre les pronoms personnels sujets *il(s)/elle(s)* et le pronom neutre *ce/ça* dans les phrases en *être* est un casse-tête pour les anglophones : la sélection du pronom sujet ne dépend pas du caractère ±animé du référent (comme c'est le cas en anglais: (s)*he* vs. *it*), mais (i) de l'interprétation spécifique ou générique du référent (14'/15') et (ii) de la catégorie de l'expression qui suit *être* (adjectif ou groupe nominal (16')) :

| | |
|---------------------------------------|---|
| (14a) <i>(This grammar?)</i> | (14a') <i>(<u>Cette</u> grammaire ?)</i> |
| (15) <i>(Grammar?)</i> | (15') <i>(La grammaire (en tant que discipline)?)</i> |
| <i>It is interesting.</i> | <i>Elle est intéressante/* C'est intéressant.</i> |
| <i>It is interesting.</i> | <i>C'est intéressant/*Elle est intéressante.</i> |
| <i>(This grammar?)</i> | <i>(Cette grammaire ?)</i> |
| (16a) <i>It is interesting.</i> | (16a') <i>Elle est intéressante.</i> |
| (16b) <i>It is my work companion.</i> | (16b') <i>C'est mon compagnon de travail.</i> |

2/Nom et groupe nominal

La notion de genre (anglais *gender*) est présente en grammaire anglaise mais concerne essentiellement les pronoms personnels singuliers de 3ème personne et est crucialement corrélée à une idée de sexuation: quelques cas particuliers mis à part, *he/him/his* renvoie à un individu de sexe M, *she/her* à un individu de sexe F, et *it* à une entité inanimée (objet, plante, concept...) ou sexuellement indéterminée — animal ou bébé humain de sexe inconnu. L'apprenant anglophone tend donc à se demander pourquoi diable un banc et une chaise sont respectivement conçus comme mâle et femelle par les francophones, puisque pronominalisés par *il* et *elle* (assimilés à *he* et *she*). Il devra comprendre que le genre français correspond à une classification strictement formelle des noms, indépendante des propriétés physiques de leur référent mais solidaire de phénomènes d'accord qu'il convient de savoir maîtriser.

L'anglais a, comme le français, un déterminant défini (*the*) et un déterminant indéfini singulier (*a*) (17a). Toutefois, les conditions d'emploi du défini sont différentes dans les deux langues : *the* n'apparaît pas en anglais sous interprétation générique (17c), ni à gauche de nombreux noms de pays (17d) ; certaines occurrences du défini français avec un nom de partie du corps sont rendues en anglais par des possessifs (17e) :

| | |
|---|--|
| e. <i>kaan yəktob</i> : « il écrivait » | f. <i>kaan Yam-yəktob</i> : « il était en train d'écrire » |
| g. <i>kaan raH-yəktob</i> : « il aurait écrit » | ...etc |

La difficulté qu'on peut anticiper par rapport à la morphologie verbale en français est le décalage entre l'écrit (très riche, ex : *il mange, ils mangent ; je mangerai, je mangerais ; il mangerait, ils mangeraient*) et l'oral (très appauvri, ex. : [imãʒ] ; [ʒmãʒɛ] ; [imãʒɛ]). Ce décalage pose de fait des problèmes d'orthographe à tous ceux qui apprennent à maîtriser le FR écrit standard. Certaines variétés d'arabe parlées en Syrie, en Egypte, en Palestine ou au Maghreb ont une structure de négation semblable à celle qui existe en français : deux particules discontinues qui précèdent et suivent respectivement la partie conjuguée du verbe, ex. (arabe égyptien) :

| | |
|--|---------------------------|
| 10. <i>maa katabi</i> / NEG- j'ai écrit-NEG | <i>Je n'ai pas écrit.</i> |
|--|---------------------------|

D'autres variétés, comme l'arabe syrien dans la majorité de ses parlers, n'ont qu'un seul élément de négation *maa* pour les phrases verbales/*muu* pour les nominales, par ex. (arabe syrien) :

| | |
|--|--------------------------------|
| 11. <i>Salma maa katbet.</i> / <i>Salma NEG a écrit</i> | <i>Salma n'a pas écrit.</i> |
| 12. <i>Salma muu mariiDa.</i> / <i>Salma NEG malade</i> | <i>Salma n'est pas malade.</i> |

L'arabe distingue, comme le français, deux séries de pronoms — faibles et toniques. Toutefois les pronoms faibles *Sujets* du français n'ont pas de contreparties en arabe, où le sujet pronominal est identifié par une flexion en personne, nombre et genre marquée sur le verbe sous forme discontinue — transcrite en gras dans les formes suivantes (arabe syrien) :

| | |
|--|---|
| 13. verbe 'écrire' au présent indicatif (Habituel). Le « b » initial est le marqueur du présent : | <i>b-əktob</i> 'j'écris' / <i>b-təktob</i> 'tu (masculin) écris' / <i>b-təktibii</i> 'tu (féminin) écris' / <i>b-yəktob</i> 'il écrit' / <i>b-təktob</i> 'elle écrit' / <i>b-nəktob</i> 'nous écrivons' / <i>b-təktibuu</i> 'vous écrivez' / <i>b-yəktibuu</i> 'ils/elles écrivent' |
|--|---|

Les contreparties des autres pronoms du français — compléments d'un verbe (*je le vois, je lui parle*) ou d'une préposition (*je parle avec lui*), possessifs (*son livre*) — sont réalisés en arabe comme des suffixes sur le verbe, la préposition, ou le nom. Les pronoms *y* et *en* du français n'ont pas de contreparties en arabe et requerront un apprentissage spécifique. Les exemples suivants illustrent les pronoms suffixaux arabes dans leurs différentes positions (arabe syrien) :

| | |
|---|--|
| 14. a. <i>beet-ii</i> : « ma maison » | b. <i>Sawarr-ni</i> : « il m' a photographié(e) » |
| c. <i>kəl haad ?əl-ii</i> : « tout cela est à moi » | d. <i>xood mənn-ii l-kalam</i> : « prends de moi la vraie parole » |

Les pronoms compléments préverbaux du français, ainsi que les possessifs, risquent donc de poser problème aux apprenants arabophones. Enfin, certaines variétés d'arabe comme l'arabe syrien, présentent le phénomène des pronoms dits « résumptifs » qui « redoublent » leur antécédent dans un groupe nominal ou une phrase simple, par ex. (arabe syrien) :

| | |
|--|--|
| 15. a. <i>beet-oo l-Ahmad</i> / maison-3ms à Ahmad Lit. « sa maison à Ahmad » | b. <i>Sawarr-oo l-Ahmad</i> / il a photographié-3ms à Ahmad Lit. « Il l'a photographié à Ahmad » |
| c. <i>?al-l-o l-Ahmad</i> / il a dit -à-3ms à Ahmad Lit. « il lui a dit à Ahmad » | d. <i>?axad maSuarii mənn-o l-Ahmad</i> / il a pris de l'argent de-3ms à Ahmad / Lit. « Il lui/en a pris de l'argent à Ahmad » |

Les apprenants arabophones devront apprendre à désactiver ce type de structure en FR standard.

ÉLÉMENTS CULTURELS

L'enseignant dans la culture arabe occupe une place symbolique importante, considéré comme « prophète/messager » selon un poème arabe. Cette relation rend l'apprenant dépendant affectivement de l'enseignant et l'apprentissage de l'autonomie prendra un peu de temps.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Feghali, Michel T. 1928. *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*. Vol. t. 9, Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes. Paris: Imprimerie nationale

1 Ces lettres en majuscules symbolisent des sons qui n'existent pas en français. Pour plus de détails, voir la fiche phonologique de l'arabe sur le site LGIDF.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DET = déterminant ; NEG = négation ; PL = pluriel ; 3MS = 3ème personne, masculin.singulier riel ; PP = participe passé ; PRT = particule ; SG = singulier ; M = masculin ; F = féminin ; 1, 2, 3 = personne grammat.



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Arabe

(al ʿarabja) العربية

Nisrine Al Zahre
UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arabe]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & Langues DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Illustration : www.stock.adobe.com | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

« L'arabe » désigne de nombreuses réalités linguistiques. Le mot désigne la langue **standard** officielle commune à 22 pays arabes (langue de la diplomatie, de l'administration, des Médias et des échanges économiques), il désigne aussi l'arabe **classique** issu d'un patrimoine écrit plus ancien, ainsi que l'arabe **coranique**. Il désigne également toutes les macro- et micro-variétés **dialectales** dans le monde arabe qui s'étend de l'Océan Atlantique jusqu'au Golfe Persique. On peut repérer quelques macro-variétés réunissant ces dialectes : l'arabe maghrébin (marocain, algérien, tunisien), l'arabe égyptien, l'arabe levantin (palestinien, syrien, libanais) et l'arabe du Golfe. Des différences entre ces variétés s'observent à tous les niveaux — phonologie, lexic, morphologie et syntaxe, à tel point que les locuteurs des différents dialectes trouvent des difficultés à s'entre-comprendre s'ils ne passent pas par une langue intermédiaire qui est l'arabe standard (pour les gens éduqués) ou l'égyptien, le dialecte le plus médiatisé. Dans ce document, nous présentons quelques points saillants de la grammaire arabe en général, en les illustrant par des exemples de l'arabe syrien.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans ce qui suit, nous présentons les sons qui existent en français mais n'existent pas en arabe et nous présentons des hypothèses de réalisations erronées des apprenants.

| Sons français qui n'existent pas en arabe | Prononciation attendue | Prononciation réalisée | Remarques |
|---|--|--|--|
| œ ø | <i>peur</i> /pœr/ <i>peu</i> /pø/ | /por/ /po/ | Ces voyelles sont difficiles à réaliser pour un apprenant arabophone. Une fois qu'il parviendra à réaliser l'une des deux, il lui sera difficile de les différencier : ex. : /pœr/, /pø/ |
| e ; ε | <i>fee</i> /fe/, <i>rêvé</i> /reve/ <i>fait</i> /fe/, <i>rêve</i> /rev/ | /fe/, /reve/, /fe/, /rev/ | L'apprenant arabophone connaît la voyelle /e/ mais pas la distinction /e/-/ε/ |
| y | <i>pu</i> , <i>pus</i> /py/ | /pu/ | Parmi les voyelles les plus difficiles à réaliser |
| g | | Pas de problème | Ce son n'existe pas en arabe standard mais dans certains dialectes (ex. l'égyptien) où il alterne avec /ǧ/ et ne sera donc pas difficile à acquérir en français |
| ɛ̃ ä ö œ̃ | <i>bain</i> /bɛ̃/ <i>banc</i> /bä/ <i>bon</i> /bö/ <i>brun</i> /brœ̃/ | /ban/, /ben/ /ban/ /bon/ /bren/ | Les nasales françaises n'existent pas du tout en arabe, les arabophones doivent donc apprendre à les entendre, à les distinguer et à les prononcer. L'observation montre que les nasales basses (ɛ̃, œ̃) sont plus difficiles à réaliser que les hautes. |
| ɲ | <i>montagne</i> /montaɲ/ | /montan/ | |
| p v | <i>par</i> /paR/ <i>vu</i> /vu/ | /baR/ /fu/ | Les consonnes /p/ et /v/ du français n'existent pas en arabe en tant que phonèmes mais /v/ est prononcé inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /f/ par ex. (syrien) : [DəvDaʔ] : 'grenouille'. /P/ est prononcé inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /b/ : [sapt] : "samedi" |

En arabe maghrébin comme en français, l'accent est presque systématiquement sur la dernière syllabe. En arabe levantin, en revanche, il tombe plutôt sur l'avant-dernière syllabe. Un apprenant syrien du français risque donc de prononcer /meri/ (*mAIRie*) au lieu de dire /meri/ (*mairIe*), /syfizamã/ (*suffisAmment*) au lieu de /syfizamã/ (*suffisammENT*), etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Il a été prouvé scientifiquement que cognitivement, les locuteurs de langues sémitiques (comme l'arabe) intériorisent une racine tri-consonantique comme base de toute dérivation, en faisant abstraction des voyelles. Cela expliquerait peut-être une tendance observée chez les apprenants arabophones à confondre certains mots du français, par exemple *condamner* et *commander* associés dans leur esprit à une même "racine" *c.m.d.*

| 1. Racine | Schème | →Output : Le mot qu'on prononce |
|--|---|---|
| r. s. m cette combinaison de trois consonnes couvre le champ sémantique : "dessiner, peintre, peinture, etc." | /a.a/ | <i>rasam</i> / 'il a dessiné' |
| | /yə.o/ | <i>yarsom</i> / 'il dessine' |
| | /a.2 ^{ème} consonne geminée .aa/ | <i>Rassaam</i> / 'peintre' |
| | /aa.e/ | <i>rasam</i> / le participe présent : 'dessinant' |
| | /m.a.uu./ | <i>Marsuum</i> / le participe passé : 'dessiné' |

L'arabe n'a pas de *copule* (correspondant au verbe *être*), mais des "phrases nominales", sans verbe. Ainsi, pour dire 'Salma est malade', on va dire 'Salma malade'. Cela est valable pour le présent mais dès qu'on passe au passé, le verbe *être* apparaît, ex. (arabe syrien) :

| | |
|---|----------------------------|
| 2. <i>Salma mariiDa</i> / Salma malade | <i>Salma est malade.</i> |
| 3. <i>kaanat Salma mariiDa</i> / était Salma malade | <i>Salma était malade.</i> |

Les arabophones débutants risquent donc de produire en français des phrases sans verbe du type (2). Il n'existe pas de déterminant indéfini en arabe, l'indéfini est exprimé au moyen de "noms nus" (sans déterminant), ex. (arabe syrien) :

| | |
|---|--|
| 4. <i>fft zalame naayem b-f-jaaref</i> j'ai vu homme dormant dans la rue | <i>J'ai vu un homme qui dormait dans la rue.</i> |
|---|--|

Le déterminant défini en arabe est un préfixe (« l », « al ») lié au nom à l'intérieur du syntagme nominal. La combinaison à l'intérieur de ce syntagme est assez riche, les déterminants définis ne sont pas en distribution complémentaire avec les démonstratifs et d'autres déterminants, mais ils sont en distribution complémentaire avec les possessifs et certains quantifieurs, ex. (arabe syrien) :

| | |
|---|---|
| 5. a. <i>I-wlaad</i> / DET-enfants b. <i>hadool I-wlaad I-tlaate</i> / ces DET enfants DET -trois c. <i>hadool I-tlaat wlaad</i> / ces DET -trois enfants d. <i>I-wlaad I-tlaate hadool</i> / DET-enfants DET trois ces e. <i>kal I-wlaad</i> / tous DET -enfants f. <i>I-wlaad kal-on</i> / DET-enfants tous-PL g. <i>hadool I-wlaad I-Hlwiin kalon</i> / ces DET-enfants DET-beaux tous h. <i>wlaad j-jiiraan</i> / enfants DET -voisins | a'. <i>les enfants</i> b'. <i>ces trois enfants</i> c'. <i>ces trois enfants</i> d'. <i>ces trois enfants</i> e'. <i>tous les enfants</i> f'. <i>tous les enfants</i> g'. <i>tous ces beaux enfants</i> h'. <i>les enfants des voisins</i> |
|---|---|

L'adjectif épithète suit toujours le nom en arabe (cf. (5g)). Il existe un seul pronom marqueur de subordination/relativisation, très proche morphologiquement du déterminant défini : « *ǧalli* ». Cet élément peut correspondre, contextuellement, à l'un ou l'autre des relatifs *qui*, *que*, *dont*, *lequel* du français. La grande différence avec le français standard c'est l'occurrence d'un pronom personnel à la place du constituant qu'on a relativisé, sauf quand celui-ci est sujet, ex. (arabe syrien) :

| | |
|---|---|
| 6. a. <i>I-walad ǧalli marr man boon</i> / l'enfant QUE est passé ici | a'. <i>l'enfant qui est passé ici</i> |
| b. <i>I-walad ǧalli fafi-o</i> / l'enfant QUE j'ai vu- lui | b'. <i>l'enfant que j'ai vu</i> |
| c. <i>I-walad ǧalli Hakeet maʔ-o</i> / l'enfant QUE j'ai parlé avec- lui | c'. <i>l'enfant avec qui j'ai parlé</i> |
| d. <i>I-walad ǧalli Hakeet ʕann-o</i> / l'enfant QUE j'ai parlé de- lui | d'. <i>l'enfant dont j'ai parlé</i> |

Cette différence entre les deux langues fait de la relativisation en français l'un des points de syntaxe les plus difficiles pour un apprenant arabophone du français. L'arabe n'a pas de déterminants possessifs analogues à ceux du français. Un pronom suffixé au nom "Possessum" exprime le Possesseur, dont il porte les traits de personne, nombre et genre, ex. (arabe syrien) :

| | |
|-----------------------------------|-------------------------------|
| 7. a. <i>beet-ii</i> / maison-moi | a'. <i>ma maison</i> |
| b. <i>beet-na</i> / maison-nous | b'. <i>notre maison</i> |
| c. <i>beet-o</i> / maison-lui | c'. <i>sa maison (à lui)</i> |
| d. <i>beet-a</i> / maison-elle | d'. <i>sa maison (à elle)</i> |

L'erreur typique qu'on peut anticiper d'un apprenant arabophone est d'accorder le possessif en genre et nombre avec le Possesseur au lieu du Possessum, par ex. : **son table* en parlant de la table de **Jean**, **sa livre* en parlant du livre de **Marie**. La valence verbale (actif, passif, réfléchi, réciproque...) est (partiellement) inscrite en arabe dans la forme même du verbe — la structure du schème, par ex. (arabe syrien) :

| | | |
|---------------------------------------|---------------------------------------|---|
| 8. a. <i>katatab</i> : « il a écrit » | b. <i>nkatab</i> : « il a été écrit » | c. <i>kaatab</i> : « il a correspondu (avec d'autres) » |
|---------------------------------------|---------------------------------------|---|

Le temps et l'aspect sont marqués par des préfixes sur le verbe et par des auxiliaires :

| | |
|---|--|
| 9. a. <i>b-yaʕktob</i> : « il écrit » (habituel, générique) | b. <i>ʕam-yaʕktob</i> : « il est en train d'écrire » |
| c. <i>raH-yaʕktob</i> : « il va écrire » | d. <i>katatab</i> : « il a écrit » |

help you). La négation est *ma* : *Ána ma bágder sádu íta* 'Je ne peux pas t'aider'. La négation de *fu ~ fi* (cf. (3)) est *máfi* : *Máfi mile* 'Il n'y a pas de sel'.

4.1. La phrase

4.1. La phrase non-verbale — Il s'agit des phrases du type 'X être Y' référant à un autre temps que le passé. Sujet et prédicat se suivent directement sans verbe 'être' : une très belle fille'. Au passé, on emploie *kan* :

(11) *Zaman Ibeke kan sultan ta Baka kulu.*
avant Ibeke être.ANT sultan de Baka tout
Avant, Ibeke était le sultan de tous les Baka.

4.2. La phrase simple — La structure d'une phrase simple déclarative ou interrogative (question totale) est {S V (OI) (OD)}. Les constituants entre parenthèses sont distingués par l'intonation :

(12) *Íta wedí le úwo gurús de./?*
2SG donner à 3SG argent DEM.PROX.SG
Tu lui as donné l'argent. / Lui as-tu donné l'argent ?

Les mots interrogatifs occupent la position qu'occuperait la réponse (on les dit in situ) : cf. (10) et *Munú déru ákulu ?* {qui vouloir manger} 'Qui veut manger?', *Íta ja mitén ?* {2SG venir quand} 'Tu es arrivé.e quand?', etc. Un élément mis en relief (focalisé) apparaît en tête de phrase suivi de la particule *yáwu* :

(13) *Anína yáwu bi-rówa géru hayát del.*
1PL FOC HAB-aller changer chose-PL DEM.PROX.PL
C'est nous qui allons changer ces choses.

La construction passive existe en AJ. Cf. (14) vs. (15) :

(14) *Jes de kútu John géni fi síjin.*
armée DEM.PROX.SG mettre John rester dans prison
L'armée a mis John en prison.

(15) *John kutú géni fi síjin (ma jes).*
John mettre.PAS rester dans prison (avec armée)
John a été mis en prison (par l'armée).

Comme en français, le sujet de la phrase active est destitué en circonstant facultatif de la phrase passive, tandis que le complément de l'active est promu à la fonction de sujet de la passive. A la différence du français, le passif n'est pas exprimé au moyen d'une périphrase, mais de façon flexionnelle, par le déplacement de l'accent de la première à la dernière syllabe. Seuls les verbes bi- ou trisyllabiques terminés par /u/ sont couramment passivisés.

4.3. La phrase complexe — Nous nous limitons à quelques types. Les phrases causatives se forment comme en français au moyen du verbe *ámulu* 'faire' :

(16) *Ána ámulu úwo kásulu wésa.*
1SG faire 3SG laver figure
Je lui ai fait se laver la figure.

Les complétives suivent directement la principale (cf. 17). Mais si le verbe de celle-ci appartient au champ sémantique 'dire' ou 'penser', la complétive peut être introduite par *gál(e)* 'dire' (cf. 18).

(17) *Rábbuna ma ázu nas bi-séregu.*
Dieu NEG vouloir gens HAB-voler
Dieu ne veut pas que les gens volent.

(18) *Ána kélím gále ána ja min Juba.*
1SG parler dire 1SG venir de Juba
J'ai dit que je venais de Juba.

Nous donnons un exemple de phrase conditionnelle qui illustre un usage de *kan* :

(19) *Kan ma šílu ána fi jibtália, kan ána bi-mútu.*
ANT NEG porter 1SG dans hôpital ANT 1SG HAB-mourir
Si on ne m'avait pas transporté à l'hôpital, je serais mort.

On peut penser au français classique : *Ne m'eût-on pas transporté... que...*

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ANT 'antérieur', DEM 'démonstratif', DIST 'distal', FOC 'focus', HAB 'habituel', NEG 'négation', PAS 'passif', PL 'pluriel', PROG 'progressif', PROX 'proximal', REL 'relateur', SG 'singulier'

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

<<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/re%CC%81fe%CC%81rences%20Arabe%20de%20Juba.pdf>>



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Illustration : ville de Juba, www.businessinsider.com/the-30-most-expensive-cities-for-expats-2015-671R-EF | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Arabe de Juba

(arabi Juba)

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITE DE PARIS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arabe de Juba]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

HISTOIRE ET SITUATION

L'arabe de Juba (AJ) est une variété créolisée d'arabe soudanais. C'est la langue première de la majorité des 350 000 habitants de Juba, capitale du Soudan du Sud, séparé du Soudan et devenu indépendant en 2011 après une longue guerre civile (jamais vraiment éteinte). Dans le reste du pays, il est largement répandu au titre de langue seconde et véhiculaire. Il est également parlé hors du Soudan du Sud par d'importantes communautés émigrées à Khartoum et au Caire — et sans doute aussi en Europe. Son histoire commence vers 1840, après la conquête du Soudan par l'Égypte, alors en théorie province de l'empire ottoman, mais *de facto* autonome, avant de devenir un protectorat britannique de 1882 à 1922. Dans le sud, l'occupation égyptienne entraîna l'établissement de comptoirs (*zariba* 'enclos') dédiés au commerce de l'ivoire, puis des esclaves. Leur population se composait de militaires arabophones et, en plus grand nombre, d'autochtones parlant une vingtaine de langues locales. Il se forma alors un pidgin arabe qui ne tarda pas à se stabiliser. Vers 1950, ce pidgin était devenu langue véhiculaire pour tout le sud du Soudan, et il était en voie de se créoliser, et d'être acquis comme L1 par une partie de la population. Son vocabulaire est surtout d'origine arabe, mais inclut aussi des emprunts aux langues nilo-sahariennes environnantes (en particulier le bari). Il s'écrit peu, mais toujours en alphabet latin, sans toutefois d'orthographe légalisée. Il est très présent dans les médias audio-visuels. La langue officielle du Soudan du Sud est l'anglais, choix qui ne reflète en rien la réalité linguistique du pays.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La syllabe canonique est CV(C) : une consonne suivie d'une voyelle, éventuellement suivie d'une consonne. Le système vocalique comporte cinq voyelles : /i/, /u/, /e/, /o/, /a/. Il ignore les oppositions /e/ vs. /ɛ/ et /o/ vs. /ɔ/, les voyelles antérieures arrondies /y/, /ø/, /œ/ et les voyelles nasales, qui seront donc un problème pour les apprenants du français. Les voyelles accentuées sont allongées et prononcées sur un ton plus élevé. La place de l'accent est distinctive : p.ex. *sába* 'sept' vs. *sabá* 'matin', *jibu* 'apporter' vs. *jíbú* 'être apporté' (cf. 3.4.2). Le système consonantique de l'AJ n'est pas très différent de celui du français. Il s'est défilé des « gutturales » et des « emphatiques » de l'arabe : p.ex., /x/ et /h/ sont devenus /k/ ou /h/ comme dans *kamsa* 'cinq' (arabe *xamsa*). Il inclut l'affriquée voisée /dʒ/ (graphiée <j>), mais pas la fricative /ʒ/ (<j> ou <g> en français). L'implosive /b/, la nasale palatale /ɲ/ et la nasale vélaire /ŋ/, inconnues de l'arabe (les deux dernières présentes en français), se trouvent dans les emprunts au bari : *béko* 'trouver', *toɟonú* 'mélanger'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Morphologie : caractères généraux

A la différence de l'arabe, toutes variétés confondues, dont la morphologie est surtout synthétique et fusionnelle, la morphologie de l'AJ est analytique et agglutinante. On *le verra dans les sections qui suivent*.

2. Le nom et le groupe nominal (GN)

2.1. Le genre — Ce n'est pas une catégorie grammaticale en AJ. Même le pronom de 3^e personne l'ignore : *úwo* 'il/elle', *úmon* 'ils/elles'. Ce sera donc une difficulté pour les apprenants du français qui devront acquérir une distinction masculin / féminin le plus souvent arbitraire. Lorsque le genre naturel est fondé en nature et culturellement important, l'AJ, comme le français, peut l'exprimer par des lexèmes distincts : *rájil* 'homme' vs. *mára* 'femme', *wéled* 'garçon' vs. *biniya* 'fille', *akú* 'frère' vs. *úkut* 'sœur'. Ou encore au moyen de composés comme *kóru* 'mouton' vs. *kóru mára* 'brebis' vs. *kóru rájil* 'béliér'.

2.2. Le nombre — Deux valeurs : singulier et pluriel. Le pluriel des noms est marqué par le suffixe accentué *-át* : *bágara* / *bagarát* 'vache(s)'. Il reste quelques vestiges figés des pluriels dits « internes » ou « brisés » de l'arabe : p.ex. *béled* / *bilád* 'pays', *múškila* / *mašákil* 'problème(s)'. Cf. aussi le pluriel « supplétif » *mára* / *nuswán* 'femme(s)'. On ne pluralise que s'il paraît nécessaire de le faire dans le contexte de discours : p.ex. dans *fi-tehet mánga* {sous manguiers} désignant le lieu où leur propriétaire abrite ses vaches, *mánga* n'est pas pluralisé, car il va de soi qu'il y a plusieurs manguiers. Le français, au contraire, oblige toujours à choisir entre singulier et pluriel et tolère peu les noms « nus » sans déterminants (cf. 3.2.3). C'est là une différence importante. On forme un pluriel collectif en préposant *nas* 'gens' : *nas gazál* 'des gazelles, un troupeau de gazelles'.

Les adjectifs forment le pluriel en suffixant *-in* et ils suivent le nom qu'ils modifient : *bagarát murtaín* 'des vaches heureuses'. On les fait suivre de *šedid* 'fort' ou bien on les redouble pour produire un superlatif : *Úwo biniya jemil šedid* {3SG fille beau fort} 'C'est une très belle fille', *maál tamám tamám* 'un très bon endroit'. Un exemple de comparaison : *Zaráf towil min fil* {girafe grand par.rapport.à éléphant} 'La girafe est plus grande que l'éléphant'.

2.3. Les déterminants — L'AJ n'a ni article défini ni article indéfini. Le contexte décide de l'interprétation : *fi-tehet mánga* 'sous le(s)/un/des/manguiers(s)'. Les démonstratifs se divisent en deux séries, proximale (PROX) et distale (DIST) selon la distance (réelle ou notionnelle) par rapport au locuteur : (a) *de ~da* (PROX.SG), *dol ~ del* (PROX.PL) ; (b) *dak* (DIST.SG/PL). (La différence de vocalisation n'est pas significative.) Ils suivent le nom : *rájil de* 'cet homme-ci', *bagarát dak* 'ces vaches-là'. Les pronoms proximes équivalent souvent à des articles définis français (cf. ex. (12)).

2.4. Les pronoms personnels et les possessifs

| | sujet-objet | possessif |
|-----|-------------|-----------|
| 1SG | ána | tái |
| 2SG | íta ~ éta | táki |
| 3SG | úwo | to |

| | sujet-objet | possessif |
|-----|-----------------|----------------|
| 1PL | (a)nína ~ áнна | tanína ~ táнна |
| 2PL | ítakum ~ étakum | tákum |
| 3PL | úmon | tómon |

Les mêmes pronoms remplissent les fonctions de sujet et d'objet direct ou indirect : *Ana rákubu lúguma* {1SG préparer repas} 'J'ai préparé le repas', *Bawóda ákulu ána be lel* {moustique manger 1SG par nuit} 'Les moustiques m'ont dévoré toute la nuit', *Úmon wedí le ána* {3PL donner à 1SG} 'Ils/Elles me (l')ont donné'. Les possessifs suivent le nom : *akú táki* {frère ton} 'ton frère', *bagarát tómon* {vaches leurs} 'leurs vaches', etc.

2.5. La construction génitive — Le possédé précède le possesseur et lui est relié par la préposition (*bi*)*ta* : *áhal (bi)ta wéled* {famille de garçon} 'la famille du garçon'.

2.6. Les constructions relatives — La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur (REL) *al* invariable quant à la fonction grammaticale (au contraire du français : cf. *qui* vs. *que* vs. *dont*) :

| | |
|--|--|
| (1) <i>Zol al ma éndu gurúš b-istakal.</i> personne REL NEG avoir argent HAB-travailler Une personne qui n'a pas d'argent travaille. | (2) <i>zúruf al ána kan wáje</i> circonstance REL 1SG ANT affronter les circonstances que j'avais affrontées |
| (3) <i>Fu mólod al bi-kuruju be úwo.</i> y-avoir houe REL HAB-cultiver par 3SG Il y a une houe avec laquelle on cultive. (litt. '... qu'on cultive avec elle') | |

3. Le verbe

La conjugaison en AJ est fondée sur l'opposition aspectuelle entre accompli et inaccompli. Elle est du type dit « semi-analytique » : le lexème verbal est invariable, et les significations aspectuelles lui sont conférées par (a) une particule préposée ; (b) l'absence de particule. Cette dernière (forme nue) signifie l'accompli si le verbe dénote une action ou un événement — verbe dynamique (4), le présent générique si le verbe dénote un état physique ou mental — verbe statique (5) :

| | |
|--|--|
| (4) <i>Gúsumu dákalu fi juwá.</i> Gusumu entrer dans maison Gusumu est entré dans la maison. | (5) <i>Ána der kútu merisa fi nar</i> .1SG vouloir mettre bière dans feu Je veux mettre la bière sur le feu. |
|--|--|

La forme nue est aussi celle des verbes subordonnés, cf. (5). Elle exprime aussi l'impératif : *Dákalu* ! 'Entre !'.

Les particules aspectuelles sont au nombre de deux : *b(i)* et *ge* (ou *ga* ou *gi* selon le contexte phonologique). *B(i)* a une signification habituelle (HAB) ou répétitive, illustrée par les exemples (1) et (3). *Ge* est progressif (PROG), mais peut empiéter sur *b(i)* (cf. (7)) :

| |
|--|
| (6) <i>Abu-gáda ga ákulu, gal</i> : « <i>Káli, éta ga ákulu senú ?</i> » tortue PROG manger dire oncle 2SG PROG manger quoi Tortue était en train de manger, (il) (lui) dit : « Oncle, qu'es-tu en train de manger ? » |
|--|

B(i) et *ge* sont strictement adjacents au verbe et peuvent être analysés comme des préfixes. La localisation temporelle est laissée au contexte.

L'antériorité (ANT) peut toutefois s'exprimer au moyen de la particule *kan* illustrée en (2). Selon que le verbe est dynamique ou statif, *kan V* se traduira par un plus-que-parfait ou un imparfait (cf. aussi 3.4.1). *Kan* peut être séparé du verbe. Il se combine avec *ge* pour signifier un inaccompli habituel, équivalent d'un imparfait :

| |
|--|
| (7) <i>Kan ána ge-stákal fi Kartúm.</i> ANT 1SG PROG-travailler dans Khartoum Je travaillais à Khartoum. |
|--|

L'AJ possède en outre plusieurs auxiliaires aspectuels illustrés ci-dessous :

| | |
|--|---|
| (8) <i>Ána gum šilu bagarát del.</i> 1SG se.lever garder vache-PL DEM.PROX.PL Je me suis mis à garder ces vaches. | (9) <i>Úwo bi-ji jówzu mára de.</i> 3SG HAB-venir épouser femme DEM.PROX.SG Il vient d'épouser cette femme. |
| (10) <i>Áta bi-rówa kélim senú ?</i> 2SG HAB-aller dire quoi Que vas-tu dire ? (litt. 'Tu vas dire quoi?' — cf. français « familier ») | |

On distingue la possibilité — *Yumkin ána sadu ita* {possible 1SG aider 2SG} 'Il se peut que je t'aide' (anglais *I may help you*) — de la capacité : *Ána bágder sádu ita* {1SG pouvoir aider 2SG} 'Je peux t'aider' (*I can*

| | |
|---|--|
| (16d) (meg) xntsor des-a une pomme voir-AOR.1SG | (16'd) J'ai vu une pomme. |
| (16e) yerek' xntsor des-a trois pomme voir-AOR.1SG | (16'e) J'ai vu trois pommes/*pomme. |
| (16f) xntsor-ë des-a pomme-DEF voir-AOR.1SG | (16'f) J'ai vu la pomme. |
| (16g) xntsor-ner-ë des-a pomme-PL-DEF voir-AOR.1SG | (16'g) J'ai vu les pommes. |
| (16h) xntsor des-a pomme voir-AOR.1SG | (16'h) J'ai vu des pommes/de la pomme. |
| (16i) xntsor gə -sir-em pomme IND -aimer-PRS1SG | (16'i) J'aime les pommes (en général). |

Tous les modificateurs du nom précèdent celui-ci en arménien : adjectifs (17a), termes de propriété (17b), modificateurs génitifs (17c), possessifs (17d), démonstratifs (17i). Les adjectifs épithètes et les démonstratifs prénominaux sont invariables en nombre :

| | |
|--|--|
| (17a) keghetsig bzdig garmir xntsor -mə joli petit rouge pomme -INDEF | (17'a) une jolie petite pomme rouge |
| (17b) p'ayt-e xntsor -mə bois-ABL pomme -INDEF | (17'b) une pomme en bois |
| (17c) Ani-i-n yeghpayr-ë Ani-GEN-DEF frère-DEF | (17'c) le frère d'Ani |
| (17d) anor yeghpayr-ë 3SG.GEN frère-DEF | (17'd) son frère (*le frère d'elle/de lui) |
| (17e) Ani-i-n yeghpayr-ner-ë Ani-GEN-DEF frère-PL-DEF | (17'e) les frères d'Ani |
| (17f) anor yeghpayr-ner-ë 3SG.GEN frère-PL-DEF | (17'f) ses frères (*les frères d'elle/de lui) |
| (17g) erexa-ner-u-n kirk'-ë enfant-PL-GEN-DEF livre-DEF | (17'g) le livre des enfants |
| (17h) anonc' kirk'-ë 3PL.GEN livre-DEF | (17'h) leur livre (*le livre d'eux/d'elles) |
| (17i) ays kirk'-ë DEM livre-DEF | (17'i) ce livre |

L'arménien connaît majoritairement des *postpositions* là où le français utilise des *prépositions* (18) :

| | |
|--|---|
| (18) seghan-i -n vra garmir xntsor-mə ga table-GEN-DEF sur rouge pomme-INDEF il.y.a | (18) Il y a une pomme rouge sur la table. |
|--|---|

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les codes de politesse sont différents dans les cultures arménophone et francophone. Beaucoup d'expressions de politesse courantes en français, comme *s'il vous/te plaît, merci, ou pardon* (pour se frayer un passage), n'ont pas d'équivalent en arménien : on demande simplement 'Peux-tu me passer le sel ?' ou 'Est-ce que je peux passer ?', sans rien ajouter quand le sel arrive ou qu'on vous laisse passer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.ARMENIEN.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AOR = aoriste ; AUX = auxiliaire ; DEF = article défini ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; IND = indicatif ; INDEF = article indéfini ; NEG = négation ; PL = pluriel ; PP = participe passé ; PRS = (temps) présent ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; 1, 2, 3 : personne grammaticale

Référence : Halshs-HAL - 02086465 - 2019 | Illustration : Anaid Donabedian | Identité graphique : Julie Chahine



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arménien occidental]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'arménien est une langue indo-européenne constituée en tant que telle autour du septième siècle avant notre ère et écrite depuis le cinquième siècle de notre ère. Elle dispose de son propre alphabet de 38 lettres, attribué à Saint Mesrop Machtotz, qui a été utilisé pour la première fois pour la traduction de la Bible. Les Arméniens sont en effet le premier peuple à avoir adopté le christianisme comme religion officielle au début du quatrième siècle, quelques années avant Rome. La langue arménienne a fourni une riche littérature parmi laquelle des chefs d'œuvre de la littérature mondiale, comme les textes mystiques de Grégoire de Narek (Xème siècle). De nombreuses œuvres de la culture antique, en langue grecque et syriaque, ont été traduites en arménien, certaines ayant été perdues dans leur original et n'ayant survécu qu'en arménien. A partir du dix-neuvième siècle, la langue arménienne classique a peu à peu été cantonnée au domaine religieux, et une langue moderne littéraire a été élaborée sur la base des deux groupes dialectaux principaux parlés de part et d'autre de la frontière entre l'empire ottoman à l'ouest (arménien occidental) et l'empire russe à l'est (arménien oriental).

L'arménien occidental a été standardisé dans l'empire ottoman, où il a permis la création d'une riche littérature. Il est une langue de diaspora (France, Grèce, Chypre, Etats-Unis, Canada, Australie, Proche-Orient) depuis la dispersion des Arméniens de l'empire ottoman rescapés du génocide de 1915. Il est considéré comme une langue en danger par l'UNESCO depuis 2010. Des locuteurs l'utilisent toutefois encore quotidiennement au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Turquie, à Chypre, et dans une certaine mesure en Californie et au Canada. Il est enseigné dans des écoles arméniennes à environ 20.000 élèves dans le monde.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'inventaire vocalique de l'arménien est plus réduit qu'en français. Les voyelles nasales (*bain/banc/bon* ; *province/Provence*) n'existent pas, non plus que les voyelles [ø] (*feu*) et [œ] (*peur*). [y] est toutefois présent en arménien occidental (influence régionale). L'arménien n'a qu'une seule voyelle, [e] ou [o] en regard des paires du français standard [e]/[ɛ] (*fumée/fumait*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*). Les arménophones tendront à produire [ə] (central non arrondi) au lieu de [œ] (antérieur arrondi) — [pəɔ] pour *peur* [pəɔ] — et [u] au lieu de [y] ou [ø] ([vulu] pour *voulu* [vuly], [puɔu] pour *peureux* [pəɔu]). Les consonnes du français sont en revanche peu problématiques car le système consonantique arménien est plus riche que celui du français. La consonne transcrite [x] est une fricative uvulaire (comme dans *achtung* en allemand). Les groupes de consonnes initiaux pourront déclencher l'insertion d'un [ə] : [gəɔɛ] pour *grêlé* [gɔɛ], [əspɔɔ] pour *sport* [spɔɔ]. L'accent tonique est du même type qu'en français, fixe, final et de faible intensité.

La liaison caractéristique du français (*les copains/les amis*) n'a pas d'équivalent en arménien.

Il n'existe pas de lettres muettes dans l'écriture arménienne : leur présence dans la graphie française est donc une difficulté pour l'acquisition du français écrit. L'écriture arménienne utilise par ailleurs une ponctuation spécifique, celle du français requiert donc un apprentissage guidé : en particulier, le point final se note ":" en arménien, et les points d'interrogation et d'exclamation sont des signes différents de ceux du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Phrase et verbe

La phrase arménienne canonique est de format Sujet-Objet-Verbe (ex. 1 à 4), avec toutefois une grande flexibilité (5, 6). Le constituant déplacé à des fins de mise en relief n'est pas anticipé ou repris par un pronom explicite comme il l'est en français (cf. 5,6/5', 6'). Le verbe est conjugué et s'accorde en personne-nombre avec le sujet (1 à 4). Les noms propres sont accompagnés de l'article défini (suffixal, forme différente après voyelle ou consonne). Les pronoms sujets arméniens peuvent rester implicites (2, 3, 4).

| ARMÉNIEN | FRANÇAIS |
|--|---|
| (1) <i>Aram-ë / Ani-n xntsor ger-av</i> Aram-DEF/Ani-DEF pomme manger-AOR.3SG | (1') <i>Aram/Ani a mangé</i> <i>une/de la/de(s) pomme(s).</i> |
| (2) (yes) <i>xntsor ger-a</i> 1SG pomme manger-AOR.1SG | (2') <i>J'ai mangé une/...pomme(s).</i> |
| (3) (an) <i>xntsor ger-av</i> 3SG pomme manger-AOR.3SG | (3'a) Il a mangé une/... pomme(s). (3'b) Elle a mangé une/...pomme(s). |
| (4) (anonk') <i>xntsor ger-an</i> 3PL pomme manger-AOR.3PL | (4'a) Ils ont mangé une/... pomme(s). (4'b) Elles ont mangé une/...pomme(s). |
| (5) <i>xntsor ger-av</i> <i>Aram-ë</i> pomme manger-AOR.3SG Aram-DEF | (5') Il a mangé des pommes, Aram. |
| (6) <i>ger-av</i> <i>xntsor Aram-ë</i> manger-AOR.3SG pomme Aram-DEF | (6') Il en a mangé, des pommes, Aram. |

Les pronoms-objets arméniens ne sont explicites qu'en référence aux animés, et ils occupent les mêmes gammes de positions que les groupes nominaux de même fonction :

| | |
|---|-------------------------------|
| (7) <i>Aram-ë /Ani -n</i> <i>des-a</i> Aram.ACC-DEF/Ani.ACC-DEF voir.AOR.1SG | (7') <i>J'ai vu Aram/Ani.</i> |
| (8) z-ayn <i>des-a</i> ACC-3SG voir.AOR.1SG | (8') <i>Je l'ai vu(e).</i> |

L'arménien a un système de conjugaison verbale aussi riche que celui du français, incluant notamment un présent (habituel ou actuel, comme celui du français), un imparfait (d'emploi analogue à celui du français), un aoriste (temps simple du passé : (9)), et un parfait (auxiliaire au présent) pouvant, comme le passé composé français, s'employer pour exprimer le présent accompli (10'a) ou un événement passé (10'b), et existant également avec un auxiliaire passé (plus-que-parfait). Le seul auxiliaire arménien correspond au verbe 'être' (10, 11)), jamais 'avoir', pourtant présent dans le lexique verbal (12). Le mode subjonctif présente cependant certaines différences dans les deux langues, à la fois pour la morphologie (le subjonctif français a une morphologie marquée, celui de l'arménien est un ancien présent à morphologie non marquée) et pour la syntaxe : le subjonctif arménien est par exemple requis dans la subordonnée conditionnelle (13), alors que c'est l'indicatif qui apparaît ici en français (cf. (13'a/b)).

| | |
|---|--|
| (9) <i>Yereg ays kirk-ë gart-atsi</i> hier DEM livre-DEF lire-AOR.1SG | (9') <i>Hier, j'ai lu ce livre.</i> (Anglais : Yesterday, I read this book.) |
| (10) <i>Ays kirk'ë gartats-adz em</i> DEM livre-DE lire-PP être.PRS.1SG | (10'a) <i>J'ai (en effet) lu ce livre.</i> (présent accompli) [anglais : I have read this book] (10'b) <i>J'ai (alors) lu ce livre</i> [anglais : I (then) read this book] |
| (11) <i>(yes) yeg-adz em</i> 1SG venir-PP être.PRS.1SG | (11'a) <i>Je suis venu(e).</i> |
| (12) <i>Ani-n yergu k'uyr uni.</i> Ani-DEF deux soeur avoir.PRS.3SG | (12') <i>Ani a deux soeurs.</i> |
| (13) <i>Yet'e Aram-ë ka,</i> si Aram-DEF venir.SUBJ.3SG <i>surdj bidi khmenk'</i> café FUT boire.1PL | (13'a) * <i>Si Aram vienne,</i> <i>nous boirons du café.</i> (13'b) <i>Si Aram vient....</i> |

La négation arménienne se manifeste comme un préfixe (*ch-*) sur le verbe ou l'auxiliaire fléchi : (14a,b) vs. (9, 10). Les équivalents arméniens de *personne* et *rien* sont des noms nus signifiant littéralement '(une) personne'/'quelqu'un' et '(une) chose'/'quelque chose' (15a,b) [N.B. *rien*, en français, vient aussi d'un mot latin signifiant 'chose'] :

| | |
|---|--|
| (14a) <i>Ays kirk-ë ch-gartatsi</i> DEM livre-DEF NEG-lire.AOR.1SG | (14'a) <i>Je n'ai pas lu ce livre.</i> |
| (14b) <i>Ays kirk-ë ch-em gartats-ac</i> DEM livre-DEF NEG-AUX.PRS.1SG lire-PP | |
| (15a) <i>mart ch-em des-adz</i> quelqu'un NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP | (15'a) * <i>Je n'ai pas vu quelqu'un.</i> (15'a) <i>Je n'ai (*pas) vu personne.</i> |
| (15b) <i>pan ch-em des-adz</i> chose NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP | (15'b) * <i>Je n'ai pas vu quelque chose.</i> (15'b) <i>Je n'ai (*pas) rien vu.</i> |

Domaine nominal

Les noms arméniens n'ont pas de genre grammatical (contrairement à ceux du français), et le pronom de troisième personne n'a qu'une seule forme quel que soit le sexe du référent animé (8). Les noms peuvent marquer le pluriel (16e,g), mais ce marquage est moins fréquent qu'il ne l'est en français car les noms "nus" non pluralisés s'emploient couramment pour dénoter une espèce d'entités, sans précision de nombre (16h,i). A la différence du français, la pluralisation d'un nom n'est pas obligatoire en arménien en présence d'un numéral supérieur à "un" (16e). Trois types de détermination nominale sont disponibles en arménien : article défini (16b,f,g), indéfini singulier (homonyme du numéral 'un' : (16d)), et détermination zéro — cette dernière pouvant correspondre sémantiquement en français, selon les contextes, aux déterminants partitif (16a)), indéfini pluriel (16h)), ou défini (singulier : (16c) ou pluriel (16i)) :

| | |
|---|--|
| (16a) <i>chur xm-etsi</i> eau boire-AOR.1SG | (16'a) <i>J'ai bu de l'eau.</i> |
| (16b) <i>chur-ë xm-etsi</i> eau-DEF boire-AOR.1SG | (16'b) <i>J'ai bu l'eau.</i> |
| (16c) <i>chur gə -sir-em</i> eau IND -aimer-PRS1SG | (16'c) <i>J'aime l'eau (en général).</i> |



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Arménien oriental

(Հայերէն (Արեւելահայերէն) -
Hayeren (Arevelahayeren))

| | |
|--|---|
| (16d) <i>(mi) xndzor tes-a</i> une pomme voir-AOR.1SG | (16'd) J'ai vu une pomme. |
| (16e) <i>yerek' xndzor tes-a</i> trois pomme voir-AOR.1SG | (16'e) J'ai vu trois pommes /*pomme. |
| (16f) <i>xndzor-ë tes-a</i> pomme-DEF voir-AOR.1SG | (16'f) J'ai vu la pomme. |
| (16g) <i>xndzor-ner-ë tes-a</i> pomme-PL-DEF voir-AOR.1SG | (16'g) J'ai vu les pommes. |
| (16h) <i>xndzor tes-a</i> pomme voir-AOR.1SG | (16'h) J'ai vu des pommes/de la pomme. |
| (16i) <i>xndzor em sir-um</i> pomme AUX.PRS.1SG aimer-PPR | (16'i) J'aime les pommes (en général). |

Tous les modifieurs du nom précèdent celui-ci en arménien : adjectifs (17a), termes de propriété (17b), modifieurs génitifs (17c), possessifs (17d), démonstratifs (17i). Les adjectifs épithètes et les démonstratifs prénominaux sont invariables en nombre :

| | |
|--|--|
| (17a) <i>mi geghecik pokrik karmir xndzor</i> un joli petit rouge pomme | (17'a) une jolie petite pomme rouge |
| (17b) <i>mi p'ayte xndzor</i> un en.bois pomme | (17'b) une pomme en bois |
| (17c) <i>Ani-i yeghbayr-ë</i> Ani-GEN frère-DEF | (17'c) le frère d'Ani |
| (17d) <i>nra yeghbayr-ë</i> 3SG.GEN frère-DEF | (17'd) son frère (*le frère d'elle/de lui) |
| (17e) <i>Ani-i yeghbayr-ner-ë</i> Ani-GEN frère-PL-DEF | (17'e) les frères d'Ani |
| (17f) <i>nra yeghbayr-ner-ë</i> 3SG.GEN frère-PL-DEF | (17'f) ses frères (*les frères d'elle/de lui) |
| (17g) <i>erexa-ner-i girk'-ë</i> enfant-PL-GEN livre-DEF | (17'g) le livre des enfants |
| (17h) <i>nranc' girk'-ë</i> 3PL.GEN livre-DEF | (17'h) leur livre (*le livre d'eux/d'elles) |
| (17i) <i>ays girk'-ë</i> DEM livre-DEF | (17'i) ce (*le) livre |

L'arménien connaît majoritairement des *postpositions* là où le français utilise des *prépositions* (18) :

| | |
|---|---|
| (18) <i>seghan-i vra mi karmir xndzor ka</i> table-GEN sur un rouge pomme il.y.a | (18) Il y a une pomme rouge sur la table. |
|---|---|

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les codes de politesse sont différents dans les cultures arménophone et francophone. Beaucoup d'expressions de politesse courantes en français, comme *s'il vous/te plaît, merci, ou pardon* (pour se frayer un passage), n'ont pas d'équivalent en arménien : on demande simplement 'Peux-tu me passer le sel ?' ou 'Est-ce que je peux passer ?', sans rien ajouter quand le sel arrive ou qu'on vous laisse passer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.ARMENIEN.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AOR = aoriste ; AUX = auxiliaire ; DEF = article défini ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; IND = indicatif ; INDEF = article indéfini ; NEG = négation ; PL = pluriel ; PP = participe passé ; PRS = (temps) présent ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; 1, 2, 3 : personne grammaticale

Référence : Halshs-HAL - 02086472 - 2019 | Illustration : Anaid Donabedian | Identité graphique : Julie Chahine



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arménien oriental]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'arménien est une langue indo-européenne constituée en tant que telle autour du septième siècle avant notre ère et écrite depuis le cinquième siècle de notre ère. Elle dispose de son propre alphabet de 38 lettres, attribué à Saint Mesrop Machtotz, qui a été utilisé pour la première fois pour la traduction de la Bible. Les Arméniens sont en effet le premier peuple à avoir adopté le christianisme comme religion officielle au début du quatrième siècle, quelques années avant Rome. La langue arménienne a fourni une riche littérature parmi laquelle des chefs d'œuvre de la littérature mondiale, comme les textes mystiques de Grégoire de Narek (Xème siècle). De nombreuses œuvres de la culture antique, en langue grecque et syriaque, ont été traduites en arménien, certaines ayant été perdues dans leur original et n'ayant survécu qu'en arménien. A partir du dix-neuvième siècle, la langue arménienne classique a peu à peu été cantonnée au domaine religieux, et une langue moderne littéraire a été élaborée sur la base des deux groupes dialectaux principaux parlés de part et d'autre de la frontière entre l'empire ottoman à l'ouest (arménien occidental) et l'empire russe à l'est (arménien oriental).

L'arménien oriental est la langue officielle de la République d'Arménie, indépendante depuis la chute de l'Union soviétique. Outre la langue littéraire, il comprend de nombreux dialectes régionaux. Il est également parlé dans les pays ex-soviétiques et dans la communauté arménienne d'Iran, et bien représenté dans certains foyers de la diaspora, comme la Californie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'inventaire vocalique de l'arménien est plus réduit qu'en français. Les voyelles nasales (*bain/banc/bon* ; *province/Provence*) n'existent pas, non plus que les voyelles [ø] (*feu*) et [œ] (*peur*). [y] n'est présent que dans certaines variétés d'arménien oriental. L'arménien n'a qu'une seule voyelle, [e] ou [o], en regard des paires du français standard [e]/[ɛ] (*fumée/fumait*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*). Les arménophones tendront à produire [ə] (central non arrondi) au lieu de [œ] (antérieur arrondi) — [pəʁ] pour *peur* [pœʁ] — et [u] au lieu de [y] ou [ø] ([vulu] pour *voulu* [vuly], [pɯv] pour *peureux* [pøʁø]). Les consonnes du français sont en revanche peu problématiques car le système consonantique arménien est plus riche que celui du français. La consonne transcrite [x] est une fricative uvulaire (comme dans *achtung* en allemand). Les groupes de consonnes initiaux pourront déclencher l'insertion d'un [ə] : [gəʁel] pour *grêle* [gʁel], [əspɔʁ] pour *sport* [spɔʁ]. L'accent tonique est du même type qu'en français, fixe, final et de faible intensité.

La liaison caractéristique du français (*les copains/les amis*) n'a pas d'équivalent en arménien.

Il n'existe pas de lettres muettes dans l'écriture arménienne : leur présence dans la graphie française est donc une difficulté pour l'acquisition du français écrit. L'écriture arménienne utilise par ailleurs une ponctuation spécifique, celle du français requiert donc un apprentissage guidé : en particulier, le point final se note "։" en arménien, et les points d'interrogation et d'exclamation sont des signes différents de ceux du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Phrase et verbe

La phrase arménienne canonique est de format Sujet-Objet-Verbe (ex. 1 à 4), avec toutefois une grande flexibilité (5, 6). Le constituant déplacé à des fins de mise en relief n'est pas anticipé ou repris par un pronom explicite comme il l'est en français (cf. 5,6/5', 6'). Le verbe est conjugué et s'accorde en personne-nombre avec le sujet (1 à 4). Les noms propres sont accompagnés de l'article défini (suffixal, forme différente après voyelle ou consonne). Les pronoms sujets arméniens peuvent rester implicites (2, 3, 4).

| ARMENIEN | FRANÇAIS |
|--|--|
| (1) <i>Aram-ë / Ani-n xndzor ker-av</i> Aram-DEF/Ani-DEF pomme manger-AOR.3SG | (1') <i>Aram/Ani a mangé</i> <i>une/de la/de(s) pomme(s).</i> |
| (2) <i>(yes) xndzor ker-a</i> 1SG pomme manger-AOR.1SG | (2') <i>J'ai mangé une/... pomme(s).</i> |
| (3) <i>(na) xndzor ker-av</i> 3SG pomme manger-AOR.3SG | (3'a) <i>Il a mangé une/... pomme(s).</i> (3'b) <i>Elle a mangé une/...pomme(s).</i> |
| (4) <i>(nrank') xndzor ker-an</i> 3PL pomme manger-AOR.3PL | (4'a) <i>Ils ont mangé une/...pomme(s).</i> (4'b) <i>Elles ont mangé une/...pomme(s).</i> |
| (5) <i>xndzor ker-av Aram-ë</i> pomme manger-AOR.3SG Aram-DEF | (5') <i>Il a mangé des pommes, Aram.</i> |
| (6) <i>ker-av xndzor Aram-ë</i> manger-AOR.3SG pomme Aram-DEF | (6') <i>Il en a mangé, des pommes, Aram.</i> |

Les pronoms-objets arméniens ne sont explicites qu'en référence aux animés, et ils occupent les mêmes gammes de positions que les groupes nominaux de même fonction :

| | |
|--|-------------------------------|
| (7) <i>Aram-i-n /Ani-i-n tes-a</i> Aram-DAT-DEF/Ani -DAT-DEF voir-AOR.1SG | (7') <i>J'ai vu Aram/Ani.</i> |
| (8) <i>nran tes-a</i> 3SG.DAT voir-AOR.1SG | (8') <i>Je l'ai vu(e).</i> |

L'arménien a un système de conjugaison verbale aussi riche que celui du français, incluant notamment un présent (habituel ou actuel, comme celui du français), un imparfait (d'emploi analogue à celui du français), un aoriste (temps simple du passé : (9)), et un parfait (auxiliaire au présent) pouvant, comme le passé composé français, s'employer pour exprimer le présent accompli (10'a) ou un événement passé (10'b), et existant également avec un auxiliaire passé (plus-que-parfait). Le seul auxiliaire arménien correspond au verbe 'être' (10, 11)), jamais 'avoir', par ailleurs présent dans le lexique verbal (12). Le mode subjonctif présente cependant certaines différences dans les deux langues, à la fois pour la morphologie (le subjonctif français a une morphologie marquée, celui de l'arménien est un ancien présent à morphologie non marquée) et pour la syntaxe : le subjonctif arménien est par exemple requis dans la subordonnée conditionnelle (13), alors que c'est l'indicatif qui apparaît ici en français (cf. (13'a/b)).

| | |
|---|---|
| (9) <i>Yerek ays girk-ë kard-ac'í</i> hier DEM livre-DEF lire-AOR.1SG | (9') <i>Hier, j'ai lu ce livre.</i> (Anglais : <i>Yesterday, I read this book.</i>) |
| (10) <i>Ays girk'-ë kardac'-el em</i> DEM livre-DEF lire-PP AUX.PRS.1SG | (10'a) <i>J'ai (déjà) lu ce livre.</i> (présent accompli) [anglais : <i>I have read this book</i>] (10'b) <i>J'ai (alors) lu ce livre.</i> [anglais : <i>I (then) read this book</i>] |
| (11) <i>(yes) yek-el em</i> 1SG venir-PP AUX.PRS.1SG | (11') <i>Je suis venu(e).</i> |
| (12) <i>Ani-n yerku k'uyr uni.</i> Ani-DEF deux soeur avoir.PRS.3SG | (12') <i>Ani a deux sœurs.</i> |
| (13) <i>Yet'e Aram-ë qa,</i> si Aram-DEF venir.SUBJ.3SG <i>surtch k-khmenk'</i> café boire.FUT.1PL | (13'a) <i>*Si Aram vienne,</i> <i>nous boirons du café.</i> (13'b) <i>Si Aram vient.....</i> |

La négation arménienne se manifeste comme un préfixe (*ch-*) sur le verbe ou l'auxiliaire fléchi : (14a,b) vs. (9, 10). Les équivalents arméniens de *personne* et *rien* sont des noms nus signifiant littéralement '(une) personne'/'quelqu'un' et '(une) chose'/'quelque chose' (15a,b) avec un verbe négatif [N.B. *rien*, en français, vient aussi d'un mot latin signifiant 'chose'] :

| | |
|---|---|
| (14a) <i>Ays girk-ë ch-kard-ac'í</i> DEM livre-DEF NEG-lire-AOR.1SG | (14'a) <i>Je n'ai pas lu ce livre.</i> |
| (14b) <i>Ays girk-ë ch-em kardac'-el</i> DEM livre-DEF NEG-AUX.PRS.1SG lire-PP | (14'b) <i>Je n'ai pas lu ce livre.</i> |
| (15a) <i>mard ch-em tes-el</i> quelqu'un NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP | (15'a) <i>*Je n'ai pas vu quelqu'un.</i> (15"a) <i>Je n'ai (*pas) vu personne.</i> |
| (15b) <i>ban ch-em tes-el</i> chose NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP | (15'b) <i>*Je n'ai pas vu quelque chose.</i> (15"b) <i>Je n'ai (*pas) rien vu.</i> |

Domaine nominal

Les noms arméniens n'ont pas de genre grammatical (contrairement à ceux du français), et le pronom de troisième personne n'a qu'une seule forme quel que soit le sexe du référent animé (8). Les noms peuvent marquer le pluriel (16e,g), mais ce marquage est moins fréquent qu'il ne l'est en français car les noms "nus" non pluralisés s'emploient couramment pour dénoter une espèce d'entité, sans précision de nombre (16h,i). A la différence du français, la pluralisation d'un nom n'est pas obligatoire en arménien en présence d'un numéral supérieur à "un" (16e). Trois types de détermination nominale sont disponibles en arménien : article défini (16b,f,g), indéfini singulier (homonymie du numéral 'un' : (16d)), et détermination zéro — cette dernière pouvant correspondre sémantiquement en français, selon les contextes, aux déterminants partitif (16a)), indéfini pluriel (16h)), ou défini (singulier : (16c) ou pluriel (16i)) :

| | |
|--|--|
| (16a) <i>djur xm-ec'í</i> eau boire-AOR.1SG | (16'a) <i>J'ai bu de l'eau.</i> |
| (16b) <i>djur-ë xm-ec'í</i> eau-DEF boire-AOR.1SG | (16'b) <i>J'ai bu l'eau.</i> |
| (16c) <i>djur em sir-um</i> eau AUX.PRS.1SG aimer-PPR | (16'c) <i>J'aime l'eau (en général).</i> |

genre U/G.

Les genres HA/BI et U/BI présentent une forte cohérence sémantique, puisqu'ils sont constitués respectivement des noms d'humains et des noms d'animés non humains. Par contre, ces deux genres sont formellement hétérogènes, au sens où les noms qu'ils regroupent ne présentent aucune unité dans les couples de préfixes qu'ils prennent pour marquer la distinction entre singulier et pluriel. Par exemple, à-húú 'abeille' (pluriel g-húú), à-sàlà 'mouche' (pluriel g̃-sàlà), Ø-ngùbùr 'tortue' (pluriel g̃-ngùbùr) et Ø-daàl 'chat' (pluriel g-daàl) appartiennent également au genre U/BI (animé non humain).

Inversement les six genres entre lesquels se répartissent les noms inanimés sont formellement homogènes (au sens où chacun est associé à un couple particulier de préfixes marquant la distinction singulier / pluriel) mais sémantiquement hétérogènes (chacun regroupe des noms à sémantiques différentes, et les régularités qu'on peut déceler entre le sémantisme des noms inanimés et leur appartenance à un genre n'ont qu'une valeur statistique).

Les différences de genre se manifestent notamment dans le choix des indices de sujet et d'objet (voir ci-dessus) et l'accord des adjectifs qualificatifs, par exemple -ndân 'grand' :

- (9) à-ndàantí à-ndân 'grand lutteur' (singulier du genre HA/BI)
bì-ndàantí bì-ndân 'grands lutteurs' (pluriel du genre HA/BI)
gì-gbél g̃-ndân 'grande cuillère' (singulier du genre GI/U)
Ø-gbél ù-ndân 'grandes cuillères' (pluriel du genre GI/U) etc.

A la seule exception de ân 'aucun' (comme dans ân ànîn 'aucune femme'), tous les modificateurs du nom suivent le nom qu'ils modifient. Certains s'accordent en genre et nombre avec le nom qu'ils modifient (cf. ci-dessus), mais d'autres (comme ân 'aucun', ou l'article défini mà) ont une forme invariable.

Dans la construction d'un nom avec un autre nom qui le modifie, le nom modifieur est introduit par un joncteur qui équivaut à la préposition de du français mais varie selon le genre et le nombre du nom modifieur : ná si le modifieur est humain singulier, comme dans bgó ná mbùutá mà 'la tête de l'enfant', ní dans tous les autres cas, cf. bgó ní daàl mà 'la tête du chat', frây ní blàathé mà 'la branche du baobab', bití ní bídánà mà 'le chien des chasseurs'.

Une caractéristique remarquable du système nominal balante est l'existence d'un répertoire détaillé de démonstratifs qui expriment les nuances suivantes (où « emphatique » correspond approximativement au sens obtenu en français en ajoutant précisément à un démonstratif, comme dans Je veux précisément celui-ci).

- (10) -ó proche de l'énonciateur, non emphatique
-ó-mbò proche de l'énonciateur, emphatique
-é proche de l'interlocuteur, non emphatique
-é-mbè proche de l'interlocuteur, emphatique
-é-lè loin de l'énonciateur et de l'interlocuteur, non emphatique
-é-mbé-lè loin de l'énonciateur et de l'interlocuteur, emphatique
-é-léen très loin de l'énonciateur et de l'interlocuteur, non emphatique
-é-mbé-léen très loin de l'énonciateur et de l'interlocuteur, emphatique
-á invisible, non emphatique
-á-mbà invisible, emphatique

4. La phrase complexe

Même si les détails diffèrent, dans l'ensemble, en balante ganja, les stratégies de construction de phrases complexes, comme dans les langues d'Europe, reposent sur un système de conjonctions et de formes verbales dépendantes. On se contentera ici d'observer qu'à la différence du français, la forme usuelle de la coordination de deux propositions est une construction dans laquelle aucune conjonction n'est utilisée, mais le verbe de la deuxième proposition est à une forme dont les autres emplois sont comparables à ceux du subjonctif français, et qui selon le contexte pourrait aussi se comprendre comme ayant une valeur de but.

- (11) Wé náan mà théde à-lòod.
alors éléphant DEF brûla qu'il mourût
'Alors l'éléphant brûla et mourut.'

ABRÉVIATIONS

APPL = applicatif, DEF = défini, CAUS = causatif.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Creissels, Denis & Sékou Biaye. 2016. Le balant ganja : phonologie, morphosyntaxe, liste lexicale, textes. Dakar : IFAN CH.A.DIOP.



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Balante-Ganja

Denis Creissels

UNIVERSITE LYON 2/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du balante-ganja]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le balante est parlé principalement en Guinée Bissau, mais aussi dans le sud de la région administrative de Sédhiou au Sénégal (Balantacounda et Boudhié). Les Balantes s'autodésignent comme *bìjaà* (singulier *àjaà*) et appellent leur langue *fjaà*. La dénomination 'balante' que leur donnent les peuples voisins, est expliquée par l'étymologie populaire comme une déformation de la phrase mandinka *Ì bàlàntá* 'Ils ont refusé'. Cette étymologie populaire reflète l'image traditionnelle des Balantes comme un peuple rebelle qui défend farouchement son indépendance (et qui s'est notamment illustré historiquement par sa lutte contre les trafiquants d'esclaves et les colonisateurs), mais en fait il est plus vraisemblable que 'balante' provienne du mot balante *biláantè* 'hommes'.

Les parlers balantes sont très peu documentés, et il est impossible de dire avec précision combien de langues différentes devraient être distinguées, mais il est certain que la variété ganja, parlée au Sénégal par environ 100 000 locuteurs, est suffisamment différente des variétés parlées en Guinée Bissau pour être considérée comme une langue distincte.

Les locuteurs du ganja sont très rarement monolingues. Le bilinguisme ganja-mandinka est particulièrement répandu, et on a même observé depuis longtemps une tendance au remplacement du ganja par le mandinka dans certains villages balantes. En outre, de plus en plus de locuteurs du ganja ont aussi une plus ou moins bonne maîtrise du wolof et du français, selon l'importance de leurs séjours en milieu urbain et leur niveau scolaire.

Le balante appartient à la famille atlantique, qui constitue une branche de la grande famille Niger-congo.

PHONOLOGIE

Pour une présentation du système phonologique du balante ganja, voir en ligne la fiche : Phonologie du balante ganja : <https://lqidf.cnrs.fr/sites/lqidf.cnrs.fr/files/images/phono%20balante.pdf>

Par rapport au français, on peut noter essentiellement les contrastes suivants :

- pour les consonnes, l'absence de distinction pertinente entre sourdes et sonores à la seule exception de [t] / [d] (par exemple on ne peut pas avoir en balante de couples de mots se distinguant de la même façon qu'en français *port* / *bord*, *foi* / *voie* ou *coup* / *goût*) ;
- pour les voyelles, l'absence de voyelles nasales et de voyelles antérieures labialisées (français : *bu*, *bœuf*, *bœufs*).

GRAPHIE

Bien que doté d'un alphabet par décret ministériel, le ganja n'est pratiquement pas utilisé à l'écrit, et comme en outre l'alphabet officiel est défectueux du point de vue phonologique (il ne permet notamment pas de noter les tons), ce document n'en tient pas compte et suit la graphie utilisée dans Creissels et Biaye (2016). Cette graphie ne s'écarte de l'alphabet phonétique API que pour l'utilisation de *j* pour noter le son [j] (anglais *John*), de *ñ* pour noter le son [ɲ] (français *ignoble*) et de *y* pour noter le son [j] (français *yoyo*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. La phrase verbale simple

La phrase verbale se construit selon l'ordre *sujet-verbe-compléments*. Le sujet et l'objet peuvent apparaître sous la forme d'indices attachés au verbe, mais ces indices, comme les pronoms 'clitiques' ou 'faibles' du français, ne figurent normalement pas en présence d'un groupe nominal ou d'un pronom 'fort' renvoyant au même référent. Ils marquent la personne et le nombre de leur référent, et à la troisième personne son genre.

- | | | |
|-----|--|---|
| (1) | <i>Flimbírè fjóolè mà góbù.</i> agrumes doux DEF est tombé 'L'orange est tombée.' | F-góbù. il/elle-est.tombé(e) 'Elle est tombée.' (sujet singulier de genre F/G) |
| (2) | <i>Mbági-jêd flimbírè fjóolè mà !</i> NEG-prends agrumes doux DEF 'Ne prends pas l'orange !' | Mbági-F-jêd! NEG-le/la-prends 'Ne la prends pas !' (objet sing. de genre F/G) |
| (3) | <i>Mbáñji mà góbù.</i> couteau DEF est tombé 'Le couteau est tombée.' | Ù-góbù. il/elle-est.tombé(e) 'Il est tombé.' (sujet singulier de genre U/G) |
| (4) | <i>Mbági-jêd mbáñji mà !</i> NEG-prends couteau DEF 'Ne prends pas le couteau !' | Mbági-wí-jêd! NEG-le/la-prends 'Ne le prends pas !' (objet singulier de genre U/G) |

À la première personne du pluriel, le balante ganja distingue un pronom 'inclusif' *bân* 'moi et toi (et peut-être d'autres personnes)' et un pronom 'exclusif' *báa* 'moi et d'autres personnes, mais pas toi', et on a la même distinction dans les indices de personne attachés au verbe.

Le balante ganja n'a pas l'équivalent de la fonction 'objet indirect' du français, mais utilise de façon productive les constructions à double objet, où deux termes sont également traités comme l'objet des

verbes transitifs typiques : aucun des deux n'est introduit par une préposition, et ils peuvent être représentés dans la forme verbale par les mêmes indices. L'ordre relatif des deux objets est plus ou moins rigide selon leur nature sémantique, mais si l'un est humain est l'autre non humain, on peut les intervertir sans modifier la signification.

- | | |
|-----|--|
| (5) | <i>Ny-gáandâ bógó mà Sáajó.</i> ~ <i>Ny-gáandâ Sáajó bógó mà.</i> je-avoir.vendu mil DEF Sadio je-avoir.vendu Sadio mil DEF 'J'ai vendu le mil à Sadio.' |
|-----|--|

Par contre si les deux objets sont représentés par des indices attachés à la forme verbale, l'ordre est rigide, et l'indice d'objet humain (dans l'exemple suivant : *-mà*) précède l'indice d'objet non humain (dans l'exemple suivant : *-bí*).

- | | |
|-----|---|
| (6) | <i>Ny-gáandâ-mà-bí.</i> 'Je le lui ai vendu.' (sujet singulier de genre HA/BI, objet singulier de genre B/U) |
|-----|---|

La productivité des constructions à deux objets tient notamment à l'existence de la dérivation CAUSATIVE qui crée des verbes dérivés signifiant 'faire faire quelque chose à quelqu'un', et de la dérivation APPLICATIVE qui crée des verbes dérivés signifiant 'faire quelque chose pour quelqu'un'. Ces dérivations peuvent même donner naissance à des constructions à trois objets, comme dans les exemples suivants avec le dérivé applicatif de *naa* 'donner' et le dérivé causatif-applicatif de *wom* 'manger'. En (7), deux des objets sont des noms et le troisième est un indice attaché au verbe, tandis qu'en (8), les trois objets sont des noms.

- | | |
|-----|--|
| (7) | <i>Ñâa-d-ní Sáajó gúdí mà !</i> donner-APPL-moi Sadio argent DEF 'Donne l'argent à Sadio pour moi !' |
|-----|--|

- | | |
|-----|--|
| (8) | <i>Ny-wóm-ír-íd Fàatú mbùutá mà fmbúur mà.</i> je-manger-CAUS-APPL Fatou enfant DEF pain DEF 'J'ai fait manger le pain à l'enfant pour Fatou.' |
|-----|--|

2. Le système verbal

Comme un certain nombre d'autres langues tonales d'Afrique sub-saharienne, le balante ganja fait un usage particulier des distinctions tonales dans le système verbal. Pour les autres catégories de mots, le ton a une valeur lexicale, c'est-à-dire que chaque lexème a son propre contour tonal qui contribue à le distinguer d'autres lexèmes de la même catégorie. Par contre, dans le système verbal, chacun des éléments grammaticaux qui entrent dans la composition des formes verbales a un ton qui lui est propre (et le ton contribue ainsi à distinguer entre elles les formes grammaticales d'un même verbe), mais toutes les bases verbales ont le même contour tonal haut avec un élément bas final.

Une autre caractéristique remarquable du système verbal balante est la répartition des verbes en trois classes de conjugaison selon la façon dont la voyelle finale du verbe varie d'une forme de temps-aspect-modalité à l'autre. En outre, ces trois classes de conjugaison (conventionnellement désignées comme A, B et C) ont une certaine relation avec le classement des verbes selon leur valence, un peu comme dans les systèmes de voix des langues indo-européennes anciennes. La classe A regroupe la majorité des verbes du balante ganja, qu'ils soient transitifs ou intransitifs, par contre les verbes de la classe B sont très majoritairement intransitifs, tous les verbes de la classe C sont transitifs, et pour beaucoup de verbes, le passage d'une classe à l'autre peut marquer un changement de valence, par exemple *bεεθ* (A) 'aiguiser' / *bεεθε* (B) 'être aiguisé', *ɾɪθε* (B) 'être plein' / *ɾɪθε* (C) 'emplir', *gυυθ* (A) 'être long' / *gυυθɪ* (C) 'allonger'.

En balante, la négation ne s'exprime pas au moyen de l'ajout d'une particule négative. Les marques de la négation sont intégrées aux formes verbales et varient selon la valeur aspecto-modale exprimée par la forme verbale

3. Le système nominal

Le balante ganja a ce qu'on appelle en linguistique africaine un système de CLASSES NOMINALES, c'est-à-dire un type particulier de système de genre grammatical (au sens de répartition des noms en sous-ensembles selon leur comportement dans des mécanismes d'accord comme l'accord des adjectifs épithètes avec le nom qu'ils modifient, cf. ci-dessous), dans lequel chaque genre est en outre associé à une paire particulière de préfixes nominaux marquant la distinction entre singulier et pluriel. Par rapport aux systèmes de genre indo-européens et sémitiques, deux caractéristiques remarquables de ces systèmes sont, d'une part, un nombre élevé de genres (8 en balante ganja), et le fait que la distinction de sexe (masculin vs. féminin) n'intervient en rien dans la répartition des noms en genres. Par exemple, *à-láantè* 'homme' (pluriel *bì-láantè*) et *à-nin* 'femme' (pluriel *bì-nin*) appartiennent au même genre, auquel appartiennent aussi tous les noms propres de personnes, sans distinction de sexe. Ce genre est appelé conventionnellement HA/BI par référence à la forme des marques d'accord au singulier et au pluriel. Par contre, *à-húu* 'abeille' (pluriel *g-húu*) appartient au genre U/BI, *b-tá* 'arbre' (pluriel *Ø-tá*) appartient au genre B/U, *gi-làdí* 'cou' (pluriel *Ø-làdí*) appartient au genre GI/U, *f-bàagé* 'toit' (pluriel *g-bàagé*) appartient au genre F/G, et *Ø-mbáñji* 'couteau' (pluriel *η-mbáñji*) appartient au

| PHRASE | AFFIRMATIVE | NEGATIVE |
|-----------------------------|--|--|
| (13) PRÉSENTATIVE | a. <i>Jàkù má` dòn.</i> chat PRES 'C'est un chat.' | b. <i>Jàkù má` tẽ.</i> chat COP.NEG 'Ce n'est pas un chat.' |
| (14) ÉQUATIVE | a. <i>Sékù yé` nùmù` yé.</i> Sékou EQU forgeron PP 'S. est forgeron.' | b. <i>Sékù tẽ` nùmù` yé.</i> Sékou COP.NEG forgeron PP 'S. n'est pas forgeron.' |
| (15) SITUATIVE | a. <i>Níné` bẽ` bòrẽ` kónó.</i> souris.ART SIT sac.ART dans 'La souris est dans le sac.' | b. <i>Níné` tẽ` bòrẽ` kónó.</i> souris.ART COP.NEG sac.ART dans 'La souris n'est pas dans le sac.' |

Malgré ces contrastes, l'acquisition du verbe être français ne devrait pas être problématique pour les bambarophones. Ce qui peut l'être, en revanche, c'est l'absence de verbe 'avoir' en bambara. Les phrases françaises en 'avoir' ont pour équivalents en bambara des phrases situatives, lit. « X est à/en/avec Y » :

| | |
|--|--|
| (16) <i>Wá rí` bẽ` ní` fẽ.</i> argent.ART SIT 1SG avec | Lit. 'Il y a de l'argent avec moi' = 'J'ai de l'argent.' |
| (17) <i>Jàgofen-w` bẽ` ní` fà` bólo.</i> marchandise-PL SIT 1SG père.ART en | 'Il y a des marchandises en mon père.' = 'Mon père a des marchandises.' |
| (18) <i>Dén` tẽ` à` lá.</i> enfant COP.NEG 3SG à | 'Il n'y a pas d'enfant chez lui.' = 'Il n'a pas d'enfant.' |

Une divergence saillante entre le français et le bambara concerne les stratégies de mise en relief. En bambara, la focalisation contrastive est signalée par la particule *dẽ* postposée au constituant focalisé ; aucune modification de l'ordre normal des mots ne se produit :

| | |
|---|---|
| (19a) <i>Á` yé` jégé` sà n.</i> 3SG PFV.TR poisson.ART acheter | 'Il/elle a acheté du poisson.' |
| (19b) <i>Á` yé` jégé` dẽ` sà n.</i> 3SG PFV.TR poisson.ART FOC acheter | 'C'est du poisson qu'il/elle a acheté.' |

Dans les questions partielles, les mots interrogatifs occupent exactement la même position que le constituant qu'ils remplacent, sans être déplacés à l'initiale de la phrase comme en français standard.

| | |
|---|--------------------------------|
| (20a) <i>Í` yé` mù n` sà n` ?</i> 2SG PFV.TR quoi acheter | 'Qu'est-ce que tu as acheté ?' |
| (20b) <i>Í` yé` jégé` sà n` mìn` ?</i> 2SG PFV.TR poisson.ART acheter où | 'Où as-tu acheté le poisson ?' |

Dans les questions *oui/non*, l'ordre des mots est également le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée par la particule *wà* (21) ou par la seule intonation :

| | |
|--|-----------------------------------|
| (21) <i>Á` yé` jégé` sà n` wà` ?</i> 3SG PFV.TR poisson.ART acheter Q | 'A-t-il/elle acheté du poisson ?' |
|--|-----------------------------------|

Une grande différence entre le français et le bambara concerne les relatives. En bambara, le groupe nominal relativisé est suivi d'un déterminant spécialisé, *mìn*, mais occupe dans la relative la même position qu'un groupe nominal non relativisé ; la subordonnée précède la principale, où le groupe nominal relativisé est repris par un pronom anaphorique (SG : *ò*, PL : *òlú*) :

| | |
|--|--|
| (22a) <i>Á` yé` jégé` mìn` sà n` sù gú` lá,</i> 3SG PFV.TR poisson.ART REL acheter marché.ART dans <i>ní` yé` ò` dú n.</i> 1SG PFV.TR celui-ci manger | Lit. 'Il a acheté le poisson au marché, j'ai mangé celui-ci.' = 'J'ai mangé le poisson qu'il a acheté au marché.' |
| (22b) <i>Á` yé` jégé` sà n` sù gú` mìn` ná,</i> 3SG PFV.TR poisson.ART acheter marché.ART REL dans <i>ní` tẽ` ò` dòn.</i> 1SG IPFV.NEG celui-ci connaître | Lit. 'Il a acheté le poisson dans lequel marché, je ne connais pas celui-ci.' = 'Je ne connais pas le marché où (dans lequel) il a acheté le poisson.' |

ÉLÉMENTS CULTURELS

La culture écrite chez les Bambaras est récente, et le taux d'analphabétisme chez les adultes est très élevé. D'autre part, dans le système éducatif coranique, l'initiative de l'élève n'est pas encouragée ; il est habitué à apprendre par cœur de longs textes en arabe sans les comprendre. Il faut donc expliquer à l'élève que son but n'est pas seulement de mémoriser, mais surtout de comprendre ce qu'il apprend.

ÉLÉMENTS

BIBLIOGRAPHIQUES

Dumestre G. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris : Karthala, 2003. Corpus Bambara de Référence et dictionnaire électronique Bamadaba <http://cormand.huma-num.fr/>

GLOSSAIRE

ART article tonal, **C** consonne, **COD** complément d'objet direct, **COI** complément d'objet indirect, **COP** copule, **EQU** copule équative, **FOC** focalisateur, **IPFV** imperfectif, **NEG** négation, **NMLZ** suffixe de nominalisation, **PFV** perfectif, **PL** pluriel, **PP** postposition à valeur générale, **PRES** copule présentative, **Q** particule interrogative, **REL** déterminant relatif, **SG** singulier, **SIT** copule situative **TR** transitif, **V** voyelle.



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Bambara

(bámanankan)

Valentin Vydrine
INALCO — LLACAN



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bambara]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **Français & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le *bambara* est parlé surtout au Mali par 14 à 15 millions de locuteurs (en 2016), dont 4 à 5 millions sont des locuteurs natifs. Le *dioula* véhiculaire du Burkina Faso (3-4 millions de locuteurs) et de Côte d'Ivoire (près de 12 millions) est très proche du bambara et peut être considéré comme une variante territoriale. Le *maninka* (ou *malinké*) de Guinée est plus ou moins proche du bambara ; le *maninka* du Sénégal et surtout le *mandinka* du Sénégal, de Gambie et de Guinée-Bissau en sont plus éloignés. En France, les locuteurs du bambara sont très nombreux, c'est probablement la langue africaine la plus parlée dans les diasporas africaines.

Le bambara appartient au groupe Mandingue de la famille linguistique Mandé (celle-ci comportant environ 70 langues très divergentes). Ses caractéristiques des plus saillantes, par rapport au français, sont : i) la quasi-inexistence des syllabes fermées (càd. terminées par une consonne) ; la présence du ton lexical et grammatical ; ii) le caractère isolant, d'où la quasi-absence de flexion morphologique (pas de conjugaison verbale ni de déclinaison nominale ou pronominale) ; les sens grammaticaux sont le plus souvent exprimés par des mots fonctionnels ou par l'ordre des mots ; iii) l'absence de genre grammatical ; iv) l'ordre des mots très strict ; v) les groupes syntaxiques mis en relief (focalisés, relativisés...) restent *in situ*, sans être déplacés au début de la phrase.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le bambara a 7 voyelles orales et 7 voyelles nasales brèves (la nasalité vocalique est transcrite par la lettre *-n* après la voyelle, ex. *dun* [dũ] 'manger') ; la longueur vocalique est distinctive surtout dans la position non finale du mot (ex. *bũrũ* 'trompe'/*bũurũ* 'pain'). Pour les bambarophones, les voyelles antérieures arrondies du français [y] (*pu*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) peuvent poser des problèmes (elles peuvent être confondues avec les voyelles antérieures non arrondies [i], [e], [ɛ]). Les consonnes françaises pouvant être problématiques pour les Bambaras sont [ʒ] (*joue*) et [ʃ] (*chou*). Le phonème [ʒ] n'existe pas en bambara, dans les emprunts on le remplace le plus souvent par [z]. [ʃ] est en bambara un phonème marginal, et généralement en variation libre ou en distribution complémentaire avec [s]. La consonne *r* n'apparaît jamais au début d'un mot en bambara (comparer français *roue*, *riz* etc.).

Les syllabes fermées n'existent pas en bambara (sauf dans quelques emprunts ou adverbess expressifs), seules les syllabes de forme V et CV sont possibles. Dans les emprunts, des voyelles épenthétiques (*i*, *u*) sont insérées pour éviter une syllabe fermée (*wóróbú* 'robe', *bíríkí* 'brique'). Le bambara est une langue tonale (le ton haut est marqué par un accent aigu, et le ton bas par un accent grave), mais ceci ne doit pas créer de difficultés pour un Bambara apprenant le français.

Le bambara a été jusqu'aux années 1970 une langue sans écriture, et jusqu'à aujourd'hui, la langue principale de l'école au Mali (et dans les pays voisins) reste le français. L'alphabet N'ko, créé en 1949, devient de plus en plus populaire en Guinée et (dans une moindre mesure) au Mali, mais il est peu probable qu'il soit familier à un grand nombre d'élèves d'origine africaine en France.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le bambara est une langue isolante, où les propriétés grammaticales sont exprimées surtout par des mots fonctionnels, plutôt que par des modifications de la forme des mots. Il y a cependant quelques suffixes grammaticaux, facilement distinguables : *-ú* suffixe du pluriel (conventionnellement transcrit toujours par *-w*), *-ra* suffixe de l'accompli, *-la* suffixe du progressif, etc.

L'emploi du pluriel est très différent en bambara et en français. Quand un nom est modifié par un adjectif (qui suit toujours le nom), le suffixe du pluriel n'apparaît qu'une seule fois, après l'adjectif :

| | |
|--|--|
| (1) a. <i>sò-w</i> cheval-PL 'chevaux' | b. <i>sò jé-w</i> cheval blanc-PL 'chevaux blancs' |
|--|--|

Par ailleurs, la marque du pluriel n'apparaît généralement pas avec les noms de parties de corps formant des paires (2). Le nom accompagné d'un numéral n'a pas non plus de suffixe de pluriel (3).

| | |
|--|--|
| (2) <i>Dùgùkóló`bè yéréyéré m̀gòg-w sèn jùkòró.</i> terre IPFV trembler personne-PL pied sous | 'La terre tremble sous les pieds des gens'. |
|--|--|

| | |
|--|--------------------|
| (3) <i>m̀gò</i> <i>náaní</i> personne quatre | 'quatre personnes' |
|--|--------------------|

Le bambara n'a pas de genre grammatical. Le sexe d'une personne ou d'un animal peut être exprimé lexicalement (par les éléments *-ke* ou *-ce /cè/* 'homme, mâle' et *-muso* 'femme, femelle'), mais ce n'est pas obligatoire. Une seule paire de pronoms de 3ème personne (singulier : *à*, pluriel : *ù*) se réfère aussi bien aux humains hommes et femmes qu'aux objets inanimés. En outre, la forme d'un pronom est constante quelle que soit sa fonction syntaxique : sujet, complément d'objet direct, complément d'objet indirect (4), génitif/possessif (5) :

| | |
|---|--|
| (4) <i>Á₁ yé à₂ dí à₃ mà.</i> 3SG PFV.TR 3SG donner 3SG à | 'Il/elle ₁ le/la ₂ lui ₃ a donné(e)'. |
|---|--|

| | |
|--------------------------|------------|
| (5) <i>à fà</i> 3SG père | 'son père' |
|--------------------------|------------|

L'article « défini » existe, mais il ne se manifeste que par des modifications tonales à la fin du groupe nominal et sur le mot suivant : ainsi, le nom *mùso* 'femme' est suivi de l'article tonal ` dans (6a) (entraînant un abaissement du ton haut suivant) mais n'a pas d'article en (6b) :

| | |
|---|------------------------------|
| (6a) <i>mùsò` té yàn.</i> femme.ART. COP.NEG ici | 'La femme n'est pas ici'. |
| (6b) <i>Mùsò té yàn.</i> femme COP.NEG ici | 'Il n'y a pas de femme ici'. |

L'article tonal bambara s'emploie dans beaucoup de contextes où l'article défini français n'apparaît pas ; sa fonction sémantique est érodée. Schématiquement, les noms du bambara se subdivisent en inaliénables/relationnels (principalement les termes de parenté et les noms de parties de corps) et aliénables/autosémantiques (tous les autres). Dans une construction possessive, les premiers suivent le Possesseur sans connecteur (7a), les seconds requièrent le marqueur possessif *ká* (7b). Le Possesseur pronominal occupe exactement la même position syntaxique que le Possesseur nominal — il n'y a pas de déterminants possessifs comme en français :

| | |
|--|---|
| (7a) <i>Mùsá dén`</i> 'l'enfant de Moussa' | (7b) <i>Mùsá ká fùgulan`</i> 'le chapeau de Moussa' |
| (7c) <i>à dén`</i> 'son enfant' | (7d) <i>à ká fùgulan`</i> 'son chapeau' |

Dans un groupe nominal, l'adjectif (8a), le participe (8b) ou le numéral (8c) suit le nom qu'il détermine, mais le modifieur génitif le précède (8d) :

| | |
|---|---|
| (8a) <i>sò júgu</i> cheval méchant '(un) méchant cheval' | (8b) <i>sò jóginnen`</i> cheval blessé '(un) cheval blessé' |
| (8c) <i>sò dúuru</i> cheval cinq' 'cinq chevaux' | (8d) <i>Fàransi só</i> France cheval '(un) cheval de France' |

Dans une phrase verbale simple, l'ordre des mots de base est le suivant :

Sujet — *marque prédicative* — *COD* — *Verbe* — *COI/Circonstant (postposition)*

Les marques prédicatives expriment des valeurs aspectuelles, temporelles, modales et polaires (affirmation/négation). La présence d'un COD est obligatoire pour les verbes transitifs ; son absence indique que le verbe est intransitif. Autrement dit, l'omission du COD, comme dans *Paul a déjà mangé* ou *Paul écrit bien* en français, n'est pas possible en bambara : si on ne veut pas mentionner le COD, on peut recourir au verbe *ké* 'faire' suivi du verbe nominalisé :

| | |
|--|--|
| (9a) <i>Mùsá bé létéré` sébén.</i> Moussa IPFV lettre.ART écrire | 'Moussa écrit une/la lettre'. |
| (9b) <i>Mùsá bé sébén-ní` ké.</i> Moussa IPFV écrire-NMLZ.ART faire | Lit. "Moussa fait de l'écriture"(= 'Moussa écrit') |

Le COI est le plus souvent signalé par une *postposition* (cf. *mà* en (4)) ; il en va de même pour les circonstants, sauf s'il s'agit d'adverbes ou de toponymes (noms de lieux). Contrairement à ceux du français, les pronoms du bambara occupent exactement les mêmes positions syntaxiques que les groupes nominaux correspondants :

| | |
|---|---|
| (10a) <i>Wùlú` yé kònó` minè.</i> chien.ART PFV.TR oiseau.ART attraper | 'Le chien a attrapé l' oiseau '. |
| (10b) <i>Wùlú` yé à minè.</i> chien.ART PFV.TR 3SG attraper | 'Le chien l' a attrapé.' |

Le verbe bambara ne s'accorde pas avec le sujet, pas plus que l'auxiliaire aspectuel. Les bambarophones doivent prêter une attention spéciale à la conjugaison verbale du français.

| | |
|---|-------------------------|
| (11a) <i>Ń bé jí` min.</i> 1SG IPFV eau.ART boire | 'Je bois de l'eau.' |
| (11b) <i>Á bé jí` min.</i> 3SG IPFV eau.ART boire | 'Il boit de l'eau.' |
| (11c) <i>Áh bé jí` min.</i> 1PL IPFV eau.ART boire | 'Nous buvons de l'eau.' |

De nombreux verbes bambara peuvent s'employer soit intransitivement (12a), soit transitivement (12b), l'objet prêter une attention spéciale à la conjugaison verbale du français : *Le chien est sorti/Paul a sorti le chien* :

| | |
|--|---|
| (12a) <i>Fáíl` bé bòli.</i> âne ART IPFV courir | 'L'âne court'. |
| (12b) <i>Mùsá bé fáíl` bòli.</i> Moussa IPFV ART courir | Lit. 'Moussa court l'âne.' (= 'Moussa chevauche l'âne'.) |

Les bambarophones peuvent être tentés de transitiver à mauvais escient certains verbes intransitifs sur le modèle du bambara (ex. **Paul a couru son âne*).

Schématiquement, l'aspect perfectif/accompli (PFV) correspond au passé composé ou au passé simple en français, et l'imperfectif/inaccompli (IPFV) au présent et à l'imparfait.

Le bambara n'a pas de verbe 'être'. Au verbe *être* du français correspondent plusieurs éléments non verbaux dits "copules" (COP). A l'affirmatif, on emploie une copule différente dans les phrases présentatives (13a), équatives (14) et situatives (15) ; en phrase négative, on utilise une seule copule, *té*, dans toutes ces constructions :

contient un possessif, comme en français parlé non standard (7c). Pour la relativisation d'un argument prépositionnel, le nom-pivot est également repris par un pronom dans la relative (7d) :

| | |
|---|---|
| (7a) í mudaá nú a -h -l5 AUG c1.femme c1.REL c1-PAS1-venir | (7a') la femme qui est venue |
| (7b) í mudaá nú me- h -téhê AUG c1.femme c1.REL 1sg-PAS1-voir | (7b') la femme que j'ai vue |
| (7c) í mudaá nú Kélâm a- h -gwés káat y-eé AUG c1.femme c1.REL c1.Kelam c1-PRS-aimer c7.livre c7-3sg Lit. 'la femme que Kelam aime son livre' | (7c') la femme dont Kelam aime le livre |
| (7d) í mudaá nú me- h -sâl ni nyé AUG c1.femme c1.REL 1sg-PAS1-travailler avec c1-Obj Lit. 'La femme que j'ai travaillé avec elle' | (7d') la femme avec {qui/laquelle} j'ai travaillé |

2. Phrase et verbe

La phrase simple minimale contient un verbe supportant un marqueur de temps et un marqueur de sujet indiquant sa classe (8a) (à la troisième personne), ou sa personne (8b). Le marqueur de sujet est accordé en classe avec le sujet lexical, s'il y en a un (8c-e). L'ordre canonique des constituants est le même qu'en français (8c). Plusieurs temps grammaticaux sont distingués : le marqueur du présent est une nasale à ton haut (8a-d) ; celui du passé proche (PAS1), une nasale à ton bas (8d) ; celui du passé éloigné (PAS2) est *bi* (8e). La sémantique des temps est globalement différente en basaa et en français :

| | |
|---|--|
| (8a) a -h -âh káat c1SUJ -PRS-lire c7.livre | (8a') Il/elle (humain) lit un livre. |
| (8b) me -h -âh káat 1sg.SUJ-PRS-lire c7.livre | (8b') Je lis {un/le} livre. |
| (8c) Kélâm a -h -âh káat í mbédgé. c1.Kelam c1SUJ-PRS-lire c7.livre LOC c7.cour | (8c') Kelam lit {un/le} livre dans la cour. |
| (8d) Kélâm ni Mbondji bá -h -âh káat. c1.Kelam et c1-Mbondji c2 -PRS -lire livre | (8d') Kelam et Mbondji lisent {un/le} livre. |
| (8d) Kélâm a -h -âh káat. c1.Kelam c1SUJ-PAS1-lire c7.livre | (8d') Kelam a lu {un/le} livre. <ce matin/tout à l'heure> |
| (8e) Kélâm a -bí -âh káat. c1.Kelam c1SUJ-PAS2-lire c7.livre | (8e') Kelam a lu {un/le} livre. <hier/il y a longtemps> |

La négation de phrase est le marqueur invariable *bé* placé à droite du verbe (9) :

| | |
|--|---|
| (9) Kélâm a -h -âh bé káat. c1.Kelam c1SUJ -PRS-lire NEG c7.livre | (9') Kelam ne lit pas {un/le/de} livre. |
|--|---|

Les verbes de transfert, comme 'donner', se construisent avec deux objets directs, comme en anglais : *Mary gave Lucy a book* (10). Les pronoms objets occupent la même position que les noms de même fonction, et ceux de la troisième personne sont accordés en classe avec leur antécédent. Ainsi (10b) est l'équivalent pronominalisé de (10a) :

| | |
|--|---|
| (10a) Kélâm a -h -tí Mbondji kaat. c1.Kelam c1SUJ-PAS1-donner c1-Mbondji c7.livre | (10a') Kelam a donné {un/le} livre à Mbondji. |
| (10b) a -h -tí né ya. c1SUJ-PAS1-donner c1.Obj c7.Obj | (10b') Elle le lui a donné. |

Les questions totales sont signalées optionnellement par le marqueur initial *baá*, mais surtout par une voyelle finale :

| | |
|--|--|
| (11) (<i>baá</i>) Kélâm a -h -âh káat é ? Q c1.Kelam c1SUJ-PRS -lire c7.livre Q | (11') Est-ce que Kelam lit {un/le} livre ? |
|--|--|

Cette voyelle finale est absente des questions partielles. Ici, le constituant questionné, par exemple *ndjéé* 'qui' ou *kíí* 'quoi', s'il n'est pas sujet, peut se placer à l'initiale ou rester dans sa position de base, comme en français informel (*Qu'est-ce qu'elle lit ? Elle lit quoi ?*).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.BASAA2.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUG = augment ; CON = connectif ; LOC = locatif ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PAS1 = passé proche ; PAS 2 = passé éloigné ; PRS = présent ; Q = marqueur de question ; REL = relateur ; SUJ = sujet ; 1SG = 1ère personne du singulier



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Basaa
(basàa)

Paul Roger Bassong
(UNIVERSITÉ DE YAOUNDE 1,
COLLEGE DE FRANCE)
Anne Zribi-Hertz
(SFL, PARIS 8, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'enseignement du Français Langue Seconde aux locuteurs du basaa]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le basaa est une langue bantoue parlée majoritairement dans les régions du Littoral et du Centre du Cameroun par environ 300.000 locuteurs (Lewis 2019). La variété de basaa documentée ici est nommée *mbɛnɛ*. Le français et l'anglais sont les deux langues officielles dans les 10 régions administratives du pays et sont pratiqués dans les familles à côté des langues régionales. Les locuteurs du basaa acquièrent donc le français et l'anglais dès l'enfance, à la maison et à l'école francophone et/ou anglophone. La langue basaa fait l'objet au Cameroun d'un enseignement scolaire, qui utilise pour l'écrit l'*alphabet général des langues camerounaises* (accessible en ligne). Celui-ci intègre divers caractères de l'Alphabet Phonétique International et transcrit les tons. Nous adoptons ses conventions dans notre propre documentation.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les sept voyelles du basaa, [i, e, ɛ, a, ɔ, o, u], sont également présentes en français. Mais deux séries de voyelles du français sont respectivement absentes, et non distinctives, en basaa : les antérieures arrondies [y] (*pue*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) ; et les nasales [ɛ̃] (*fin*), à (*faon*), ô (*fond*), œ (*parfum*). En basaa, les voyelles se nasalisent seulement au contact d'une consonne nasale : ainsi *nɔŋ* se prononce [nɔ̃ŋ]. D'autre part, le *o* ouvert [ɔ] n'apparaît en français que dans une syllabe fermée par une consonne : *dort* [dɔr], alors qu'en basaa, il peut aussi figurer en syllabe ouverte : ainsi un mot comme *lɔ*, qui signifie 'vomir' en basaa, n'est pas un mot possible en français. Certaines consonnes du basaa sont absentes en français : le [h] aspiré ; le [b] implusif (l'initiale du mot [basàa]) et le [β] fricatif (ex. *Binân* 'ordures'), distincts du [b] explosif à la française.

Les consonnes du français absentes en basaa sont : les fricatives voisées [v] (*veau*) et [z] (*zoo*) ; la semi-consonne [ɥ] (*huit, buée*) ; et les chuintantes [ʃ] (*chou* [ʃu]) et [ʒ] (*joue* [ʒu]). Il existe en revanche les affriquées [tʃ], graphiée *tj* (ex. *litjɛ́* 'œuf') et [dʒ], graphiée *dj* (ex. *djuú* 'nuit').

Le basaa est une langue tonale : les tons sont transcrits par des accents (l'absence d'accent pour le ton moyen). Le basaa distingue trois tons simples : haut (ex. *lɔ́* 'vomir'), moyen (*lɔ* 'venir, au présent'), et bas (*lɔ̀* 'venir'), et deux tons complexes (modulés) : haut-bas (ex. *nɛ́m* 'coeur') et bas-haut (ex. *djɔ́l* 'nez'). La nature du ton impacte l'interprétation, cf. *lɔ́/lɔ/lɔ̀* ci-dessus. Quand deux voyelles se suivent dans un mot, chacune a son propre ton, ex : *litjɛ́* 'œuf'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Comme toutes les langues bantoues, le basaa se caractérise par un système de *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe portant conventionnellement un numéro, identifiée par une série de marques qui s'attachent au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (modificateurs génitifs et numéraux, pronoms de 3ème personne...). Pour le basaa, on a pu distinguer 13 classes (c1, c2,...c13) — les classes impaires étant singulières et les paires, plurielles. Un nom variable en nombre est affecté à deux classes, l'une singulière, l'autre plurielle, dont l'appariement doit être mémorisé pour chaque nom : par exemple : *nkogó* 'canne à sucre' (c3), fait son pluriel en c4 : *min kogó*, mais *lép* 'rivière', également c3 au singulier, fait son pluriel en c6 : *malép*. Les noms dénotant des humains relèvent généralement de la classe 1 au singulier et de la classe 2 au pluriel. Un nom invariable en nombre est « monoclasse » — il n'est affecté qu'à une classe : ainsi les noms de substances massiques *malép* 'eau' et *matjel* 'sang' relèvent de la seule classe 6, de même que *épinards* a une morphologie plurielle en français. La grammaire des classes nominales bantoues est comparable à celle du genre et du nombre en français, sauf que les classes morphologiques sont plus nombreuses en bantou qu'en français, et que les marques de classe sont préfixales en bantou alors que les marques de genre et nombre sont suffixales en français :

| BASAA | FRANÇAIS |
|--|--|
| (1a) <i>í lipend i-ní</i> AUG c5.barrière c5-DEM.PROX | (1a') c-ette <i>barrière (-ci)</i> DEM-fsg N.fsg PROX |
| (1b) <i>í mapend má-ná</i> AUG c6.barrières c6-DEM.PROX | (1'b) c-es <i>barrière-s (-ci)</i> DEM-pl N -pl PROX |

Ces exemples montrent aussi que les démonstratifs basaa suivent canoniquement le nom précédé du marqueur invariable *í*, glosé *augment* (AUG) par les bantouistes : il ne marque ni la définitude ni l'indéfinitude, mais annonce l'occurrence d'un démonstratif ou d'une *relative* à droite du nom. Le basaa n'a ni déterminant défini, ni déterminant indéfini : un nom nu, comme *káat* 'livre' en (2), s'interprète comme défini ou indéfini, selon le contexte :

| | |
|--|---------------------------------------|
| (2) <i>Kélám a -ŋ -án káat.</i> c1.Kelam c1SUI-PAS1-lire c7.livre | (2') <i>Kelam a lu {un/le} livre.</i> |
|--|---------------------------------------|

Les modificateurs génitifs (dont les traductions françaises sont couramment nommées « compléments du nom ») sont placés à droite du nom et précédés d'un marqueur fonctionnel glosé CON ('connectif'), lequel

s'accorde en classe avec le nom-tête :

| | |
|--|-----------------------------------|
| (3a) <i>kaat í Kélám</i> c7.livre c7.CON Kelam | (3a') <i>le livre de Kelam</i> |
| (3b) <i>li-pend lí</i> c5-barrière c5.CON Kelam | (3b') <i>la barrière de Kelam</i> |

Le Possesseur pronominal est dénoté par un suffixe personnel qui s'attache au connectif, lequel subit parfois une modification morphologique :

| | | | |
|--|--------------------|--|-----------------------|
| <i>kaát y -em</i> c7.livre c7.CON-1sg | <i>mon livre</i> | <i>lipend dj -ém</i> c5.barrière c5.CON -1sg | <i>ma barrière</i> |
| <i>kaát y -ɔŋ</i> c7.livre c7.CON -2sg | <i>ton livre</i> | <i>lipend dj -ɔŋ</i> c5.barrière c5.CON -2sg | <i>ta barrière</i> |
| <i>kaát í -nân</i> c7.livre c7.CON -2pl | <i>votre livre</i> | <i>lipend lí -nân</i> c5.barrière c5.CON -2pl | <i>votre barrière</i> |

Aux déterminants possessifs du français correspondent, en basaa, des mots complexes combinant un marqueur de personne identifiant le Possesseur et une marque de classe accordée avec le nom-tête. Une complexité de même type s'observe en français, mais l'ordre des deux éléments composants est inversé entre les deux langues : FR *m-a* <1sg-fsg> (*barrière*) vs. basaa : (*lipend dj-ém* <c5-1sg>).

Il est difficile d'identifier une catégorie Adjectif en basaa. Les mots qui traduisent les adjectifs du français relèvent plutôt, en basaa, des catégories Nom ou Verbe. Dans le groupe nominal, certains de ces mots — comme *bé* 'mauvais' en (4a) — sont construits comme les génitifs illustrés en (2) : ils suivent le nom et sont précédés du connectif accordé avec le nom. La relation de dépendance est donc ici analogue en basaa et français. Mais d'autres, comme *koyóp* 'rouge' en (4b), sont des noms en basaa : ils précèdent le nom dont ils expriment une « qualité » et ne s'accordent pas avec lui ; au contraire, ce sont eux qui contrôlent l'accord verbal si, comme en (4b), leur groupe nominal est sujet de la phrase. Les mots du type *koyóp* 'rouge' peuvent par ailleurs s'employer en position prédicative, précédé du verbe-copule *ye* — correspondant à 'être' en français. Dans ce cas, ils ne s'accordent pas en classe avec le sujet (contrairement à l'adjectif attribut en français), mais conservent leur classe propre, tant au singulier (4c) qu'au pluriel (4d) :

| | |
|--|---|
| (4a) <i>lipend lí bé lí-ŋ -kwɔ́.</i> c5.barrière c5.CON mauvais c5-PAS1-tomber | (4a') <i>{Une/la} mauvaise barrière est tombée.</i> |
| (4b) <i>koyóp lipend í-ŋ -kwɔ́.</i> c7.rouge c5.barrière c7-PAS1-tomber | (4b') <i>{Une/la} barrière rouge est tombée.</i> |
| (4c) <i>í lipend lí-ní lí-yé koyóp.</i> AUG c5.barrière c5-DEM.PROX c5-être c7.rouge | (4c') <i>Cette barrière-ci est rouge.</i> |
| (4d) <i>í mapend má-ná má-yé bi-koyóp.</i> AUG c6.barrières c6-DEM.PROX c6-être c8.rouges | (3d') <i>Ces barrières-ci sont rouges.</i> |

D'autres adjectifs attributs du français ont pour contreparties en basaa non plus des noms, mais des verbes, identifiés comme tels par leur morphologie : ils portent un marqueur de temps et un marqueur de sujet. Point remarquable : certains mots comme *koyóp* 'rouge' peuvent se manifester tantôt comme des noms, distingués en classe (4c,d), tantôt comme des verbes, fléchis en temps et accordés avec le sujet (5b), sans différence de sens immédiatement perceptible :

| | |
|---|--|
| (5a) <i>í tamba nú-nú a-ŋ -hénd.</i> AUG c1.chapeau c1-DEM.PROX c1-PRS-être.sombre | (5a') <i>Ce chapeau-ci est sombre.</i> |
| (5b) <i>í tambá nú-nú a-ŋ -koyop.</i> AUG c1.chapeau c1-DEM.PROX c1-PRS-être.rouge | (5b') <i>Ce chapeau-ci est rouge.</i> |

Les numéraux cardinaux suivent le nom. De 1 à 7, ils portent un préfixe (correspondant au connectif) accordé en classe avec le nom (6a). Les numéraux signifiant '8' et '9' sont invariables (6b). Les autres numéraux se construisent comme des noms-têtes, cf. (6c) :

| | |
|--|--|
| (6a) <i>lipend dj-áá ; hinuní hy-áá</i> c5.barrière c5-un c9.oiseau c9-un | (6a') <i>une barrière ; un oiseau</i> |
| (6b) <i>mapend djwem ; dinuní djwem</i> c6.barrières huit c10.oiseaux huit | (5b') <i>huit barrières ; huit oiseaux</i> |
| (6c) <i>djom lí mapend</i> c5.dizaine c5.CON c6.barrières Lit. 'une dizaine de barrières' | (5c') <i>dix barrières</i> |

La proposition relative est introduite par le relateur (REL) accordé en classe avec le nom-tête. En basaa standard celui-ci est précédé de l'augment invariable *í*. Pour la relativisation du génitif, la relative

2. Domaine nominal

Il n'y a pas de genres en basque. L'acquisition des genres en français pourrait donc être une difficulté, mais les basco-hispanophones auront déjà une connaissance des genres en espagnol (qui ne correspondent pas toujours à ceux du français, cf. *la leche* 'le lait', etc.).

Quatre cas sont distingués pour le groupe nominal, qui sont tous illustrés dans les exemples ci-dessus : l'ergatif (sujet des verbes transitifs), l'absolutif (sujet des verbes intransitifs et objet direct), le datif (objet indirect) et le génitif (« complément du nom ») (4b). Les autres groupes nominaux reçoivent des suffixes (souvent nommés "postpositions") correspondant aux prépositions du français, comme celui glosé par « adlatif » (ADL) dans les exemples (2a,b, 4a, 5), qui indique le lieu où l'on va. Toutes ces marques s'ajoutent non pas au nom-tête mais à la fin du groupe nominal.

Les marques de cas et postpositions s'ajoutent presque toujours à un déterminant. Le déterminant le plus courant est le suffixe *-a* auquel on ajoute les autres suffixes, par exemple *-a+k* (ERG), *-a+ri* (DAT)... Ce déterminant peut indiquer (comme l'article *le/la* en français) que le groupe nominal est compris comme défini (présupposé connu), mais il intervient aussi dans d'autres contextes. Par exemple, on le trouve avec les noms indéterminables (7a), et en phrase existentielle (7b), là où le français utilise l'article dit partitif :

| | |
|--|-----------------------------------|
| (7a) Ur-a erori da. eau-DET-ABS tomber.PF être.PRS.3SABS | (7a') De l'eau est tombée. |
| (7b) Hauts-a dago hemen. poussière-DET-ABS EX.PRS.3SABS ici | (7b') Il y a de la poussière ici. |

Les bascophones pourraient donc tendre à surutiliser l'article défini en français (et en espagnol). Le pluriel des noms est marqué par le suffixe *-ak*, ou *-e* s'il est suivi d'autres suffixes. Les noms basques peuvent parfois se présenter sans article, notamment ceux accompagnés d'un quantificateur — qui ne sont pas pluralisés à l'indéfini (8a) — ou d'un déterminant interrogatif (8b). Mais il est très rare que le nom apparaisse sans aucun déterminant : c'est le cas (comme en français) des noms attributs (8c).

| | |
|---|-------------------------------|
| (8a) bi/hainbat txakur deux/beaucoup chien | (8a') deux/beaucoup de chiens |
| (8b) zein etxe quel maison | (8b') quelle maison |
| (8c) Alkate izendatu dute. maire.ABS nommer.PF avoir.PRS.3SABS.3PERG | (8c') Il l'ont nommé maire. |

Dans le groupe nominal, les modificateurs génitifs (suffixe *-ren*, ex. (9a)) ou locatifs (suffixe *-ko*, ex. (9c)) précèdent le nom. En revanche, à quelques rares exceptions près, les adjectifs épithètes le suivent.

| | |
|--|--|
| (9a) Peru-ren etxe zuri-a Pierre-GEN maison blanc-DET | (9a') la maison blanche de Pierre |
| (9b) Peru-ren etxe txiki-a Pierre-GEN maison petit-DET | (9b') la petite maison de Pierre |
| (9c) Gu-re herri-ko etxe-ak 1p-GEN ville-LOC maison-DET.P | (9c') *les maisons dans notre ville (9c'') les maisons de notre ville |

Les pronoms personnels du basque occupent les mêmes positions que les groupes nominaux et prennent les mêmes marques de cas. Ce sont (au cas absolutif) : *1s ni* ; *2s hi* (familier), *zu* (non marqué) ; *3s hura* ; *1p gu* ; *2p zuek* ; *3p haiek*. A la 2^{ème} personne, on utilise surtout la forme respectueuse. Les pronoms du français, leurs diverses formes à mémoriser et leurs positions variables pourront donc constituer une difficulté.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ABS = absolutif ; ADL = adlatif ; DAT = datif ; DET = déterminant ; ERG = ergatif ; EX = verbe existentiel ; FUT = futur ; GEN = génitif ; IPF = imperfectif ; LOC = locatif ; P = pluriel ; PAS = passé ; PF = perfectif ; PRS = présent ; Q = marqueur de question ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.BASQUE.pdf>



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Basque (euskara)

Kristina Bilbao et Cecilia Fernández-Altonaga

(UNIVERSITÉ DU PAYS BASQUE UPV/EHU, VITORIA-GASTEIZ)

Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du basque]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & Langues DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le basque ou *euskara* est une langue parlée à l'extrémité ouest des Pyrénées : au sud de la France dans les territoires historiques du Labourd, de la Basse Navarre et de la Soule (département des Pyrénées-Atlantiques) et au nord de l'Espagne dans les Communautés Autonomes du Pays Basque et dans la Communauté forale de Navarre. Aujourd'hui, il a le statut de langue co-officielle en Espagne et de « langue régionale » en France. Comme il a longtemps été une langue minorisée, les bascophones sont, presque sans exception, totalement bilingues avec l'espagnol ou le français. L'estimation du nombre de locuteurs varie selon les critères, mais avoisine les 700.000.

Malgré l'intérêt que le basque a suscité depuis longtemps, aucune recherche n'a su répondre à la question de l'origine de cette langue, et, en conséquence, on le classe communément comme « isolat », c'est-à-dire, dont on ne connaît pas de parents. Bien que les premiers documents écrits en basque datent du Moyen Âge, et que le premier livre ait été imprimé en 1545, ce n'est que très récemment, entre 1964 et 1968, que le basque a été doté d'un système orthographique et d'une langue littéraire unifiée. Ces dernières années ont par ailleurs connu un fort mouvement de mobilisation conduit parallèlement par divers secteurs de la société civile et — surtout du côté espagnol — par des institutions créées après la fin de la dictature de Franco. Un facteur très important dans ce processus a été l'implantation de divers modèles d'éducation qui ont intégré l'enseignement du basque dans leurs programmes. Grâce à la scolarisation en basque et aux nombreux programmes d'alphabétisation, une importante partie de la société basque est capable de lire et écrire en basque standard (*euskara batua*), l'administration de quelques territoires peut utiliser cette langue (bien que toujours parallèlement à l'espagnol ou au français) et les bascophones disposent aujourd'hui de leurs propres médias, ainsi que d'une littérature et d'un système éducatif.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le basque a un système vocalique plus réduit que celui du français, puisqu'il a seulement cinq voyelles orales, comme l'espagnol : [a], [e], [i], [o], [u]. Par conséquent, les Basques qui ne sont pas francophones devront généralement apprendre les autres voyelles orales, ainsi que les voyelles nasales. Toutefois, quelques dialectes basques du nord ont la voyelle antérieure arrondie [y] et des voyelles nasales.

En ce qui concerne les consonnes, les Basques hispanophones doivent apprendre à prononcer le [β] uvulaire au lieu du [r] « roulé ». Le basque n'a pas non plus la consonne approximante [ɥ] (Fr. *fuite* [fɥit], *buée* [bɥe]). Sauf dans certains dialectes, la consonne [v] n'est pas un phonème en basque, mais une variante de [b] ; et [z] et [ʒ] sont des variantes contextuelles d'une même consonne : les bascophones devront donc apprendre à distinguer en français *vote* [vɔt] de *botte* [bɔt], *case* [kaz] de *cage* [kaʒ] etc. En basque comme en espagnol, les occlusives sonores [b], [d] et [g] ont une prononciation relâchée entre deux voyelles, les bascophones devront donc apprendre à durcir leur prononciation de [b], [d], [g] dans des mots français comme *abat*, *radar*, *hagard*.

Par ailleurs, les basco-hispanophones ont beaucoup de consonnes qui sont absentes en français comme : [x], graphié <j>, [ʎ], graphié <il>, les affriquées [tʃ] <tx>, [tʃʃ] <ts>, et [tʃʃ] <tz>, ou la distinction entre [s] (prononcé avec la pointe de la langue contre l'avant du palais, ex. *su* [sju] 'feu') et [s̺] (prononcé avec le dos de la langue contre l'avant du palais, ex. *zu* [s̺u] 'vous').

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre basique des mots en basque est Sujet-Objet-Verbe, mais cet ordre est assez flexible selon l'élément qu'on cherche à mettre en valeur, car le cas des noms et les marques d'accord sur le verbe permettent d'identifier chaque constituant de la phrase indépendamment de sa position. L'auxiliaire du verbe s'accorde en effet avec ses différents arguments : le sujet agentif (accord ergatif : ERG), l'objet direct (accord absolutif : ABS) et l'objet indirect (accord datif : DAT).

| BASQUE | FRANÇAIS |
|---|--|
| (1a) Atzo Miren-ek bere alaba-ri gona hier Miren-ERG sa fille.DET-DAT jupe.DET-ABS eman zion. donner.PF avoir.PAS.3SERG.3SABS.3SDAT | (1a') Hier, Miren a donné la jupe à sa fille. |
| (1b) Bere alaba-ri eman zion sa fille.DET-DAT donner.PF. avoir.PAS.3SERG.3SABS.3SDAT gona atzo Miren-ek. jupe.DET-ABS hier Miren-ERG | (1b') *A sa fille a donné la jupe hier Miren. |

Le basque est une langue *ergative-absolutive*, qui distingue par la morphologie, d'une part, le sujet d'un verbe transitif, et d'autre part, le sujet d'un verbe intransitif et l'objet direct d'un verbe transitif. Les sujets transitifs portent le suffixe *-k* du cas ergatif (ERG) ; les sujets intransitifs et les objets directs reçoivent le cas absolutif (ABS), non marqué morphologiquement. Ce système ergatif-absolutif est signalé aussi par l'accord verbal. Le français est en revanche une langue *nominative-accusative*, qui distingue les sujets (quelle que soit la transitivité du verbe) des objets directs (ex. *je* sujet vs. *me* objet). De plus, le verbe conjugué ne présente en français qu'un seul type d'accord, avec le sujet. Comme la grammaire du français est, sur ces points, assez semblable à celle de l'espagnol, l'apprentissage du système français ne devrait pas être une difficulté pour les basco-hispanophones.

Le basque est une langue « à pronoms nuls » : le sujet (2a), mais aussi l'objet direct (2b) ou indirect (2c), peuvent être laissés implicites si la flexion verbale et le contexte suffisent à les identifier. Les bascophones auront souvent tendance à omettre en français les pronoms objets, directs et indirects.

| | |
|---|---|
| (2a) — parke-ra zoaz ? parc-ADL aller.PRS.2SABS | (2a') Tu vas au parc ? (2a'') *Vas au parc ? |
| (2b) Amaia-k — Bilbo-ra Amaia-ERG Bilbao-ADL eraman ninduen. emmener.PF avoir.PAS.1SABS.3SERG | (2b') Amaia m'a emmenée à Bilbao |
| (2c) Amaia-k — liburu-a Amaia-ERG livre-DET-ABS ekarri dizu. apporter.PF avoir.PRS.3SERG.3SABS.2SDAT | (2c') Amaia t'a apporté le livre. |

La négation est exprimée en basque par un seul marqueur (*ez*) placé avant le verbe. La grammaire de *ne* et *pas* en français peut donc être une difficulté pour les bascophones. Dans les phrases négatives du basque, l'auxiliaire suit la particule de négation et précède le verbe principal, en contraste avec les phrases affirmatives, où l'auxiliaire suit le verbe principal, cf. ex. (1) et (2).

| | |
|---|-----------------------------------|
| (3a) Aitor ez da etorri. Aitor-ABS NEG être.PRS.3SABS venir.PF | (3a') Aitor n'est pas venu. |
| (3b) Ez da inor etorri. NEG être.PRS.3SABS personne-ABS venir | (3b') Personne n'est (*pas) venu. |

Les questions totales (OUI/NON) se construisent en mettant le verbe au début de la phrase (4a). Certaines variétés de basque utilisent aussi les particules interrogatives *al* ou *ote*, mais elles ne sont pas nécessaires et l'interrogation peut se marquer seulement par l'intonation. Dans les questions partielles on utilise un mot interrogatif (4b, 4c) au début de phrase, comme en français, suivi du verbe.

| | |
|---|--|
| (4a) Joan (al/ote) da Aitzol mendi-ra ? aller.PF Q être.PRS.3SABS Aitzol-ABS montagne-ADL | (4a') Aitzol est-il allé à la montagne ? |
| (4b) Nor-k ekarri dit qui-ERG apporter.PF avoir.PRS.3SERG.1SDAT.3SABS nire aita-ren liburu-a? mon père-GEN livre-DET-ABS | (4b') Qui m'a apporté le livre de mon père ? |
| (4c) Noiz egin zenuen azterketa ? quand faire.PF avoir.PAS.2s.ERG.3SABS examen.DET-ABS | (4c') Quand as-tu passé l'examen ? |

La plupart des verbes conjugués du basque sont des formes composées ; les formes non composées — comme *zoaz* en (2a) — ne sont pas nombreuses. Le verbe principal distingue trois « aspects » : le Perfectif, qui est non marqué (5a), l'Imperfectif, marqué par *-ten/tzen* (5b), et le Futur, marqué par *-go/ko* (5c). Tout comme en français, deux auxiliaires sont distingués : *izan* 'être' avec les verbes intransitifs et *edun* 'avoir' avec les verbes transitifs. Les exemples (5) contiennent le verbe 'aller' qui prend l'auxiliaire 'être' :

| | |
|---|-----------------------------------|
| (5a) Ni hondartza-ra joan naiz. 1s-ABS plage-ADL aller.PF être.PRS.1SABS | (5a') Je suis allé(e) à la plage. |
| (5b) Ni hondartza-ra joa-ten naiz. 1s-ABS plage-ADL aller.IPF être.PRS.1SABS | (5b') Je vais à la plage. |
| (5c) Ni hondartza-ra joan-go naiz. 1s-ABS plage-ADL aller.FUT être.PRS.1SABS | (5c') J'irai à la plage. |

Le verbe auxiliaire est, quant à lui, fléchi pour le temps (Présent, Passé ou Hypothétique), le mode (Indicatif, Conditionnel, Subjonctif, Potentiel ou Impératif), et porte les marques d'accord, qui sont sensibles à l'opposition ergatif/absolutif : ainsi la marque d'accord ergatif de la première personne du singulier est le suffixe *-t* (6a), tandis que la marque d'accord absolutif est le préfixe *n-* (6c). L'auxiliaire porte aussi des marques d'accord avec les objets, direct et indirect (6b), (mais l'accord absolutif, étant non marqué à la troisième personne, ne se voit pas) :

| | |
|--|---|
| (6a) Ni-k etxe-a txukundu du-t. 1s-ERG maison-DET-ABS ranger.PF avoir.PRS-3SABS-1SERG | (6a') J'ai rangé la maison. |
| (6b) Ni-k txakurr-a-ri pilota bat 1SERG chien-DET-DAT balle une.ABS bota di-o-t. jeter.PF avoir.PRS-3SABS-3SDAT-1SERG | (6b') J'ai jeté une balle au chien. |
| (6c) Ni iaz oporretan Biarritz-era 1sABS année.dernière en.vacances Biarritz-ADL joan n-intzen. aller.PF 1sABS-être.PAS | (6c') L'année dernière, je suis allé(e) en vacances à Biarritz. |

La syntaxe dite *corrélatrice* est presque toujours présente dans les phrases complexes en bengali : la conjonction de subordination (temps, lieu, manière, condition,...) qui intervient dans la subordonnée est systématiquement reprise dans la principale par un pronom ou adverbe "corrélatif".

| | |
|--|---|
| (8a) <i>jokhon amra ghor-e dhuklam,</i> quand 1PL.SUJ pièce.LOC entrer.PAS.1 <i>tokhon keu chilo na.</i> alors quelqu'un être.PAS.3 NEG | (8'a) <i>Quand nous sommes entrés dans la pièce, (*alors) il n'y avait personne.</i> |
| (8b) <i>tumi jekhane thakbe,</i> 2SG-SUJ là être.FUT.2 <i>ami sekhane jabo</i> 1SG.SUJ là-bas aller.FUT.1SG | (8'b) <i>J'irai là où tu seras.</i> (8"b) <i>*Où tu seras, là j'irai.</i> |
| (8c) <i>ami joto-ta kaj kori,</i> 1SG.SUJ autant-SP travail faire.PRS.1 <i>se-o toto-ta kaj kore</i> 3SG-aussi autant- SP travail faire.PRS.3 | (8'c) <i>Il travaille autant que moi.</i> (8"c) <i>*Autant (que) je travaille, lui aussi travaille autant.</i> |

Dans le groupe nominal, les modifieurs (adjectifs, génitifs, démonstratifs, numéraux) précèdent le nom (5a ; 9a). Le bengali n'a pas de genre morphologique — seulement quelques paires de noms dénotant des humains et distinguant le sexe, du type 'écrivain/écrivaine'. 4 cas sont déclinés sur les noms : sujet, objet, génitif et locatif. L'objet direct ne porte la marque du cas objet (*ke*) que s'il dénote un animé bien individualisé.

L'opposition singulier/pluriel est marquée sur les noms (ex. *chele* 'garçon'/*chele-ra* 'garçons') et les pronoms (*ami* 'je, moi'/*amra* 'nous'), mais pas sur les adjectifs et démonstratifs. Le pluriel a une distribution plus restreinte en bengali qu'en français : les noms dénotant des espèces sont au singulier (9b) ; un nom précédé d'un numéral supérieur à "1" n'est pas pluralisé (5a) ; les noms nus, non pluralisés, sont couramment interprétés comme indifférents au nombre (9c,d).

| | |
|--|---|
| (9a) <i>amar boro boner shoshur bari dhaka-y.</i> 1SG.GEN grand soeur.GEN belle-famille Dhaka-LOC | (9'a) <i>La belle-famille de ma grande soeur est à Dhaka.</i> |
| (9b) <i>ami biral/ mangsho bhalobashi</i> 1SG.SUJ chat /viande aimer.PRS.1 | (9'b) <i>J'aime les chats/la viande.</i> |
| (9c) <i>Ami boi kinechi.</i> 1SG.SUJ livre acheter.PAS.1 | (9'c) <i>J'ai acheté des livres (du livre).</i> |
| (9d) <i>apnar shantan ache ?</i> 2SG.GEN enfant être.PRS.3 | (9'd) <i>Avez-vous des enfants ?</i> |

Les articles défini, indéfini pluriel et partitif du français n'ont pas de contreparties en bengali, malgré l'existence d'une particule suffixale (*ta* au singulier) glosée ici par SP ('spécifique'), dont l'effet sémantique se laisse parfois traduire en français par le défini ou le démonstratif (10c). Le numéral singulier *ek* suffixé par *ta* peut faire fonction d'indéfini singulier (5a). Les noms "nus" reçoivent divers types d'interprétation selon les contextes.

| | |
|--|---|
| (10a) <i>Bangali-ra mach khay</i> Bengali-SUJ.PL poisson manger.PRS.3 | (10'a) <i>Les Bengalis mangent du poisson.</i> |
| (10b) <i>meye hoyo sohoj nov.</i> fille être facile NEG | (10'b) <i>Il n'est pas facile d'être une fille.</i> |
| (10c) <i>meye-ta ektu age eseche.</i> fille.ta un.peu avant arriver.PAS.3 | (10'c) <i>Cette fille/la fille (en question) est arrivée à l'instant.</i> |

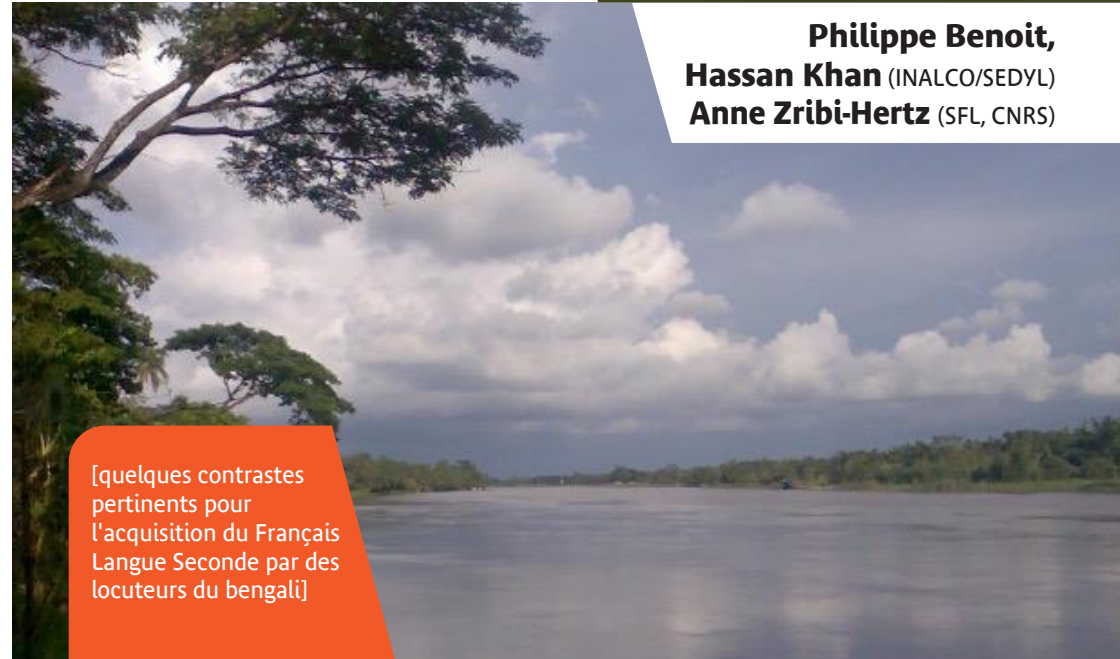
ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.BENGALI.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

GEN = génitif ; IRR = irréel ; LOC = locatif ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; SG = singulier ; SP = particule "spécifiante" ; SUJ = sujet ; 1, 2, 3 = personne

Philippe Benoit,
Hassan Khan (INALCO/SEDYL)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bengali]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le bengali que les bengalophones appellent *bangla* est l'une des dix premières langues du monde en nombre de locuteurs (300 millions). C'est la langue nationale du Bangladesh (200 millions) et une langue régionale très importante dans le Nord-Est de l'Inde. La plus orientale des langues indo-européennes, le bengali est documenté depuis environ mille ans. Cette langue doit beaucoup au sanskrit (qui a joué en Asie du Sud un rôle semblable à celui du latin), et a intégré, avec le temps, des mots portugais, puis persans et anglais. L'État du Bangladesh est né en 1971 sur la base d'un combat principalement linguistique. La répression sanglante, le 21 février 1952, d'une manifestation pour défendre la langue bengalie est devenue le symbole de l'attachement des Bangladais à leur langue et leur culture. En 1999, l'UNESCO a fait de cette date la *Journée internationale de la langue maternelle*. Le bengali s'écrit de gauche à droite avec un alpha-syllabaire qui compte une cinquantaine de caractères. Le bengali standard est enseigné à l'école et couramment pratiqué dans les médias et la littérature contemporaine. Surtout au Bangladesh, une grande richesse dialectale diversifie la langue : certaines régions (Sylhet, Chittagong...) présentent des dialectes très éloignés du bengali standard. La plupart des bengalophones ayant au moins une instruction primaire ont une connaissance basique de l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles [y], [ø], [œ] (*pu, peu, peur*) du français n'existent pas en bengali. Le bengali distingue des consonnes dentales [t, d] et des consonnes rétroflexes ([ʈ, ɖ]) articulées contre les alvéoles avec la pointe de la langue. Le r uvulaire [ʁ] du français standard est difficile à prononcer pour les bengalophones, habitués à un [r] roulé. La prononciation d'un groupe [Consonne+ʁ] (*cri, trop*) est compliquée : les bengalophones tendent à insérer une voyelle entre les deux consonnes ([foräs] pour *France*) ou à supprimer le r — en prononçant *français* comme *foncé* ou *fossé*. Le bengali standard ne connaît pas les sons [z] (fr. *case*) et [ʒ] (fr. *cage*), qui tendent à être remplacés par le son [ʧʃ]. Le son [v] n'existe pas non plus clairement en bengali et tend à être confondu avec [b]. De la même façon, il y a une fréquente confusion entre les sons [p] et [f].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La phrase bengali présente l'ordre canonique Sujet - Compléments - Verbe, mais cet ordre est fréquemment bouleversé pour des raisons de mise en relief, et les positions des expressions déplacées correspondent parfois (1c/c'), mais pas toujours (1b)/(1'b), à celles de leurs contreparties en français. Aux prépositions du français correspondent en bengali des *postpositions* (1d) :

| BENGALI | FRANÇAIS |
|---|--|
| (1a) <i>ami bondhu-ke somoy dii.</i> 1SG.SUJ ami-OBJ temps donner.PRS.1 | (1'a) <i>Je donne du temps à [mon] ami.</i> |
| (1b) <i>ami somoy dii bondhu-ke.</i> 1SG.SUJ temps donner.PRS.1 ami-OBJ | (1'b) A [mon] ami, je donne du temps. |
| (1c) <i>somoy ami dii bondhu-ke.</i> temps 1SG.SUJ donner.PRS.1 ami-OBJ | (1'c) <i>Du temps, j'en donne à [mon] ami.</i> |
| (1d) <i>gari-ta basha-r shamne ache.</i> voiture-SP maison-GEN devant être.PRS.3 | (1'd) <i>La voiture est devant la maison.</i> |

Le verbe bengali est conjugué et accordé en personne, mais non en nombre, avec le sujet (pour chaque personne, la terminaison verbale est la même au singulier et au pluriel). Le bengali est assez riche en temps et distingue comme le français l'actif du passif, mais le passif est plus fréquent en bengali qu'en français. Le conditionnel et le subjonctif sont absents en bengali. Dans les phrases conditionnelles comme (2a), le bengali utilise le même temps (glosé "irréel", correspondant ici au plus-que-parfait français) dans la subordonnée et dans la principale ; pour exprimer le futur par rapport à un temps de référence passé, le bengali emploie le futur en regard du conditionnel français (2b). Dans divers contextes requérant le subjonctif en français, le bengali emploie l'Indicatif (2c/2'c).

| | |
|--|---|
| (2a) <i>amar jodi taka thakto,</i> 1SG.GEN si argent rester.IRR.3 <i>ami peris-e jetam</i> 1SG.SUJ Paris-LOC aller. IRR.1 | (2'a) <i>Si j'avais eu de l'argent,</i> <i>je serais allé/*étais allé à Paris.</i> |
| (2b) <i>gotokal se amake bolechilo (je)</i> hier 3SG.SUJ 1SG-OBJ dire.PAS.3 (que) <i>se peris-e jabe</i> 3SG.SUJ Paris-LOC aller. FUT.3 | (2'b) <i>Il/elle m'a dit hier qu'</i> <i>il/elle irait/*ira à Paris .</i> |
| (2c) <i>ami kotha-ta bolechi</i> 1SG.SUJ parole-SP dire.PAS.1 <i>se jate chole jay</i> 3SG.SUJ pour.que bouger aller.PRS.3 | (2'c) <i>J'ai dit cela</i> <i>pour qu'il/elle parte/*part.</i> |

Le bengali compte beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples. Ces locutions sont formées d'un nom ou adjectif suivi du verbe 'faire' (3a,b,c) ou du verbe 'être' (3d).

| | |
|--|--|
| (3a) <i>se kaj kore.</i> 3SG.SUJ travail faire.PRS.3 | (3'a) <i>Il/elle travaille.</i> (3'a) <i>*Il/elle fait du travail.</i> |
| (3b) <i>baganta shundor koro !</i> jardin beau faire.IMP.2 | (3'b) <i>Arrange le jardin !</i> (3'b) <i>*Fais le jardin beau !</i> |
| (3c) <i>bujhte chesta koro !</i> comprendre essai faire.IMP.2 | (3'c) <i>Essaie de comprendre !</i> (3'c) <i>*Fais l'un essai de comprendre !</i> |
| (3d) <i>natok ekkhuni shuru hobe</i> pièce immédiatement début être.FUT.3 | (3'd) <i>La pièce va commencer immédiatement.</i> |

Le bengali dispose d'un verbe 'être' (*ach-*) mais sa distribution est différente de celle de *être* en français : d'une part, le bengali a des phrases averbales — attributives (4a) ou locatives (4b) — dont les contreparties sont verbales en français :

| | |
|---|--|
| (4a) <i>ami forashi.</i> 1SG.SUJ français | (4'a) <i>Je suis français.</i> (4'a) <i>*Je/moi français.</i> |
| (4b) <i>ami dhaka-y.</i> 1SG.SUJ Dhaka-LOC | (4'b) <i>Je suis à Dhaka.</i> (4'b) <i>*Je/moi à Dhaka.</i> |

D'autre part, le verbe 'avoir' n'existant pas en bengali, on utilise 'être' comme verbe d'existence (5a), et pour exprimer la possession — le Possesseur pouvant être au génitif (5b), ou suivi de la postposition *kache* 'auprès de' pour une localisation temporaire (5c). Les équivalents bengalis des expressions françaises du type *avoir peur/faim/mal/soif...* utilisent d'autres verbes (5d) :

| | |
|---|---|
| (5a) <i>tebil-e ek-ta/tin-ta boi ache.</i> table-LOC un- SP/trois- SP livre être.PRS.3 | (5'a) <i>Il y a un/trois livre(s) sur la table.</i> (5'a) <i>*(Il) est un/trois livre(s) sur la table.</i> |
| (5b) <i>amar taka ache.</i> 1SG-GEN argent être.prs.3 | (5'b) <i>J'ai de l'argent.</i> (5'b) <i>*L'argent est à moi.</i> |
| (5c) <i>am-ar kache taka ache.</i> 1sg-gen auprès.de argent être. PRS.3 | (5'c) <i>J'ai de l'argent sur moi.</i> (5'c) <i>*Sur moi est (de) l'argent.</i> |
| (5d) <i>amar khide legeche</i> 1SG.GEN faim se.faire.sentir.PAS.3 | (5'd) <i>J'ai faim.</i> |

Les bengalophones peuvent recourir au verbe *être* en français dans les phrases existentielles (cf. 5'a, 5'b), voire en (5'd) sous l'influence de l'anglais, mais les phrases en *avoir* comme (5'b,c) sont moins problématiques s'ils connaissent déjà *have* en anglais.

La négation est principalement exprimée en bengali par le marqueur *na* ou *ni*, qui correspond à la fois à *pas* et à *non* en français (6a), et par *nei/noi* (propres aux phrases averbales ou en 'être') (6b,c,d). Les mots français à polarité négative, comme *rien* ou *personne*, correspondent en bengali à des indéfinis à polarité neutre signifiant 'quelque chose' ou 'quelqu'un', combinés avec la négation ordinaire (6e) :

| | |
|--|---|
| (6a) na, <i>ami kaj kori na.</i> NEG 1SG.SUJ travail faire.PRS.1 NEG | (6'a) Non, <i>je ne travaille pas.</i> |
| (6b) <i>ami forashi noi.</i> 1SG.SUJ français NEG | (6'b) <i>Je ne suis pas français.</i> |
| (6c) <i>ami dhaka-y nei.</i> 1SG.SUJ Dhaka-LOC NEG | (6'c) <i>Je ne suis pas à Dhaka.</i> |
| (6d) <i>amar taka nei.</i> 3SG.SUJ argent NEG | (6'd) <i>Je n'ai pas d'argent.</i> |
| (6e) <i>se kichu dekhe ni</i> 3SG.SUJ quelque chose voir.PRS.3 NEG | (6'e) <i>Il n'a (*pas) rien vu.</i> (6'e) <i>*Il n'a pas vu quelque chose.</i> |

Les pronoms du bengali occupent les mêmes positions dans la phrase que les nominaux de même fonction. Mais ils restent souvent implicites si le contexte suffit à la compréhension. Le pronom *en* du français n'a pas d'équivalent en bengali, non plus que le pronom locatif *y* :

| | |
|---|---|
| (7a) <i>tumi hassan-ke cheno ?</i> 2SG.SUJ Hassan-OBJ connaître.PRS.2 — <i>hē/ji, chini.</i> oui connaître. PRS.1 | (7'a) <i>Connais-tu Hassan ?</i> — <i>Oui, je le connais.</i> — <i>*Oui, connais.</i> |
| (7b) <i>tumi peris cheno?</i> 2SG.SUJ Paris connaître.PRS.2 — <i>ji, gotokal sekhane chilam</i> oui hier là être. PAS.1 | (7'b) <i>Connais-tu Paris ?</i> — <i>#Oui, j'étais là hier.</i> — <i>Oui, j'y étais hier.</i> |
| (7c) <i>hassan toma-ke tar bhaiy-er kotha boleche?</i> Hassan 2SG-OBJ 3SG-GEN frère-GEN parole dire.PAS.3 — <i>ji, boleche</i> oui, parler.PAS.3 | (7'c) <i>Hassan vous a-t-il parlé de son frère ?</i> — <i>*Oui, a parlé.</i> — <i>Oui, il m'en a parlé;</i> |

L'usage systématique de pronoms explicites en français, et la distinction entre pronoms toniques (*moi, toi,* etc.) et atones (*je, me, le,* etc.) est une difficulté pour l'apprenant bengali.

| | | |
|---|---|--|
| (7a) ikhdm travailler.PRF.3S 'Il travaille.' | (7b) ur ikhdm NEG travailler.PRF.3S 'Il ne travaille pas.' | (7c) ur ikhdīm NEG travailler.NEG.PRF.3S 'Il ne travaille pas.' |
|---|---|--|

Les questions totales ("oui/non") sont signalées en berbère par un marqueur interrogatif invariable (*is*) à l'initiale de la phrase (8b), comparable à *est-ce que* en français (8b'). Mais contrairement à *est-ce que* en français *standard* (8c'), le marqueur interrogatif *is* du berbère est également disponible pour l'interrogation indirecte (8c) :

| | |
|---|---|
| (8a) ay izlay tibratin. IPF trier.IPF.3S lettres | (8a') Il trie le courrier. |
| (8b) is ay zlay tibratin ? Q IPF trier.IPF.3S lettres | (8b') Est-ce qu'il trie le courrier ? |
| (8c) tsaqsa Titrit Anir demander.PRF.3S Titrit Anir is ay zlay tibratin. Q IPF trier.IPF.3S lettres | (8c') Titrit demande à Anir {*est-ce qu' <u>si</u> } il trie le courrier. |

Dans les questions partielles, les syntagmes interrogatifs sont placés à l'initiale de leur phrase en berbère, comme le sont leurs homologues en français standard. Le pronom sujet postverbal des questions françaises (standard) du type (9a)/(9b') n'a toutefois pas de contrepartie en berbère.

| | |
|--|--|
| (9a) ma(d) ay zlay ? quoi IPF trier.IPF.3S | (9a') Que trie-t-il ? |
| (9b) manik as ay zlay comment que IPF trier.IPF.3S wAnir tibratin ? Anir lettres | (9a'') Qu'est-ce qu'il trie ? (9b') Comment Anir trie-t-il le courrier ? (9b'') Comment est-ce qu'Anir trie le courrier ? |

Les pronoms compléments sont *enclitiques* en berbère, c'est-à-dire attachés comme des suffixes à un mot précédent. Il peut s'agir : (i) du mot dont ils sont le complément : nom (2c,d,e), verbe (10b), préposition (10e,f) ; (ii) d'un mot grammatical placé à l'initiale de certains types de phrases (10c,f) :

| | |
|---|---|
| (10a) izra Anir Titrit voir.PRF.3S Anir Titrit | (10a') Anir a vu Titrit. |
| (10b) izra -t-t Anir voir.PRF.3S -3S-F Anir | (10b') Anir l'a vue. |
| (10c) mas-t-t izran ? qui-3S-F voir.PRF.3S | (10c') Qui l'a vue ? |
| (10d) isawl Anir d Titrit. parler-PRF-3S Anir avec Titrit | (10d') Anir a parlé avec Titrit. |
| (10e) isawl -d -is Anir. parler.PRF.3S-avec-3S Anir | (10e') Anir a parlé avec elle. |
| (10f) mad-d-is isawln ? qui-avec-3S parler.PRF.3S | (10f') Qui a parlé avec elle ? |

Le positionnement différent des pronoms compléments du français méritera donc une attention particulière.

GLOSSAIRE

DEM = démonstratif ; F = féminin ; IPF = imparfait ; M = masculin ; NEG = négation ; P = pluriel ; PRF = parfait ; Q = marqueur de question ; S = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

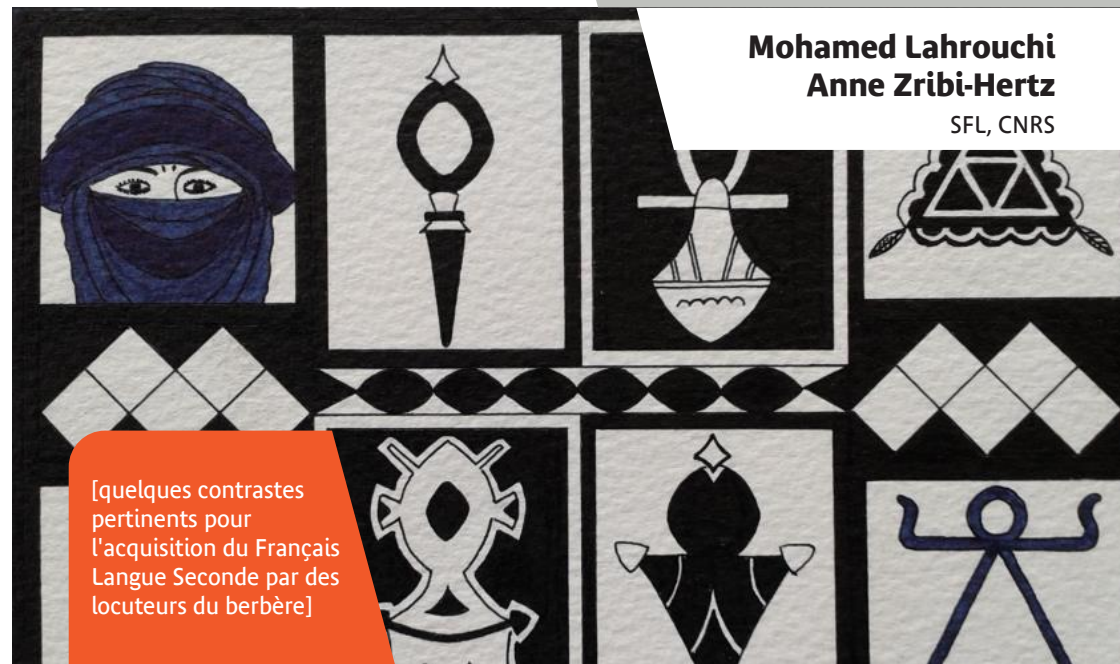
ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Lahrouchi, Mohamed. 2006-2013. <http://mlahrouchi.free.fr/Amazigh-Berber%20Links.html>



Mohamed Lahrouchi
Anne Zribi-Hertz

SFL, CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du berbère]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le terme *berbère* désigne un ensemble de langues parlées dans le nord de l'Afrique par environ 22 millions de locuteurs et formant l'une des six branches de la grande famille *afro-asiatique*. Les Berbères se nomment eux-mêmes *imazighen* (singulier : *amazigh*, littéralement 'homme libre'). Ils ont été les premiers habitants du nord de l'Afrique, déjà mentionnés par les Egyptiens de l'époque pré-dynastique et dans divers écrits grecs et romains avant la conquête islamique qui date du VII^{ème} siècle. Le territoire où se parlent diverses variétés de berbère s'étend d'ouest en est du Maroc à l'Égypte (île de Siwa), et du nord au sud de la Méditerranée au Mali et Niger. Les variétés de berbère les plus connues sont celles du Maroc (tachelhit, tamazight, tarifit) et de l'Algérie (kabyle, tamacheq (ou touareg), chaoui), les deux pays où les berbérophones sont les plus nombreux : 12 millions au Maroc (soit 40% de la population) et plus de 7 millions en Algérie (25%). Ce n'est pourtant que dans les années 2000 que "le berbère" a été officiellement reconnu comme "deuxième langue nationale" en Algérie en 2002 et comme "deuxième langue officielle" au Maroc en 2011, et inscrit dans les programmes d'enseignement. Sous la pression des militants berbérissants, un ancien système d'écriture alphabétique propre au berbère, nommé *tifinagh*, longtemps inusité mais conservé par les Touaregs, a été réactivé et est aujourd'hui utilisé en Algérie et au Maroc dans les inscriptions officielles. La variété de berbère présentée plus bas est le tachelhit.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le berbère est riche en consonnes et pauvre en voyelles : 3 voyelles distinctives ([i], [u], [a]). Les principales difficultés de la phonologie du français sont donc les voyelles inexistantes en berbère : [y] (*bu*), [ø] (*boeufs*), [œ] (*beurre*), [e] (*fée*), [ɛ] (*fer*), [o] (*beau*), [ɔ] (*bord*), et les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*). Les consonnes du français sont en revanche disponibles en berbère, à l'exception de [v] et [p], et de [l] pour certaines variétés : ainsi *Voltaire* peut être prononcé [buntir].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. DOMAINE NOMINAL

Les noms berbères ont un genre morphologique ("masculin" ou "féminin"), comme ceux du français. Mais le genre du nom berbère diffère souvent de celui de sa traduction en français : ainsi le nom signifiant 'tasse' est masculin en tachelhit et celui traduit par 'ballon' est féminin (1a). Les noms berbères sont par ailleurs fléchis en nombre (singulier ou pluriel) et en cas (selon leur fonction). Il n'y a pas d'article défini : les groupes nominaux sémantiquement définis se manifestent comme des noms nus (1a) ou avec un démonstratif (1d). Le déterminant démonstratif est invariable et suffixé au nom-tête (1d,g,h). L'adjectif épithète se place à droite du nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre (1e,f). Les numéraux précèdent le nom avec lequel ils s'accordent en genre, et celui qui signifie 'un' s'emploie aussi pour l'indéfini singulier, comme *un(e)* en français (1b).

| | | |
|----------------------------|---|---|
| | (1a) <i>aghorraf</i> tasse.MS.ACC <i>takurt</i> ballon.FS.ACC | 'la tasse' 'le ballon' |
| isgha... il a acheté... | (1b) <i>yan ughorraf</i> un.MS tasse.MS.ACC <i>yat tkrurt</i> un.FS ballon.FS.ACC | 'une tasse' 'un ballon' |
| | (1c) <i>ighorrafn</i> tasse.MP.ACC <i>tikurin</i> ballon.FP.ACC | 'des tasses' 'des ballons' |
| | (1d) <i>aghorraf -ad</i> tasse.MS.ACC -DEM <i>takurtt -ad</i> ballon.FS.ACC- DEM | 'cette tasse' 'ce ballon' |
| | (1e) <i>yan ughorraf azgzaw</i> un.MS tasse.MS.ACC vert.MS <i>yat tkrurt tazgzawt</i> un.FS ballon.FS.ACC vert.FS | 'une tasse verte' 'un ballon vert' |
| | (1f) <i>ighorrafn izgzawn</i> tasse.MP.ACC vert.MP | 'des tasses vertes' |
| | (1g) <i>aghorraf -ad azgzaw</i> tasse.MS.ACC-DEM vert.MS (1h) * <i>aghorraf azgzaw-ad</i> | 'cette tasse verte' |

Le modifieur génitif ("complément du nom") suit le nom, auquel il est relié, comme en français, par un marqueur invariable (*n* en tachelhit). Si le complément du nom est pronominalisé, le pronom s'attache à droite du marqueur *n* (2c, d, e). Notons que le pronom distingue le genre à la 2^{ème} personne

(2d, e) mais pas à la 3^{ème} (2c) :

| | | | |
|---|---------------------------------|-----------------------------|-------------------------|
| (2a) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM | -n - <i>wAnir</i> de Anir | 'la tasse d'Anir' | izgzaw 'est vert(e)' |
| (2b) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM | -n - <i>Titrit</i> de Titrit | 'la tasse de Titrit' | |
| (2c) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM | -n -s de-3S | 'sa tasse (à lui/elle)' | |
| (2d) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM | -n -k de-2MS | 'ta tasse (à toi = garçon)' | |
| (2e) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM | -n -m de-2FS | 'ta tasse (à toi = fille)' | |

Dans le groupe nominal, des traits du français potentiellement problématiques pour les apprenants berbérophones sont donc : les déterminants défini (*la tasse*), partitif (*de l'eau*, *du riz*) et indéfini pluriel (*des tasses*), sans contreparties en berbère ; les propriétés du déterminant démonstratif proclitique et fléchi (*ce ballon*, *cet enfant*, *cette tasse*, *ces tasses*) ; la position variable des adjectifs épithètes (*une tasse verte* vs. *une petite tasse*) ; et la grammaire complexe des déterminants possessifs, qui précèdent le nom et s'accordent dans leur partie droite avec le Possessum (*s-a table* vs. *s-on ballon*).

2. VERBE ET PHRASE

L'ordre de base des constituants dans la phrase berbère est Verbe-Sujet-Objet (3a), mais l'ordre Sujet-Verbe-Objet est également disponible si le sujet est mis en relief (3b). La généralisation de l'ordre SVO en français ne devrait donc pas être problématique pour les apprenants. Le verbe berbère indique l'aspect (perfectif/imperfectif) et la personne. La marque de personne intégrée à la forme verbale équivalait en français à un sujet pronominal (3c) :

| | |
|---|---|
| (3a) <i>ar isawal Anir d Titrit.</i> IPF parler.IPF.3S Anir avec Titrit 'Anir est en train de parler avec Titrit.' | (3b) <i>Anir ar isawal d Titrit.</i> Anir IPF parler.IPF.3S avec Titrit 'Anir, il est en train de parler avec Titrit.' |
| (3c) <i>ar isawal d Titrit.</i> IPF parler.IPF.3S avec Titrit 'Il/elle est en train de parler avec Titrit.' | |

Le tachelhit (le berbère en général) est une langue aspectuelle : la distinction fondamentale est entre l'Imperfectif et le Perfectif, correspondant schématiquement à l'opposition entre événement "inaccompli" vs. "accompli". Dans certains cas, le choix de l'aspect en berbère peut être mis en correspondance avec un choix de formes verbales en français : ainsi le verbe des exemples (3) dénotant un événement en cours est à l'imperfectif en berbère, correspondant à 'être en train de...' en français ; l'opposition Imperfectif/Perfectif en (4) est rendue par l'opposition Imparfait/Passé Composé dans les traductions françaises ; et la forme imperative berbère en (5) présente la même ambivalence sémantique que le présent dans la traduction française (événement en cours OU habituel) :

| | |
|--|--|
| (4a) <i>zik sbah-ad gh ttmnya,</i> tôt matin-DEM à 8 heures <i>kkighttin ar aqqragh jernan.</i> être.1S.dans IPF lire.IPF.1S journal | (4a') <i>Ce matin à 8 heures,</i> <i>je lisais le journal.</i> |
| (4b) <i>zik sbah-ad, ghrigh jernan.</i> tôt matin-DEM, lire-PRF-1S journal | (4b') <i>Ce matin, j'ai lu le journal.</i> |
| (5) <i>ar izlay tibratin.</i> IPF trier.IPF.3S lettres | (5') <i>Il trie le courrier.</i> |

Il est cependant difficile de proposer avec apprenants une correspondance régulière entre les systèmes de conjugaison des deux langues, et plus particulièrement, entre le Perfectif berbère et le Passé Composé français. En effet certains événements exprimés au Perfectif en berbère sont relatés en français au Présent ou à l'Imparfait, cf. (6a, b, c) :

| | |
|--|--|
| (6a) <i>ign</i> dormir.PRF.3S | (6a') <i>Il dort.</i> (vs. <i>Il s'est endormi.</i>) |
| (6b) <i>ikhdm</i> travailler.PRF.3S | (6b') <i>Il travaille.</i> (vs. <i>Il s'est mis au travail.</i>) |
| (6c) <i>zik sbah-ad, ghrigh jernan</i> tôt matin-DEM lire.PRF.1S journal <i>lligh ign iwi</i> quand dormir.PRF.3MS fils-1S | (6c') <i>Ce matin, j'ai lu le journal</i> <i>pendant que mon fils dormait.</i> |

Selon les variétés de berbère, la négation de phrase est exprimée par : (i) une simple particule préverbale ; (ii) une particule préverbale ET une modification morphologique du verbe ; (iii) une particule préverbale, une modification morphologique du verbe ET une particule postverbale. Les stratégies (i) et (ii) sont en concurrence en tachelhit, la première (7b) plus moderne que la seconde (7c) :

| | |
|--|---|
| (7a) Su Su saʔo? (Ko) pha? la ? Sou-Sou livre OBJ lire Q | (7a') Est-ce que tu/Sou-Sou lis/lit/a(s) lu un/des livre(s) ? |
| (7b) ba Su Su pha? le ? quoi Sou-Sou lire Q | (7b') Qu'est-ce que tu/Sou-Sou lis/lit/a(s) lu? |

Il n'y a en birman ni genre grammatical, ni déterminants correspondant aux articles défini, indéfini et partitif du français. Les noms sont souvent « nus » (dépourvus de tout déterminant) en birman, là où le français impose un article. Les noms nus sont indéterminés en nombre : la nature du référent peut généralement s'induire du sens global de la phrase. Il existe un marqueur de pluriel, suffixé au nom (8d) pour souligner la pluralité du référent, mais il s'emploie beaucoup moins souvent que le pluriel français et sans distinction de définitude. Il existe aussi une paire de démonstratifs, invariables, placés avant le nom et pointant respectivement vers une entité 'proche' (DEM1) ou 'éloignée' (DEM2) (8e).

| | |
|---|--|
| (8a) ?eiN dʒi Tε maison être.grand RLS | (8a') La maison est grande. |
| (8b) Su Su sa (Ko) ye Tε Sou-Sou lettre OBJ écrire RLS | (8b') <i>Sou-Sou (a) écrit {une/des} lettre(s).</i> |
| (8c) Su Su ye-nwe-dʒin θaʔ Tε Sou-Sou eau-tiède-amère boire RLS | (8c') <i>Sou-Sou {boit/a bu} du thé.</i> |
| (8d) Su Su saʔo? - Twe (Ko) pha? Tε Sou-Sou livre -PL OBJ lire RLS | (8d') <i>Sou-Sou {lit/a lu} les/des livres.</i> |
| (8e) Su Su di /ho saʔo? (Ko) pha? Tε Sou-Sou DEM1/DEM2 livre OBJ lire RLS | (8e') <i>Sou-Sou lit/a lu ce livre-ci/là.</i> |

Les numéraux se placent après le nom et doivent être suivis d'un mot appelé *classificateur*, sélectionné selon le sens du nom. Il y a des classificateurs pour les humains (9a), un classificateur dédié aux animaux (9b), un autre aux objets tridimensionnels (ex. 'banane' ou 'maison') (9c), un autre aux objets bidimensionnels (ex. 'billet de banque', 'feuille'), un autre aux outils manuels (9d), etc. Le classificateur précédé d'un nom elliptique peut traduire, en contexte, le *en* quantitatif du français (9e/e').

| | |
|---|---|
| (9a) Su Su lu lhe yaʔ? myin Tε Sou-Sou personne 4 CLF: HUMAIN voir RLS | (9a') <i>Sou-Sou {voit/a vu} quatre personnes.</i> |
| (9b) Su Su khwe lhe Kaong myin Tε Sou-Sou chien 4 CLF: ANIMAL voir RLS | (9b') <i>Sou-Sou {voit/a vu} quatre chiens.</i> |
| (9c) Su Su gəpyodi lhe lon myin Tε Sou-Sou banane 4 CLF: 3D voir RLS | (9c') <i>Sou-Sou {voit/a vu} quatre bananes.</i> |
| (9d) Su Su tu lhe lε? myin Tε Sou-Sou marteau 4 CLF: OUTIL voir RLS | (9d') <i>Sou-Sou {voit/a vu} quatre marteaux.</i> |
| (9e) (cəma) gəpyodi ɲa lon wε Tε (1SG.LOCFEM) banane 5 CL: 3D acheter RLS Su Su lhe lon sa Tε Sou-Sou 4 CLF: 3D manger RLS | (9e') (J') <i>ai acheté cinq bananes.</i> <i>Sou-Sou en a mangé quatre.</i> |

Il n'existe pas de classe Adjectif en birman. Aux adjectifs du français correspondent des verbes d'état (généralement traduits par des adjectifs) qui, à quelques exceptions près, se combinent avec le nom sous forme de propositions relatives, antéposées au nom :

| | |
|--|--|
| (10) Su Su ni Tε saʔo? -Twe (Ko) pha? Tε Sou-Sou être.rouge RLS.REL livre -PL OBJ lire RLS | (10') <i>Sou-Sou {lit/a lu} des livres rouges.</i> |
|--|--|

Les propriétés des adjectifs, leurs positions par rapport au nom et les règles d'accord les concernant, sont donc des points de difficulté pour les birmanophones en français.

4. Éléments culturels

Le Maître est une figure très respectée dans la tradition bouddhiste : un élève birman trouvera donc difficile de dire "non" à son professeur. Les formules de remerciement sont très emphatiques en birman et ne s'emploient que pour des faveurs importantes, pas en réponse aux gestes anodins du quotidien. Les apprenants birmanophones peuvent donc sembler impolis en ne disant pas *merci* aussi souvent qu'on peut s'y attendre, en français.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20BIRMAN-2.pdf>

GLOSSAIRE

ACC = accompli ; CLF = classificateur ; CSTF = constatif ; DEM = démonstratif ; EX = v. existentiel ; RLS/IRLS = (ir)relais ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PL = pluriel ; Q = question ; REL = relatif



Alice Vittrant
UNIVERSITE AIX-MARSEILLE/DDL
Anne Zribi-Hertz
SFL/LIP8-CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du birman]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **Français & Langues DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale de la Birmanie, le birman appartient, avec le tibétain, à la branche *tibéto-birmane* de la famille *sino-tibétaine*. Il est parlé en Birmanie et par la (peu nombreuse) diaspora birmane principalement établie aux Etats Unis, en Australie et à Singapour. La Birmanie est un pays majoritairement bouddhiste, qui pratique le bouddhisme appelé *theravada*, distinct du bouddhisme *mahāyāna* pratiqué au Tibet.

Le birman est la langue des échanges oraux informels dans la partie centrale de la Birmanie. Mais dans les régions périphériques du pays, il se parle aussi une bonne centaine de langues appartenant à d'autres familles linguistiques, comme le shan (apparenté au thai), le karen, le chin, le jingpo, le môn (apparenté au khmer) ... Un tiers des Birmans ont ainsi une langue familiale distincte du birman. Le birman est dans l'ensemble du pays la langue officielle, utilisée dans l'administration, les médias et l'éducation. La deuxième langue enseignée par l'école est l'anglais, héritage de la colonisation britannique des 18^e et 19^e siècles. Les couches éduquées de la population birmane ont donc une bonne compétence en anglais. Le birman a une graphie alphabétique propre, dérivée du devanagari, écriture utilisée à l'origine pour transcrire des langues du sud l'Inde. Dans le système de translittération latine adopté dans ce document, les tons, au nombre de quatre, ne sont pas transcrits.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) n'existent pas en birman, non plus que les consonnes [f] (*fou*) et [v] (*vous*). Toutefois ces consonnes existent dans les emprunts à l'anglais (comme 'phone' [fɔ̃(n)]). La principale difficulté de la phonologie du français pour les birmanophones est la consonne /r/, qui n'existe pas en birman, sauf dans le dialecte arakanais (Birmanie de l'ouest), et les groupes consonantiques contenant /r/. En effet, les suites de consonnes sont absentes du birman standard. La syllabe birmane se termine soit par une voyelle, soit par une consonne nasale ([m], [n], [ŋ], [ŋ] ou une occlusion glottale [ʔ]. Les syllabes françaises contenant /r/ (*robe* [ʁɔb], *bord* [bɔʁ]), ou des groupes consonantiques contenant /r/ (*brode* [bʁɔd], *herbe* [ɛʁb], *sobre* [sɔʁb]), voire aussi les consonnes [v] (*ouvre* [uvʁ]) ou [f] (*coffre* [kɔʁf]), méritent donc un entraînement spécifique.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre canonique des constituants dans la phrase birmane est Sujet-Objet-Verbe. Le verbe est invariable en personne et nombre, mais suivi d'une particule modale indiquant si la phrase est affirmative ou négative et précisant, pour la phrase affirmative, si elle énonce une réalité — mode REALIS : (1a, b), une éventualité (intention ou hypothèse) — mode IRREALIS : (1c), ou une constatation — mode CONSTATIF : (1d). Cette triple distinction est neutralisée au mode négatif (1e). La forme des particules modales est par ailleurs solidaire du style ou registre (« littéraire (écrit) » ou oral) utilisé. Les exemples donnés ici illustrent la langue parlée. L'absence de particule modale indique l'impératif : (1f). Il existe par ailleurs quelques marqueurs aspectuels permettant par exemple d'indiquer l'imminence ou l'achèvement d'une action (cf. l'accompli en (4)). En revanche, la localisation temporelle des événements n'est pas indiquée par des particules grammaticales, mais par des mots signifiant 'hier', 'aujourd'hui', 'demain', etc., cf. (1b). La conjugaison des verbes en français est donc une réelle difficulté pour les birmanophones, qui risquent de les produire uniformément au présent.

| BIRMAN | FRANÇAIS |
|--|--|
| (1a) <i>Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> Sou-Sou livre OBJ lire RLS | (1a') <i>Sou-Sou {lit/a lu} {un/des} livre(s).</i> |
| (1b) <i>mənegə Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> hier Sou-Sou livre OBJ lire RLS | (1b') <i>Hier, Sou-Sou a lu {un/des} livre(s).</i> |
| (1c) <i>Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ mɛ</i> Sou-Sou livre OBJ lire IRLS | (1c') <i>Sou-Sou {lira/lirait} {un/des} livre(s).</i> |
| (1d) <i>Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ Pi</i> Sou-Sou livre OBJ lire CSTF | (1d') <i>(Tiens!) Sou-Sou {lit/a lu} {un/des} livre(s).</i> |
| (1e) <i>Su Su saʔoʔ (Ko) mə phaʔ bu</i> Sou-Sou livre OBJ NEG lire NG | (1e') <i>Sou-Sou {n'a pas lu/ ne lit/lira/lirait pas} {un/de(s)} livre(s).</i> |
| (1f) <i>Su Su, saʔoʔ (Ko) phaʔ !</i> Sou-Sou livre OBJ lire | (1f') <i>Sou-Sou, lis {un/des} livre(s) !</i> |

Les pronoms sont assez nombreux en birman. Ils occupent les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction. Le choix de la forme d'un pronom de dialogue (personne 1 ou 2) se calcule selon le sexe du locuteur et le degré de « respect » que celui-ci veut témoigner à l'allocutaire — en fonction de son âge et/ou de sa fonction sociale. Les exemples (2) contiennent des pronoms de 1^{ère} personne du singulier, neutres quant au respect, représentant un locuteur-femme en (2a,c) et un locuteur-homme en (2b). On voit que la forme de chaque pronom est invariante quelle que soit sa fonction dans la phrase (2a/c).

| | |
|--|--|
| (2a) <i>cəma saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 1SG.LOCFEM livre OBJ lire RLS | (2a') <i>Je {lis/j'ai lu} {un/des} livre(s).</i> [locuteur femme] |
| (2b) <i>cəno saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 1SG.LOCHOM livre OBJ lire RLS | (2b') <i>Je {lis/ai lu} {un/des} livre(s).</i> [locuteur homme] |
| (2c) <i>Su Su cəma Ko saʔoʔ pe Tɛ</i> Sou-Sou 1SG.LOCFEM OBJ livre donner RLS | (2c') <i>Sou-Sou {me donne/ m'a donné} {un/des} livre(s).</i> |
| (2d) <i>cəma-To saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 1.LOCFEM-PL livre OBJ lire RLS | (2d') <i>Nous {lisons/avons lu} {un/des} livre(s).]</i> [locuteur femme] |

Les pronoms de 2^{ème} personne indiquent le degré de respect témoigné à l'allocutaire, et le plus souvent aussi le sexe de celui qui parle :

| | |
|---|--|
| (3a) <i>min saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 2SG.LOCFEM livre OBJ lire RLS [respect : familier] | (3a') <i>Tu {lis/as lu} {un/des} livre(s).</i> |
| (3b) <i>jin saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 2SG.LOCFEM livre OBJ lire RLS [allocutaire : plus âgé (respect)] | (3b') <i>Vous {lisez/avez lu} {un/des} livre(s).</i> |

Les pronoms de 1^{ère} personne des exemples (2) sont historiquement dérivés de noms signifiant 'serviteur', et ceux de 2^e personne en (3), de noms signifiant 'roi, seigneur'. Il est par ailleurs courant, en birman, d'employer des noms propres, des titres (comme 'professeur') ou des termes de parenté (comme 'grand frère') pour dénoter dans une phrase l'allocutaire ou le locuteur : ainsi toutes les phrases de (1) pourraient être émises par, ou adressées à, la personne appelée *Sou-Sou*. Cette stratégie de dénomination est généralement disponible en birman, mais très marquée en français, cf. *Apporte le livre à maman !* [une mère à son jeune enfant], *Madame est servie !* [un domestique à sa patronne]. A la 3^{ème} personne, il n'existe en revanche en birman qu'un seul pronom, qui ne distingue ni le sexe ni le respect. Tous ces pronoms (1^e, 2^e, et 3^e personne) ou termes de parenté peuvent être suivis de la marque de pluriel collectif *To* comme en (2d). Les pronoms explicites ne s'emploient en birman que si leur sens n'est pas contextuellement évident, et seulement quand ils dénotent des êtres animés. Si le contexte ne permet aucune ambiguïté, ou si le référent est inanimé, les pronoms sont implicites, comme en (4b) :

| | |
|--|---|
| (4a) <i>Su Su Aung Aung Ko saʔoʔ pe Tɛ</i> Sou-Sou Aung-Aung OBJ livre donner RLS | (4a') <i>Sou-Sou a donné {un/des} livre(s) à Aung-Aung.</i> |
| (4b) <i>θu cəma Ko saʔoʔ pe Tɛ.</i> 3SG 1SG(LOCFEM) OBJ livre donner RLS <i>ʔəkhu __ phaʔ __ pyi θwa Pi.</i> maintenant lire finir ACC CSTF | (4b') <i>Il/lui/elle m'a donné un/des livre(s). Maintenant j'ai fini de le(s) lire.</i> |

L'obligation de réaliser explicitement les pronoms en français, leurs variations de formes selon leur fonction et selon le genre de leur antécédent (qu'il dénote ou non un animé), leur attachement (par liaison ou élision) au mot suivant ou précédent, et leurs positions spéciales dans la phrase sont donc autant de difficultés potentielles pour les locuteurs du birman, qui auront tendance à répéter le prénom ou le titre au lieu de faire une reprise pronominale.

Le verbe *être* du français n'a pas d'équivalent en birman quand il est suivi d'un terme de propriété (5a) ou d'un nom dénotant une fonction ou catégorie (5b). Dans les phrases locatives comme (5c), le birman utilise un verbe existentiel (glosé EX) :

| | |
|--|---|
| (5a) <i>Su Su lha Tɛ</i> Sou-Sou être belle RLS | (5a') <i>Sou-Sou est belle.</i> |
| (5b) <i>Su Su səyama bɛ</i> Sou-Sou professeur EXCL | (5b') <i>Sou-Sou est professeur. [lit. Sou-Sou professeur (bien sûr) !]</i> |
| (5c) <i>Su Su ʔeiN ma ji Tɛ</i> Sou-Sou maison LOC EX RLS | (5c') <i>Sou-Sou est à la maison.</i> |

Au verbe *avoir* du français correspondent deux verbes différents en birman, signifiant respectivement 'exister' (6a) et 'obtenir' (6b) :

| | |
|--|---|
| (6a) <i>Su Su kəle niʔ yəoʔ ji Tɛ</i> Sou-Sou enfant 2 CLF EX RLS | (6a') <i>Sou-Sou a deux enfants. [lit. à Sou-Sou se trouve 2 enfants]</i> |
| (6b) <i>Su Su leiʔsəŋ ya Tɛ</i> Sou-Sou cadeau obtenir RLS | (6b') <i>Sou-Sou a eu (un/des) cadeau(x).</i> |

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en birman par la particule *la*, placée en fin de phrase (7a). Dans les questions partielles, la particule interrogative est *le* et le constituant questionné est placé à l'initiale de la phrase (comme en français standard) (7b) :

français correspondent en BCMS à des adjectifs qui peuvent se combiner librement devant un nom. De ce fait, l'apprenant BCMS est susceptible de produire sur ce modèle des suites illicites en français, comme (8b), et il aura besoin d'entraînement pour acquérir (8c) :

| | |
|--|--|
| 8. a. <i>jedan moj prijatelj</i> un mien ami | b * <i>un mon ami</i> c <i>un ami à moi</i> |
|--|--|

Le BCMS a des relatives à verbe conjugué, comme (9a), mais pas de modificateurs verbaux au participe présent, comme (9b) en français, qui demanderont donc un apprentissage spécifique :

| | |
|---|--|
| 9. a <i>Milena je vidjela dječ aka koji je plivao</i> Milena est vue garçon qui est nagé <i>kao delfin.</i> comme dauphin | a' <i>M. a vu un garçon qui nageait comme un dauphin.</i> b' <i>M. a vu un garçon nageant comme un dauphin.</i> |
|---|--|

La négation de phrase s'exprime en BCMS par l'unique élément *ne* qui se positionne devant le verbe et se combine avec les mots négatifs comme *niko* 'personne', *ništa* 'rien'. La grammaire de la négation en français, impliquant dans certains contextes, mais pas tous, l'occurrence de *pas*, requiert donc un apprentissage spécifique :

| | |
|---|---|
| 10. a <i>Marija ne voli Pavla.</i> Marie-NOM NEG aime-3 SG Paul-ACC | a' * <i>Marie n'aime Paul.</i> a'' <i>Marie n'aime pas Paul.</i> |
| b <i>Niko ne voli ništa.</i> personne NEG aime rien | b' <i>Personne n'aime rien.</i> b'' * <i>Personne n'aime pas rien.</i> |

Dans les questions directes, le BCMS et le français peuvent utiliser l'inversion sujet-verbe ; toutefois, le BCMS permet aussi l'inversion dans les interrogatives indirectes.

| | |
|---|--|
| 11. a <i>Znate li vi odgovor ?</i> savez Q vous réponse | a' <i>Savez-vous la réponse ?</i> |
| b <i>On pita znate li vi odgovor.</i> il demande savez Q vous réponse | b' * <i>Il demande savez-vous la réponse.</i> c <i>Il demande si vous savez la réponse.</i> |

Comme le français, le BCMS possède une série de pronoms atones (inaccentués et monosyllabiques) : 1 sg (*me* accusatif et génitif, *mi* datif), 2 sg (*te*, *ti*), etc. Mais aucun pronom BCMS ne correspond à *en* et *y* en français, ceux-ci se traduisent par des syntagmes prépositionnels ou des adverbes, cf. (12a-c) – l'apprentissage de ces deux pronoms français demande donc un entraînement particulier.

| | |
|---|---|
| 12. a <i>Jesi li ti bio u Parizu ?</i> Aux. Q tu été à Paris | a' <i>Est-ce que tu as été à Paris ?</i> |
| b <i>Da, od tamo upravo dolazim.</i> oui, de là juste reviens | b' * <i>Oui, je reviens juste de là.</i> b'' <i>Oui, j'en reviens juste.</i> |
| c <i>Ne, idem tamo sljedeći mjesec.</i> non vais là prochain mois | c' * <i>Non. Je vais là le mois prochain.</i> c'' <i>Non. J'y vais le mois prochain.</i> |

Réputé avoir un ordre des mots libre, le BCMS manifeste cette liberté uniquement au niveau des constituants de la phrase : le sujet, l'objet, le verbe et le circonstant peuvent être permutés (pour créer des effets de mise en relief). Dans une certaine mesure, un apprenant BCMS peut être influencé par cette propriété de sa langue maternelle et produire en français des phrases inacceptables comme (13b), au lieu de (13c) :

| | |
|---|--|
| 13. a <i>Hljeb prodaje pekar.</i> pain vend boulanger | b * <i>Le pain vend le boulanger.</i> c <i>C'est du pain que vend le boulanger.</i> |
|---|--|

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Horetzky Edita. (1994) Précis pratique de grammaire française 18e éd. Školska knjiga Zagreb.

GLOSSAIRE

AUX : auxiliaire **ACC.** : (cas) accusatif **GEN** : (cas) génitif **FEM.** : féminin / **MASC.** : masculin / **NEG** : négation **EUT.** : neutre **NOM.** : (cas) nominatif **PL.** : pluriel **Q** : marqueur de question **SE** : pronom réfléchi **SG.** : singulier



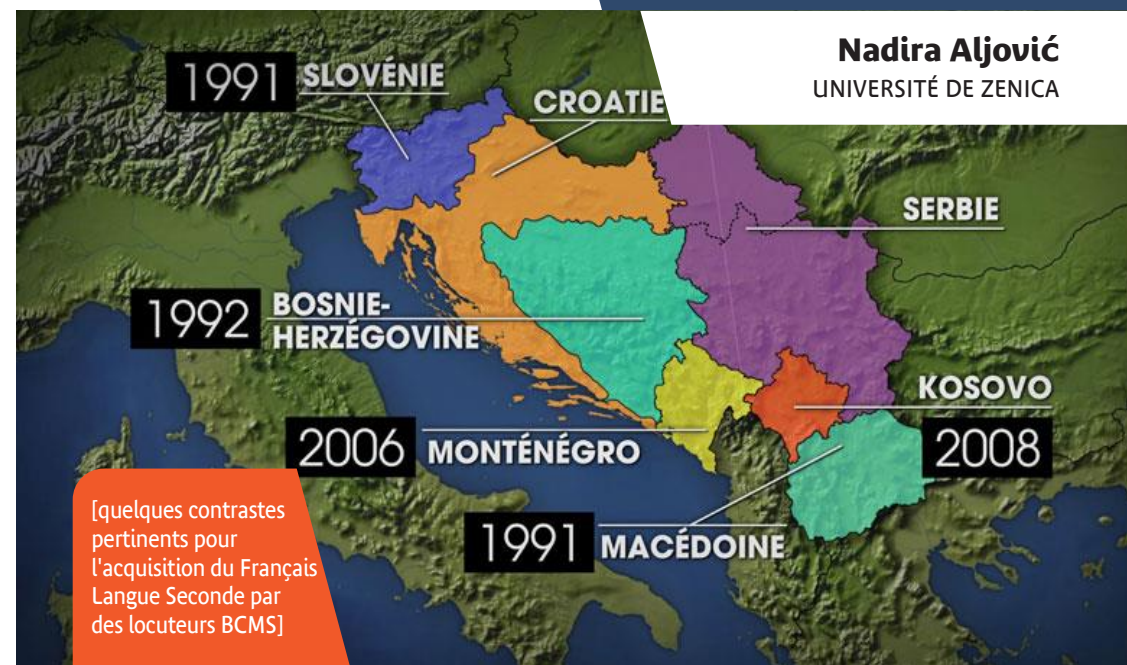
Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Bosniaque-Croate Monténégrin-Serbe (BCMS)

(Bosanski / Hrvatski / Crnogorski / Srpski)

Nadira Aljović
UNIVERSITÉ DE ZENICA



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs BCMS]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01491209 - 2016 | Illustration : www.ddc.arte.tv | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue parlée aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine, Croatie, Monténégro et Serbie se désigne par quatre noms apparentés aux noms de ces pays : le bosniaque, le croate, le monténégrin et le serbe. Du point de vue linguistique, il s'agit d'une langue slave du sud qui a porté aussi un nom unique, le serbo-croate, au cours du dernier siècle. Du point de vue sociolinguistique, culturel, ethnique, géopolitique, etc., les locuteurs de cette langue sont conscients chacun de leur propre dialecte, parler, ou variante, qu'ils nomment souvent par des noms différents : le bosniaque, le croate, le monténégrin, le serbe (BCMS). La Bosnie-Herzégovine utilise trois noms pour la langue parlée dans ce pays : le bosniaque (bosanski), le croate (hrvatski), le serbe (srpski). La langue possède un certain nombre de traits grammaticaux présents dans la majorité des langues slaves (comme le russe, le polonais, le tchèque, etc.), nous notons ici ceux qui la distinguent le plus du français : l'absence de la catégorie Article, la présence de marques casuelles (déclinaisons) sur les noms, pronoms et adjectifs, la possibilité de permuter les constituants de la phrase (sujet, verbe, objet, circonstant), l'existence de paires aspectuelles de verbes (perfectif et imperfectif).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La langue utilise cinq voyelles : i, e, a, o, u (ressemblant aux voyelles françaises dans : *pis, mais, bas, peau, tout*). Les voyelles nasales ne s'opposent pas aux voyelles orales comme en français : il n'y a pas de paires de mots comme *pont-peau, pas-paon, paix-pain*). Les locuteurs BCMS apprenant le français auront surtout besoin d'entraînement pour les voyelles absentes de leur langue maternelle : [y, ø, œ] (*rue, peu, beurre*) et toutes les voyelles nasales. Les semi-consonnes [ɥ] (*buée*) et [w] (*bouée*) n'existent pas en BCMS et l'apprenant BCMS a donc tendance à les réaliser comme la voyelle [u] en prononçant par exemple *boire, bou-are* [buar] ou *nuit, nou-i* [nui]. Le 'r' grasseyé du français demande aussi un entraînement particulier car celui du BCMS est roulé. Comme les graphèmes correspondent aux phonèmes en BCMS, les locuteurs BCMS sont habitués à prononcer tous les graphèmes dans un mot. Des règles de correspondance sons-graphies pour le français seront donc très utiles (par ex. *ou* se prononce [u], *ai*, [ɛ], etc.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le BCMS est une langue flexionnelle avec des conjugaisons et des déclinaisons. Le nom, l'adjectif, le pronom sont des mots variables (ils se déclinent), possédant des marques de cas, de nombre, de genre ; le verbe aussi est un mot variable (il se conjugue) qui a des marques de temps, personne et nombre. L'adjectif s'accorde avec le nom en nombre, genre et cas ; le verbe s'accorde avec le sujet en nombre et personne.

| BCMS | Français |
|--|--|
| 1. a <i>Ivona se boji crnih vukova.</i> Ivona SE craindre-3SG noir-PL.GEN loups-GEN | a' <i>Ivonne a peur des loups noirs.</i> |

Comme en français, certains temps sont simples, d'autres sont composés. Le BCMS utilise les formes du verbe *biti* ('être') et du verbe *htjeti* ('vouloir') pour les temps composés ; significativement, son "passé composé" (perfekt) utilise le présent de l'auxiliaire *biti* ('être') à la différence du français qui utilise *avoir* ou *être*. Le choix d'auxiliaire au passé composé du français demande un entraînement particulier aux apprenants BCMS.

| | |
|---|---------------------------|
| 2. a <i>Ja sam radio.</i> (lit. : *je suis travaillé) | a' <i>J'ai travaillé.</i> |
| b <i>Ja sam izašla.</i> | b' <i>Je suis sortie.</i> |

Le participe passé actif utilisé pour la formation du parfait en BCMS s'accorde toujours avec le sujet en genre et nombre (ex. 3a,b,c,d,e). L'apprenant BCMS devrait apprendre les conditions dans lesquelles le participe français reste invariable et dans lesquelles il s'accorde avec le sujet (ex. 3a', a'', b', c', c'', d', d'', e').

| | |
|---|---|
| 3. a <i>Jasna je pročitala pismo od Đorđa.</i> Jasna AUX. lu-FEM.SG.lettre-NEU.SG.de Georges | a' <i>Jasna a lu la lettre de Georges.</i> a'' * <i>Jasna a lue la lettre de Georges</i> |
| b <i>Đorđe je pročitao pismo od Jasne.</i> Georges AUX lu-MASC.SG. lettre-NEU.SG. de Jasna | b' <i>Georges a lu la lettre de Jasna.</i> |
| c <i>Ona je otišla u šumu.</i> elle AUX. allé-FEM.SG dans forêt | c' <i>Elle est allée dans la forêt.</i> |
| d <i>Oni su otišli u šumu.</i> ils AUX. allé-MASC.PL dans forêt | d' <i>Ils sont allés dans la forêt.</i> |

| | |
|---|---|
| e <i>Romani koje je Jasna pročitala</i> romans-MASC.PL que AUX. Jasna lu-FEM.SG. | e' <i>Les romans que Jasna a lus</i> (*lue) |
|---|---|

Le *perfekt* BCMS a un emploi généralisé (ex. 4a,b,c) et peut exprimer les emplois du passé composé (ex. 4c'), du passé simple (ex. 4a'), de l'imparfait (ex. 4b'), et même du plus-que-parfait français (ex. 4c'), principalement grâce au fait qu'il se combine avec deux aspects verbaux, l'*imperfectif* (qui dénote des situations ou événements continus ou répétitifs) et le *perfectif* (qui dénote des situations ou événements bornés).

| | |
|--|---|
| 4.a <i>Te godine, on je otišao</i> (perfekt perfectif) <i>na raspust u Francusku. Biciklom je vozio</i> (perfekt imperfectif) <i>obalom mora od Bresta do Saint-Maloa, onda je posjetio</i> (perfekt perfectif) <i>Saint-Malo.</i> | a' <i>Cette année-là, il partit en vacances en France. A vélo, il roula au bord de la mer de Brest jusqu'à Saint-Malo, puis il visita Saint-Malo.</i> |
| b <i>Svakog dana šetao sam</i> (perfekt imperfectif) <i>bulevarom i sretao sam</i> (perfekt imperfectif) <i>djecu koja su se vraćala</i> (perfekt imperfectif) <i>iz škole.</i> | b' <i>Tous les jours je me promenais sur le boulevard et je rencontrais des enfants qui revenaient de l'école.</i> |
| c <i>Pročitala sam</i> (perfekt perfectif) <i>roman koji si mi preporučio</i> (perfekt perfectif) | c' <i>J'ai lu le roman que tu m'avais recommandé.</i> |

Le français et le BCMS utilisent des formes verbales différentes dans les phrases conditionnelles et dans les contextes où le français recourt au subjonctif. BCMS ne possède pas de subjonctif ni de concordance des temps (ex. 5a,b,a',b',b'' ; 5c,d,e,f,c',d',e',f') ; les temps dans les subordonnées conditionnelles en français sont décalés par rapport à ceux en BCMS (ex. 6a,b,c,a',b',c').

| | |
|--|---|
| 5.a <i>On zna</i> (indicatif présent) <i>dobro lekciju.</i> il sait bien leçon | a' <i>Il sait bien sa leçon.</i> |
| b <i>Sumnjam da zna</i> (indicatif présent) <i>dobro lekciju.</i> doute que sait bien leçon | b' * <i>Je doute qu'il sait bien sa leçon.</i> b'' <i>Je doute qu'il sache bien sa leçon.</i> |
| c <i>On govori</i> (présent) <i>da voli</i> (présent) <i>mlijeko.</i> il dit que aime lait | c' <i>Il dit qu'il aime le lait.</i> |
| d <i>On je mislio</i> (perfekt imperf.) Il AUX. pensé <i>da voli</i> (présent) <i>mlijeko.</i> que aime lait | d' * <i>Il pensait qu'il aime le lait.</i> d'' <i>Il pensait qu'il aimait le lait.</i> |
| e <i>On je mislio</i> (perfekt imperf.) il AUX. pensé <i>da je volio</i> (perfekt) <i>mlijeko</i> que AUX. aimé lait | e' * <i>Il pensait qu'il a aimé le lait.</i> e'' <i>Il pensait qu'il avait aimé le lait.</i> |
| f <i>On je mislio</i> (perfekt imperf.) il AUX.pensé <i>da će znati</i> (futur) <i>odgovore.</i> que AUX.savoir réponses. | f' * <i>Il pensait qu'il saura les réponses.</i> f'' <i>Il pensait qu'il saurait les réponses.</i> |

| | |
|--|---|
| 6. a. <i>Ako budeš govorio</i> (futur) <i>sporije,</i> <i>svi će te razumjeti</i> (futur). | a' * <i>Si tu parleras moins vite, tout le monde te comprendra.</i> |
| b <i>Da govoriš</i> (présent) <i>sporije,</i> <i>svi bi te razumjeli</i> (conditionnel présent). | b' * <i>Si tu parles moins vite, tout le monde te comprendrait.</i> |
| c <i>Da si govorio</i> (perfekt) <i>sporije,</i> <i>svi bi te razumjeli</i> (conditionnel présent). | c' * <i>Si tu as parlé moins vite, tout le monde te comprendrait.</i> |

Sous l'influence de sa langue maternelle, l'apprenant BCMS risque de produire des suites avec des combinaisons de temps déviantes en français, comme (5b, d', e', f' ; 6 a', b', c'). L'adjectif épithète en BCMS se met toujours à gauche du nom. Même si l'ordre français 'nom-adjectif' s'acquiert assez facilement, un apprenant BCMS aura besoin d'un entraînement pour maîtriser les deux positions possibles des adjectifs en français :

| | |
|--|---|
| 7. a <i>fino crno odijelo</i> beau noir costume 'un/le beau costume noir' | b <i>*un beau noir costume</i> c <i>un beau costume noir</i> |
|--|---|

L'article (in)défini n'existe pas et le BCMS fait un usage libre des noms "nus", qui peuvent s'interpréter comme définis ou indéfinis (voir ex.7a). L'apprenant BCMS devra donc s'entraîner à employer correctement les articles en français. Le possessif, le démonstratif, et le numéral



Le marqueur de sujet boulu est comparable à la désinence de personne-nombre des verbes conjugués dans une langue comme l'espagnol : aux personnes 1 et 2, la désinence personnelle suffit à identifier le sujet (esp. *llegué tarde 'je suis arrivé(e) tard'*) (comparer (8c)) ; à la 3ème personne, la désinence personnelle s'accorde avec le sujet nominal s'il y en a un (*Pablo llegó tarde 'Paul est arrivé tard', los niños llegaron tarde 'les enfants sont arrivés tard'*), mais suffit à identifier le sujet si un sujet nominal est absent (*llegó tarde 'il/elle est arrivé(e) tard'*) (comparer (8a/b)). Le boulu et l'espagnol ne diffèrent ici que sur deux points : (i) le marqueur de sujet est préfixal en boulu, suffixal en espagnol ; (ii) à la troisième personne, le marqueur de sujet boulu (et plus généralement bantou) est spécifié pour le nombre et la classe, alors que la désinence verbale espagnole indique le nombre mais pas le genre (ex. *llegó 'il/elle est arrivé(e)', llegaron 'ils/elles sont arrivé(és)'*). De ce point de vue, le marqueur de sujet préfixal bantou est plutôt comparable aux pronoms sujets clitiques du français (*il(s)/elle(s) est/sont arrivé(e)(s) tard*). Il mérite donc peut-être d'être souligné à l'intention des apprenants boulophones (et plus généralement bantouophones), que la reprise du sujet lexical par un "marqueur de sujet" pronominal (*Paul il est tombé*), quoique courante en français parlé, n'est pas validée en français écrit formel.

Les principaux marqueurs de temps (TMA) disponibles en boulu sont énumérés en (10) et succinctement illustrés en (11) :

(10) *ate* : passé récent (PR) ; *ngá* : passé éloigné (PE) ; *ngà* : inceptif ('commencer à') ou progressif ('être en train de') ; *wôd* : habituel (HAB) ; *ndem* : antérieur immédiat ('venir de') ; *a-* (préfixe sur V) : présent général ; *-ya* (suffixe sur V dynamique) : accompli ('déjà')

| | |
|---|---|
| (11a) <i>Paul a-ate yene Marie.</i> Paul C1S-PR voir Marie 'Paul a vu Marie (aujourd'hui/récemment).' | (11b) <i>Paul a-ngá yene Marie.</i> Paul C1S-PE voir Marie 'Paul a vu Marie (autrefois).' |
|---|---|

En l'absence d'effet stylistique particulier, les pronoms compléments occupent en boulu la même position que les compléments nominaux correspondants : la position spéciale obligatoire des pronoms compléments du français mérite donc une attention appuyée :

| BULU | FRANÇAIS |
|--|--|
| (12a) <i>Paul a-ate yene Marie/nye.</i> Paul C1S-PR voir Marie/ C1S.OBJ | (12a') <i>Paul a vu Marie.</i> (12a'') <i>Paul l'a vue.</i> |

Selon les marqueurs TMA, la négation est signalée en boulu soit par une expression discontinue (*a...ke*) encadrant le marqueur TMA (13b), soit par un marqueur TMA spécifique, intrinsèquement négatif (14b) :

| | |
|--|--|
| (13a) <i>Paul a-wôo kôlé nye moné.</i> Paul C1S-HAB prêter 3SG argent 'Paul lui prête (habituellement) de l'argent.' | (14a) <i>Mollah a-ngá kui nseng.</i> mollah C1S-PE sortir dehors 'Le mollah sorti/est (alors) sorti dehors.' |
| (13b) <i>Paul a -a -wôd-ke kôlé nye moné.</i> Paul C1S -NEG -HAB-NEG prêter 3SG argent 'Paul ne lui prête pas d'argent.' | (14b) <i>Mollah a-nji kui nseng.</i> mollah C1S-PN sortir dehors 'Le mollah n'est pas sorti dehors.' |

La négation discontinue *ne...pas/ne...plus* du français standard est donc analogue au patron (13b) du boulu : les deux composants de la négation discontinue se placent comme en boulu de part et d'autre de l'auxiliaire : *il n'a pas dormi*. Il reste à élargir ce patron aux temps français sans auxiliaire (*il ne dort pas*), et à traiter séparément le cas de l'infinitif (*ne pas ouvrir*).

Le déplacement des expressions interrogatives à l'initiale de la phrase, obligatoire en français formel, est possible mais optionnel en boulu (15). L'inversion verbe-sujet et l'insertion d'un marqueur de question (français *est-ce que*) n'ont en revanche pas de contreparties en boulu.

| | |
|---|---|
| (15a) <i>Paul a-ate yene za ?</i> Paul C1S-PR voir qui | (15a') <i>Paul a vu qui ?</i> [informel] |
| (15b) <i>Za Paul a-ate yene ?</i> qui Paul C1S-PR voir | (15b') <i>Qui est-ce que Paul a vu ?</i> (15b'') <i>Qui Paul a-t-il vu ?</i> |

Les relatives sont simplement signalées en boulu par une particule invariable (REL) préfixée au nom relativisé (cf. (16b)). La grammaire complexe des marqueurs de relativisation en français standard (*qui, que, dont, lequel, etc.*) mérite donc une attention particulière en direction des apprenants boulophones.

| | |
|--|--|
| (16a) <i>Me-ngá luk minga nyi-na.</i> 1SG-PE épouser C1S-femme C1S-DM 'J'ai (jadis) épousé cette femme.' | (16b) <i>e-minga me-ngá luk a-ke-ya.</i> REL-C1S-femme 1SG-PE épouser C1S-partir-déjà 'La femme que j'ai (jadis) épousée est déjà partie.' |
|--|--|

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Bates, George L. 1926. *Handbook of Bulu*. Elat, Cameroun : Halsey Memorial Press.

GLOSSAIRE

C1P = classe 1/pluriel ; C1S = classe 1/singulier ; C1S.OBJ = pronom objet de classe 1/singulier ; DM = démonstratif ; HAB = habituel ; MS = marqueur de sujet ; PE = passé éloigné ; PN = passé négatif ; PR = passé récent ; REL = particule annonçant une relative ; 1SG = 1ère personne du singulier.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Illustration : www.easypooyage.com | Identité graphique : Julie Chahine



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du boulu]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un SITE INTERNET conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des FICHES LANGUES qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le boulou est une langue du Cameroun du sous-groupe *yaoundé-fang* de la grande famille bantoue, ensemble linguistique couvrant la majeure partie de l'Afrique subsaharienne au sud d'une ligne allant du Cameroun (à l'ouest) à la Somalie (à l'est). Hormis le boulou, le groupe yaoundé-fang inclut l'ewondo (principale langue de la capitale Yaoundé), l'eton, le fang et le mvèlè, langues dont les locuteurs se nomment eux-mêmes les *Beti*. Il y a une intercompréhension de degré variable entre les cinq variétés de beti, très grande entre l'ewondo et le boulou. Les Beti vivent tous dans la zone francophone du Cameroun, pays dont l'anglais est l'autre langue officielle. Les langues beti n'ont pas de système d'écriture officiel car les langues de l'écrit et de l'école, au Cameroun, sont le français et l'anglais. Cependant, un système d'écriture officieux, que nous utilisons ici, a été mis en place pour le boulou par les missionnaires protestants et est pragmatiquement emprunté par les Ewondos (à majorité catholique). Les locuteurs du boulou qui émigrent en France ont toutes les chances d'avoir déjà appris, ou commencé à apprendre, le français au Cameroun.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] et [ø] sont absentes en boulou, mais il existe une voyelle centrale [ə] qu'il faut arrondir pour produire [œ] en français (*peur*). La nasalité distinctive est absente en boulou (français *paix/pain, pas/paon, peau/pont*). Le boulou n'a pas de r [r, ʁ] (français *roue, cour*), et possède les affriquées [tʃ] (français *tcha-tcha*) et [dʒ] (*jazz*), mais pas les fricatives chuintantes [ʃ] (*chou*) et [ʒ] (*joue*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme toutes les langues bantoues, le boulou est une langue à *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe caractérisée par une série de marques, typiquement préfixales, s'attachant au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (déterminants, adjectifs, pronoms de 3ème personne). La grammaire de Bates (1926) identifie 6 classes de noms (c1, c2...c6) distinguant chacune une série de marques pour le singulier et une série pour le pluriel : ainsi pour la classe 1 (c1) on distingue les marques c1s (classe 1/singulier) et c1P (classe 1/pluriel). Certains noms ont un nombre figé — ils sont invariables en nombre, comme les noms dits "massiques" en français (en boulou, beaucoup de noms de liquides ont les marques c4P). Les exemples suivants illustrent le système d'accord en classe et nombre au sein du groupe nominal, avec les deux noms *môt* 'enfant' (c1) et *mbé* 'porte' (c2). On constate que pour une spécification classe/nombre donnée, le marqueur de classe/nombre peut être nul (*--mbé*), invariable (série c2P) ou variable (séries c1s, c1P, c2s) :

| classe n° | nombre (s/P) | 'ce(tte) grand(e) N' | classe n° | nombre | 'ce(tte) grand(e) N' |
|-----------|--------------|--|-----------|--------|--|
| 1 | S | <i>m-ôt</i> c1S-enfant c1S-grand 'ce grand enfant' | 2 | S | <i>--mbé</i> <i>ô-nen</i> <i>wu-na</i> c2S-porte c2S-grand c2S-DM 'cette grande porte' |
| | P | <i>b-ôte</i> <i>be-nen</i> <i>ba-na</i> c1P-enfant c1P-grand c1P-DM 'ces grands enfants' | | P | <i>mi-mbé</i> <i>mi-nen</i> <i>mi-na</i> c2P-porte c2P-grand c2P-DM 'ces grandes portes' |

Le système des classes nominales bantoues est conceptuellement analogue au système des genres en français : l'affectation d'un nom à une classe est une propriété purement formelle, on doit donc mémoriser chaque nom avec sa classe, celle-ci identifiée par une liste de marques, de même qu'on doit mémoriser chaque nom français avec son genre, celui-ci identifié par une liste de marques (*un/le/ce/mon/grand chien* vs. *une/la/cette/ma/grande girafe*). Les classes étant plus nombreuses en bantou que les genres en français, le système à deux genres du français devrait sembler relativement simple aux locuteurs du boulou.

Le boulou utilise des noms nus (singuliers (1a), pluriels (1b), ou neutres pour le nombre (1c)) là où le français utilise les articles défini, indéfini et partitif :

| | | | | | |
|-------------|---|----------------------------------|----------------|-------------|---|
| (1a) | <i>Paul a- ate</i> Paul c1S-PR 'Paul a vu une/la porte.' | <i>yene</i> voir c2S-porte | mbé. | (1c) | <i>Paul a- ate nyu</i> Paul c1S-PR boir e c4P-eau 'Paul a bu de l'eau/l'eau.' |
| (1b) | <i>Paul a- ate</i> Paul c1S-PR voir 'Paul a vu des/les portes.' | <i>yene</i> c2P-porte | mi-mbé. | | |

Les modifieurs du nom se placent tous à droite du nom-tête, dans l'ordre linéaire indiqué en (2), illustrations en (3) :

| (2) | ADJECTIF | POSSESSIF | DEMONSTRATIF | QUANTIFIEUR | NUMERAL | INTERROGATIF |
|-----|----------|-----------|--------------|---------------|---------|--------------|
| | 'grand' | 'mon' | 'ce' | 'chaque/tout' | 'deux' | 'quel' |

| | | | |
|-------------|---|-------------|--|
| (3a) | <i>b-one</i> <i>be-nen</i> <i>ba-na</i> <i>be-baé</i> c1P-enfant c1P-grand c1P-DM c1P -deux 'ces deux grands enfants' | (3b) | <i>mi-mbé</i> <i>mi-nen</i> <i>mi-am</i> <i>mi-se</i> c2P-porte c2P-grand c2P-1SG c2P-tout 'toutes mes grandes portes' |
|-------------|---|-------------|--|

La position linéaire des déterminants français (tous à gauche du nom) et les deux positions possibles des adjectifs (*gros livre rouge*) sont donc de nouvelles propriétés à maîtriser pour les locuteurs du boulou. Il est en outre à noter que de nombreux adjectifs français ont pour contreparties en boulou des mots qui se comportent dans cette langue non pas comme des dépendants du nom (des adjectifs), mais comme des noms-têtes, car ils se placent à l'extrême gauche de la séquence et commandent l'accord d'un bout à l'autre du groupe nominal. Ainsi le mot *vele* signifiant 'rouge' ou 'brun', illustré en (4b), est en boulou un nom de la classe c5, qui impose son propre accord (ici au pluriel : c5P, marqueur *bi*) à l'ensemble du groupe nominal, y compris au nom *bone* 'enfants' qui le suit, lequel appartient au départ à la classe c1P (marqueur *b(e)*, comme l'illustre (4a)). Les mots signifiant 'brun' et 'grand' ont donc deux comportements différents en boulou puisque 'enfant' est dépendant de 'brun' en (4b), mais 'grand' est dépendant de 'enfant' en (4a), alors que dans les traductions françaises *brun* et *grand* sont tous deux des adjectifs, dépendant à égalité du nom *enfant* :

| | | |
|------------|--|--|
| (4) | a. <i>b-one</i> <i>be-nen</i> <i>be-lal</i> c1P-enfant c1P -grand c1P -trois 'les trois grands enfants' | b. <i>bi-vele</i> <i>bi-b-one</i> <i>bi-nen</i> <i>bi-lal</i> c5P-brun c5P-c1P-enfant c5P -grand c5P-trois 'les trois grands enfants bruns' |
|------------|--|--|

L'élément relationnel *ya* qui (supportant ou non un préfixe d'accord visible : comparer (5a/b)) introduit le "complément du nom" est généralement omissible en boulou, sauf avec certains types de modifieurs, notamment ceux dénotant des lieux (ex. *ngone *(ya) Paris* 'la fille de Paris'). Ceci pourrait conduire les boulouphones à omettre le *de* dans certains compléments du nom en français (ex. **la couleur cette porte*) :

| | | |
|------------|---|---|
| (5) | a. <i>bone</i> <i>be(-ya)</i> <i>môte</i> <i>nyi-na</i> c1P-enfant c1P--ya c1S-personne c1S-DM 'les enfants de cette personne' | b. <i>nyôle (ya)</i> <i>mbé</i> <i>wu-na</i> c4S-couleur ya c2S-porte c2S-DM 'la couleur de cette porte' |
|------------|---|---|

La structure morphologique des "possessifs" présente une similarité en boulou et en français qui mérite d'être notée :

| | | | |
|-------------|---|--------------|--|
| (6a) | <i>mbé</i> <i>w-om</i> c2S-porte c2S-1SG 'ma porte' | (6a') | <i>m-a</i> <i>porte</i> 1SG-FSG porte.fsg |
|-------------|---|--------------|--|

Les mots français *m-a* (6a') et boulou *w-om* (6a) sont chacun fait de deux parties : l'une (*om* en boulou, *m* en français) est une marque de première personne du singulier (1SG) identifiant le "possesseur" de la porte ; l'autre (*w* en boulou, *a* en français) indique le genre/la classe et le nombre du nom 'porte' : c2s en boulou (*w*), féminin singulier en français (*a*). Les deux composantes du déterminant possessif sont linéairement inversées en boulou et en français, car l'accord est généralement préfixal en boulou et suffixal en français.

La phrase canonique boulou se conforme au patron indiqué en (7) et illustré en (8) et (9).

| | | |
|------------|-----------------------------------|--|
| (7) | (GNsujet) MS-TMA V O Circonstants | MS = marqueur de sujet TMA = marqueur de temps-mode-aspect O = objet(s) (complément(s) du verbe) Circonstants = constituants additionnels |
|------------|-----------------------------------|--|

| | | | | | | | |
|------------|----------|---------------------------------|----------------------------------|--------------------------|----------------------------|---|-----------------------------------|
| (8) | a | GN SUJET <i>Paul</i> Paul | MS-TMA <i>a-ate</i> c1S-PR | V <i>yene</i> voir | O <i>Marie</i> Marie | CIRCONSTANT <i>den.</i> aujourd'hui [PR = passé récent] | 'Paul a vu Marie aujourd'hui.' |
| | b | | <i>A-ate</i> c1S-PR | <i>yene</i> voir | <i>Marie</i> Marie | <i>den.</i> aujourd'hui | 'Il/elle a vu Marie aujourd'hui.' |
| | c | | <i>Me-ate</i> 1SG-PR | <i>yene</i> voir | <i>Marie</i> Marie | <i>den.</i> aujourd'hui | 'J'ai vu Marie aujourd'hui.' |

| | | | |
|-------------|---|--------------|--|
| (9a) | <i>Marie a-ate ku.</i> Marie c1S-PR tomber 'Marie est tombée.' | (9a') | <i>A-ate ku.</i> c1S-PR tomber 'Elle (Marie) est tombée.' |
| (9b) | <i>Mbé ô-ate ku.</i> porte c2S-PR tomber 'La porte est tombée.' | (9b') | <i>ô-ate ku.</i> c2S-PR tomber 'Elle (la porte) est tombée.' |
| (9c) | <i>Mi-mbé mi-ate ku.</i> c2P-porte c2P-PR tomber 'Les portes sont tombées.' | (9c') | <i>Mi-ate ku.</i> c2P-PR tomber 'Elles (les portes) sont tombées.' |
| (9d) | <i>Kub j-ate ku.</i> poule c4S-PR tomber 'La poule est tombée.' | (9d') | <i>J-ate ku.</i> c4S-PR tomber 'Elle (la poule) est tombée.' |

2. Domaine nominal

En breton, les noms sont répartis en deux genres, comme en français : le masculin et le féminin. Le suffixe *-ez* permet de féminiser certains noms masculins de personnes ou d'animaux (ex. *labourer* 'travailleur', *labourez* 'travailleuse'). Il y a des discordances de genre entre certains noms bretons et leurs traductions françaises, ex. *ti* 'maison' est masculin, *bro* 'pays' est féminin.

Il existe plusieurs façons de réaliser le pluriel d'un nom et la liste qui suit n'est pas exhaustive. Dans de nombreux cas, on a recours à un suffixe. Les suffixes *-où* et *-ioù* s'appliquent principalement à des noms dénotant des choses (ex. *dañs* 'danse', *dañsoù* 'dances', *kador* 'chaise', *kadorioù* 'chaises') et parfois à des noms dénotant des êtres vivants (ex. *tad* 'père', *tadoù* 'pères'). Le suffixe *-ed* s'utilise pour des noms dénotant des êtres vivants (ex. *paotr* 'garçon', *paotred* 'garçons'). Le suffixe *-ien* (ou *-ion*) s'applique à des noms d'agents masculins : ex. *labourer* 'travailleur', *labouerien* 'travailleurs'), les noms d'agents féminins forment leur pluriel avec le suffixe *-ezed* (ex. *labourez* 'travailleuse', *labourezed* 'travailleuses').

D'autres pluriels sont réalisés par une modification de voyelle (ex. *sant* 'saint', *sent* 'saints'), parfois accompagnée d'une suffixation (ex. *bag* 'bateau', *bigi* 'bateaux', *kazh* 'chat', *kizhier* 'chats'). On trouve également des pluriels irréguliers (ex. *ki* 'chien', *chas* 'chiens', *buoc'h* 'vache', *saout* 'vaches')...

Les noms collectifs permettent de désigner un ensemble. Le singulier est dérivé du nom collectif au moyen du suffixe *-enn*. On parle alors d'un *singulatif*. Exemples :

COLLECTIF : *gwez* 'arbres' ; *stered* 'étoiles' ; *kelienn* 'mouches'
SINGULATIF : *gwezenn* 'arbre' ; *steredenn* 'étoile' ; *keliennenn* 'mouche'

Au singulier, on distingue les articles définis *an*, *al*, *ar* et indéfinis *un*, *ul*, *ur*. Ce n'est ni le genre ni le nombre qui déterminent le choix de l'article, mais l'initiale (consonne ou voyelle) du mot qui suit : *an/un* devant les voyelles (a,e,i,o,u) et les consonnes [n,d,t,h], ex. *an heol* 'le soleil', *un tad-kozh* 'un grand-père' ; *al/ul* devant [l] (ex. *al loen* 'l'animal') ; *ar/ur* devant les autres consonnes (ex. *ar c'hoad* 'le bois'). Le breton utilise des noms nus là où le français recourt à l'indéfini pluriel *des* ou au partitif *du/de la* (9a,b) ; en revanche l'article défini s'emploie pour l'interprétation générique — comme en français (9c,d).

| | |
|---|--|
| (9a) <i>Gwelet em eus studieren.</i> vu j'ai étudiants | (9'a) <i>J'ai vu des étudiants.</i> |
| (9b) <i>Prenet em eus bara.</i> acheté j'ai pain | (9'b) <i>J'ai acheté du pain.</i> |
| (9c) <i>Boued diazez eo ar bara.</i> aliment de base est le pain | (9'c) <i>Le pain est un aliment de base.</i> |
| (9d) <i>Bronneged eo ar chas.</i> mammifères est les chiens | (9'd) <i>Les chiens sont des mammifères.</i> |

La consonne initiale des noms féminins singuliers et des noms masculins pluriels de personnes s'adoucit (« mutation ») au contact de l'article défini, par ex. : *kiez* 'chienne', *ur giez* 'une chienne' ; *mamm* 'mère', *ar vamm* 'la mère' ; *tud* 'gens', *an dud* 'les gens' ; *bugale* 'enfants', *ar vugale* 'les enfants'.

La morphologie des déterminants est donc assez différente en breton et en français.

En breton, l'adjectif est invariable en genre et en nombre. A quelques exceptions près, l'adjectif épithète se place après le nom qu'il qualifie (10) :

| | |
|--|--------------------------------|
| (10) <i>un ti bras.</i> un(e) maison grand(e) | (10') <i>une grande maison</i> |
|--|--------------------------------|

S'il suit un nom féminin singulier ou un nom masculin pluriel de personne, l'adjectif épithète peut subir une mutation par adoucissement, ex. : *bras* 'grand(e)' vs. *ur vignonez vras* 'une grande amie', *,paotred vras* 'de grands garçons'. En revanche, l'adjectif attribut ne subit pas de mutation (11) :

| | |
|--|----------------------------------|
| (11) <i>Bras eo ar vamm.</i> grande est la mère | (11') <i>La mère est grande.</i> |
|--|----------------------------------|

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio.BRETON.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX = auxiliaire ; PRS = présent ; 1sg, 3sg = 1ère, 3ème personne du singulier.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

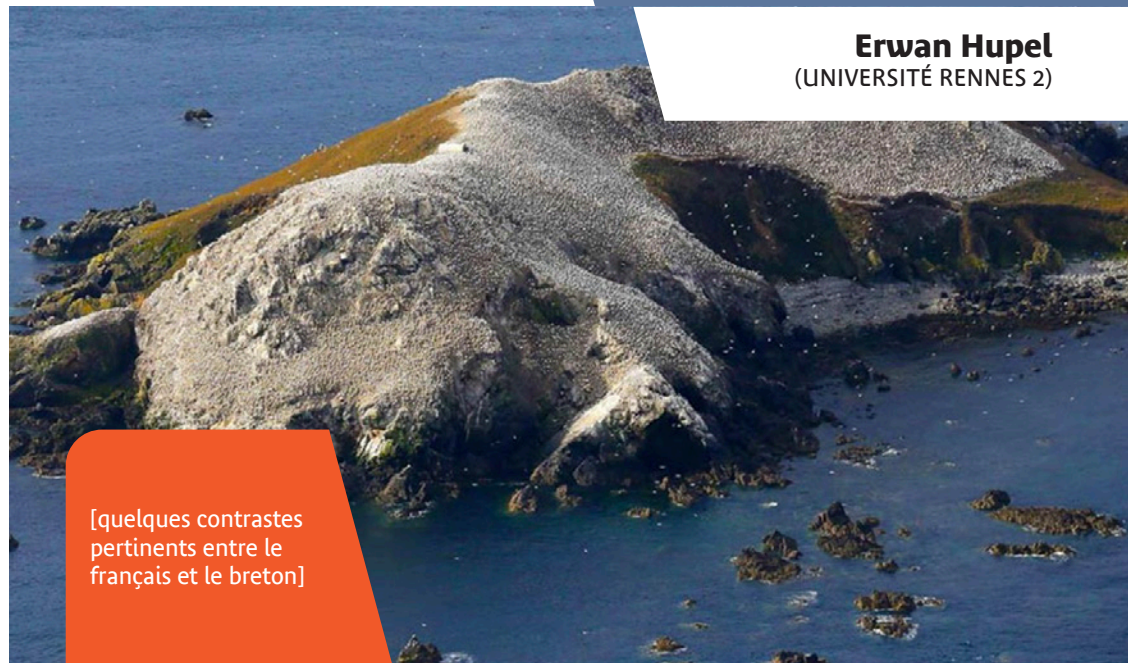


Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Breton

Erwan Hupel
(UNIVERSITÉ RENNES 2)



[quelques contrastes pertinents entre le français et le breton]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le breton est une langue celtique brittonique apparentée au cornique (Cornouaille) et au gallois (Pays de Galles). L'Office public de la langue bretonne estime que le breton est aujourd'hui parlé par près de 225 000 personnes. C'est peu si l'on songe que plus d'un million de personnes parlaient breton au début du XXe siècle. Longtemps combattue, toujours sans aucun statut officiel, la langue bretonne est considérée comme « sérieusement en danger » par l'UNESCO. Elle a perdu du terrain depuis près d'un siècle, malgré les efforts des militants, des collectivités, des associations, des entreprises (éducation, médias, signalisation...) qui traduisent un réel attachement de la population à sa langue. Aujourd'hui, l'avenir de la langue bretonne passe par l'école et à la rentrée 2021, les différentes filières bilingues d'enseignement accueillaient près de 20.000 élèves. Ce chiffre est en constante augmentation depuis l'ouverture de la première école *Diwan* ('germer') en 1977.

La littérature bretonne perpétue une tradition écrite très ancienne dont les premières traces datent de la fin du VIIIe siècle après J.-C. Au Moyen-Âge, les aventures d'Arthur, roi des Bretons, ont passionné l'Europe. Au XIXe siècle, la tradition orale bretonne contée et surtout chantée a fait connaître la culture bretonne hors des frontières de la Bretagne à partir de la publication du *Barzaz-Breiz*, un recueil de chants populaires qui eut alors un certain succès. Dans les années 1970, des artistes comme Alan Stivell, Dan ar Braz ou Tri Yann ont eu l'occasion de se produire dans le monde entier. La scène bretonne reste aujourd'hui très dynamique grâce à des auteurs et interprètes de talent comme Denez Prigent, Nolwenn Korbell, Gwennyn ou Krismenn qui n'hésitent pas à métisser le chant traditionnel breton avec les musiques les plus diverses : rock, rap, électro...

Discrets, les Bretons sont nombreux à Paris où ils se sont organisés depuis longtemps. D'abord, dans le cadre de la Paroisse bretonne de Paris créée à la fin du XIXe siècle, puis, après la Seconde Guerre mondiale, au sein de la Mission bretonne qui reste aujourd'hui un centre culturel important et un lieu de rencontre pour les Bretons émigrés.

La variation dialectale est très ancienne en breton et les problèmes d'intercompréhension semblent être apparus avec la fin de la transmission familiale de la langue et le recul du breton dans la vie publique au cours du XXe siècle, donc très récemment. Le développement des médias et de l'enseignement en langue bretonne montre que les exigences de la vie moderne et la volonté de préserver les particularismes locaux ne sont pas incompatibles.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE MORPHOPHONOLOGIE

La règle prosodique qui prévaut est l'accentuation paroxytonique (avant-dernière syllabe du mot). Mais, dans le Sud-Est du domaine brittonique, c'est l'accentuation oxytonique (dernière syllabe) qui prédomine. Ce n'est pas la seule particularité de cette zone qui correspond peu ou prou à l'ancien évêché de Vannes. On réduit d'ailleurs trop souvent — et à tort ! — la riche variation dialectale bretonne à une opposition entre le « Vannetais » et la zone « KLT » (*Kerne-Leon-Tregor* 'Cornouaille-Léon-Trégor').

Il existe, en breton, quatre groupes de *mutations* consonantiques qui affectent la consonne initiale de certains mots dans certains contextes syntaxiques :

- Les mutations par adoucissement, par exemple [p] > [b] : *penn* 'tête' vs. *da benn* 'ta tête'; [k] > [g] : *ki* 'chien' vs. *da gi* 'ton chien' ;
- Les mutations par renforcement, par exemple, [b] > [p] : *breur* 'frère' vs. *ho preur* 'votre frère' ;
- Les mutations mixtes qui rassemblent quatre mutations par adoucissement et une mutation par renforcement, par exemple [g] > [x] : *gortoz* 'attendre' vs. *o c'hortoz* 'attendant' ; [d] > [t] : *debriñ* 'manger' vs. *o tebriñ* 'mangeant' ;
- Les mutations par spirantisation, par exemple, [p] > [f] : *penn* 'tête' vs. *ma fenn* 'ma tête' ; [k] devient [x] : *ki* 'chien', *ma c'hi* 'mon chien'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et Phrase

- Le verbe ou l'auxiliaire conjugué est toujours le deuxième constituant dans la phrase bretonne.

- La particule verbale *a* est requise avant le verbe s'il est précédé du sujet ou du complément d'objet direct (1a,b), ainsi que devant l'auxiliaire fléchi précédé d'un infinitif (1e). Après les autres types de constituants, c'est la particule *e* qui s'impose (1c,d).

- La syntaxe bretonne permet de placer l'élément que l'on estime être le plus important en tête de la phrase simple.

| | |
|---|--|
| (1b) Krampouezh a zebran gant ma mamm bep Gwener. crêpes manger. PRS.1sg avec ma mère chaque vendredi | (1'b) *Des crêpes je mange avec ma mère chaque vendredi. |
| (1c) Gant ma mamm e tebran krampouezh bep Gwener. avec ma mère manger.PRS.1sg crêpes chaque vendredi | (1'c) Avec ma mère je mange des crêpes chaque vendredi. |
| (1d) Bep gwener e tebran krampouezh gant ma mamm. chaque vendredi manger.PRS.1sg crêpes avec ma mère | (1'd) Chaque vendredi je mange des crêpes avec ma mère. |
| (1e) Debrñ a ran krampouezh gant ma mamm bep Gwener. manger faire.PRS.1sg crêpes avec ma mère chaque vendredi | (1'e) *Manger je fais des crêpes avec ma mère chaque vendredi. |

Seules les formes de situation du verbe 'être' peuvent être placées en tête de phrase (2) :

| | |
|---|---|
| (2) <i>Emaon er gêr gant mamm suis dans la maison avec mère</i> | (2') <i>Je suis à la maison avec maman.</i> |
|---|---|

Si le sujet est exprimé dans la phrase, le verbe prend la marque du temps mais est à la troisième personne du singulier (1a). En revanche, si le sujet n'est pas exprimé, le verbe conjugué prend aussi la marque de la personne (1b,c,d). Seul le verbe *kaout* 'avoir' fait exception à cette règle. Il est enfin possible de recourir à l'auxiliaire *ober* 'faire', le verbe lexical est alors à l'infinitif (1e). Les verbes *bezañ/bout* 'être' et *kaout* 'avoir' fonctionnent différemment et peuvent, eux aussi, être auxiliaires.

La négation de phrase est exprimée par deux particules : *ne* (ou sa variante *na*) et *ket*. La particule *ne* est réduite à *n'* devant certains verbes et parfois omise à l'oral (comme *ne* en français).

| | |
|---|--------------------------------------|
| (3a) N' eo ket mat ar c'hrapouezh Ne est pas bon les crêpes | (3'a) Les crêpes ne sont pas bonnes. |
| (3b) Ar c'hrapouezh n' int ket mat Les crêpes ne sont pas bon | (3'b) Les crêpes ne sont pas bonnes. |

Si le sujet suit le verbe, celui-ci ne s'accorde pas (3a), mais il s'accorde si le sujet le précède (3b). Dans certaines structures comme (4), le groupe nominal en tête de phrase n'est pas le sujet de la phrase.

| | |
|--|--|
| (4) Tenenan zo debret e goan ha leun e gof Tenenan est mangé son dîner et plein son ventre | (4') Tenenan a mangé son dîner et a le ventre plein. |
|--|--|

La plupart des prépositions du breton peuvent être "fléchies", c'est-à-dire prendre une marque de personne-nombre. Dans certains cas, par agglutination (5):

| | |
|---|-----------------------------|
| (5a) Mont a ra mat ganti. aller AUX bien avec-3sg | (5'a) Ça va bien avec elle. |
| (5b) Din eo. à-1sg est. | (5'b) C'est à moi. |

Dans les "prépositions complexes" du type illustré (6), la préposition fléchie est celle qui termine la locution:

| | |
|--|--|
| (6) <i>A-dreñv dit emañ ar bleiz.</i> derrière à-2sg est le loup | (6') <i>Le loup est derrière toi.</i> |
| (7a) Komzet ho peus diwar-benn Youenn ? parlé vous avez de tête Youenn | (7'a) Vous avez parlé (à propos) de Youenn ? |
| (7b) Ya, komzet hon eus diwar e benn. oui parlé nous avons de-sa-tête | (7'b) Oui, nous avons parlé de lui (à son propos). |

Les questions totales (OUI/NON) peuvent être construites suivant la même syntaxe que les phrases déclaratives. Elles n'en diffèrent alors que par l'intonation. Dans les questions partielles, le syntagme interrogatif est placé en tête de phrase (8) :

| | |
|---|--|
| (8) <i>Petra a zebrez gant da vamm bep Gwener ?</i> quoi manger. PRS.2sg avec ta mère chaque vendredi | (8') <i>Que manges-tu avec ta mère chaque vendredi ?</i> |
|---|--|

| BRETON | FRANÇAIS |
|--|--|
| (1a) <i>Me a zebr krampouezh gant ma mamm bep Gwener.</i> je manger. PRS.3sg crêpes avec ma mère chaque vendredi | (1'a) <i>Je mange des crêpes avec ma mère chaque vendredi.</i> |

| | |
|--|--------------------------------|
| (14) a. <i>Az mu go dadoh.</i> je à-lui le ai-donné | a'. Je le lui ai donné. |
| b. <i>Pokažete mi gi!</i> montrez à-moi les | b'. Montrez- les-moi ! |

Le système verbal bulgare se caractérise par deux aspects (imperfectif et perfectif), neuf temps (présent, futur, imparfait, aoriste, parfait, plus-que-parfait, futur antérieur, futur dans le passé et futur antérieur dans le passé), deux voix (active et passive) et quatre modes (indicatif, impératif, conditionnel et médiatif). Les deux aspects indiquent la manière dont une action est envisagée par rapport à ses phases (commencement, déroulement, achèvement), et son caractère général (action ponctuelle ou accomplie dans un moment concret, action en processus de déroulement, qui dure ou se répète). Les apprenants bulgarophones pourraient essayer d'exprimer l'aspect bulgare en français en apportant des précisions par des compléments circonstanciels.

| | |
|--|--|
| (15) a. <i>Tya kupuva knigi.</i> elle achète.IMPERF livres (action en processus) | a'. Elle achète des livres. |
| b. <i>Tya šte kupi knigi.</i> elle FUT achète.PERF livres (action ponctuelle) | b'. Elle achètera des livres [une seule fois]. |
| c. <i>Tya šte kupuva knigi.</i> elle FUT achète.IMPERF livres (action répétitive) | c'. Elle achètera des livres [plusieurs fois]. |

Les emplois de certains temps verbaux en bulgare et en français, comme le présent, le futur, l'imparfait, se ressemblent beaucoup, d'autres, comme le futur dans le passé ou le futur antérieur dans le passé sont spécifiques du bulgare. Les temps sont souvent employés dans des contextes différents : l'aoriste (AOR) bulgare (16a-b) traduit à la fois le passé composé et le passé simple du français ; le futur dans le passé (FP) bulgare (16c-d) correspond parfois à l'imparfait, parfois au conditionnel passé.

| | |
|--|--|
| (16) a. <i>Toy mi dade pari za kino.</i> il me donner.AOR argent pour cinéma | a'. Il m'a donné de l'argent pour le cinéma. |
| b. <i>Tsaryat dade zapovedi na voynitsi-te.</i> roi donner.AOR ordres à soldats-les | b'. Le roi donna des ordres aux soldats. |
| c. <i>Štyah da mu kaža za izpit-a.</i> allais.FP que lui dis pour examen-le | c'. J'allais lui dire pour l'examen. |
| d. <i>Tya šteše da dojde s nas.</i> elle serait.FP que vient avec nous | d'. Elle serait venue avec nous. |

Le bulgare possède un mode spécifique de discours rapporté, appelé le *médiatif*, et inexistant en français. Il possède plusieurs temps largement employés lorsque quelqu'un rapporte des faits dont il n'a pas été témoin et dont il peut éventuellement mettre en doute la véracité. Par conséquent, un bulgarophone pourrait constamment chercher des équivalents des temps du médiatif bulgare parmi les formes verbales des temps du passé en français, à savoir le plus souvent celles du plus-que-parfait et du conditionnel.

| | |
|--|--|
| (17) a. <i>Toy bil bolen i zatova otsăstva.</i> il été malade et pour-cela est-absent (médiatif présent) | a'. Il paraît qu'il est malade et à cause de cela il est absent. |
| b. <i>Šteli da zaminavat za Amerika.</i> allaient que partent pour Amérique (médiatif futur) | b'. Il paraît qu'ils allaient partir pour l'Amérique. |
| c. <i>Kazvat, če bil napisal hubav roman.</i> disent que été écrit bon roman (médiatif parfait et plus-que-parfait) | c'. On dit qu'il aurait écrit un bon roman. |

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/bibliographie%20Bulgare.pdf>



Snejana Gadjeva
Gueorgui Armianov
(INALCO/UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS CITÉ)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bulgare]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le bulgare est une langue slave méridionale appartenant à la famille des langues indo-européennes. C'est la langue officielle de la République de Bulgarie, parlée par environ huit millions de locuteurs, principalement en Bulgarie, mais également dans les pays voisins, tels que la Serbie, la Macédoine, la Grèce, la Turquie, la Roumanie, l'Ukraine et la Moldavie. Son histoire et sa position géographique lui confèrent le statut d'une langue à part dans le groupe des langues slaves. Le bulgare est la première langue écrite slave qui a servi de base pour la création d'une littérature riche. Depuis l'entrée de la Bulgarie dans l'Union européenne en 2007, l'alphabet cyrillique est devenu le troisième alphabet officiel de l'UE après l'alphabet latin et l'alphabet grec.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Comme toutes les langues slaves des pays orthodoxes, le bulgare s'écrit au moyen de l'alphabet cyrillique. En général, l'orthographe bulgare respecte une règle stricte : toutes les lettres sont prononcées. Il est important de savoir que certaines lettres qui ont la même forme dans l'alphabet cyrillique et l'alphabet latin ne transcrivent pas les mêmes sons. Ainsi en cyrillique la lettre *в* se prononce [v], *с* se prononce toujours [s], *г* se prononce [d], *р* se prononce [r]. Compte tenu des différences phonétiques et phonologiques entre le français et le bulgare, les bulgarophones pourraient rencontrer des difficultés à prononcer des sons typiques du français : le *é* fermé et toutes les voyelles nasales, méconnues du bulgare. D'autres sons pourraient conserver une sonorité typique bulgare : le *a* réduit [ə] hors accent, le *l* alvéolaire [ʎ] devant *a*, *o*, *ou*, le *r* [r] toujours *roulé*, le *h* [x] toujours prononcé en bulgare. En position finale, les sonores pourraient être assourdis : *salade* [sa'lat]. Le bulgare possède un accent dynamique mobile et les apprenants doivent faire attention à l'accent final de groupe du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme le français, le bulgare a perdu son système de déclinaisons, en conservant uniquement le vocatif et des vestiges de l'accusatif et du datif des pronoms. Les noms connaissent trois genres (masculin, féminin, neutre), un article défini postposé. Le bulgare moderne a conservé, en grande partie, le système verbal du vieux bulgare. L'ordre non marqué des éléments principaux de la phrase est semblable à celui du français : Sujet-Verbe-Objet. Chaque forme verbale porte une marque de personne, et le pronom sujet peut être omis, à la différence du français.

| BULGARE | FRANÇAIS |
|---|--|
| (1) a. <i>Mariya čete kniga. Kakvo pravi ty?</i> Maria lit livre que fait - <i>Čete kniga.</i> lit livre | a'. Marie lit un livre. Qu'est-ce qu'elle fait ? - Elle lit un livre. |
| b. <i>Boris pristiga na garata.</i> Boris arrive à gare-la | b'. Boris arrive à la gare. |
| c. <i>Pristiga na garata.</i> arrive à gare-la | c'. Il/Elle arrive à la gare. c". *Arrive à la gare. |

L'article défini est toujours postposé et collé au nom ou au premier élément du groupe nominal. En règle générale, les formes sont associées à chaque genre : *-ăt* ou *-yat* au masculin, *-ta* au féminin, et *-to* au neutre. Au pluriel, l'article dépend de la voyelle finale du nom : pour les pluriels en *-e* ou *-i* l'article est *-te*, pour ceux en *-a/-ya* l'article est *-ta*.

| | |
|---|--|
| (2) a. <i>Grad-ăt</i> (m.) <i>e golyam.</i> ville-le est grand | a'. La ville est grande. |
| b. <i>Kartina-ta</i> (f.) <i>e krasiva.</i> tableau-la est jolie | b'. Le tableau est joli. |
| c. <i>Momče-to</i> (n.) <i>sportuva često.</i> garçon-le fait-du-sport régulièrement | c'. Le garçon fait du sport régulièrement. |
| d. <i>Rozi-te</i> (pl.) <i>mirišat hubavo.</i> roses-les sentent bon | d'. Les roses sentent bon. |

En bulgare, les noms de famille et les noms propres ne prennent jamais d'article.

| | |
|--|----------------------------------|
| (3) a. <i>Ivanov-i zaminavat na more.</i> Ivanov-PL partent à mer | a'. Les Ivanov partent à la mer. |
| b. <i>Frantsiya e golyama strana</i> France est grande pays | b'. La France est un grand pays. |

Un bulgarophone risque d'omettre systématiquement l'article défini devant les noms propres des phrases françaises comme (3a'-b'), comme il le ferait en bulgare.

L'indéfini est couramment rendu par un nom nu en bulgare, même si le nombre cardinal *edin* (m.)/*edna* (f.)/*edno* (n.)/*edni* (pl.), *un/une/des* joue un rôle similaire à celui du déterminant français. Cette

particularité du bulgare pourrait entraîner, pour un bulgarophone, des difficultés à maîtriser l'emploi de l'article indéfini en français.

| | |
|---|---------------------------------------|
| (4) a. <i>Az četa kniga.</i> je lis livre | a'. Je lis un livre. |
| b. <i>Tya ima himikalki.</i> elle a stylos-à-bille | b'. Elle a des stylos à bille. |

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un bulgarophone est la maîtrise de l'article partitif (*du, de la, des*). Dans les contextes exigeant son emploi en français, le bulgare n'emploie aucun déterminant.

| | |
|---|--|
| (5) a. <i>Pavel yade salata / domati.</i> Pavel mange salade / tomates | a'. Paul mange de la salade / des tomates. |
|---|--|

Il conviendrait d'attirer l'attention des apprenants sur la relation d'homonymie entre le partitif et la combinaison de la préposition *de* + article défini qui exprime la possession :

| | |
|---|---|
| (6) a. <i>Tova e žena-ta na profesor-a.</i> ceci est femme-la de professeur-le | a'. C'est la femme du professeur. |
| b. <i>Oči-te na momiče-to sa sini.</i> yeux-les de fille-la sont bleus | b'. Les yeux de la fille sont bleus. |

En bulgare, les adjectifs ont des formes distinctes pour les trois genres et une forme unique au pluriel. Pour les apprenants bulgares, il pourrait être difficile de maîtriser la distinction de genre au pluriel : *grands/grandes*, et les séries comme *beau/bel/belle*.

| | |
|---|--|
| (7) a. <i>nov, nova, novo, pl. novi</i> | a'. nouveau/nouvel/nouvelle, pl. |
| b. <i>hubav, hubava, hubavo, pl. hubavi</i> | nouveaux/nouvelles |
| c. <i>kozi, kozya, koze, pl. kozi</i> | b'. beau/bel/belle, pl. beaux/belles c'. caprin/caprine, pl. caprins/caprines |

Généralement, les adjectifs bulgares précèdent les noms, en français ils les suivent souvent :

| | |
|-----------------------------------|---------------------|
| (8) a. <i>(edin) golyam moliv</i> | a'. un grand crayon |
| b. <i>(edna) černa roklya</i> | b'. une robe noire |

Lorsque le groupe adjectif + nom est défini, l'article est accolé à l'adjectif et prend les formes suivantes : (m.) *-iyat*, (f.) *-ta*, (n.) *-to*, (pl.) *-te*.

| | |
|--|---------------------------------------|
| (9) a. <i>pantalon-ăt / noviyat pantalon</i> | a'. le pantalon / le nouveau pantalon |
| b. <i>rizata / starata riza</i> | b'. la chemise / la vieille chemise |

Les apprenants bulgares doivent également faire attention au fait que les deux particules spécifiques *po-* pour le comparatif et *nay-* pour le superlatif sont exprimées en français par deux formes apparentées distinguées par le seul article : *plus ... vs. le/la/les plus...*

| | |
|---|---|
| (10) <i>golyam, po-golyam, nay-golyam</i> | <i>grand, plus grand, le plus grand</i> |
|---|---|

En plus d'une forme tonique, les pronoms personnels français possèdent une forme atone qui n'existe pas en bulgare (on notera qu'il n'y a pas non plus d'infinitif) :

| | |
|--|--------------------------------|
| (11) a. Az znaya da pluvam. je sais que nage.1SG | a'. Moi, je sais nager. |
| b. * Az, az znaya da pluvam. | |

Le pronom sujet indéfini français *on* n'existe pas en bulgare et pour le traduire les bulgarophones font recours à des constructions pronominales.

| | |
|--|--|
| (12) a. <i>Tuk (se) prodavat bileti.</i> ici (se) vendent billets | a'. On vend (ils vendent) des billets ici. |
|--|--|

Les pronoms adverbiaux français *en* et *y* n'ont pas d'équivalents exacts en bulgare et demandent donc un apprentissage attentif :

| | |
|---|--|
| (13) a. <i>Tya e gorda s uspeh-a si.</i> <i>Tya e gorda s nego.</i> elle est fière avec succès son elle est fière avec lui | a'. Elle est fière de sa réussite. Elle en est fière. |
| b. <i>Te otidoha na baseyn-a.</i> <i>Te otidoha tam.</i> ils sont-allés à piscine-le ils sont-allés là. | b'. Ils sont allés à la piscine. Ils y sont allés. |

L'ordre des pronoms objets direct et indirect peut ne pas être le même dans les deux langues, ce qui peut causer des difficultés pour l'apprentissage du français.

corrélé à des règles d'accord, bien qu'il existe certains mots (noms ou adjectifs) spécifiquement associés au sexe féminin, comme *kantadora* 'chanteuse', *datora* 'docteure', ou *boa* 'sexy, pour une femme'. Le pluriel est marqué par le suffixe -s qui s'attache au nom et/ou au déterminant quand il y en a un (7b,c,d). Mais l'accord au pluriel du nom et du déterminant n'est pas obligatoire (7c,d), et le marquage du pluriel sur le nom concerne surtout les animés (7f,g). En présence d'un numéral supérieur à 'un', le pluriel sur le nom est facultatif, et possible seulement sur les noms animés (7g).

[Le verbe *gosta* traduit par 'aimer' se construit avec la préposition *di*]

| | |
|---|--|
| (7a) <i>N gosta di {nha /kel} amigu.</i> 1SG aimer di POSS.1SG/DEM ami | (7a') <i>J'aime {mon/cet} ami.</i> |
| (7b) <i>N gosta di {nhas /kes} amigu-s.</i> 1SG aimer di POSS.1SG-PL/DEM-PL ami-PL | (7b') <i>J'aime {mes/ces} amis.</i> |
| (7c) <i>N gosta di {nhas/kes} amigu.</i> | (7c') <i>*J'aime {mes/ces} ami.</i> |
| (7d) <i>N gosta di {nha/kel} amigus.</i> | (7d') <i>*J'aime {mon/cet} amis.</i> |
| (7e) <i>N gosta di {nha/kel} libru.</i> | (7e) <i>J'aime {mon/ce} livre.</i> |
| (7f) <i>N gosta di {nhas/kes} libru(*s).</i> | (7f) <i>J'aime {mes/ces} {livres/*livre}.</i> |
| (7g) <i>N odja tres {katxor(is)/libru}(*s).</i> 1SG voir trois chien-PL /livre- PL | (7g') <i>J'ai vu trois {chiens/livres}.</i> (7g'') <i>*J'ai vu trois {chien/livre}.</i> |

Les noms nus sont très fréquents en CV, qu'ils dénotent des animés ou des inanimés. Ils sont indéterminés en nombre et se prêtent, selon le contexte, à tous les types d'interprétation : définie, indéfinie, partitive, générique :

| | |
|---|--|
| (8a) <i>N odja kaza.</i> 1SG voir maison | (8a') <i>J'ai vu {une/la/des/les} maison(s).</i> |
| (8b) <i>N kume aroz.</i> 1SG manger riz | (8b') <i>J'ai mangé {le/du} riz.</i> |
| (8c) <i>N gosta di libru.</i> 1SG aimer di livre | (8c') <i>J'aime le(s) livre(s).</i> |

Le numéral singulier *un* [un] s'emploie plutôt avec sa valeur cardinale (7a) que comme un indéfini. Pour l'interprétation indéfinie singulière, on peut employer le nom nu (7b) :

| | |
|--|--|
| (9a) <i>N pega un katxor.</i> 1SG attraper un chien | (9a') <i>J'ai attrapé un chien (pas deux).</i> |
| (9b) <i>N pega (*un) gripi.</i> 1SG attraper un rhume | (9b') <i>J'ai attrapé un rhume.</i> |

Les déterminants disponibles en CV incluent les démonstratifs (SG. *kel*, PL. *kes*), qui selon les contextes correspondent au défini ou au démonstratif en français, et les possessifs, qui sont morphologiquement distincts des pronoms personnels sauf à la 2ème personne.

| PERSONNE-NOMBRE | 1SG | 2SG | 3SG | 1PL | 2PL | 3PL |
|-------------------------|--------------|---------------|-----------------|----------------|-------------------|---------------|
| PRONOMS PERSONNELS | <i>N/ami</i> | <i>bu/abo</i> | <i>e/el/ael</i> | <i>nu/anos</i> | <i>nhos/anhos</i> | <i>es/aes</i> |
| DETERMINANTS POSSESSIFS | <i>nha</i> | <i>bu</i> | <i>se</i> | <i>nos</i> | <i>nhos</i> | <i>Ses</i> |

Les adjectifs n'indiquent pas le nombre. La plupart des adjectifs épithètes suivent le nom, mais une petite classe d'adjectifs fréquents peuvent le suivre ou le précéder, avec des sens différents, qui ne correspondent pas toujours à ceux de leurs homologues en français : *un grandi omi* 'un grand homme' / *un omi grandi* 'un homme grand' OU 'vieux'.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DEM = démonstratif ; FUT = futur ; HAB = aspect habituel ; NEG = négation ; PASSE = passé ; PL = pluriel ; POSS = déterminant possessif ; PROG = aspect progressif ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Illustration : www.mighthesailor.files.wordpress.com | Identité graphique : Julie Chahine

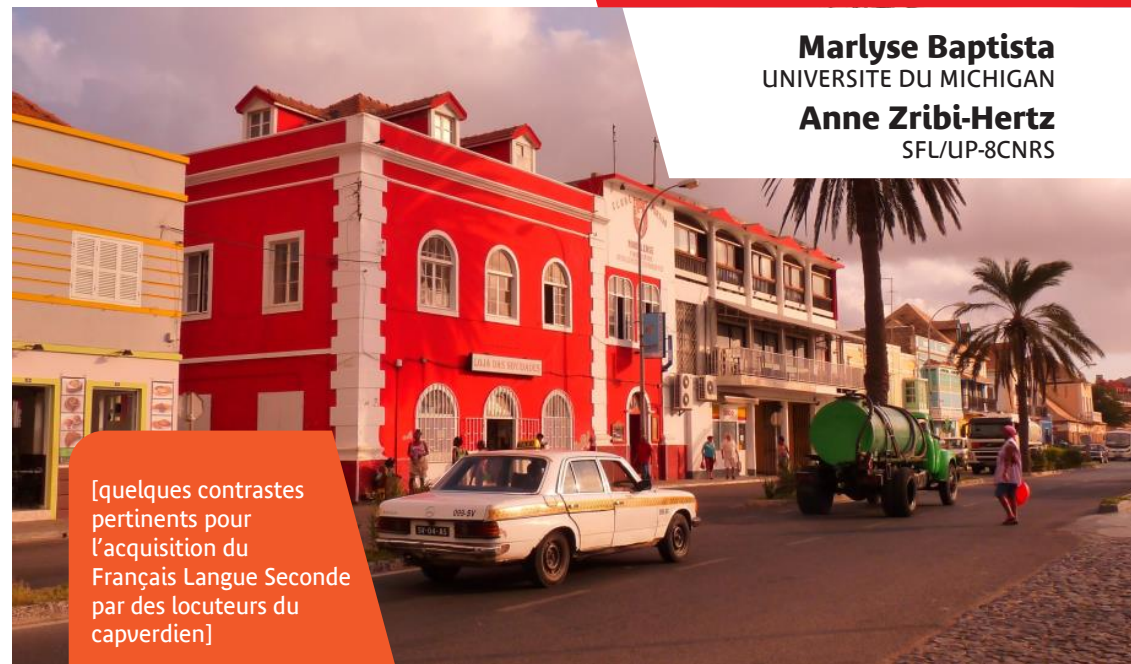


Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Capverdien

(Cabo Verdiano)

Marlyse Baptista
UNIVERSITÉ DU MICHIGAN
Anne Zribi-Hertz
SFL/UIP-8CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du capverdien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le Cap Vert est une ancienne colonie portugaise devenue indépendante en 1975, située dans l'Océan Atlantique à environ 450 km à l'ouest du Sénégal. Le créole capverdien, ou *cabo-verdien* (CV) est un créole africain à base portugaise (comme, notamment, le kriol de Guinée Bissau). C'est, au Cap Vert, la langue de tous les jours et celle de la musique populaire, il est également présent dans les médias audiovisuels à côté du portugais, mais la langue officielle (éducation, administrations, grands journaux) est le portugais, qui n'est en fait couramment maîtrisé que par une minorité de la population. Le Cap Vert est composé de dix îles dont neuf sont habitées et ont été peuplées à des moments différents par des populations différentes. Chaque île a, de ce fait, sa propre variété de CV. La capitale, Praia, se trouve dans l'île de Santiago, dont la variété est choisie pour la présentation qui suit. Le Cap Vert a l'un des taux de scolarisation les plus élevés de l'Afrique : tous les enfants apprennent donc à lire et à écrire, ce qui toutefois ne garantit pas une totale maîtrise de la langue portugaise — la frontière entre CV et portugais peut rester floue pour certains locuteurs. Le Ministère de l'Éducation a arrêté pour le CV une orthographe officielle appelée ALUPEC (*Alfabeto Unificado para a Escrita do Caboverdiano*), que nous utilisons plus bas.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y, ø, œ] (*pu, peu, peur*) du français sont absentes en CV, comme en portugais (et en kriol). Il existe cependant en CV (contrairement au portugais et au kriol) une opposition phonologique entre /e/ et /ɛ/ : *seti* ['seti] 'huile'/ *seti* ['seti] 'sept', et entre /o/ et /ɔ/ : *fora* ['fora] 'couvrir (un livre)'/ *fóra* ['fóra] 'dehors'. Il existe aussi en CV, comme en français, des voyelles nasales en opposition avec les voyelles orales correspondantes, par ex : *po* [põ] 'bâton'/ *pon* [põ] 'pain' ; *ba* [ba] 'aller'/ *bam* [bã] 'plein' ; *ke* [ke] 'quel'/ *kem* [kẽ] 'qui'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. VERBE ET PHRASE

L'ordre des mots dans la phrase simple canonique est Sujet-Verbe-(Complément(s)) (1a-f), bien qu'avec les verbes directionnels du type 'arriver', 'venir', 'entrer', 'partir' il soit possible (mais non obligatoire) de placer le sujet après le verbe (1h). Le verbe est invariable en personne et en nombre (comparer (1a)/(1c)/(1d)). Avec les verbes dynamiques comme 'manger' ou 'arriver' (1a, 1h) le verbe nu (sans marqueur de Temps-Mode-Aspect) est interprété comme un passé accompli ; en revanche, les verbes d'état (comme 'aimer'), employés nus, sont interprétés au présent (1b). Le Temps-Mode-Aspect (TMA) est exprimé selon les cas par des suffixes (-*ba*, passé (1f), -*du*, participe passé (1g)), des particules préverbaux (*sta*, progressif : (1e), *ta*, habituel ou futur : (*ta txiga* : 1g)), ou par des auxiliaires (*tem-ba* : (1g)).

| CAPVERDIEN | FRANÇAIS |
|--|--|
| (1a) <i>Paulu kume katxupa.</i> Paulu manger cachoupa. | (1a') <i>Paul a mangé (de) la cachoupa.</i> |
| (1b) <i>Paulu gosta di katxupa.</i> Paulu aimer di cachoupa | (1b') <i>Paul aime la cachoupa.</i> |
| (1c) <i>N kume katxupa.</i> 1SG manger cachoupa | (1c') <i>J'ai mangé de la cachoupa.</i> |
| (1d) <i>Es kume katxupa.</i> 3PL manger cachoupa | (1d') <i>Ils/elles ont mangé de la cachoupa.</i> |
| (1e) <i>Paulu sta kume katxupa.</i> Paulu PROG manger cachoupa | (1e') <i>Paul {mange/est en train de manger} de la cachoupa.</i> |
| (1f) <i>Paulu kume-ba katxupa.</i> Paulu manger-PAS cachoupa | (1f') <i>Paul avait mangé de la cachoupa.</i> |
| (1g) <i>Manhan, es tem-ba kumedu katxupa</i> demain 3PL avoir-PAS manger.PP cachoupa <i>toki bu ta txiga.</i> quand 2SG FUT arriver | (1g') <i>Demain, ils/elles auront mangé (de) la cachoupa quand tu arriveras.</i> |
| (1h) <i>Lobu txiga /Txiga lobu.</i> loup arriver/arriver loup | (1h') <i>{Le/un} loup est arrivé.</i> (1h'') <i>*Est arrivé {le/un} loup.</i> |

Les verbes de transfert du type 'donner' se construisent en CV avec deux compléments directs, dans l'ordre : Destinataire - Objet transféré, par exemple :

| | |
|--|---|
| (2) <i>Paulu da Maria libru.</i> Paulu donner Maria livre | (2') <i>Paul a donné {le/un/des} livre(s) à Marie.</i> (2'') <i>* Paul a donné Marie {le/un/des} livre(s).</i> |
|--|---|

Au verbe *être* du français correspondent deux verbes en CV, *ser* et *star* (comme en portugais *ser* et *estar*) : l'un pour les propriétés temporaires (3a) et la localisation (3b), l'autre pour les propriétés permanentes (3c) et l'identification (3d) :

| | |
|--|---|
| (3a) <i>Paula sta duenti.</i> Paula malade | (3a') <i>Paula est malade.</i> |
| (3b) <i>Nha bisikleta sta na kintal.</i> mon vélo dans cour | (3b') <i>Mon vélo est dans la cour.</i> |
| (3c) <i>Bertu e altu.</i> Bertu grand | (3c') <i>Bertu est grand.</i> |
| (3d) <i>Paulu e nha irmon.</i> Paulu mon frère | (3d') <i>Paulu (c'est) mon frère.</i> |

La négation de phrase est exprimée par la particule *ka*, qui suit le sujet mais précède toujours le verbe et les marqueurs TMA (4a), sauf à l'impératif où elle précède à la fois le sujet et le verbe (4b) :

| | |
|---|---|
| (4a) <i>Bu ka ta kume katxupa.</i> 2SG NEG HAB manger cachoupa | (4a') <i>Tu ne manges pas (habituellement) de cachoupa.</i> |
| (4b) <i>Ka bu kume katxupa !</i> NEG 2SG manger cachoupa | (3b') <i>Ne mange pas de/la cachoupa !</i> |

Les pronoms occupent les mêmes positions dans la phrase que les groupes nominaux de même fonction. Comme en français, les pronoms inaccentués ont des formes réduites par rapport aux pronoms toniques, cf. *el* vs. *e/l* en (5b). Les pronoms de 3SG et 3PL sont différenciés quant au genre (1d,g ; 5a,b,c). Il n'existe pas de pronoms sujets impersonnels analogues à *il* ou *ce* en français (5d,e), ni de pronom analogue au français *en* (5f) :

| | |
|---|--|
| (5a) <i>E kume katxupa.</i> 3SG manger cachoupa | (5a') <i>Il/elle a mangé (de) la cachoupa.</i> |
| (5b) <i>El, e kume-l.</i> 3SG 3SG manger-3SG | (5b') <i>Lui/elle, il/elle l'a mangé(e).</i> |
| (5c) <i>Paulu da-m-el.</i> Paulu donner-1SG -3SG | (5c') <i>Paul me l'a donné.</i> |
| (5d) — <i>Sta txobe.</i> PROG pleuvoir | (5d') <i>Il pleut.</i> |
| (5e) — <i>e nha irmon.</i> être POSS.1SG frère | (5e') <i>C'est mon frère.</i> |
| (5f) <i>Paulu kume katxupa. N kume tambe.</i> Paulu manger cachoupa 1SG manger aussi | (5f') <i>Paul a mangé de la cachoupa. J'en ai mangé aussi.</i> |

Les questions totales sont signalées par la seule intonation (6a). Dans les questions partielles, le mot interrogatif est placé en tête de phrase et suivi de la particule *ki* (6b,c) :

| | |
|--|--|
| (6a) <i>Paulu kume katxupa ?</i> | (6a') <i>Paul a mangé (de) la cachoupa ? [informel]</i> (6a'') <i>Est-ce que Paul a mangé (de) la cachoupa ?</i> (6a''') <i>Paul a-t-il mangé (de) la cachoupa ?</i> |
| (6b) <i>Kuze ki Paulu kume ?</i> quoi que Paulu manger | (6b') <i>Qu'est-ce que Paul a mangé ?</i> |
| (6c) <i>Undi ki Paulu bai ?</i> où que Paulu aller | (6c') <i>Où est-ce que Paul est allé ?</i> (6c'') <i>Où Paul est-il allé ?</i> |
| (6d) <i>Modi ki Paulu bai Fransa ?</i> comment que Paulu aller France | (6d') <i>Comment est-ce que Paul est allé en France ?</i> (6d'') <i>Comment Paul est-il allé en France ?</i> |

2. DOMAINE NOMINAL

Le CV n'a pas de genre morphologique généralisé à tous les noms (animés et inanimés) et

français le suivent en catalan (9c,d) :

| | |
|--|--|
| (9a) <i>Els pobres nens han vist el cotxe.</i> | (9'a) <i>Les pauvres enfants ont vu la voiture.</i> |
| (9b) <i>Els nens pobres han vist el cotxe.</i> | (9'b) <i>Les enfants pauvres ont vu la voiture.</i> |
| (9c) <i>Els nens petits han vist el cotxe gran.</i> | (9'c) <i>*Les enfants petits ont vu la voiture grande.</i> |
| (9d) <i>*Els petits nens han vist el gran cotxe.</i> | (9'd) <i>Les petits enfants ont vu la grande voiture.</i> |

Les possessifs catalans sont surtout des formes composées de l'article défini et d'un "adjectif personnel", accordé en genre et nombre avec le nom (comme tout adjectif) (10a,b,c,d). Il existe aussi des déterminants possessifs inaccentués, monosyllabiques, mais ils ne s'emploient (et seulement optionnellement) qu'avec les noms de parenté ('mère', 'père' etc.) (10e,f) :

| | |
|--------------------------------|--|
| (10a) <i>el seu llibre</i> | (10'a) <i>son livre/*le sien livre</i> |
| (10b) <i>la seva taula</i> | (10'b) <i>sa table/*la sienne table</i> |
| (10c) <i>els seus llibres</i> | (10'c) <i>ses livres/*les siens livres</i> |
| (10d) <i>les seves taules</i> | (10'd) <i>ses tables/*les siennes tables</i> |
| (10e) <i>{el meu/mon} pare</i> | (10'e) <i>mon père</i> |
| (10f) <i>*mon llibre</i> | (10'f) <i>mon livre</i> |

L'emploi des déterminants possessifs avec tous les types de noms en français est donc une propriété à pointer. Comme l'espagnol, le catalan n'a ni déterminant indéfini pluriel, ni déterminant partitif : les noms catalans apparaissent *nus* (sans aucun déterminant) dans les contextes appelant ces déterminants en français :

| | |
|----------------------------|--|
| (11a) <i>He vist nens.</i> | (11'a1) <i>*J'ai vu enfants.</i> |
| | (11'a2) <i>J'ai vu des enfants.</i> |
| (11b) <i>He venut vi.</i> | (11'b1) <i>*J'ai vendu vin.</i> |
| | (11'b2) <i>J'ai vendu du vin.</i> |

L'article défini a en grande partie la même distribution en catalan et en français, et peut être associé en (12a) comme en (12'a) à une interprétation "spécifique" ('ce vin qui nous est proposé') ou "générique" ('le vin en général'). Toutefois, l'article défini s'emploie différemment en catalan et en français avec les noms propres : en catalan, il précède tous les noms propres de personne (12b), et irrégulièrement les noms propres de pays (12c,d) ; en français, il précède les noms de pays (12'c,d), mais pas les noms de personne (12'b) :

| | |
|--|--|
| (12a) <i>M'agrada el vi. me plaît le vin</i> | (12'a) <i>J'aime le vin.</i> |
| (12b) <i>En Joan va veure el cotxe.</i> | (12'b) <i>(*Le) Jean a vu la voiture.</i> |
| (12c) <i>(La) Xina és un país comunista.</i> | (12'c1) <i>La Chine est un pays communiste.</i> |
| | (12'c2) <i>*Chine est un pays communiste.</i> |
| (12d) <i>L'Itàlia/*Italia és un estat membre de la Unió Europea.</i> | (12'd) <i>{L'Italie/*Italie} est un état membre de l'Union Européenne.</i> |

Les relatives catalanes sont globalement semblables à celles du français, mais le choix des "pronoms relatifs" peut différer d'une langue à l'autre ; en particulier, la relativisation du sujet emploie *que* en catalan (comme en espagnol), mais *qui* en français :

| | |
|--|--|
| (13a) <i>l'home que vaig veure...</i> l'homme QUE ai vu | (13'a) <i>l'homme que j'ai vu...</i> |
| (13b) <i>l'home que va arribar...</i> l'homme QUE est arrivé | (13'b) <i>l'homme qui est arrivé...</i> |
| (13c) <i>l'home a qui van donar el premi...</i> l'homme A QUI ont donné le prix | (13'c) <i>l'homme à qui ils ont donné le prix...</i> |
| (13d) <i>el llibre {de què/del qual} vaig parlar...</i> le livre DE QUE/DEL QUAL ai parlé | (13'd) <i>le livre {duquel/dont} j'ai parlé...</i> |

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Dorandeu, J. ; M. Llombart Huesca ; M. Moral Prudon. 2014. *Le catalan*. Assimil Fabra, Pompeu. 1928. *Abrégé de grammaire catalane*. Paris : Les Belles Lettres.
Wheeler, Max ; Alan Yates & Nicolau Dols. 1999. *Catalan: a comprehensive grammar*. New York : Routledge.



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Catalan

(*català* [kətə'la])

Francesc Josep Torres Tamarit
Anne Zribi-Hertz
SFL, CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du catalan]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

L'ÉCRITURE ET SES DIFFICULTÉS

Les Chinois pratiquent une écriture très ancienne, les caractères sont formés de traits qui s'écrivent suivant un ordre et un cadre précis. L'organisation des caractères s'appuie sur une logique combinatoire très productive et les clés ou éléments (sémantiques) du caractère peuvent souvent fournir une indication sur la signification du caractère tout entier. Le mécanisme relativement abstrait de l'écriture alphabétique du français possède aussi son lot de difficultés pour les Chinois. En français, on estime que 26 lettres représentent indirectement 38 phonèmes, 130 graphèmes (ou davantage) et que le français fondamental représente environ 3 000 mots. De plus, la prononciation du français évolue et peut varier suivant les dialectes, tandis que l'écriture reste figée, toute 'phonologique' qu'elle soit en principe.

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les élèves chinois présentent un intérêt marqué pour les règles de grammaire et utilisent fréquemment le dictionnaire bilingue en classe, même pendant les explications de l'enseignant. Comme l'erreur est peu tolérée, les élèves cherchent à éviter de prendre des risques, de peur de perdre la face. Poser des questions en classe n'est donc pas une pratique courante chez les Chinois et, par tradition, la timidité peut être considérée comme une vertu chez les jeunes.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

DeFrancis, John 1984. *The Chinese Language : Fact and fantasy*. University of Hawaii Press. Honolulu.

Dutrait, Liliane et Noël. 2010. *La Chine et les Chinois*. Toulouse : Milan Jeunesse. Paris. Marie-Claude. 2011. « Le mandarin ». In *Dictionnaire des langues*, sous la direction de Emilio Bonvini, Joëlle Busuttill et Alain Peyraube, Paris : Presses universitaires De France, p. 996-1008.



Langues &
Grammaires
du Monde

dans l'Espace Francophone

Chinois mandarin

(普通话 [pǔtōnghuà])

Marie-Thérèse Vinet

Professeure associée,
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
apprenants sinophones]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Illustration : www.stock.adobe.com | Identité graphique : Julie Chahine
Référence : Halshs-HAL - 01489519 - 2016

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le chinois est une langue de la famille sino-tibétaine, divisée en un grand nombre de langues ou dialectes. La langue officielle (mandarin ou langue commune) s'appuie sur la prononciation et la grammaire de différents dialectes du Nord, dont celui de Pékin. Le mandarin est parlé par 70 % de la population chinoise et considéré comme la norme nationale dans les milieux de l'éducation, de l'administration et des médias. En plus du mandarin, la langue chinoise comprend plusieurs groupes de dialectes ou de langues (cantonais, shanghaien, hakka, min, wu, gan, xiang, etc.) qui ne sont pas mutuellement intelligibles. Il est, par exemple, aussi difficile pour un Pékinois, un Cantonais ou un Shanghaien de se comprendre, que peut l'être l'intercompréhension entre un Français, un Portugais ou un Roumain. Mais les Chinois sont nombreux à maîtriser à la fois leur langue ou leur dialecte ainsi que le mandarin. Grâce au système scolaire, ils apprennent une écriture commune formée de caractères monosyllabiques ou sinogrammes, un élément unificateur qui facilite la communication entre eux. Le mandarin est considéré comme la langue nationale, la plus importante en étendue et en nombre de locuteurs.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les caractéristiques de la prononciation ou 'l'accent étranger' observé chez un apprenant de français L2 dépendent en grande partie des propriétés phonologiques et prosodiques de la langue L1.

Les difficultés spécifiques aux Chinois locuteurs du mandarin dans la prononciation du français sont majoritairement liées à l'absence de certains sons équivalents dans les systèmes consonantiques et vocaliques des deux langues. Ainsi, treize consonnes du chinois mandarin sont totalement absentes du français ou ressemblent à la combinaison de plusieurs consonnes du français et parmi celles-ci, certaines présentent des lieux d'articulation (rétroflexe et alvéo-palatale) qui n'existent pas en français. Les élèves auront tendance à mal entendre l'opposition présente dans les suites *blanc/plan*, [*il adore*]/[*il a tort*], *gâteau/cadeau* et /*Je veux les brunes*/ peut donc facilement devenir /*je veux les prunes*/. Les oppositions /f/-/v/ (*frais-vrai*), /ʃ/-/ʒ/ (*choix-joie*), (*boucher/bouger*) peuvent être difficiles à acquérir.

La source des difficultés dépend aussi de la structure syllabique plus complexe en français qu'en mandarin, la langue chinoise possède un inventaire très limité de syllabes possibles par rapport au français. La phonologie du chinois ne permet pas une suite de deux ou trois consonnes. On insère alors des voyelles. Ainsi, *Marc* devient /*Ma-ke*/ en chinois et *Christine* /*Ke-li-se-ting*/.

Une autre difficulté de taille est la présence de tons en chinois, qui modifient considérablement les habitudes prosodiques de l'apprenant.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La principale difficulté en morphologie, c'est la quasi-absence de structures dérivationnelles avec affixes en chinois, une situation qui contraste fortement avec la morphologie dérivationnelle très développée du français. Du fait de cette déficience en flexions et en dérivations, on observe en chinois une prolifération de mots composés et redoublés (ex. *diànhuà* (électricité-parole) signifie *téléphone*). La morphologie du français est de toute évidence une embûche de taille pour les apprenants chinois. Si le genre sur les noms et les pronoms est absent à l'oral, le nombre et le caractère défini/indéfini sont plutôt marqués par des mécanismes non morphologiques. Aussi, la séquence suivante peut être ambiguë de quatre manières différentes : défini ou indéfini, singulier ou pluriel :

CHINOIS MANDARIN

FRANÇAIS

| | |
|---|----------------------------------|
| 1. wǒ kànjiàn gǒu le je voir chien particule aspectuelle | 'Je vois un/le/les/des chien(s)' |
|---|----------------------------------|

Face à des difficultés d'apprentissage réelles, les Chinois évitent le plus souvent l'utilisation des déterminants comme dans les séquences, Il faut apporter panier, Le bruit fait partie de pollution ou encore, on tend à abuser de la forme définie : Si tu as l'autre question, n'hésite

pas / Il sait comment aider l'autrui.

Pour indiquer la pluralité nominale, de manière générale, on a alors recours aux quantificateurs, suivis d'un **classificateur** (cl). Le classificateur ou "spécificatif" est absent en français. Son rôle dans le groupe nominal en chinois est de comptabiliser les objets suivant leur forme, leur taille, leur caractère ± animé, ou toute autre caractéristique :

| | |
|---|------------------------------------|
| 2. sān-bǎ yǐzǐ / dāo trois-Cl chaise / couteau | 'trois <unités de> chaise/couteau' |
|---|------------------------------------|

Les verbes ne prennent pas de marques morphologiques de temps et de personne comme c'est le cas en français. La forme du verbe peut être identique au présent, au passé et au futur, avec l'ajout d'adverbes de temps. Mais les verbes peuvent en plus être accompagnés de particules dont la fonction est aspectuelle. Celles-ci marquent par exemple une action en progrès (zài), une probabilité (huì), comme en (3), ou une action accomplie (-le).

| | |
|---|-------------------------------|
| 3. tā míngtiān (huì) gēn wǒ chī fàn il demain (probable) avec moi manger riz | 'Il mangera avec moi demain.' |
|---|-------------------------------|

La phrase chinoise se caractérise par une relative stabilité dans l'ordre des mots, mais on trouve souvent la séquence 'Thème de phrase – commentaire' :

| | |
|---|--------------------|
| 4. Liu zenmeyang ? Liu comment.se.porter | 'Comment va Liu ?' |
|---|--------------------|

La structure du groupe nominal en chinois est de type Modifieur-Nom, en ce sens que les relatives, les adjectifs et les possessifs précèdent toujours le nom. Il en va de même dans le groupe du verbe puisque les adverbes précèdent toujours le verbe en mandarin :

| | |
|--|----------------------------|
| 5. Xīn chángcháng qù kàn diányǐng (Xīn souvent aller voir film) | 'Xīn va souvent au cinéma' |
|--|----------------------------|

La position majoritairement post-nominale des adjectifs en français ainsi que la position post-verbale des adverbes, nécessitent une attention particulière au cours de l'apprentissage, car elle peut être source de difficultés.

Notons également que l'expression de la spatialité est une difficulté de taille dans le processus d'apprentissage du français par les apprenants chinois. Ces derniers ont tendance, en cours d'apprentissage, à employer des structures transitoires qui reproduisent les formes et les catégories du chinois.

Dans certains cas, la difficulté peut être lexicale. C'est le cas pour le sens associé aux mots 'haut' (gāo) et 'grand' (dà), tous deux utilisés pour qualifier le nom signifiant 'bruit' en chinois. Les apprenants transposent cette notion de 'hauteur' au français en parlant dans ce cas-ci de 'bruit haut', au lieu de 'bruit fort', alors que à voix haute (gāo shēng de) est tout à fait possible en français.

De même, les apprenants peuvent parler d'une *pomme sucrée et grande* en français, car c'est l'adjectif dà ('grand') qui est utilisé en chinois pour parler d'une grosse pomme'. Il faut donc bien comprendre la source de ces faux-amis en mandarin pour mieux saisir l'origine de certaines difficultés lexicales.

Par ailleurs, le temps et l'espace sont souvent intimement liés en mandarin et un même mot peut référer à ces deux domaines. Par exemple, qián ('devant') est utilisé pour parler du passé et hòu ('derrière') est utilisé pour parler du futur, créant ainsi des difficultés d'apprentissage évidentes :

| | |
|--------------------------------|----------------|
| 6. a. qián tiān devant jour | 'avant hier' |
| b. hòu tiān derrière jour | 'après-demain' |



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Comorien (shikomori)

Kassim Mohamed Soyir (LLF-UP)
Anne Zribi-Hertz (SFL/PARIS 8-CNRS)

| NB-PERS/CLASSE | INACCOMPLI | TRADUCTION F | ACCOMPLI | TRADUCTION F |
|----------------|---|--------------------------|--|------------------------|
| 1SG | <i>nga-m on-o</i> INAC-1SG.SUJ voir-SG | 'je vois' | <i>tsi -on - o</i> 1SG.SUJ-voir-SFX | 'j'ai vu' |
| 2SG | <i>ng-o on-o</i> INAC-2SG.SUJ voir-SG | 'tu vois' | <i>hu -on -o</i> 2SG.SUJ -voir-SFX | 'tu as vu' |
| 3SG/c1 | <i>ng-u on-o</i> INAC-C1.SUJ voir-SG | 'Il (= enfant) voit' | <i>ha -on -o</i> C1.SUJ -voir-SFX | 'il (enfant) a vu' |
| 1PL | <i>nga-ri on-ao</i> INAC-1PL.SUJ voir-PL | 'Nous voyons' | <i>ri -on -o</i> 1PL.SUJ -voir-SFX | 'nous avons vu' |
| 2PL | <i>nga-m on-ao</i> INAC-2PL.SUJ voir-PL | 'Vous voyez' | <i>m -on -o</i> 2PL.SUJ -voir-SFX | 'vous avez vu' |
| 3PL/c2 | <i>ng-wa on-ao</i> INAC-C2.SUJ voir-PL | 'Ils (= enfants) voient' | <i>wa -on - o</i> C2.SUJ -voir -SFX | 'ils (enfants) ont vu' |

Les compléments suivent canoniquement le verbe en comorien. Pour les verbes à double complément comme 'donner', les deux compléments sont construits directement (sans préposition) dans l'ordre : Bénéficiaire - Thème (4b) — comme c'est le cas dans beaucoup de langues, par exemple l'anglais : *John gave Mary the book*, lit. 'Jean a donné Marie le livre'. Si un seul complément est pronominalisé, le pronom est antéposé au verbe (4c, d). Mais si deux compléments directs sont pronominalisés en même temps, c'est le pronom Bénéficiaire qui est placé à gauche du verbe (4e) :

| | |
|--|---|
| (4a) <i>Tsi -on-o y-e shi-o.</i> 1SG.SUJ voir-VV C7-DF C7-livre | (4a') <i>J'ai vu le livre.</i> |
| (4b) <i>Tsi nik-a Ali y-e shi-o.</i> 1SG.SUJ donner-SG Ali C7-DF C7-livre | (4b') <i>J'ai donné le livre à Ali.</i> |
| (4c) <i>Tsi shi nik-a (Ali).</i> 1SG.SUJ C7-OBJ donner-SFX (Ali) | (4c') <i>[le livre] Je l'ai donné (à) Ali.</i> (4c'') <i>*J'ai donné (à) Ali lui/le.</i> |
| (4d) <i>Tsi m nik-a y-e shi-o.</i> 1SG.SUJ C1-OBJ donner-SFX C7-DF C7-livre | (4d') <i>[Ali] Je lui ai donné le livre.</i> (4d'') <i>*J'ai donné lui le livre.</i> |
| (4e) <i>Tsi m nik-a sho.</i> 1SG.SUJ C1-OBJ donner-SG C7-OBJ | (4e') <i>[Ali, le livre] Je le lui ai donné.</i> (4e'') <i>*Je lui ai donné lui/le.</i> |

Les règles de placement des pronoms compléments sont donc globalement très différentes en comorien et en français.

Les questions OUI/NON sont signalées en comorien par l'intonation (5b), optionnellement complétée par l'insertion de la particule interrogative *ye* à l'initiale de la phrase (5c), que l'on peut rapprocher du marqueur interrogatif *est-ce que* [esk] en français. L'inversion du verbe et du pronom sujet, attestée dans les questions oui/non en français écrit formel (5b'), n'a pas d'équivalent en comorien :

| | |
|--|--|
| (5a) <i>Ali ye hwandza o w-ana.</i> Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants.' | (5b) <i>Ali ye hwandza o w-ana ?</i> Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants ?' (5b') <i>Ali aime-t-il les enfants ?</i> |
| | (5c) <i>Ye Ali ye hwandza o w-ana ?</i> Q Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Est-ce qu'Ali aime les enfants ?' |

La particule interrogative *ye* intervient aussi en comorien à l'initiale des questions partielles, mais le constituant questionné reste dans sa position canonique (6a), sans se déplacer à l'initiale comme il doit le faire en français normé :

| | |
|---|---|
| (6a) <i>Ye Ali ye hwandza ndo ?</i> Q Ali C1.SUJ aimer quoi | (6a') <i>Qui est-ce que Ali aime ?</i> (6a'') <i>Qui Ali aime-t-il ?</i> (6a''') <i>*Est-ce qu'Ali aime qui ?</i> |
| (6b) <i>Ye Ali ye hwandza hindri ?</i> Q Ali C1.SUJ aimer quoi | (6b') <i>Qu' est-ce que Ali aime ?</i> (6b'') <i>*Est-ce qu'Ali aime quoi ?</i> |

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio.comorien.vf.pdf>

GLOSSAIRE

C1, C2... = classe nominale n°... ; DF = déterminant défini ; DM = (adjectif) démonstratif ; INACC = (aspect) inaccompli ; OBJ = pronom objet ; PL = pluriel ; Q = particule interrogative ; SG = singulier ; SFX = suffixe (verbal) ; SUJ = marqueur de sujet ; 1PL/1SG, 2PL/2SG = 1ère, 2ème personne (singulier ou pluriel)

Illustration : www.majik.over-blog.com | Identité graphique : Julie Chahine



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du comorien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Un contraste supplémentaire entre le coréen et le français concerne la réponse adéquate à une question interro-négative comme (8a/a'). En coréen on répond 'oui' (*ne*) pour confirmer l'assertion négative (8b') et 'non' (*anio*) pour la contredire (8c) ; en français on répond *si* pour contredire l'assertion négative (8c') et *non* pour la confirmer (8b'). Comme les exemples (8) sont dialogués, le pronom sujet est elliptique en coréen et la particule déclarative est *-eoyo*, celle du style "poli informel" ; pour la même raison, la question formelle à enclise (*n'a-t-il*) semble forcée en français conversationnel (8a'').

| | |
|---|---|
| (8a) <i>Jinsu-ga ssal-eul an sa -ss -ni?</i> Jinsu- SUJ riz- OBJ NEG acheter-PAS-Q | (8a') Est-ce que Jinsu n'a pas acheté du riz ? (8a'') Jinsu n'a(-t-il) pas acheté du riz ? |
| (8b) <i>Ne, --- an sa -ss -eoyo.</i> oui (il) NEG acheter -PAS-DEC Lit. 'Oui, il n'en a pas acheté.' | (8b') Non (en effet), il n'en a pas acheté. (8b'') #Oui/si, il n'en a pas acheté. |
| (8c) <i>Anio, --- sa -ss -eoyo</i> non (il) acheter - PAS -DEC | (8c') Si (au contraire), il en a acheté. (8c'') #Non, il en a acheté. |

2. Domaine nominal

La grammaire du nom est également très différente en coréen et en français. Le coréen n'a ni genres morphologiques, ni articles ((in)définis, partitif). Il existe un suffixe de pluriel (*-deul*) mais il s'emploie moins souvent que le pluriel français, uniquement si la pluralité du référent doit être soulignée (9c), et l'accord en nombre n'existe pas. Un nom coréen dépourvu de modifieur et de suffixe pluriel peut ainsi *a priori* se traduire en français, selon les contextes, par un singulier ou un pluriel, un défini, un indéfini, ou un partitif. Le mot *han* 'un' ne s'emploie que comme numéral (appelant un "classificateur") (9d), pas comme indéfini (9e), et il peut se combiner avec un démonstratif (9f). Les modifieurs (adjectifs, génitifs, relatives) précèdent le nom modifié. Les possessifs sont de simples pronoms au génitif (9g) :

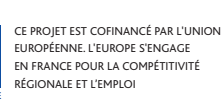
| | |
|--|---|
| (9a) <i>Jinsu-ga sass-eul sa -ss -da.</i> Jinsu-SUJ riz-OBJ acheter -PAS-DEC | (9a') Jinsu a acheté du/le riz. |
| (9b) <i>Jinsu-ga chaeg-eul sa -ss -da.</i> Jinsu- SUJ livre- OBJ acheter PAS-DEC | (9b') Jinsu a acheté un/le/des livre(s). |
| (9c) <i>Jinsu-ga chaeg-deul-eul sa -ss -da.</i> Jinsu- SUJ livre -PL -OBJ acheter - PAS -DEC | (9c') Jinsu a acheté plusieurs livres/les livres (en question). |
| (9d) <i>Jinsu-ga chaeg han gwon-eul sa -ss -da.</i> Jinsu- SUJ livre un CL-OBJ acheter - PAS-DEC | (9d') Jinsu a acheté UN livre (pas deux). |
| (9e) <i>Jinsu-neun (*han myeong-euy) chakhan ai -i -da.</i> Jinsu-TOP un CL -GEN gentil enfant-être- DEC | (9e') Jinsu, c'est un enfant gentil. |
| (9f) <i>Jinsu-ga geu han sonyeon-eul bo -ass -da.</i> Jinsu- SUJ DEM un garçon- OBJ voir - PAS -DEC | (9f') *Jinsu a vu ce(t) un garçon. (9f'') Jinsu a vu ce garçon-là. |
| (9g) <i>Na-neun geunyeo-euy seonmul-eul bad -ass-da.</i> moi- TOP elle -GEN cadeau-OBJ recevoir- PAS-DEC | (9g') J'ai reçu son/ses cadeaux (à elle). |

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

GLOSSAIRE

CL = classificateur ; DAT = datif ; DEM = démonstratif ; GEN = génitif ; NPAS = non-passé ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; Q = question ; SG = singulier ; STD = standard ; SUB = subordination ; SUJ = sujet ; TOP = topique.



Référence : Halshs-HAL - 01703908 - 2018 | Illustration Janggokdae, endroit où l'on place les poteries contenant des épices traditionnelles coréennes. www.stockadobe.com | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Coréen

(한국 Hangeul)

Soyoung Yun-Roger (PLIDAM, INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du coréen]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

| | |
|--|--|
| (7d) <i>Tout kouyon Jan kouyon,</i> tout bête Jean bête <i>i réyisi egzamen a'y.</i> 3SG réussit examen GEN-3SG | (7d') <i>Tout bête qu'il soit, Jean a réussi</i> <i>son examen.</i> |
|--|--|

Un autre trait caractéristique du CG (les créoles étant des langues typiquement *orales*) est l'usage important d'interjections, qui n'a pas cours en français standard écrit.

| | |
|--|---|
| (8) <i>Eben ! Ka i ka fè isi ?</i> Eh.bien ! quoi 3SG IPF faire ici | (8') <i>Que fait-il/elle donc ici ?</i> |
|--|---|

2. Domaine nominal

Comme ceux du groupe verbal, les constituants du groupe nominal ne sont pas fléchis en créole : le genre morphologique n'existe pas, le pluriel, s'il apparaît, est indiqué une seule fois par un marqueur indépendant (*sé*). Il n'y a donc pas de règles d'*accord* (en genre, nombre) comme il en existe en français entre le nom et ses modificateurs et déterminants. Le déterminant défini (*la*, invariable en CG) se place à la fin du groupe nominal (9b). Le numéral signifiant 'un' (*on*) s'emploie aussi — comme en français — comme déterminant indéfini singulier (9a). Le pluriel (*sé*) ne peut en revanche intervenir que dans un groupe nominal défini (contenant le déterminant *la*) — (9d, e). Le démonstratif (*sa*) n'intervient lui aussi qu'avec le déterminant défini *la*, auquel il s'attache (9c, d). Les déterminants partitif et indéfini pluriel du français (*du, de la, des*) n'ont pas d'équivalents en CG : les noms créoles restent nus (sans déterminant) pour les interprétations visées (9,f,g). Les adjectifs épithètes se placent majoritairement à droite du nom, mais certains (comme *ti 'petit'*) se placent toujours à sa gauche, comme leurs homologues en français.

| | |
|--|---|
| (9a) <i>Jan achté on ti chéz wouj.</i> Jean acheter un(e) petit(e) chaise rouge | (9a') <i>Jean a acheté une petite chaise rouge.</i> |
| (9b) <i>Jan achté ti chéz wouj-la.</i> | (9b') <i>Jean a acheté la petite chaise rouge.</i> |
| (9c) <i>Jan achté ti chéz wouj-lasa.</i> DF-DEM | (9c') <i>Jean a acheté cette petite chaise rouge.</i> (9c'') <i>*Jean a acheté la cette petite chaise rouge.</i> |
| (9d) <i>Jan achté sé ti chéz wouj-la/lasa.</i> | (9d') <i>Jean a acheté les/ces petites chaises rouges.</i> |
| (9e) <i>*Jan achté sé ti chéz wouj.</i> | |
| (9f) <i>Jan achté ti chéz wouj.</i> | (9f') <i>Jean a acheté de(s) petites chaises rouges.</i> |
| (9g) <i>Lili ka bwè lèt fwèt.</i> Lili IPF boire lait frais | (9g') <i>Lili boit du lait frais.</i> |

Les génitifs sont à droite du nom et précédés, en CG, du marqueur *a* (10a). Aux déterminants possessifs du français correspondent en CG des pronoms personnels en position génitive (10b, c) :

| | |
|--|--|
| (10a) <i>Jan sé frè a Lili.</i> Jean sé frère GEN Lili | (10a') <i>Jean est le frère de Lili.</i> |
| (10b) <i>Jan ni kristal an pòch a'y.</i> Jean avoir bille dans poche GEN-3SG | (10b') <i>Jean a des billes dans sa poche.</i> |
| (10c) <i>An ni kristal an pòch an mwen.</i> je avoir bille dans poche GEN 1SG | (10c') <i>J'ai des billes dans ma poche.</i> |

Les relatives sont introduites par *ki* si leur antécédent correspond au sujet (11a). Le marqueur *que* n'a en revanche pas d'équivalent explicite en CG (11b). Aux relatives prépositionnelles du français standard correspondent en CG des structures à pronom résomptif (11c) — également attestées en FR oral informel :

| | |
|--|---|
| (11a) <i>nonm-la ki ni chapo nwè-la</i> homme-DF qui avoir chapeau noir-DF | (11a') <i>l'homme qui a le chapeau noir</i> |
| (11b) <i>vwati wouj-la an vwè yè-la</i> voiture rouge-DF je voir hier-DF | (11b') <i>la voiture rouge que j'ai vue hier</i> |
| (11c) <i>nonm-la an ka travay épi'y-la</i> homme-DF je IPF travailler avec-3SG-DF | (11c') <i>#le type que je travaille avec (lui)</i> [non standard] (11c'') <i>l'homme avec [qui/lequel] je travaille</i> [standard] |

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DF = défini ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; IPF = imparfait ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL = pluriel ; GEN = génitif



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Créole guadeloupéen (kréyòl Gwadeloup)

Maxime Deglas
Anne Zribi-Hertz
SFL, CNRS



[quelques contrastes pertinents entre le créole guadeloupéen et le français]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & Langues DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

| | |
|---|--|
| (8) a. <i>Pòl pa t ap manje diri a.</i> Paul NEG ANT PROG manger riz DET | a'. *Paul pas mangeait le riz. a". Paul ne mangeait pas le riz. |
| b. <i>Pòl pa wè anyen.</i> Paul NEG voir rien | b'. *Paul pas voit rien. b". Paul ne voit rien. |

L'inversion du sujet (*Sais-tu quand reviendra le printemps ?*) n'a pas cours en créole. Le verbe *être* du français est absent dans les contreparties créoles des phrases attributives ([CH] *Pòl malad*/[F] *Paul est malade*) et locatives ([CH] *Pòl Pari*/[F] *Paul est à Paris*).

Il existe par ailleurs des tours spécifiquement créoles qu'un Haïtien doit apprendre à inhiber en français, comme les phrases "à double objet" (9a), "à focalisation du verbe" (9b), ou les "séries verbales" (9c) :

| | |
|--|--|
| (9) a. <i>Pòl ba Elsi liv la.</i> Paul donner Elsi livre DET | a' *Paul a donné Elsi le livre. a". Paul a donné le livre à Elsi. |
| b. <i>Se manje Pòl manje diri a.</i> c'est manger Paul manger riz DET | b'. *C'est mangé (que) Paul a mangé le riz. b". Paul a seulement mangé le riz. |
| c. <i>Pòl kenbe liv la montre Elsi.</i> Paul tenir livre DET montrer Elsi | c' *Paul a tenu le livre montré Elsi. c". Paul a montré/présenté le livre à Elsi. |

ÉLÉMENTS CULTURELS

La pédagogie généralement pratiquée dans les écoles haïtiennes n'incite pas les élèves à la prise de parole individuelle, à la discussion contradictoire, à l'analyse critique. Dans une classe française, les élèves haïtiens auront besoin d'encouragements spécifiques pour apprendre à s'exprimer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- Glaude, Herby. 2012. *Aspects de la syntaxe de l'haïtien*. Thèse de doctorat, Universités de Paris-8 et d'Amsterdam.
- Govain, Renauld. 2014. *Plurilinguisme, pratique et avenir du français en Haïti*. Ms. Port-au-Prince : Faculté de Linguistique Appliquée.
- Hazaël-Massieux, Marie-Christine. 2002. *Les créoles à base française : une introduction*. Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage, vol. 21 : 63-86.
<<http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/54/06/PDF/1383.pdf>>
- St. Fort, Hugues. 2012. *Le français en Haïti : langue première, seconde ou étrangère ?*. The Haitian Times/Archives < <http://www.haitiantimes.com/le-francais-en-haitilangue-premiere-seconde-ou-etrangere/>>
- Thelusma, Fortenel. 2012. *Réflexions sur l'enseignement-apprentissage du français en Haïti*. 'Potomitan' <<http://www.potomitan.info/ayiti/francais2.php>>
- Zribi-Hertz, Anne. 2014. *Possibles difficultés du français pour les élèves ayant pour L1 le créole haïtien*. < <http://lgidf.cnrs.fr/node/11>>

GLOSSAIRE

DEM = démonstratif, DET = déterminant; FUT = futur ; NF = nom fonctionnel (pas dans les expressions possessives) ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = 1ère, 2ème, 3ème personne



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Créole Haïtien

(Kreyòl Ayisyen)

Anne Zribi-Hertz

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs haïtiens]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole haïtien est la langue nationale des habitants d'Haïti, dont seule une minorité aisée (15%) connaît effectivement le français, pourtant seconde langue officielle du pays. L'haïtien est un créole à base lexicale française : la majorité de son vocabulaire est issu de celui du français. Mais malgré cette relation historique entre les deux langues, un Haïtien doit apprendre le français comme une langue étrangère dont certains sons sont absents en créole (les voyelles de *rue, beurre, deux*, certaines suites de consonnes comme dans *porte, piste, ongle, astre*), dont la grammaire et l'écriture sont complètement différentes de celles du créole, et dont le vocabulaire lui-même contient de nombreux faux-amis : ainsi les mots créoles *abitan, dezòd, frekan*, et *myèl* signifient respectivement 'bouseux', 'turbulent', 'impertinent' et 'abeille', alors que leurs étymons français *habitant, désordre, fréquent* et *miel* ont des sens assez différents. L'orthographe haïtienne, officialisée par décret en 1980, fait correspondre à chaque son un graphème constant et ignore donc les graphèmes muets et graphies homophoniques, si fréquents en français (ex. *sot, seau, sceau, saut ; mie, mis, mit* ; etc.). La ressemblance créole-français ne concerne de fait qu'une partie du lexique oral : français *livre* et haïtien *liv* sont oralement proches et ont le même sens ; mais la négation créole *pa*, tout homophone qu'elle soit du français *pas*, n'a pas les mêmes conditions d'emploi.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les mots créoles ne varient pas en genre, nombre, personne, temps, comme le font en français les mots dits "variables". La distinction masculin/féminin qui concerne tous les noms du français, y compris ceux d'entités inanimées, est inconnue en créole, et le marquage du pluriel obéit à des règles différentes dans les deux langues. Le temps se marque au moyen de mots distincts du verbe : les verbes créoles ne se "conjuguent" pas. La notion d'"accord" en personne, genre ou nombre n'a pas de pertinence dans cette langue et doit donc faire l'objet d'un apprentissage en français, rendu d'autant plus compliqué que la grammaire du français écrit ne coïncide pas avec celle du français parlé.

| CRÉOLE HAÏTIEN | FRANÇAIS |
|---|---|
| (1) a. <i>Pòl te wè yon gwo sourit blan.</i> P ANT voir un gros souris blanc | a' Paul avait vu/voyait (habituellement) une grosse souris blanche. |
| b. <i>Pòl te wè de bèl lapen blan.</i> | b' Paul avait vu/voyait (habituellement) deux beaux lapins blancs. |

Le créole emploie fréquemment des noms "nus", c'est-à-dire dépourvus de déterminant, option rare en français. L'apprenant créolophone devra donc s'entraîner à généraliser l'emploi des déterminants en français, à maîtriser les déterminants qui n'ont pas de contrepartie en créole (tout particulièrement *du, de la, des*), et à repérer les contextes précis où le déterminant est absent en français (*Paul a besoin de crayons, est venu sans valise, etc.*) :

| | |
|-------------------------------|--|
| (2) a. <i>Pòl manje poul.</i> | a' Paul a mangé du/des poulet(s)/des poules. |
| b. <i>Pòl renmen poul.</i> | b' Paul aime le poulet/les poules. |

Par ailleurs, les conditions d'emploi du déterminant défini ne sont pas les

mêmes en créole et en français :

| | |
|--|--|
| (3) a. <i>Pòl sou plaj.</i> Paul sur plage | a'. Paul est à la plage. (le type de lieu nommé "plage") |
| b. <i>Pòl sou plaj la.</i> Paul sur plage DET | b'. Paul est sur cette/la plage (la plage que tu sais). |

Le marqueur de pluriel *yo* du créole n'est inséré que pour dénoter un ensemble d'entités bien disjointes, visibles ou préalablement identifiées, ex. :

| | |
|----------------------------------|--|
| (4) <i>Pòl renmen sourit yo.</i> | 'Paul aime bien les souris (en question).' |
|----------------------------------|--|

Le pluriel français a une distribution plus large que le marqueur *yo* en créole, notamment parce qu'il apparaît dans des groupes nominaux indéfinis (*des poule(t)s* : (2a)) ou génériques (*les poules* : (2b)). D'autre part, certains noms qui se pluralisent naturellement en français, comme 'les yeux', 'les chaussures', ou 'les haricots', ne se pluralisent normalement pas en créole. La maîtrise du pluriel français requiert donc un effort d'apprentissage particulier pour un Haïtien.

Les pronoms personnels créoles occupent toujours les mêmes positions que les syntagmes nominaux assumant la même fonction. Les pronoms compléments du français qui occupent des positions spéciales à gauche du verbe ou de l'auxiliaire, et les règles à appliquer pour les combiner, nécessitent donc un apprentissage particulier ; qui plus est, certains pronoms français comme *on, en* ou *y* n'ont pas de contrepartie en créole :

| | |
|---|-------------------------------|
| (5) a. <i>Paul a vu le chien à Paris.</i> | > Paul l'y a vu. |
| b. <i>Paul a donné du riz au chien.</i> | > Paul lui en a donné. |
| <i>Paul a donné le livre à Paul.</i> | > Paul le lui a donné. |

L'élément *que* introduisant les relatives et complétives en français, n'a pas de contrepartie visible en créole et doit donc faire l'objet d'un apprentissage en français :

| | |
|--|--|
| (6) a. <i>liv la Pòl achte a</i> livre DET Paul acheter DET | a' le livre que Paul a acheté |
| b. <i>Pòl konnen Mari pati.</i> Paul savoir Marie partir | b'. Paul sait que Marie est partie. |

Les relatives prépositionnelles (ex. *l'ordinateur avec lequel Paul travaille*) n'ont pas d'équivalent en créole, où l'on produit plutôt l'équivalent de **l'ordinateur que Paul travaille avec lui*.

Les adverbes ne se positionnent pas toujours de la même façon en créole et en français :

| | |
|--------------------------------------|--|
| (7) a. <i>Pòl manje diri a deja.</i> | a'. *Paul a mangé le riz déjà . |
| b. <i>Paul manger riz DET déjà</i> | b'. Paul a déjà mangé le riz. |

Les marqueurs de temps du créole et les paradigmes de conjugaison du français ne se correspondent pas sémantiquement (cf. ex. (1)).

La négation créole *pa* a une grammaire différente de celle du français *pas*, et la négation française *ne* n'a pas de contrepartie en créole :

Un autre trait caractéristique du MQ (les créoles étant des langues typiquement *orales*) est l'usage important d'interjections, qui n'a pas cours en français standard écrit.

| | |
|--|---|
| (8) <i>Ebé ! Sa i ka fè isi-a ?</i> Eh.bé quoi 3SG IPF faire ici-DF | (8') <i>Que fait-il/elle donc ici ?</i> |
|--|---|

2. Domaine nominal

Comme ceux du groupe verbal, les constituants du groupe nominal sont non fléchis en créole : le genre morphologique n'existe pas, le pluriel, s'il apparaît, est indiqué une seule fois par le marqueur *sé* en tête du groupe nominal. Il n'y a pas d'*accord* (en genre, nombre) comme il en existe en français entre le nom et ses modificateurs et déterminants. Le déterminant défini a plusieurs variantes contextuelles en MQ (*la, lan, a, an, nan*) et s'attache à la périphérie droite du groupe nominal (9b). Le numéral signifiant 'un' (*an*) s'emploie aussi — comme en français — comme déterminant indéfini singulier (9a). Le pluriel (*sé*) n'apparaît en revanche qu'en présence du déterminant défini (*-la* en 9d), tout comme le démonstratif (*ta*) n'intervient qu'avec le déterminant défini (*-a* en 9c, d). Les déterminants partitif et indéfini pluriel du français (*du, de la, des*) n'ont pas d'équivalents en MQ : les noms restent nus (sans déterminant) pour les interprétations visées (9e, f). Les adjectifs se placent majoritairement à droite du nom, mais quelques-uns (comme *ti 'petit(e)*, ex. (9)) se placent toujours à gauche, comme leurs homologues français.

| | |
|--|---|
| (9a) <i>Jan achté an ti chéz wouj.</i> Jean acheter un(e) petit(e) chaise rouge | (9a') <i>Jean a acheté une petite chaise rouge.</i> |
| (9b) <i>Jan achté ti chéz wouj-la.</i> | (9b') <i>Jean a acheté la petite chaise rouge.</i> |
| (9c) <i>Jan achté ti chéz wouj ta-a.</i> | (9c') <i>Jean a acheté cette petite chaise rouge.</i> (9c'') <i>*Jean a acheté la cette petite chaise rouge.</i> |
| (9d) <i>Jan achté sé ti chéz wouj-la/ta-a.</i> | (9d') <i>Jean a acheté les/ces petites chaises rouges.</i> |
| (9e) <i>Jan achté ti chéz wouj.</i> | (9e') <i>Jean a acheté de(s) petites chaises rouges.</i> |
| (9f) <i>Lili bwè lèt frèt.</i> Lili boire lait frais | (9f') <i>Lili a bu du lait frais.</i> |

Les modificateurs génitifs sont réalisés directement à droite du nom modifié, sans marqueur fonctionnel en MQ. Aux déterminants possessifs du français correspondent des pronoms personnels occupant la même position que les génitifs nominaux (10b, c) :

| | |
|---|--|
| (10a) <i>Jan sé frè Lili.</i> Jean sé frère Lili | (10a') <i>Jean est le frère de Lili.</i> |
| (10b) <i>Jan ni agat an pòch li.</i> Jean avoir bille dans poche 3SG | (10b') <i>Jean a des billes dans sa poche.</i> |
| (10c) <i>Man ni agat an pòch mwèn.</i> je avoir bille dans poche 1SG | (10c') <i>J'ai des billes dans ma poche.</i> |

Les relatives sont introduites par *ki* si leur antécédent correspond au sujet (11a) et peuvent contenir deux occurrences du déterminant défini (ex. (11)). Le marqueur *que* n'a en revanche pas d'équivalent explicite en MQ (11b). Aux relatives prépositionnelles du français standard correspondent en MQ des structures à pronom dit "résomptif" (11c) — également attestées en français oral informel :

| | |
|--|--|
| (11a) <i>nonm-lan ki ni chapo nwè-a</i> homme-DF qui avoir chapeau noir-DF | (11a') <i>'l'homme qui a le chapeau noir</i> |
| (11b) <i>loto wouj-la man wè yè-a</i> voiture rouge-DF je voir hier-DF | (11b') <i>la voiture rouge que j'ai vue hier</i> |
| (11c) <i>nonm-lan man ka travay épi'y-la</i> homme-DF je IPF travailler avec-3SG-DF | (11c') <i>#le type que je travaille avec (lui)</i> [non standard] (11c'') <i>'l'homme avec {qui/lequel} je travaille</i> [standard] |

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.cre%CC%81oles%20F%20Antilles.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DF = défini ; IPF = imperfectif ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Créole martiniquais (kréyòl Matinik)

Loïc Jean-Louis
Anne Zribi-Hertz

SFL/UP8-CNRS



[quelques contrastes pertinents entre le créole martiniquais et le français]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Créole mauricien (kreol morisyen)

Guillaume Fon Sing (UP7/LLF)
Anne Zribi-Hertz (UP8/SFL)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du créole mauricien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

| | |
|--|--|
| (5a) Pol gran. / Li pa ti gran. Paul grand /3sg NEG PAS grand | (5a') Paul est grand. / Il n' était pas grand. |
| (5b) Pol mo kamarad./Li pa ti mo kamarad. Paul mon ami /3sg NEG PAS mon ami | (5b') Paul est mon ami. / Il n' était pas mon ami. |
| (5c) Pol lakaz. /Li pa ti lakaz. Paul maison/3sg NEG PAS maison | (5c') Paul est à la maison./ Il n' était pas à la maison. |

Au verbe français avoir correspondent deux verbes CM : ena pour l'appartenance (6a) ou l'existence (6b), gegn pour les états affectant le sujet (6c) :

| | |
|---|--------------------------------------|
| (6a) Pol ena enn {ser/bisiklet}. Paul avoir un(e) soeur/vélo | (6a') Paul a {une soeur/un vélo}. |
| (6b) Ena enn bisiklet dan lakour. avoir un vélo dans cour | (6b') Il y a un vélo dans la cour. |
| (6c) Pol gegn {fin/swaf/per/fre}. Paul avoir faim/soif/peur/froid | (6c') Paul a {faim/soif/peur/froid}. |

Les questions totales sont signalées par une intonation montante optionnellement complétée par l'insertion du marqueur eski en tête de phrase (7a). Dans les questions partielles, l'expression interrogative est en tête de phrase (7b,c,d). Noter l'homonymie des interrogatifs CM traduits par 'qui' (7c) et 'que' (7b) :

| | |
|--|---|
| (7a) (Eski) Pol manz diri ? Q Paul manger.FC riz | (7a') Paul mange-t-il du riz ? (7a'') Est-ce que Paul mange du riz ? |
| (7b) Ki Pol manze ? ki Paul manger.FL | (7b') Que mange Paul ? (7b'') Qu'est-ce que Paul mange ? |
| (7c) Ki manz diri ? ki manger.FC riz | (7c') Qui (est-ce qui) mange du riz ? |
| (7d) Kotsa/kan Pol manz diri ? où/quand Paul manger.FC riz | (7d') {Où/quand} Paul mange-t-il du riz ? (7d'') {Où/quand} est-ce que Paul mange du riz ? |

3. Domaine nominal

Les noms CM ne sont pas distingués en genre et ne sont pas obligatoirement accompagnés d'un déterminant. Selon le contexte, les « noms nus » (sans déterminant) CM se traduisent en français au moyen d'un article défini (8a/a'), indéfini ou partitif (8b/b') :

| | |
|--|---|
| (8a) Pol kontan {liv/diri}. Paul aimer livre/riz | (8a') Paul aime {les livres/le riz}. |
| (8b) Pol lir liv. /Li manz diri. Paul lire livre/ 3sg manger.FC riz | (8b') Paul lit des livres./ Il mange du riz. |

Le déterminant défini invariable, la, se place à la fin du groupe nominal (9a). Le numéral singulier, enn, s'emploie aussi comme indéfini singulier (9b). Les adjectifs épithètes précèdent ou suivent le nom — comme ceux du français (9a). Le démonstratif sa est toujours corrélé au défini la (9b). Le marqueur de pluriel bann, placé à gauche du nom (9b), ne se combine pas avec un numéral supérieur à 'un' (9c). Le **Possesseur** nominal suit le nom-tête, mais sans préposition, et le **Possesseur** pronominal précède le nom-tête, comme en français (9c/c') :

| | |
|--|---|
| (9a) Pol finn lir {enn liv /gro liv rouz la}. Paul ACC lire un livre/gros livre rouge DEF | (9a') Paul a lu {un livre/le gros livre rouge}. |
| (9b) Pol finn lir {sa liv la /bann liv (la)}. Paul ACC lire DEM livre DEF / PL livre DEF | (9b') Paul a lu {ce livre/les livres}. |
| (9c) Pol finn lir trwa (*bann) liv la. Paul ACC lire trois PL livre DEF | (9c') Paul a lu les trois livres. |
| (9d) Pol finn lir {liv Mari /so liv}. Paul ACC lire livre Marie/son livre | (9d') Paul a lu {le livre de Marie/son livre}. |

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC = accompli ; DEF = défini ; DEM = démonstratif ; FC = forme courte ; FL = forme longue ; FUT = futur ; IPF = imperfectif ; NEG = négatif ; PAS = passé ; PL = pluriel ; Q = question ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.MAURICIEN.pdf



Référence : Halshs-HAL - 04068709 - 2023 | Illustration : https://www.notretemps.com/loisirs/tourisme/evasion-tile-maurice-le-pays-derriere-la-plage-63575 | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole mauricien (CM) est un créole à base française parlé à l'Ile Maurice, située dans l'Océan Indien. Ancienne colonie française, puis britannique, puis indépendante en 1968, l'Ile Maurice a vu naître sur son sol une société pluriethnique et multiculturelle. Les sociologues et statisticiens avaient pour habitude auparavant de répartir la population mauricienne en quatre catégories : la « communauté hindoue », la « communauté musulmane », la « communauté sino-mauricienne » et celle de la « population générale », vague concept sous lequel on regroupait toutes les personnes n'entrant pas dans les trois premières catégories. Mais depuis les années 80, le critère de « communauté » a été supprimé dans les recensements sur la population. Du fait de cette richesse sociale du pays, la situation sociolinguistique à Maurice est fort complexe. Il existe sur l'île une douzaine de langues qui sont d'importance et de nature très différentes. On peut faire la distinction entre deux groupes :

- un groupe de langues « supra-communautaires », accessibles à tous : l'anglais, le français et le créole ;
- un groupe de langues « intra-communautaires », dont la propagation se limite, à de rares exceptions près, aux groupes respectifs : bhojpouri, hindi, ourdou, marathi, télégou, tamil, goujerati, kutchi, sindhi (langues indiennes) ; hakka et cantonnais (langues chinoises).

Généralement, on considère qu'il existe une situation de diglossie créole-français avec le français comme variété « haute » et le créole comme variété « basse », alors que l'anglais, langue quasi-officielle *de facto* (de par son utilisation à l'Assemblée nationale, dans le judiciaire, l'éducation, les communications formelles de l'État, l'audiovisuel) passe plutôt pour langue neutre.

Pendant la période de colonisation française, le français fut l'unique langue des communications prestigieuses. Il a acquis, dès cette période, des valeurs emblématiques ambiguës puisqu'il est tout à la fois associé au prestige des colons et à l'esclavagisme blanc. Langue maternelle des Franco-Mauriciens et d'une partie des « gens de couleur », c'est la langue la plus présente dans les médias de masse. Ainsi 80% des journaux sont publiés en français. Dans le domaine de la publicité également, le français est dominant, bien qu'il y ait une récente tendance à utiliser le créole de plus en plus. Le français est perçu à Maurice comme la langue de culture et de prestige, la langue d'embourgeoisement, celle de la mobilité sociale. Si ces spécificités sont souvent davantage une perception qu'une réalité, il est vrai que la maîtrise de cette langue constitue parfois un capital permettant d'ouvrir plus facilement certaines portes sociales ou, au contraire, une arme d'exclusion ou de domination sociale.

Pour ce qui est du créole, c'est la langue usuelle, parlée par la majorité des Mauriciens et dont l'utilisation dans les foyers ne cesse de croître. Une grande majorité des Mauriciens disent parler créole chez eux et l'utiliser comme première langue. Concernant son statut, il faut savoir que durant la période de colonisation française, le créole fut associé à la communication des populations serviles ; de ce lien ont émergé un certain nombre de significations symboliques, toujours d'actualité. Il connaît de nombreux préjugés bien enracinés qui lui contestent le droit d'être une langue à part entière. Ces préjugés n'ont toutefois rien de spécifiquement mauricien, mais se retrouvent dans tous les autres territoires créolophones. Occupant déjà la position de variété basse dans la diglossie créole-français, il est de surcroît encore dénigré de nos jours malgré son avancée, notamment dans le monde éducatif.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Du côté des voyelles, le principal contraste entre le mauricien et le français est l'absence des antérieures arrondies [y], [ø], [œ] en créole : les mots français contenant ces voyelles sont intégrés au lexique CM avec les voyelles non arrondies correspondantes, ainsi : Fr. *rue* [y] / CM *lari* [lari] ; Fr. *vieux* [vjø] / CM *vie* [vje] ; Fr. *peur* [pœs] / CM *per* [pɛs] (ce dernier mot CM peut, de fait, signifier 'peur' ou 'père').

Du côté des consonnes, le principal contraste concerne les oppositions [s]/[ʃ] et [z]/[ʒ], distinctives en français mais pas en CM : ainsi *zon* [zon] en CM peut signifier 'zone' ou 'jaune', et *touse* [tuse] peut signifier 'tousse' ou 'toucher'.

LEXIQUE ET GRAMMAIRE

1. Lexique

La majorité des mots CM viennent de variétés anciennes ou régionales de français, cf. *soulie* 'chaussure', *lakaz* 'maison', *reste* 'habiter', *kabri* 'chèvre', *anba* 'sous', *kot* 'chez'. Les étymons français ont souvent subi des réajustements phonologiques (ex : *sat* 'chat', *sez* 'chaise', *zi* 'jus') ou morphologiques (*lisien* 'chien', *latab* 'table', *dife* 'feu', *dizef* 'oeuf', *zanfan* 'enfant'), voire sémantiques (*kontan* 'aimer'). On trouve aussi en CM des mots d'origine indienne ou chinoise dans les vocabulaires de la flore et de la cuisine par ex. : *kari*

'cari' ; *zamalak*, *zat*, *bilinbi*, *sousou...* (noms de fruits). Certaines expressions CM témoignent par ailleurs de l'influence de l'anglais, cf. *kas* 'argent liquide' (anglais *cash*), *telefon angaze* 'le téléphone est occupé' (anglais *engaged*).

2. Phrase et verbe

Comme en français, l'ordre canonique des constituants dans la phrase CM est Sujet-Verbe-Compléments, et les pronoms personnels sujets (CM : *mo*, *to*, *li*, *nou*, *ou*, *zot*) sont obligatoirement réalisés. Le verbe CM ne porte ni marque d'accord avec le sujet (1e), ni marqueurs de Temps-Mode-Aspect — ceux-ci interviennent comme des petits mots indépendants placés avant le verbe (1b-g), et l'absence de marqueur TMA se comprend comme un présent général (1a). En revanche, beaucoup de verbes CM, comme 'manger' en (1) ou 'aller' en (1d), distinguent une forme longue (FL) d'une forme courte (FC), selon le contexte syntaxique : ainsi, alors que tous les exemples (1a-f) contiennent la forme courte *manz* devant un complément d'objet direct, c'est la forme longue *manze* qui apparaît en (1g) en l'absence de tout complément à sa droite :

| CREOLE MAURICIEN | FRANÇAIS |
|---|--|
| (1a) Pol manz diri tou lezour. Paul manger.FC riz tou(s) les.jour | (1a') Paul mange du riz tous les jours. |
| (1b) Pol pe manz diri. Paul IPF manger.FC riz | (1b') Paul est en train de manger du riz. |
| (1c) Pol finn manz diri. Paul ACC manger.FC riz | (1c') Paul a mangé du riz. |
| (1d) Pol ti manz diri avan li ale. Paul PAS manger.FC riz avant 3sg aller.FL | (1d') Paul a(vait) mangé du riz avant de partir. |
| (1e) Pol pou manz diri. Paul FUT manger.FC riz | (1e') Paul mangera du riz. |
| (1f) {Mo/ li/ zot} ti pe manz diri. 1sg/3sg/3pl PAS IPF manger.FC riz | (1f') Je mangeais du riz. (1f'') Il(s)/elle(s) mangeai(en)t du riz. |
| (1g) Pol pe manze. Paul IPF manger.FL | (1g') Paul est en train de manger. |

Avec les verbes de transfert comme 'donner', appelant deux compléments, l'entité transférée précède le destinataire (comme en français), mais le destinataire n'est pas précédé d'une préposition : les prépositions *à* et *de* du français sont absentes du lexique CM.

| | |
|--|-----------------------------------|
| (2) Pol finn donn diri Mari. Paul ACC donner.FC riz Marie | (2') Paul a donné du riz à Marie. |
|--|-----------------------------------|

Les pronoms compléments occupent en CM la même position dans la phrase que les groupes nominaux de même fonction (3a). Mais les pronoms *en* et *y* du français n'ont pas de contreparties visibles en CM (3b,c) :

| | |
|--|--|
| (3a) Pol finn lir liv la : li finn lir li. Paul ACC lire livre DEF 3sg ACC lire 3sg | (3a') Paul a lu le livre : il l'a lu. |
| (3b) Pol finn manz diri. Li finn manze. Paul ACC manger.FC riz. 3sg ACC manger.FL | (3b') Paul a mangé du riz : il en a mangé. (3b'') ≠ Paul a mangé du riz : il a mangé. |
| (3c) Pol finn al sinema : li finn ale. Paul aller.FC cinéma 3sg ACC aller.FL | (3c') Paul est allé au cinéma : il y est allé. (3c'') Paul est allé au cinéma : *il est allé. |

La négation de phrase est (na)pa (du français pas ou il n'y a pas), placé avant le verbe. (Na)pa (comme ne en français standard) doit être présent dans la phrase CM pour légitimer les mots négatifs comme 'personne', 'rien' etc.

| | |
|--|--------------------------------------|
| (4a) Pol (na)pa manz diri. Paul NEG manger.FC riz | (4a') Paul ne mange pas {de/du} riz. |
| (4b) Pol (na)pa manz narnien. Paul NEG manger.FC rien | (4b') Paul ne mange rien. |
| (4c) Pol (na)pa kontan personn. Paul NEG aimer personne | (4c') Paul n'aime personne. |

Le verbe être du français n'a pas de contrepartie visible en CM :



Langues &
Grammaires
du Monde

dans l'Espace Francophone

Créole réunionnais (réyoné)

Ulrike Albers

LABORATOIRE PAROLE ET LANGAGE (UNIV. D'AIX)

Helene Farah & Anne Zribi-Hertz

SFL/UP8-CNRS

| | |
|---|--|
| (8a) <i>In fiy la perd son sousou.</i> un(e) fille PRF perdre POSS.3SG sousou. | (8a') <i>Une fille a perdu son chouchou.</i> |
| (8b) <i>Té i mank ankor {*in/inn}.</i> PAS MP manquer encore un(e) | (8b') <i>Il en manquait encore {un/une}.</i> |

La grammaire des déterminants est très différente en CR et en français. Les noms CR s'emploient couramment nus (sans déterminant), avec des interprétations diverses (définie, indéfinie, générique), là où le français requiert un déterminant :

| | |
|---|---|
| (9a) <i>Gazon i pous pa.</i> gazon MP pousser NEG | (9a') <i>Le gazon ne pousse pas.</i> |
| (9b) <i>Mwin na douler.</i> 1SG avoir douleur | (9b') <i>J'ai {de la/des} douleur(s).</i> |
| (9c) <i>Li té i tir kann èk kamiyon.</i> 3SG PAS MP enlever canne avec camion. | (9c') <i>Il enlevait la canne avec un camion.</i> |
| (9d) <i>Amwin, m'i koné savon lé bon.</i> 1SG 1SG-MP savoir savon être bon | (9d') <i>Moi, je sais que le savon c'est bon.</i> |

Les noms CR commencent toujours par une consonne. Ils peuvent aussi être précédés de *lo* ou *la*, graphiés comme des mots séparés et issus des articles définis *le* et *la* du français, mais dont les conditions d'emploi sont différentes de celles de l'article défini en français. Placé juste avant le nom, *lo* peut avoir un rôle purement phonologique (il permet d'"alourdir" certains monosyllabes trop légers), il n'a alors pas d'effet "défini" sur l'interprétation : *lo N* s'interprète comme un nom nu quelconque (10a) ; mais séparé du nom (10b,c), *lo* produit un certain type d'interprétation définie ; par ailleurs, *lo* peut se combiner avec le marqueur de pluriel *bann* (10c) et n'est donc pas intrinsèquement singulier (contrairement au français *le*) :

| | |
|---|---|
| (10a) <i>Banna la tir lo klou.</i> 3PL PRF enlever lo clou | (10a') <i>Ils/elles ont enlevé {les/des} clous.</i> |
| (10b) <i>Banna la tir lo ti klou.</i> 3PL PRF enlever lo petit clou | (10b') <i>Ils/elles ont enlevé le petit clou.</i> |
| (10c) <i>Mwin la vi lo bann kaz Saint-Paul.</i> 1SG PRF voir lo PL maison Saint-Paul | (10c') <i>J'ai vu les maisons de Saint-Paul.</i> |

Malgré sa graphie séparée, le marqueur prénominal *la* du CR n'est pas un déterminant mais un préfixe, qui ne s'attache qu'à des noms d'entités inanimées et n'est intrinsèquement ni "défini", ni "singulier" (11). Le CR dispose par ailleurs d'un déterminant *-la*, qui s'attache à la fin du groupe nominal et s'interprète comme un démonstratif, cf. *péi-la* en (11b).

| | |
|--|---|
| (11a) <i>Or sa sé la mizik sa !</i> oh DEM sé la musique DEM | (11a') <i>Oh ! Ça c'est de la musique !</i> |
| (11b) <i>Dann péi-la, nana la kaz partou.</i> dans pays-DET y.avoir la maison partout | (11b') <i>Dans ce pays, il y a des maisons partout.</i> |

Le pluriel peut être signalé dans le groupe nominal par le marqueur indépendant *bann* (10c), mais le CR emploie beaucoup plus largement que le français des noms non pluralisés compris comme indifférenciés en nombre (9b). Il n'y a pas d'accord en nombre en CR entre le nom et ses dépendants, comme il y en a en français écrit.

Il existe en CR des déterminants et pronoms possessifs, mais leurs propriétés sont différentes de celles de leurs homologues en français. Les déterminants possessifs ne varient qu'en personne (pas de genre) et peuvent se combiner avec le marqueur de pluriel *bann* (12b) ; les pronoms possessifs (12c) ont des formes compactes aux personnes 1, 2SG et 3SG, et des formes composées aux personnes 2PL et 3PL.

| | |
|---|--|
| (12a) <i>mon/out/son/nout/zot/zot zanfan</i> | <i>mon/ton/son/notre/votre/leur enfant</i> |
| (12b) <i>mon/out/son/nout/zot (bann) zanfan</i> | <i>mes/tes/ses/nos/vos/leurs/ enfants</i> |
| (12c) <i>lémynn ; lévot ; lesyinn ; sèt zot ; sèt banna</i> <i>le.la.mien(ne) ; le.la.tien(ne) ; le.la.sien(ne) ; le.la vôtre ; le.la leur</i> | |

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20CRE%CC%81OLE%20RE%CC%81UNIONNAIS.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DET = déterminant ; FUT = futur ; HYP = hypothétique ; MP = marqueur préverbal ; NEG = négation ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; PRF = parfait ; PRS = présent ; PROG = progressif ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 02457419 - 2020 | Illustration : geo.fr/voyage/maifâte-une-ile-en-pleine-montagne | Identité graphique : Julie Chahine



[quelques contrastes pertinents entre le créole réunionnais et le français]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

komme 'je vous en prie'. Le passif connaît deux formes, l'une, analytique, semblable au français : auxiliaire *blive* 'devenir' ou *være* 'être' suivi du participe passé ; l'autre, synthétique, suffixant -s à l'infinitif, au présent ou au prétérit : *Det hus kan købes* 'Cette maison peut être achetée/s'acheter', *Det hus bliver købt* 'Cette maison sera achetée', *Det hus var købt* 'Cette maison a été achetée'. La forme synthétique, plutôt littéraire, est réservée aux énoncés à portée générale ; l'analytique, plus commune, aux énoncés particuliers. Parmi les formes non finies, on a vu l'infinitif et le participe passé. Le participe présent suffixe -ende [enə] au radical : *købende* '(en) achetant', *kommende* '(en) venant', etc. La négation de prédicat est *ikke* [ekə]. Elle suit le verbe fini, principal ou auxiliaire, dans les propositions principales : *Han kom ikke* 'Il ne venait/vint pas', *Nej, jeg har ikke købt huset* 'Non, je n'ai pas acheté la maison'. Elle le précède dans les subordonnées : *Jeg synes, at han ikke kommer* 'Je pense qu'il ne viendra pas'. Un complément pronominal peut s'insérer entre une forme verbale non composée et la négation postverbale : *Jeg køber det ikke* 'Je ne l'achète pas' ; mais non si la forme est composée et que la négation suit l'auxiliaire et précède le verbe principal : *Jeg har ikke købt det* 'Je ne l'ai pas achetée'. Avec un complément négatif : *Jeg køber ingen hus* 'Je n'achète aucune maison', mais *Jeg har ingen hus købt* 'Je n'ai acheté aucune maison'. On voit que le danois ne pratique pas la « double négation », comme en français normatif : *Il n'achète rien, Il n'a rien acheté*.

3. La phrase

L'ordre « neutre » est sujet-verbe-objet(s)-circonstants (SVOC). Mais il est possible et courant de commencer la phrase par un autre constituant que le sujet, afin de le mettre en relief. S'applique alors la règle commune à toutes les langues germaniques (anglais excepté) selon laquelle le verbe fini doit toujours occuper la deuxième position (cf. (2)-(3)). Mais on peut aussi, comme en (4), recourir à une construction dite « clivée » ['c'est X que...'] :

| DANOIS | FRANÇAIS |
|---|---|
| (2) <i>Det hus købte jeg ikke.</i> cette maison achetai je pas | (2') <i>Cette maison, je ne l'ai pas achetée.</i> |
| (3) <i>I dag har jeg ikke spist.</i> dans jour ai je pas mangé | (3') <i>Aujourd'hui, je n'ai pas mangé.</i> |
| (4) <i>Det er det hus, jeg købte.</i> ce est cette maison je achetai | (4) <i>C'est cette maison que j'ai achetée.</i> |

On notera l'absence de pronom relatif en danois. Et aussi que les conjonctions de subordination ou de coordination ne comptent pas comme premiers éléments et ne provoquent pas l'« inversion » du sujet (cf. ci-dessus *Jeg synes, at han ikke kommer*). La provoque, en revanche, le fait qu'une subordonnée précède la principale (5) :

| DANOIS | FRANÇAIS |
|--|--|
| (5) <i>Når jeg har penge, vil jeg købe et hus.</i> quand je ai argent AUX je acheter une maison | (5') <i>Quand j'aurai de l'argent, j'achèterai une maison.</i> |

L'interrogation, totale ou partielle, amène aussi l'inversion : *Kommer du snart?* 'Viens-tu bientôt?', *Hvem er De?* 'Qui êtes-vous?'. Si le mot interrogatif est complément d'une préposition, celle-ci reste en fin de proposition : *Hvem er du kommet med?* 'Avec qui es-tu venu?' (L'équivalent de *Tu es venu avec qui?* ne serait pas une vraie question, mais une demande de répétition ou l'expression d'un étonnement.) La conjonction de subordination fondamentale est *at* 'que'. Elle est facultative après les verbes dits « psychologiques » : *Jeg håber, (at) du kan komme i aften* 'J'espère que tu peux venir ce soir', mais obligatoire autrement.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Le danois sans peine. Chennevière-sur-Marne : Assimil.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX 'auxiliaire' ; DEF 'défini' ; GEN 'génitif' ; NT 'neutre'



Langues &
Grammaires
du Monde

dans l'Espace Francophone

Danois

(dansk)

Alain Kihm

(CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE)



[quelques contrastes pertinents pour l'enseignement du Français Langue Seconde aux locuteurs du danois]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Halshs-HAL - 04550181 - 2024 | Illustration : studentum.fr/studyguides/europe/study-in-denmark/language-culture | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

